00057699

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016

HISTOIRE DES *ARABES* SOUS LE GOUVERNEMENT DES CALIFES.

Par M. L'ABBÉ DE MARIGNY.

TOME III.

57693

a. c.

A PARIS,

Chez { La veuve ESTIENNE & FILS, rue S. Jacques.
DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
JEAN-THOMAS HERISSANT, rue S. Jacques.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

57699

00057699

HISTOIRE DES ARABES SOUS LE GOUVERNEMENT DES CALIFES.

ABOUL-ABBAS-SAFFAH. XX CALIFE.

LA Dynastie des Abbassides s'est rendue également célèbre par sa longue durée, par les grands hommes qu'elle a produits, & sur-tout par les progrès que firent les sciences & les arts sous les Princes de cette auguste famille. Les Abbassides, en général, ont eu la réputation d'être fort savans; les Ommiades au-contraire étoient la plupart très-ignorans, & faisoient fort peu de cas

ABOUL-ABBAS. Hégire 134. Ere Chr. 752.

ABOUL-ABBAS. Hégire 134. Ere Chr. 752.

des sciences : ils ne connoissoient de livres que l'Alcoran ; tous les autres leur sembloient inutiles & même dangereux.

Origine des Abbassides.

Les Abbassides tirent leur nom d'Abbas, oncle du prophète Mahomet. L'arrière-petit-fils d'Abbas, qui s'appelloit aussi Mahomet ou Mohammed, fut le premier qui fit valoir ses droits au Califat, contre les Ommiades qu'il qualifioit d'usurpateurs. Ses prétentions furent vivement soutenues par trois de ses enfans, savoir, Ibrahim, Aboul-Abbas, & Abou-Giaffar, qui furent successivement déclarés Califes; mais avec plus ou moins de solennité, selon les conjonctures où ils se trouverent. Ibrahim, comme on a vu, ne fut reconnu que par un petit nombre de ses partisans; de sorte que, quoiqu'on lui eût déféré la couronne, il ressembloit plutôt à un aspirant au trône qu'à un véritable Souverain. Aboul-Abbas son frère lui succéda, & fut comme lui reconnu dans une partie de l'Arabie; mais jusqu'à la mort de Mervan, il ne jouit pas de beaucoup d'autorité, parcequ'une grande par-

tie des Arabes, les uns par crainte, les autres par un reste d'attachement pour les Ommiades, n'osoient pas se déclarer ouvertement.

ABOUL-ABBAS. Hégire 134. Ere Chr. 752.

Tout changea de face immédiatement après la défaite de Mervan. Aboul-Abbas se vit installer sur le trône; son frère Abou-Giaffar y monta ensuite, & le transmit aux Princes de sa maison, qui ont formé la fameuse dynastie des Abbassides, dont je vais décrire l'histoire.

Aboul-Abbas est proclamé Calife.

Dès qu'Abdallah eut reçu des nouvelles certaines de la défaite de Mervan en Egypte, il fit proclamer Aboul-Abbas son neveu, pour le seul légitime Calife des Musulmans. Les Ommiades & leurs partisans, loin de s'élever contre une démarche qui ruinoit les espérances de leur maison, ne penserent qu'à prendre des mesures pour leur propre sureté. Abdallah en prit aussi pour qu'aucun d'eux ne lui échappât; & afin de mieux réussir dans son dessein, il commença par leur inspirer de la confiance. Il fit beaucoup d'amitié aux personnes qui paroissoient leur être attachées; &

Abdallah prend des mesures pour exterminer les Ommiades.

Aboul-Abbas.
Hégire 134.
Ere Chr. 752.

afin de les mieux tromper, il fit publier au nom du Calife une amnistie générale pour tous ceux des Ommiades qui se rendroient auprès de lui, pour prêter entre ses mains serment de fidélité au nouveau Calife, & recevoir le pardon du passé. Il fit entendre qu'après cela tout le monde devoit être tranquille; que personne n'auroit plus à craindre d'être recherché; & qu'en un mot, il n'y avoit pas de meilleur moyen pour éteindre les troubles & les divisions, qui avoient jusqu'alors causé tant de désordres parmi les Musulmans.

Les malheureux Ommiades trouvant un avantage considérable à ne pas quitter un pays où ils avoient leurs biens & leurs amis, embrassèrent avec plaisir le parti qu'Abdallah leur offroit; & se confiant en sa parole, ils s'empressèrent de se rendre au jour & à l'endroit designés pour la prestation du serment.

Le perfide Abdallah, charmé de voir le succès du piége cruel qu'il avoit imaginé, parut en présence des Ommiades assemblés, & leur

fit accueil avec un air ſerein qui ſembloit n'annoncer que la paix & l'union. Mais tandis qu'il paroiſſoit ſe diſpoſer à recevoir au nom du Calife les hommages de ces Princes, des ſoldats apoſtés ſe rangerent derrière les Ommiades, qui formoient une enceinte autour d'Abdallah; & à un certain ſignal dont on étoit convenu, chacun des ſoldats donna un coup de maſſue ſur celui de ces malheureux Princes qui étoit devant lui. Un ſeul échappa à ce maſſacre; & après avoir erré long-tems, il alla ſe réfugier en Eſpagne, où il établit une nouvelle dynaſtie des Ommiades.

ABOUL-ABBAS. Hégire 132. Ere Chr. 749.

Auſſitôt après cette affreuſe expédition, les ſoldats firent main-baſſe ſur un grand nombre de Muſulmans qu'on ſavoit être dévoués à la maiſon d'Ommiah; & Abdallah ayant fait ceſſer cette boucherie, mit le comble à la barbarie & à la cruauté par l'horrible fête qu'il imagina.

Il fit ranger près les uns des autres les corps des Ommiades qu'on venoit d'aſſommer, & ordonna qu'on les couvrît de planches, ſur

Cruautés d'Abdallah exercées ſur les Ommiades.

ABOUL-ABBAS. Hégire 134. Ere Chr. 752.

lesquelles ayant fait étendre des tapis, il donna un grand festin aux principaux Officiers de ses troupes, qu'il invita, disoit-il, pour avoir le plaisir d'entendre les derniers soupirs des Ommiades. Il y en avoit en effet plusieurs qui n'avoient pas été tués du coup qu'ils avoient reçu, & qui ne périrent alors que parce qu'ils furent étouffés sous le poids de ceux qui participerent à cet affreux festin.

La cruauté d'Abdallah ne fut point assouvie par tant d'horreurs; il porta sa fureur jusque sur les tombeaux des Califes Ommiades. Il fit exhumer leurs cadavres, dont une partie fut jettée à la voirie, d'autres furent attachés au gibet public. Il n'y eut d'excepté que le corps d'Omar II. surnommé Abdalazis. Abdallah qui conservoit de la vénération pour les vertus de ce Calife, ne voulut pas que l'on touchât à son tombeau.

Hégire 135. Ere Chr. 753.

Tels furent les commencemens du regne d'Aboul-Abbas, à qui l'on donna le surnom de *Saffah*, c'est-à-dire, *celui qui répand le sang*. Ce n'est pas cependant qu'on reproche

à ce Calife d'avoir eu aucune part au barbare maſſacre des Ommiades : on n'en a jamais accuſé que le cruel Abdallah. Au reſte, on convient que ce fut à la politique ſanguinaire de ce Prince qu'Aboul-Abbas fut redevable de la tranquillité qui regna dans l'Empire Muſulman pendant le peu de tems qu'il occupa le trône. Il diſpoſa de toutes les charges avec une autorité deſpotique, ſans que qui que ce ſoit osât faire le moindre mouvement. Abdallah eut la meilleure part dans cette diſtribution; & le nouveau Calife n'épargna rien pour lui témoigner la reconnoiſſance qu'il lui devoit, pour avoir procuré à ſa maiſon une des plus riches couronnes de l'univers.

ABOUL-ABBAS. Hégire 135. Ere Chr. 753.

Tout paroiſſoit promettre à ce Prince le regne le plus long & le plus heureux. Il étoit alors dans la fleur de ſon âge, & joignoit à la plus parfaite ſanté, la conduite la plus ſage & la plus réglée. On raconte que ce Prince ſe regardant un jour dans un miroir, & conſidérant la richeſſe de ſa taille, la beauté des traits de ſon viſage, &

ABOUL-ABBAS. Hégire 135. Ere Chr. 753.

ſa grande jeuneſſe, on lui ente[...] dit faire tout-à-coup la réflexi[...] la plus ſenſée ſur le peu de ſol[...] dité de tous ces avantages. *Seigneu[...]* s'écria-t-il en levant les yeux a[...] ciel, *je ne vous dirai point ce q[...] diſoit ordinairement le jeune Cali[...] de Damas, Soliman, fils d'Abdalmélek: JE SUIS LE ROI, LE PRINCE DE LA JEUNESSE: mais je vous prierai ſeulement, ô mon Dieu, de me conſerver la vie pour vous ſervir, & de ne me faire part d'aucun autre bien que de celui de la ſanté.*

Il ſembloit que ce Prince fût perſuadé que ce ſeul bien qu'il chériſſoit, lui ſeroit cependant refuſé. On rapporte à ce ſujet, que ce Calife écoutant un jour une converſation de ſes eſclaves qui parloient très-haut dans ſon antichambre, il entendit qu'il s'agiſſoit du peu de fonds qu'on doit faire ſur la jeuneſſe. L'un d'eux qui avoit environ cinq ans de moins qu'un de ſes camarades, fit réflexion que cette différence d'âge étoit bien peu de choſe, & que d'ailleurs la mort enlevoit indiſtinctement & les jeu-

nes & les vieux. Cette réflexion qui n'avoit rien d'extraordinaire, frappa néanmoins vivement le jeune Calife : & il avoua à un de ses amis, à qui il faisoit part de ses plus secrettes pensées, que cette conversation l'avoit vivement frappé, & qu'il avoit depuis ce tems-là un funeste pressentiment sur le peu de tems qu'il avoit à vivre ; & qu'il lui sembloit avoir entendu le souverain arbitre de la vie & de la mort, prononcer un décret sur la proximité du terme des années de son regne.

ABOUL-ABBAS. Hégire 135. Ere Chr. 753.

Ce Prince fut bientôt après attaqué de la pétite vérole. L'idée qu'il eut que cette maladie l'emporteroit, la rendit plus dangereuse. On prit en vain toutes les précautions pour le rechapper, ce jeune Calife mourut n'étant encore âgé que de dix-huit ans. Les Auteurs sont partagés de sentiment sur sa postérité. Les uns lui donnent un fils nommé Musa, lequel eut un fils appellé Issa, en faveur duquel il s'éleva dans la suite un parti pour le mettre sur le trône. D'autres assurent qu'Aboul-Abbas ne laissa point

Hégire 136. Ere Chr. 754. Mort d'Aboul-Abbas.

ABOUL-ABBAS. Hégire 136. Ere Chr 754.

d'enfans, & qu'il n'y eut d[illegible] bles au sujet du Califat, q[illegible] qui furent excités par Ab[illegible] lorsqu'Abou-Giaffar fut [illegible] pour Souverain à la place de son frère.

Macine rapporte que ce Calife avoit trente-deux ans & demi, & qu'il laissa deux enfans : un garçon nommé Mahomet, & une fille appellée Rabéte.

ABOU-GIAFFAR-ALMANZOR.

XXI. CALIFE.

ABOU-GIAFFAR, surnommé *Almanzor*, c'est-à-dire, *le Victorieux*, succéda à son frère dans la dignité souveraine; mais ce ne fut pas sans essuyer beaucoup de contradictions. ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Ce Prince apprit la mort d'Aboul-Abbas, lorsqu'il étoit en route pour la Mecque, où il avoit été chargé de conduire une caravanne de pélerins qui y alloient en dévotion. Il détacha aussitôt le fameux Abou-Moslem, qui étoit alors auprès de lui, & l'envoya en diligence à Couffah, avec ordre de le faire proclamer Calife dans cette ville, & de recevoir en son nom le serment de fidélité des grands & du peuple.

Mais tandis qu'il prenoit des

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

mesures pour se mettre en possession d'une dignité qui lui appartenoit, il fut extrêmement surpris, lorsqu'on l'informa qu'il avoit en Syrie un adversaire redoutable qui prétendoit lui disputer la couronne.

Abdallah prétend lui-même au Califat.

Ce dangereux rival étoit Abdallah, le même qui venoit de fonder l'établissement des Abbassides sur les ruines de la maison d'Ommiah. Ce fameux Capitaine qui s'étoit donné tant de soins, & qui avoit répandu tant de sang pour affermir la couronne sur la tête de ses neveux, changea tout d'un coup d'avis à la mort d'Aboul-Abbas. Aveuglé par l'ambition il forma des prétentions pour lui-même, & se croyant digne de posséder un trône qu'il avoit acquis par sa valeur & par ses exploits, il se mit sur les rangs, & osa soutenir qu'il avoit des droits sur la couronne.

Il veut rétablir l'élection des Califes.

Avant que de chercher à les faire valoir, il commença par détruire les idées qu'on avoit prises sur la succession au Califat depuis le commencement du regne des Ommiades. Il fit voir que dans l'origine, la dignité souveraine étoit élective,

& que la pluralité des ſuffrages l'avoit toujours emporté. Il convint qu'à la vérité depuis Moavias I. la ſucceſſion étoit devenue héréditaire; mais que cette raiſon ne pouvoit point préjudicier à ſes droits, parcequ'en convenant du principe, contre lequel il auroit pu cependant s'élever à juſte titre, il falloit obſerver que cette ſucceſſion étoit héréditaire dans la famille ſeulement du Calife, & non point par rapport aux enfans, & encore moins par rapport aux frères de ceux qui avoient poſſédé la couronne.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Le raiſonnement d'Abdallah étoit fondé ſur des preuves aſſez palpables : & en effet, on ne pouvoit pas dire que le droit de repréſentation eût été établi dans la ligne directe, puiſqu'on avoit vu ſouvent un père laiſſer la couronne à ſon frère plutôt qu'à ſon fils. Ces exemples avoient été aſſez fréquens dans la dynaſtie des Ommiades; ainſi Abdallah n'eut pas beaucoup de peine à en tirer des conſéquences pour lui-même. Il repréſenta donc que le dernier Calife n'ayant fait aucune diſpoſition pour un ſucceſ-

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

seur, le peuple rentroit dans ses droits pour l'élection d'un Calife; & que ceux même qui étoient pour la succession héréditaire, pouvoient hardiment opiner en sa faveur, parcequ'étant de la maison des Abbassides, l'élection qu'on feroit de sa personne ne contreviendroit en aucune façon aux loix qui étoient en vigueur, depuis que les Ommiades avoient occupé le trône.

Les prétentions d'Abdallah ne furent point appuyées sur ce seul raisonnement. Il leva des troupes, & se mit en disposition de faire valoir ses droits d'une manière plus efficace que toutes les preuves qu'il auroit pu ramasser. La réputation de ce Général, son expérience, sa bravoure, sa cruauté même; tout cela servit à lui faire des partisans: on aima mieux en effet s'attacher à lui sans l'aimer, que de risquer à devenir l'objet de sa fureur, en portant les armes pour son rival.

Abdallah se voyant un parti formé, se déclara plus ouvertement qu'il n'avoit encore fait. Dès qu'il eut appris la proclamation de son neveu Almanzor, il annonça

qu'il ne le reconnoîtroit jamais pour Calife. Il publia à cet effet les différentes raisons sur lesquelles il se fondoit ; mais comme il étoit trop habile pour s'amuser long-tems à étaler de vains titres, il résolut de mettre en usage les moyens qui décident le plus surement les querelles des Princes.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Il partit donc à la tête de ses troupes ; & prenant la route de la Mésopotamie, il s'avança à grandes journées jusqu'à Nisibe, pour y attaquer son neveu, & le dépouiller de la couronne, s'il étoit possible.

Abdallah marche avec des troupes contre Almanzor.

Le jeune Calife, aussi effrayé de son peu d'expérience, que de la grande capacité de son oncle, fut très-consterné lorsqu'il apprit la funeste nouvelle de cette révolte. Nouvellement proclamé, il ne pensoit qu'à jouir des honneurs de sa dignité, & à se faire reconnoître dans les différentes provinces de ses Etats. Il fallut cependant prendre de promtes mesures pour faire face aux rebelles. On fit à la hâte des levées considérables de troupes, dont le Calife confia le commandement à un Général expérimenté

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

à qui il s'en rapporta entièrement pour la défense de ses Etats & de sa couronne.

Abou-Moslem est chargé de commander les troupes du Calife.

Son choix tomba sur Abou-Moslem. Le jeune Calife n'aimoit pas ce Général : cependant il fit céder aux raisons d'Etat les inimitiés particulières ; & comme il savoit bien qu'il n'y avoit que ce Capitaine qui pût faire tête à un homme tel qu'Abdallah, il ne balança pas à lui donner le commandement de ses troupes.

Abou-Moslem partit aussitôt, & marcha au-devant d'Abdallah ; mais la connoissance qu'il avoit de l'extrême habileté de ce Général, & la crainte de commettre le sort du Calife au succès hasardeux des armes, lui firent prendre différentes mesures pour fatiguer l'ennemi & le harceler, sans cependant en venir à une action décisive, que lorsqu'elle seroit inévitable, ou que l'occasion seroit la plus favorable.

Il s'appliqua donc à étudier les mouvemens de son ennemi. Il examina ses marches, & se comporta si adroitement, qu'il pénétra ses desseins, & réussit à les faire échouer.

Il ſut habilement lui couper les vivres ; il lui enleva des convois de munitions & d'argent. En conſéquence, la déſertion ſe mit dans les troupes d'Abdallah ; & enfin après avoir temporiſé pendant pluſieurs jours, Abou-Moſlem qui durant tout ce tems-là avoit toujours eu ſoin d'occuper des poſtes ſurs & bien gardés, ſortit tout-à-coup de ſes retranchemens ; & profitant des avantages qu'il avoit ſu ſe ménager, il alla attaquer Abdallah, dans l'eſpérance preſque certaine de remporter une victoire déciſive. ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

En effet les troupes d'Abdallah furent taillées en pieces ; lui-même eut bien de la peine à ſe tirer des mains de ſon ennemi, & il n'échappa qu'en changeant promtement d'habits avec un de ſes ſoldats. Ce déguiſement empêcha qu'on ne le reconnût, & il trouva ainſi moyen de ſe ſouſtraire à la pourſuite du vainqueur. Il alla ſe réfugier à Baſrah, dont Soliman ſon frère étoit alors Gouverneur, & il reſta caché dans cette place pendant pluſieurs mois, ſans que perſonne pût en avoir de nouvelles. Il défait Abdallah.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

La défaite d'Abdallah fit un plaisir sensible à Almanzor ; cependant le génie intriguant de ce Général, sa bravoure, son ambition donnoient toujours de mortelles inquiétudes à ce Calife. Après avoir tenté différens moyens pour découvrir où il étoit, il imagina enfin la perfidie la plus indigne, pour l'engager à se déclarer lui-même & à venir à la cour.

Piége qu'Almanzor tend à Abdallah pour l'attirer à sa cour.

Almanzor feignit d'être persuadé que la paix étoit parfaitement rétablie dans tout l'Empire Musulman : & il fit répandre par ses courtisans & ses amis, que n'ayant plus rien à craindre de ses sujets, il voyoit avec peine qu'il y en avoit plusieurs entr'eux qui paroissoient le redouter, & qui affectoient de se tenir éloignés de la cour. Il nomma en particulier Abdallah, & fit publier de toutes parts qu'il lui accordoit le pardon de ce qu'il avoit pu faire contre lui, & que s'il vouloit se rendre à sa cour, il y trouveroit une entière sureté.

Des paroles aussi solennelles firent impression sur les amis d'Abdallah, qui conclurent unanime-

ment que ce Prince ne devoit point faire difficulté de se rendre à la cour du Calife. Ceux qui le voyoient dans le lieu de sa retraite lui parlerent sur le même ton, & lui conseillerent de ne pas irriter plus longtems Almanzor, par des refus qui ne serviroient à la fin qu'à faire naître les plus violens soupçons pour l'avenir.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Abdallah, peu sensible aux offres séduisantes du Calife, n'étoit point tenté de sortir de sa retraite. Il se souvenoit de l'odieux artifice dont il avoit fait usage pour faire périr les Ommiades; & il appréhendoit avec raison qu'on n'en usât avec lui comme il avoit fait avec ces malheureux Princes. Mais ses amis lui représenterent que les conjonctures étoient bien différentes. Ils lui remontrerent que le Calife lui étoit redevable de la couronne & de la vie; que sans lui Aboul-Abbas & Almanzor lui-même n'auroient jamais pu échapper aux recherches de Mervan; que de tels bienfaits ne pouvoient pas s'oublier aisément; & que ce seroit faire une injustice criante à la bonne foi & à la can-

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

deur du Calife, que de le soupçonner de duplicité dans une circonstance où il faisoit de son côté tout ce qui étoit en lui pour rassurer les esprits, & inspirer une confiance à laquelle on ne pouvoit se refuser.

Les amis d'Abdallah revinrent si souvent à la charge, qu'enfin il se rendit à leurs instances, & consentit d'aller trouver le Calife. Il en fut reçu avec toutes les marques de l'amitié la plus sincère. On lui donna dans le palais un appartement convenable à sa naissance, & au rang qu'il occupoit à la cour. Les courtisans lui rendirent leurs hommages; Almanzor lui-même alloit souvent conférer avec lui : tout sembloit alors reprocher à Abdallah le tort qu'il avoit eu de soupçonner son neveu de mauvais procédés, & il commençoit à goûter dans cet asyle un repos qu'il avoit cherché en vain dans le tems qu'il se laissoit emporter aux violens accès de son ambition.

Mort d'Abdallah.

Cette tranquillité apparente ne fut pas de longue durée. A peine y avoit-il une semaine qu'Abdallah

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

étoit à la cour, qu'un accident funeste le fit périr avec un nombre considérable de ses amis, que le Calife lui avoit permis d'appeller auprès de lui. Le plancher de la chambre où ils étoient s'écroula tout-à-coup, & ils se trouverent tous écrasés sous les ruines. On prétend que cet événement avoit été concerté par le Calife; & que c'étoit lui qui avoit fait disposer son appartement de façon qu'au premier ordre on étoit sûr de le faire enfoncer sans beaucoup de peine.

Il auroit sans doute été plus simple de faire poignarder Abdallah, sans user de tant d'artifices pour lui ôter la vie; mais le Calife avoit, dit-on, fait serment de n'employer jamais contre lui ni le fer ni le poison; & il crut par le subterfuge qu'il avoit imaginé n'avoir point enfreint sa parole: d'ailleurs il comptoit que par les mesures qu'il avoit prises, la mort d'Abdallah seroit attribuée à un événement malheureux, & nullement à un dessein prémédité.

Au reste, Abdallah fut peu regretté. Son infâme procédé à l'égard

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

des Ommiades étoit encore trop profondément gravé dans l'esprit des Musulmans, pour que l'on pût avoir quelque compassion pour un Prince qui jouissoit à la vérité d'une grande réputation; mais qui étoit, cependant bien plus remarquable par ses cruautés que par ses exploits. Si l'on n'avoit eu que ce trait à reprocher à Almanzor, on auroit pu en quelque façon le justifier d'avoir fait périr un Prince qui avoit tenté de lui enlever la couronne; mais la conduite que tint ce Calife à l'égard d'Abou-Moslem, à qui il étoit redevable de la défaite de ses ennemis, deshonore absolument ce Souverain, & le fait passer à juste titre pour un monstre de perfidie & de cruauté.

Almanzor haïssoit Abou-Moslem, comme je l'ai déja dit; mais le sujet de cette haine ne méritoit pas que le Calife s'en occupât si longtems: voici ce qui y avoit donné lieu.

Sujet de la haine d'Almanzor pour Abou-Moslem.

Quelque tems après l'installation d'Aboul-Abbas sur le trône Musulman, Abou-Moslem se mit en route avec un nombreux cortége, pour

faire le pélerinage de la Mecque. Etant arrivé dans la Chaldée, il se détourna de son chemin pour aller rendre ses hommages au Calife. Après avoir passé quelque tems à la cour, il reprit sa marche, & en partant il demanda à Aboul-Abbas la charge de *Mirage*, c'est-à-dire, conducteur des caravannes. Almanzor qui étoit alors auprès de son frère, & qui avoit pris quelque jalousie de la grande réputation qu'Abou-Moslem s'étoit faite à la tête des troupes, engagea le Calife à refuser ce Général : il sollicita pour lui la charge qu'Abou-Moslem demandoit, & elle lui fut accordée sur le champ.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Abou-Moslem piqué vivement du refus qu'il venoit d'essuyer, s'échappa en paroles, & quitta la cour assez brusquement. Almanzor partit peu après, pour remplir sa charge de Mirage ; & il fut fort étonné, lorsqu'il vit par lui-même la magnificence de la marche d'Abou-Moslem : deux cens chameaux portoient pour lui des provisions de toute especes, & deux fois le jour il tenoit table ouverte pour

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

les principaux pélerins de la caravanne. Outre la dépense que ces repas splendides occasionnoient, il faisoit encore des présens à ceux qui mangeoient avec lui. Il s'en falloit bien qu'Almanzor fût en état de faire une pareille figure. D'ailleurs, ce Prince étoit naturellement avare, & n'entendoit point à représenter. Il se trouva très-humilié par le faste d'Abou-Moslem. Les courtisans de ce Prince contribuerent encore par leurs flateries à l'aigrir contre ce Général ; & enfin il résolut de se défaire d'un homme dont la conduite généreuse étoit une vive censure de la sienne.

Il dissimula cependant ; & lorsqu'il s'agit de se faire proclamer Calife après la mort d'Aboul-Abbas, ce fut Abou-Moslem qui fut chargé de cette commission. Peu après, Almanzor, comme je l'ai dit, lui donna le commandement des troupes qu'il envoyoit contre Abdallah qui vouloit lui ôter la couronne.

Avarice d'Almanzor.

On a vu avec quelle prudence Abou-Moslem se conduisit dans cette conjoncture, qui eut un succès bien

bien plus heureux qu'on n'auroit osé l'espérer. Ce Général ayant envoyé aussitôt un courier au Calife pour lui annoncer sa victoire, ce Prince, au-lieu de lui témoigner sa reconnoissance, fit une démarche aussi insultante pour le Général, que deshonorante pour le Calife.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Son extrême avarice lui fit oublier le service qu'Abou-Moslem venoit de lui rendre; de sorte que n'ayant plus rien à craindre d'un ennemi dont les troupes venoient d'être taillées en pieces, il ne porta ses vues que sur le butin qui devoit être considérable, parceque Abdallah & les Officiers Généraux de sa suite étoient de la plus grande magnificence, tant en armes qu'en équipages.

Almanzor pressé de savoir à combien pouvoient se monter les dépouilles des ennemis, envoya au plutôt un Commissaire sur le champ de bataille, pour dresser un inventaire exact des richesses qui devoient s'y trouver.

Abou-Moslem, qui avoit l'ame grande & généreuse, ne put conte-

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

nir son indignation, lorsque le Commissaire lui communiqua ses ordres. *J'ai rendu jusqu'ici*, lui dit-il, *un si bon compte au Calife de tant de milliers d'hommes que j'ai passés au fil de mon épée pour son service, qu'il ne devroit pas douter de ma fidélité par rapport au butin. La gloire est mon unique objet*, ajouta-t-il; *l'argent est le sien : j'ai raison de me plaindre d'une défiance aussi injurieuse.*

Abou-Moslem en est offensé & quitte le service.

Après cette réponse, Abou-Moslem quitta le service, & refusa de marcher en Egypte & en Syrie, où le Calife lui mandoit de se transporter pour remédier à quelques mouvemens qui s'y étoient élevés. Il se retira dans son gouvernement, où il eut soin de tout contenir dans la tranquillité. S'il avoit voulu exciter une révolte, il étoit assez sûr des Officiers, des soldats, & même des peuples de sa dépendance, pour susciter des troubles affreux au Calife; mais on ne peut rien lui reprocher à cet égard. Du reste, il ne se ménageoit point assez dans ses expressions; & lorsqu'il parloit d'Almanzor & de sa cour, c'étoit tou-

jours avec quelque mépris.

Le Calife, qui étoit extrêmement vindicatif, chercha long-tems les moyens de perdre ce Général; mais faisant réflexion qu'il seroit difficile d'attaquer directement un Officier de cette considération, il eut recours aux pratiques les plus infâmes. Il affecta pendant quelque tems d'avoir absolument oublié les sujets de plaintes qu'il pouvoit avoir contre Abou-Moslem. Il s'abaissa même jusqu'à faire des excuses sur les ordres qu'il avoit donnés à l'égard du butin dans le tems de la défaite d'Abdallah. Il se taxa lui-même d'imprudence & de légereté; & enfin il fit prier Abou-Moslem d'oublier tout le passé; il l'assura de son estime, de son amitié, de sa reconnoissance, & l'invita de venir au plutôt à sa cour pour y recevoir publiquement des preuves éclatantes des sentimens qu'il avoit pour lui.

AL MANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Moyens dont le Calife se sert pour le surprendre.

De lâches courtisans, toujours prêts à servir les passions & les vices de leur Prince, furent employés pour faire réussir l'horrible trahison du Calife. Ils allerent trouver Abou-

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Moslem, & lui représenterent qu'il y avoit de l'indécence à refuser opiniâtrément de se rendre à la cour; que le Souverain étoit absolument revenu de toutes les impressions qu'on avoit voulu lui inspirer sur son compte; & qu'enfin il ne souhaitoit que d'avoir l'occasion de le voir, pour lui témoigner combien il étoit reconnoissant des services qu'il avoit rendus à l'Etat.

Ces remontrances furent tournées de tant de façons, & présentées si adroitement par des gens accoutumés à la perfidie & à la trahison, qu'enfin le brave Abou-Moslem se crut obligé de céder à leurs instances. Il se rendit donc à la cour, où il fut reçu par Almanzor & par ses courtisans avec tout l'accueil qu'on auroit pu faire à un homme qui auroit joui de la plus grande faveur. Almanzor eut même le courage de l'entretenir plusieurs fois en particulier, avec une cordialité & une confiance qui sembloient devoir exclure jusqu'aux moindres soupçons.

Abou-Moslem vivoit donc ainsi tranquillement à la cour d'Alman-

zor. Il se reprochoit d'avoir été si long-tems à penser peu favorablement de ce Prince ; il le voyoit habituellement, & se trouvoit partout avec la plus grande sécurité.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Le jour fatal arriva enfin, dans lequel le Calife avoit résolu de mettre le comble à sa perfidie : il entretint cet infortuné Général un peu plus long-tems qu'à l'ordinaire ; & à un certain signal, quatre hommes qu'Almanzor avoit apostés pour l'exécution de son infâme projet, entrerent brusquement dans l'appartement du Calife, & se jettant sur Abou-Moslem, ils le percerent de plusieurs coups, dont il mourut presque sur le champ.

Le Calife fait tuer Abou-Moslem par trahison.

Telle fut la fin malheureuse de cet illustre bienfaiteur des Abbassides, & en particulier du traître Almanzor, à qui il avoit rendu les services les plus signalés.

Ce lâche Prince ne se contenta pas d'avoir fait assassiner ce grand homme, il voulut même lui insulter après sa mort ; il le fit garder plusieurs jours dans l'appartement où il avoit été tué, pour avoir le plaisir de le voir & de le montrer

ALMANZOR. à ses courtisans ; & il avoit l'audace de dire, qu'il n'étoit vraiment Souverain que depuis qu'il étoit débarrassé de ce Général.

Hégire 137. Ere Chr. 755. Révolte dans le Khorassan, qui est appaisée.

La mort d'Abou-Môslem occasionna des mouvemens qui donnerent beaucoup d'inquiétude au Calife. Un Persan nommé Sinam de Nischabour, sachant les richesses immenses que ce Général possédoit dans le Khorassan, s'empara de ses trésors, & se servit d'une partie de cet argent pour faire révolter la province contre le Calife.

Almanzor donna aussitôt le commandement de ses troupes à un Capitaine nommé Giamhour, & le chargea de se rendre au plutôt dans le Khorassan, pour y combattre les rebelles. Cette expédition eut le plus heureux succès ; Sinam fut défait dans une seule action, & ses troupes s'étant dispersées, la révolte fut bientôt éteinte.

L'avarice du Calife lui fit faire dans cette conjoncture la même faute qu'il avoit faite l'année précédente lorsqu'Abou-Moslem avoit remporté la victoire sur les troupes d'Abdallah. Il envoya un de ses

Officiers pour prendre un état du butin, afin que le Général ne pût rien en distraire à son profit.

ALMANZOR. Hégire 137. Ere Chr. 755.

Ce lâche procédé piqua vivement Giamhour, & il n'eut pas de peine à faire entrer les troupes dans son ressentiment, sur-tout lorsqu'il leur eut dit que son dessein étoit de leur partager les dépouilles des vaincus. Il s'éleva tout-à-coup des cris tumultueux dans toute l'armée; on s'emporta contre le Calife, & sa sordide avarice devint le sujet des plaintes & des invectives des soldats.

Giamhour se fait reconnoître Souverain dans le Khorassan.

Giamhour profitant de leurs dispositions, s'appliqua encore à les aigrir de plus en plus; & il n'eut pas de peine à les dégoûter du service d'un Prince qui ne connoissoit que ses intérêts, & qui ne savoit récompenser ni la valeur ni la vertu. Lorsqu'il crut être bien assuré des troupes, il ne garda plus de mesures; il se fit déclarer Souverain de la province, & résolut de s'y maintenir par les armes.

Cette nouvelle révolte répandit l'allarme à la cour du Calife. Il fallut penser à lever promtement

ALMANZOR. Hégire 137. Ere Chr. 755.

des troupes, & à mettre à leur tête un Général capable de réduire les rebelles. Almanzor fit choix de Mahomet-ebn-Aschaar, qui partit aussitôt pour le Khorassan avec une nombreuse armée, & alla chercher l'ennemi.

Hégire 138. Ere Chr. 756. Mahomet le poursuit & le défait.

Giamhour qui avoit eu soin d'envoyer à la découverte, ayant appris la marche des troupes du Calife, & sachant combien elles étoient supérieures aux siennes, ne jugea pas à propos de les attendre dans le Khorassan. Il en partit avec assez de précipitation, & se retira vers Ispaham, où il se fortifia, en attendant l'arrivée de Mahomet.

Ce Général arriva bientôt après, & le serra de façon que Giamhour perdant l'espérance de se soutenir dans ce poste, le quitta encore pour se retirer dans l'Aderbijan. Mahomet l'y poursuivit avec une telle vivacité, qu'il le contraignit d'en venir à une action, dont tout l'avantage fut pour les armes du Calife. Les troupes de Giamhour furent taillées en pieces, & lui-même auroit péri dans cette action, si une fuite précipitée ne l'eut mis

à couvert des pourſuites de Mahomet. ALMANZOR.

Cette révolte éteinte, il s'éleva peu d'années après des mouvemens d'une eſpece bien différente. Ils furent occaſionnés par une ſecte appellée des *Ravendiens*, du nom d'Abdallah-ebn-Ravend, qui fut la tige des Ravendiens; leſquels furent toujours extrêmement zélés pour les Abbaſſides. Hégire 144. Ere Chr. 762.

Leur attachement pour ce parti ne les empêcha pas néanmoins de cauſer beaucoup de troubles dans la province du Khoraſſan d'où ils étoient originaires. Abdallah avoit eu avec Abou-Moſlem des querelles particulières, pour la déciſion deſquelles il avoit fallu prendre les armes. Abdallah avoit ſuccombé, & un grand nombre de ſes partiſans, & même de ſes parens, avoient péri dans cette conjoncture. Origine des Ravendiens.

Il s'en échappa cependant une certaine quantité, qui formerent une ſecte, & ſe mirent à enſeigner la Métempſicoſe, qui étoit un des points principaux de leur doctrine. Quoique cette ſecte fût attachée aux Abbaſſides, Almanzor eut cependant

ALMANZOR. Hégire 144. Ere Chr. 762.

beaucoup d'inquiétude à son sujet ; appréhendant toujours que l'affectation avec laquelle ils répandoient leurs dogmes, ne les portât quelque jour à une révolte ouverte.

On ne pouvoit cependant pas leur reprocher de rien tramer contre les intérêts du Calife ; au-contraire, ils n'étoient blâmables qu'en ce qu'ils vouloient absolument rendre à ce Prince des honneurs qui, selon les usages Musulmans, n'appartenoient qu'à la Divinité. Ils vinrent en grand nombre à Haschemia, où Almanzor faisoit sa résidence ordinaire ; & là ils firent autour du palais de ce Calife les mêmes tours & les mêmes cérémonies que les Musulmans ont coutume de faire autour du temple de la Mecque.

Le Calife leur défend l'exercice des pratiques de leur secte.

Le Calife ne sachant que penser du procédé de ces fanatiques, leur fit dire de discontinuer leurs processions, & de ne point profaner ainsi une cérémonie religieuse qui étoit réservée pour le Temple de la Mecque. Les Ravendiens firent peu de cas de cette défense, & continuerent toujours comme ils avoient commencé.

Almanzor voyant leur opiniâtreté, résolut enfin d'y mettre ordre, & commença par faire arrêter une centaine de ces fanatiques. Ce coup les étonna ; mais revenant bientôt à eux-mêmes, ils prirent les armes, marcherent aux prisons, les forcerent, en firent sortir leurs amis, & allerent ensuite investir le palais. ALMANZOR. Hégire 144. Ere Chr. 762. Ils se révoltent, & on les dissipe.

Le Calife outré de cette insolence, monta promtement à cheval ; & s'étant mis à la tête de ses gardes & des gens de sa maison, il s'avança contre ces Ravendiens, comptant que sa présence les dissiperoit aussitôt : mais il eut la honte de voir ses sujets lui faire face, & le repousser avec une vigueur dont il pensa être la victime. Heureusement il fut secouru à propos. On le tira de la mêlée, & on tomba ensuite sur ces visionaires, qu'on réussit enfin à dissiper & à chasser absolument de la ville, après en avoir tué un grand nombre.

Cet événement occasionna la grace d'un Officier distingué nommé Maan, qui depuis long-tems se tenoit caché pour éviter les recherches des Abbassides. Cet Officier Le Calife fait grace à Maan.

ALMANZOR. Hégire 144. de J. C. 762.

avoit été zélé partisan des Ommiades, pour lesquels il avoit signalé sa valeur & sa capacité dans les différens emplois dont il s'étoit trouvé chargé. Les Abbassides étant parvenus au trône, il avoit pensé être enveloppé dans le massacre qu'Abdallah avoit fait faire des Ommiades & de leurs amis après la mort de Mervan. Il avoit été assez heureux pour mettre sa vie à couvert dans la maison d'un de ses parens, où il s'étoit tenu caché depuis ce tems-là. La révolte des Ravendiens lui ayant paru une occasion favorable pour se réconcilier avec les Abbassides, il sortit de sa retraite, accourut au palais; & se mêlant avec ceux qui défendoient Almanzor, il fit des prodiges de valeur qui sauverent la vie à ce Prince, lequel sur le champ lui déclara qu'il oublioit *tout le passé*, & qu'il le rétablissoit dans tous ses droits.

Le Calife forme le dessein de bâtir la ville de Bagdat.

L'insulte que le Calife venoit de recevoir dans Haschemia, le dégoûta entièrement de cette ville; & lui fit prendre la résolution de n'y plus faire sa résidence. Il forma

le dessein d'en fonder une, pour l'emplacement de laquelle il choisit un vaste terrein auprès du Tigre, où étoit situé autrefois la ville de Séleucie.

ALMANZOR. Hégire 14[illegible]. Ere Chr. 7[illegible]3.

Almanzor se promenant un jour sur les bords de ce fleuve avec ses courtisans, dans le tems qu'il cherchoit une place convenable pour son dessein, fut si charmé de la beauté de cette campagne, qu'il prit le parti de s'y fixer. Dans le tems qu'il conféroit de son projet avec les Officiers de sa suite, l'un d'eux s'étant écarté, rencontra un Hermite qui avoit sa retraite dans ce canton. Etant entré en conversation avec ce solitaire, il lui parla du projet du Calife. L'Hermite lui répondit qu'il savoit bien que la tradition du pays portoit que l'on devoit un jour bâtir une ville dans cette prairie; mais que cette entreprise étoit réservée à un homme appellé *Moclas*, nom bien différent de ceux de *Giaffar* & *d'Almanzor* que portoit le Calife.

Comment il découvre qu'il devoit en être le fondateur.

L'Officier étant venu rejoindre Almanzor lui raconta la conversation qu'il venoit d'avoir avec l'Her-

ALMANZOR. An. Hégire 145. Ere Chr. 763.

mire. Le Calife n'eut pas plutôt entendu prononcer le nom de *Moclas*, qu'il descendit de cheval ; & se prosternant contre terre, il remercia le Seigneur de ce qu'il l'avoit choisi pour l'exécution de ses ordres. Tous les courtisans étonnés attendoient avec impatience d'être éclaircis d'un trait aussi singulier. Le Calife les tira d'embarras, en leur tenant ce discours.

Durant le Califat des Ommiades, leur dit-il, *mes frères & moi étant encore fort jeunes & n'ayant que peu de biens, nous fûmes obligés d'aller vivre à la campagne, où chacun de nous faisoit la dépense à son tour. M'étant vu hors d'état, faute d'argent, de donner à manger à mes frères au jour qui m'étoit marqué, je pris un bracelet à ma nourrice, & j'allai le mettre en gage pour avoir quelque argent. Cette femme fit beaucoup de bruit ; & enfin à force de chercher, elle découvrit que c'étoit moi qui en avoit fait le vol. Dans le transport de sa colère, elle me dit beaucoup d'injures, & elle m'appella entr'autres* MOCLAS (*c'étoit le nom d'un fameux brigand de ce tems-là*) : &

depuis, tant qu'elle a vécu, elle ne m'a jamais nommé autrement. Je vois donc que Dieu m'a destiné pour l'entreprise dont il s'agit; & je vais l'exécuter en ce lieu, puisqu'il est évident que c'est le ciel même qui l'a ainsi ordonné. ALMANZOR. Hégire 14[illegible] Ere C[illegible]

Almanzor traça lui-même le plan de cette ville autour d'une colline, dont il réserva le haut pour y bâtir son palais. Il donna ensuite des ordres pour que l'on commençât les travaux, & ils furent poussés avec une extrême *rapidité : mais différens événemens* obligerent de suspendre les ouvrages pour vaquer à des affaires plus pressantes.

Mohamed & Ibrahim, l'un & l'autre petits-fils de Hassan, & arrière-petits-fils d'Ali, prirent les armes contre Almanzor, & entreprirent de lui disputer le Califat. Il survint aussi différens troubles dans sa famille, qu'il fallut penser à appaiser. Le Calife vint heureusement à bout de terminer toutes ces dissensions; il poussa même ses conquêtes dans l'Arménie, la Cilicie & la Cappadoce; & c'est en conséquence de tous ces avantages réu- Hégire 146. Ere Chr. 764. Le Calife dissipe le parti de Mohammed & d'Ibrahim.

ALMANZOR. nis, qu'on lui donna le glorieux surnom d'*Almanzor*, c'est-à-dire, *Victorieux*.

Hégire 150. Ere Chr. 768. Il établit son séjour à Bagdet.

Dès que ce Prince eut recouvré un peu de tranquillité, il mit toute son application à faire finir sa nouvelle ville, & il eut la satisfaction de la voir achevée après plusieurs années d'un travail continuel. Il alla s'y établir aussitôt, & lui donna le nom de *Dar-al-Salam* *, c'est-à-dire, *Ville de paix*; peut-être parceque Jerusalem étoit aussi appellée *la Cité de la paix*: peut-être aussi parceque, lorsqu'il l'habita, l'Empire Musulman jouissoit d'une paix profonde.

Le pressentiment de sa mort lui cause de la mélancolie.

Quelque goût que le Calife eût pris d'abord pour Bagdet qui étoit son ouvrage, il ne tarda pas à s'en ennuyer, ou plutôt il tomba dans une mélancolie qui lui inspiroit un dégoût presqu'égal pour tous les objets qui se présentoient à ses yeux. Les Historiens prétendent que cette

* Macine rapporte que cette ville fut nommée par le Calife *Médina-tal-Salam*, qui signifie, *Ville de la paix*; mais que cependant elle fut appellée *Bagdet* dans la suite, du [illegible] Hermite qui faisoit son séjour dans la prairie où cette ville fut bâtie.

maladie lui vint de l'impression que firent sur son esprit quelques vers Arabes qu'il lut sur une muraille où on les avoit écrits. Les Auteurs les rapportent diversement. Les uns disent qu'ils étoient énoncés en ces termes : *O Giaffar, tes jours sont terminés ; le tems de ta mort est venu ; l'ordre de Dieu qui est irrévocable est arrivé.* D'autres disent qu'ils ne contenoient que ces maximes générales : *Les états & les richesses du monde ne nous sont pas donnés, mais prêtés : que personne ne se fonde dessus, ni ne s'en glorifie : quiconque y attache son cœur & y met sa confiance, n'en recevra que de la honte, lorsqu'il faudra les rendre à celui dont il les a reçus.*

ALMANZOR. Hégire 150. Ere Chr. 768.

Les tristes réflexions qu'il fit après la lecture de ces vers, le jetterent dans un abbattement & un ennui mortels : il ne se plaisoit plus nulle part ; & malgré l'attention qu'il avoit à changer souvent de séjour pour se dissiper, il n'en trouvoit aucun qui pût lui convenir. Il résolut alors d'aller en pélerinage à la Mecque ; il en fit même le vœu, comptant apparamment que ce dé-

Hégire 158. Ere Chr. 775.

Almanzor. Hégire 158. Ère Chr. 775. [illegible] pélerinage à la Mecque.

vorieux voyage lui procureroit le rétabliſſement de ſa ſanté.

Il ſe mit en marche avec un nombreux cortége. Mahadi, ou Almodhi, ſon *fils*, partit avec lui pour l'accompagner juſqu'à une certaine diſtance. Mais à peine le Calife eut-il fait quelques lieues, que ce voyage fut pour lui un nouveau *ſujet* de mélancolie. Il prétendit que ce feroit le dernier qu'il feroit. Il fut prêt à y renoncer ; puis il ſe détermina de nouveau à le continuer, en diſant qu'il ne l'entreprenoit que dans l'eſpérance que Dieu lui feroit miſéricorde.

Il s'arrêta ſur ſa route, dans un endroit appellé Abdavaïh, où il séjourna avec toute ſa ſuite. Abulfarage rapporte que ce Calife s'étant mis pendant la nuit ſur une terraſſe pour reſpirer le frais, il vit dans la partie occidentale de l'*hémiſphère* une lumière qui parcourut un vaſte eſpace de la voute céleſte, & dont la trace fut viſible *juſqu'au* commencement du jour.

Effrayé de ce phénomène, ſes noires vapeurs augmenterent conſidérablement ; il crut que c'étoit un

avertissement que le ciel lui donnoit de sa mort prochaine; & dès l'instant il fit appeller son fils pour lui faire ses adieux. Mahadi étant accouru, Almanzor lui fit cette singulière exhortation.

ALMANZOR. Hégire 158. Ere Chr. 775.

Je vous exhorte, lui dit-il, *d'honorer vos parens qui partagent, pour ainsi dire, l'éclat de votre dignité, dont ils sont l'appui, & dont la gloire réjaillit sur vous; mais je crois que vous n'en ferez rien.*

Enseignemens qu'il donne à son fils.

Ayez soin de l'éducation de vos enfans; traitez-les avec douceur; tâchez d'en avoir beaucoup, parcequ'ils peuvent vous servir ou vous consoler dans le tems de quelques revers de la fortune; mais je crois que vous n'en ferez rien.

Qu'il ne vous prenne point envie de faire bâtir dans la partie occidentale de Bagdet, parceque ce n'est pas à vous que cela est réservé, & que vous ne sauriez y mettre la dernière main; je crois cependant que vous le ferez.

Prenez garde que vos femmes ne se mêlent jamais des affaires du gouvernement, rien n'est plus dangereux; mais je crois que vous le ferez.

Almanzor, Hégire 158. Ere Chr. 775.

Après ce discours, Almanzor congédia son fils, & lui ordonna de s'en aller à Bagdet, afin de pourvoir à tout si le ciel disposoit de sa personne.

Mort d'Almanzor.

Le Calife s'étant trouvé un peu mieux après quelques jours de repos, continua sa route & s'avança jusqu'à un endroit appellé *le Puits de Maimoun*, à quelques lieues de la Mecque. Là il fut attaqué d'une dyssenterie, qui l'emporta en peu de tems. Son corps fut porté à la Mecque, où il fut enterré la tête nue, pour marquer qu'il étoit mort sans avoir pu accomplir le vœu qu'il avoit fait d'aller en pélerinage à la Mecque.

Caractère de ce Prince.

Les Historiens dépeignent ce Calife comme étant d'une riche taille, maigre de visage, & la barbe peu garnie. Il étoit d'un accès facile, & d'un caractère assez doux dans les entretiens particuliers ; & fort grave lorsqu'il paroissoit en public revêtu de la robbe impériale.

Au reste, il étoit inquiet, soupçonneux, dissimulé, cruel même lorsqu'il s'agissoit de se venger d'un ennemi ; mais son vice dominant

étoit une avarice inſatiable, qui lui attira le mépris d'une grande partie de ſes ſujets. Les Couſſiens, chez qui il avoit demeuré pendant pluſieurs années, lui avoient donné le ſurnom de *Douanek*, c'eſt-à-dire, *le Père des oboles*, parcequ'il avoit mis la taxe d'une obole par tête pour faire creuſer les foſſés de la ville de Bagdet. Macine rapporte qu'on trouva dans l'épargne après ſa mort ſix cens millions de dragmes, & vingt-quatre millions d'or.

ALMANZOR. Hégire 158. Ere Chr. 775.

MAHADI.

XXII. CALIFE.

MAHADI. Hégire 158. Ere Chr. 775.

MAHADI, fils d'Abou-Giaffar-Almanzor, fut proclamé Calife à Bagdet, immédiatement après qu'on y eut annoncé la mort de son père. Il fut le XXII. qui occupa le trône depuis Mahomet, & le III. de la dynastie des Abbassides.

Mahadi dissipe les fanatiques qui troubloient l'Etat.

Le commencement de son regne fut agité par quelques fanatiques, qui s'érigeant en Prophétes, prêcherent une doctrine nouvelle, & se firent un grand nombre de partisans, sur-tout parmi le peuple, toujours amateur de nouveautés. Mahadi mit ordre de bonne heure à ces factions naissantes. Il envoya quelques troupes qui dissiperent facilement les séditieux. Un des chefs, nommé Busa, ayant été ar-

rêté, on l'amena à Bagdet, où le Calife le condamna à être pendu, & l'on n'entendit plus parler de ses partisans.

Lorsqu'il eut rendu la tranquillité à l'Etat, il s'occupa du soin de rendre la justice aux peuples, & commença par l'exécuter lui-même, en restituant des sommes considérables que le Calife son père avoit extorquées de différens particuliers. Il ouvrit aussi les prisons, & délivra un grand nombre de malheureux, qui y étoient détenus pour n'avoir pas satisfait aux taxes exhorbitantes qu'Almanzor avoit imposées. En un mot, son caractère grand & généreux lui fit tenir une conduite bien différente de celle de son père; & il parut se faire un plaisir de répandre avec profusion, des richesses que l'avarice d'Almanzor avoit accumulées par toutes sortes de moyens.

Hégire 159. Ere Chr. 776. Actions de clémence & de générosité du nouveau Calife.

Mahadi eut aussi des dépenses considérables à faire pour soutenir la guerre contre les Grecs; mais il en fut bien dédommagé, lorsqu'après plusieurs victoires qu'il remporta sur eux, on lui demanda

Hégire 160. Ere Chr. 777. Il oblige les Grecs à lui demander la paix, & à lui payer tribut.

MAHADI. la paix à des conditions plus avantageuses qu'il n'auroit osé les espérer.
Hégire 160.
Ere Chr. 777.

Ce Prince ne parut point à la tête de ses troupes dans la guerre qu'il eut avec les Grecs : il chargea de ce soin son second fils nommé Haroun-al-Raschid, & il n'eut pas lieu de s'en repentir. Le jeune Prince battit les ennemis en différentes occasions, & s'empara de plusieurs places considérables. Il se préparoit même à porter ses armes jusque dans le cœur de l'Empire, lorsque l'Impératrice Iréne demanda à faire la paix.

Hégire 165.
Ere Chr. 781.

Cette Princesse si célébre par sa beauté & par son ambition, gouvernoit alors l'Empire d'Orient, comme tutrice de Constantin son fils, qui n'avoit au plus que dix ans. Les affaires que lui donnoient une régence aussi importante, l'engagerent à proposer au Calife de faire la paix ; & elle fut conclue moyennant un tribut de soixante mille écus d'or par chaque année. Par ce moyen, cette Princesse se débarrassa des inquiétudes que lui donnoient les Musulmans, par les courses fréquentes qu'ils faisoient jusqu'aux portes

portes de Constantinople.

MAHADI. Hégire 165. Ere Chr. 781.

Cette grande affaire ne fut pas plutôt terminée, qu'on entendit parler de mouvemens intestins occasionnés par le *fanatisme* d'un Musulman nommé Hakem, & surnommé *Burkai*, du mot Arabe *Burka*, qui signifie un *masque*. Hakem en portoit un d'argent, pour cacher la difformité de son visage. Elle provenoit d'une blessure considérable qu'il avoit reçue dans une bataille.

Hakem s'érige en Prophéte & souléve le Khorassan.

Cet homme eut la témérité de vouloir passer pour inspiré; & il réussit à se faire des *sectateurs*, qui poussérent la folie au point de publier que cet imposteur ne portoit un masque, que pour empêcher que les yeux ne fussent éblouis par la lumière éclatante qui brilloit sur son visage.

Hégire 166. Ere Chr. 782.

Son parti se rendit bientôt si formidable dans le Khorassan, qu'il vint à bout de s'emparer de plusieurs places considérables, & qu'il n'y eut plus d'autre moyen de le réduire, que de faire marcher des troupes pour arrêter ses progrès. Burkai soutint avec valeur les pre-

Les troupes du Calife l'investissent dans sa retraite.

MAHADI. Hégire 166. E. C. 782.

miers coups qu'on lui porta ; mais lorsqu'il sut qu'on envoyoit contre lui de nouveaux renforts, il pensa à se mettre en sureté. Il alla donc s'enfermer *dans une* place qui lui parut assez forte par elle-même pour dégoûter l'ennemi de venir l'y assiéger.

Cet imposteur y fut pourtant bientôt investi par les troupes du Calife, qui avoient ordre de s'en saisir à quelque prix que ce fût. Comme la place n'étoit défendue que par sa propre situation, & que le peu de monde que Burkai avoit alors auprès de lui, ne pouvoit qu'incommoder légérement les travailleurs, on poussa avec beaucoup de vivacité les opérations du siége ; & enfin Burkai se vit réduit à la cruelle nécessité de n'avoir à délibérer que sur le genre de mort qu'il lui plairoit de choisir. Ce fanatique faisant réflexion que s'il tomboit vif entre les mains de ses ennemis, il ne pouvoit échapper à une mort honteuse, il préféra de se faire mourir lui-même avec tous les gens de sa suite, mais d'une façon qui pût donner du relief à son imposture.

Il commença par faire creuser de profonds retranchemens, qu'il fit ensuite remplir de chaux vive : c'étoit, disoit-il, un stratagême qu'il avoit imaginé pour surprendre l'ennemi. En même-tems il fit remplir une cuve d'eau de vie & d'autres liqueurs faciles à prendre feu : c'étoit encore, selon lui, un nouveau piége qu'il tendoit à l'ennemi. Tandis que Burkai employoit son monde à ces travaux, il empoisonna tout le vin qu'il leur destinoit ; & lorsqu'ils eurent exécuté les ordres qu'il leur avoit donnés, il les engagea à prendre des forces & à boire beaucoup de vin, pour se disposer à un assaut décisif qui vraisemblablement devoit être donné le lendemain. Ils en burent en effet ; & comme le poison étoit subtil, ils périrent tous dans la journée.

MAHADI. Hégire 166. Ere Chr. 782. Il se fait périr lui-même avec toute sa troupe.

Burkai les voyant morts, les traîna lui-même dans les retranchemens où il avoit fait mettre de la chaux vive ; & les cadavres de ces malheureux y furent entièrement consumés. Cette opération finie, il mit le feu aux liqueurs dont il avoit

MAHADI. Hégire 166. Ere Chr. 782. fait remplir une cuve, & s'y précipita.

Le lendemain, qui étoit destiné pour l'assaut, les assiégeans ne voyant paroître personne sur les remparts, se trouverent fort embarrassés. Burkai passoit parmi eux pour un magicien fort habile ; & ils appréhendoient que par quelques tours de son art, il ne réussît à les faire périr, sans se donner la peine de se défendre.

Cette singulière idée les affectoit si vivement, qu'ils délibérerent long-tems pour se rendre aux invitations d'une femme qui leur crioit du haut des murailles de s'approcher hardiment de la place ; qu'il n'y avoit plus personne pour la défendre, & qu'elle alloit leur en ouvrir les portes.

Elle les ouvrit en effet, & les assiégeans y entrerent ; mais ce ne fut pas sans avoir de continuelles appréhensions de quelque surprise. Le Général étonné de ne voir personne à sa rencontre, interrogea cette femme, qui lui raconta l'horrible projet que ce rebelle avoit exécuté sur lui & sur ses gens. Elle

ajouta qu'elle-même, quoiqu'étant maîtresse de Burkai, n'avoit échappé à la mort, que par la précaution qu'elle avoit eue de se tenir cachée dès l'instant qu'il s'étoit ouvert à elle sur son dessein. C'est ainsi que se termina la révolte de Burkai; & la province du Khorassan, qui avoit paru vouloir la soutenir, rentra bientôt dans l'obéissance.

MAHADI. Hégire 166. Ere Chr. 782.

Ses partisans continuent à soutenir sa doctrine.

Cependant la mort de cet imposteur n'éteignit point absolument sa réputation parmi ceux qu'il avoit séduits par ses prestiges. Ils soutinrent qu'il n'étoit point mort, ni aucun de ceux qui l'avoient suivi, & que bientôt on les verroit reparoître. On eut beau leur objecter le témoignage de la concubine de leur Patriarche, qui avoit vu tout ce qui s'étoit passé, ils répondirent que cette femme avoit été gagnée pour dire comment Burkai & ses gens avoient disparu. Ils continuerent donc à se répandre & à faire des prosélytes. Mais comme ils n'avoient à leur tête personne en état de les soutenir, leur parti s'affoiblit insensiblement, & tomba

MAHADI. Hégire 166. Ere Chr. 782.

enfin de lui-même. Cette secte n'avoit d'autre doctrine que celle de la métempsicose, qui avoit déja été enseignée par les Ravendiens. Celle-ci eut d'abord un peu plus de succès par l'adresse de Burkai, qui possédant apparemment quelques secrets naturels, sut en profiter habilement pour se faire regarder par ses partisans comme un homme qui avoit des relations avec le ciel.

Hégire 167. Ere Chr. 783. Le Calife fait un pélerinage à la Mecque.

Ce fut vers ce même-tems que Mahadi, à l'exemple de son père, voulut faire un voyage à la Mecque. Il le fit en effet; mais ce fut avec beaucoup plus de faste que de dévotion; car on compte qu'il dépensa dans ce voyage près de six millions d'or. Il se fit accompagner d'un cortége nombreux, qu'il traita sur la route avec tout le luxe & toute la magnificence possible. Il avoit fait porter avec lui des provisions immenses, & il avoit entr'autres un grand nombre de chameaux qui n'étoient chargés que de neige battue, dont on se servoit pour rafraîchir les fruits, & les liqueurs qui faisoient la boisson ordinaire du Calife.

Il fit à la Mecque une dépense exhorbitante, telle qu'aucun Calife n'avoit encore osé faire avant lui. Il s'acquitta d'ailleurs très-exactement des devoirs de la religion, & fit plusieurs fois la prière publique dans la Mosquée, avec un grand extérieur de piété. Cette prière étoit ordinairement suivie de largesses considérables qu'il faisoit aux peuples; de sorte que le temple étoit toujours bien garni de monde lorsqu'on savoit qu'il devoit s'y rendre. MAHADI. Hégire 167. Ere Chr. 783.

On raconte qu'un jour que l'on s'empressoit à avoir part à ses libéralités, il remarqua que Manzor Hagiani son Visir continuoit toujours à prier avec beaucoup de dévotion. Mahadi l'interrompant, lui dit : *Et vous, pourquoi ne me demandez-vous rien? J'aurois grand tort*, répondit ce pieux Musulman, *de demander dans la maison de Dieu à d'autres qu'à lui, & autre chose que lui-même.* Désintéressement de Manzor Hagiani.

Après que Mahadi eut rempli à la Mecque tous les devoirs de la religion, il voulut y laisser un monument de son pélerinage, en faisant faire une entrée magnifique à Il fait orner la Mosquée de la Mecque & celle de Médine.

MAHADI. Régire 167. Ere Chr. 783. la Mosquée, dont le portique lui avoit paru ne pas répondre à la beauté de l'édifice.

Il partit peu après, & passa par Médine pour faire sa prière au sépulcre du Prophéte. Il y ordonna aussi différens travaux, pour donner plus de dégagement aux environs de la Mosquée de cette ville. Ce fut-là qu'un particulier étant venu lui présenter une pantoufle qu'on assuroit avoir servi à Mahomet, le Calife reçut ce présent avec beaucoup de vénération, & fit donner dix mille dragmes d'argent à celui qui la lui avoit apportée. Ce n'est pas que le Calife fût bien persuadé que cette pantoufle fût une relique du Prophéte; mais il crut prudemment ne devoir point paroître douter d'un fait qui passoit pour constant à Médine. *Mahomet*, dit-il à un de ses favoris, *n'a peut-être jamais vu cette pantoufle; mais si je l'avois refusée, le peuple qui croit qu'elle a véritablement appartenu au Prophéte, auroit cru que je l'aurois méprisée, & il en auroit pu resulter beaucoup de scandale.*

Son attention à ménager l'esprit des peuples.

Ce pélerinage, dans des endroits

qui étoient véritablement le berceau du Musulmanisme, inspira au Calife les sentimens de la dévotion & de la piété la plus sensible : il parut beaucoup plus attaché à ses devoirs ; & quoiqu'il fût naturellement doux & affable, ces qualités si belles par elles-mêmes, parurent prendre encore un nouveau lustre, lorsqu'elles furent animées de l'esprit de la religion.

MAHADI. Hégire 167. Ere Chr. 783.

Au sortir de Médine, il se rendit à Couffah, où il observa la même conduite & la même magnificence, que dans les villes où il venoit de séjourner. Il donna dans celle-ci en particulier un exemple bien frappant de sa douceur & de sa complaisance.

Hégire 168. Ere Chr. 784.

Etant un jour prêt à commencer la prière dans la Mosquée, un Arabe de la lie du peuple s'approcha pour lui dire qu'il voudroit avoir l'honneur de faire la prière avec lui ; mais qu'il n'avoit pas encore fait son ablution. (C'est une loi chez les Mahométans de ne point faire la prière qu'on ne se soit lavé auparavant.) Le Calife promit à ce Musulman de ne point commencer

Différens traits de modération & de justice dans le Calife.

MAHADI. Hégire 168. Ere Chr. 784.

la prière qu'il ne se fût purifié, & il eut en effet la complaisance d'attendre qu'il eût fait son ablution.

Il continua ainsi jusqu'à la mort à donner à ses peuples en général, & en particulier à ceux qui avoient occasion de le voir & de l'approcher, toutes les marques possibles d'affection, de tendresse & de bonté paternelle. Ces sentimens étoient profondément gravés dans son cœur, & ne consistoient pas dans de simples démonstrations, selon l'usage commun de la plupart des Grands de la terre.

On raconte à ce sujet, que ce Calife étant en route pour regagner sa capitale, fut surpris d'un orage si affreux, qu'il sembloit que le feu du ciel menaçoit de bruler cette contrée. Mahadi vivement touché de la consternation où il voyoit les malheureux habitans des campagnes, mit pied à terre, & se jettant à genoux il s'écria : *Seigneur, si c'est ma vie que vous demandez, je suis prêt à recevoir vos justes châtimens ; mais je vous prie d'épargner vos Fidéles.*

Lorsqu'il fut de retour à Bagdet, il mit toute son attention à procurer le bien de l'Etat & le bonheur des peuples. Il eut soin en particulier de changer souvent les Gouverneurs des provinces, pour éviter qu'ils ne prissent trop d'autorité dans leurs départemens; ce qui avoit souvent été cause que les peuples qui se trouvoient opprimés, refusoient toute obéissance & se portoient à la révolte. MAHADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

Il eut soin pareillement de donner de fréquentes audiences, où chacun étoit bien reçu pour faire ses remontrances sur le gouvernement de l'Etat, & sur l'administration de la justice. Souvent même il mandoit les Magistrats qu'on accusoit d'avoir prévariqué; & après avoir éclairci le fait, il décernoit des peines selon l'importance du délit, & ordonnoit des dédommagemens pour les parties lésées.

Cet amour de la justice & du bien des peuples le fit adorer dans tout l'Empire Musulman. Il y avoit long-tems que l'on n'avoit vu sur le trône un Prince aussi grand, aussi humain, aussi généreux; on faisoit Mort du Calife.

MAHADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

continuellement des vœux pour que le ciel conservât la couronne à un Souverain si digne de la porter; mais un événement des plus tristes enleva ce Calife dans le tems que sa santé, son âge, ses dispositions sembloient annoncer le regne le plus long & le plus heureux.

Les Auteurs conviennent qu'il mourut l'an de l'Hégire cent soixante-neuf, étant alors âgé de quarante-deux ans; mais ils ne s'accordent point sur ce qui fut la cause de sa mort.

Partage des Auteurs sur la cause de sa mort.

Il y en a qui racontent que ce Prince étant à Mazabdan, endroit assez éloigné de Bagdet, une de ses esclaves donna des poires très-belles à celle de ses compagnes qui étoit la favorite du Calife. Celle-ci les présenta au Prince, qui n'en eut pas plutôt mangé, qu'aussitôt il sentit un feu cruel qui lui bruloit les entrailles. Aucun reméde ne put appaiser ses douleurs, ni remédier à la source du mal; & il mourut dès le même jour. On sut que les poires qu'on avoit données à la jeune esclave, avoient été piquées presqu'imperceptiblement avec une

aiguille très-fine qu'on avoit trempée dans un poison extrêmement subtil.

MAHADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

D'autres disent que ce Prince, qui étoit grand chasseur, trouva la mort dans cet exercice qui faisoit, pour ainsi dire, sa passion dominante. Etant à la poursuite d'un cerf qu'il chassoit depuis long-tems avec la plus grande ardeur, l'animal se sauva dans une maison dont l'entrée étoit fort basse : le Prince qui suivoit cette bête à toutes brides, crut en se penchant sur le col de son cheval pouvoir suivre sa course jusque dans cette maison ; mais en y entrant, il se heurta si violemment contre le haut de la porte, qu'il se rompit les reins, & mourut presque sur le champ.

Il laissa deux Princes, dont l'un nommé Hadi lui succéda : le second s'appelloit Haroun-al-Raschid ou *Rashid*. *Mahadi* aimoit beaucoup ce dernier, qui en effet lui avoit rendu de grands services en commandant les troupes Musulmanes dans la guerre contre les Grecs. Ce fut sans doute à cause des grandes qualités de ce jeune Prince, que

MAHADI. Hégire 169. J.-Chr. 785.

le Calife proposa d'abdiquer la couronne en sa faveur ; mais Haroun ne voulut jamais y consentir : de sorte que Mahadi désigna son fils aîné pour son successeur ; & dans l'acte qui fut dressé à ce sujet, il regla qu'après Hadi, la couronne tomberoit à Haroun, & n'iroit point aux enfans de son fils aîné.

Il s'en fallut bien que Mahadi laissât les coffres de l'épargne aussi pleins qu'il les avoit trouvés à la mort de son père Almanzor. Sa magnificence, ses libéralités, & l'on peut même dire ses profusions, dissiperent en peu de tems les fonds immenses qu'on lui avoit laissés.

Ses funérailles loin de se faire avec la pompe qu'éxigeoit sa qualité, furent au-contraire très-simples, & telles qu'on auroit pu faire celles du moindre particulier. Il fut enterré près de l'endroit où il mourut ; & l'on mit son corps au pied d'un arbre, où il alloit souvent se reposer lorsqu'il chassoit de ce côté-là.

Macine nous donne en peu de mots une description bien étonnante de la simplicité des funérailles

de ce Calife. *On ne trouva point*, dit-il, *de bierre pour le porter en terre; on le porta sur une porte, & on l'enterra sous un noyer où il avoit coutume de s'asseoir.* MAHADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

Ce fut sous son regne, l'an cent soixante-quatre de l'Hégire, qu'arriva un phénoméne des plus extraordinaires. Le soleil, quelque tems après son lever, parut perdre tout-à-coup sa lumière, sans cependant s'éclypser, & sans qu'il y eût aucun brouillard en l'air. Il en résulta une affreuse obscurité qui dura jusque vers le midi.

Avant de passer au successeur de Mahadi, j'ai cru ne devoir pas omettre quelques traits qui font l'éloge de la douceur & de la bonté de ce Prince. Ils sont tirés d'un Auteur Arabe, qui ne dit point à quel endroit de sa vie ils peuvent avoir rapport.

Ce Calife faisant un jour des réprimandes à un Officier, lui demanda quand est-ce donc qu'il cesseroit de faire des fautes? L'Officier lui répondit: *Tant que Dieu vous conservera la vie pour notre bien, ce sera à nous de faire des fautes, & à vous de nous les pardonner.*

MAHADI I. Hégire 169. Ere Chr. 785. Evénement particulier de la vie de Mahadi.

Une autre fois ce Prince s'étant égaré à la chasse, & se trouvant accablé de faim, de soif & de fatigue, entra dans la cabane d'un paysan Arabe qui se trouvoit sur sa route, & lui demanda s'il n'avoit rien à lui donner pour le rafraîchir. L'Arabe lui ayant présenté du pain bis & un peu de lait, Mahadi le pria de tâcher de lui trouver quelqu'autre chose. Le paysan alla aussitôt chercher une cruche de vin, dont le Calife but quelques coups.

Mahadi lui demanda ensuite s'il le connoissoit. *Non*, répondit l'Arabe. *Je suis*, dit ce Prince, *un des principaux Seigneurs de la cour du Calife.* Il but ensuite un autre coup, & demanda encore au paysan s'il le connoissoit. Celui-ci répondit qu'il venoit de lui dire qui il étoit. *Ce n'est pas cela*, reprit Mahadi, *je suis encore plus grand que je ne vous l'ai dit.* Là-dessus il but encore un autre coup, & répéta ensuite sa première demande. L'Arabe impatient, lui répliqua qu'il venoit de s'expliquer lui-même à ce sujet. *Non*, dit le Prince, *je ne vous ai pas tout appris; je suis le Calife, devant*

qui tout le monde se prosterne.

MAHADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

A ces paroles l'Arabe, au-lieu de se prosterner, prit sa cruche avec précipitation, pour la reporter où il l'avoit prise. Le Calife étonné lui en ayant demandé la cause : *C'est*, dit l'Arabe, *parceque si vous buviez encore un coup, j'aurois peur que vous ne fussiez le Prophéte, & qu'enfin à un dernier coup, vous ne prétendissiez me faire accroire que vous êtes le Dieu tout-puissant.*

Le Calife ne put s'empêcher de rire de la réponse de ce paysan. Ses gens qui le cherchoient partout l'ayant alors rencontré dans cet endroit, il leur raconta son avanture, & fit donner à son hôte une veste & une bourse pleine d'or. Celui-ci ravi d'un présent aussi magnifique, fit au Prince beaucoup de remercimens, & il ajouta en plaisantant : *Je vous tiendrois toujours pour un homme véritable, quand même vous augmenteriez vos qualités jusqu'à la quatriéme & même jusqu'à la cinquiéme fois.*

HADI.

XXIII. CALIFE.

HADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

DÈS que l'on eut notifié à Hadi la mort de son père, il se fit proclamer Calife à Bagdet, d'où il écrivit des lettres circulaires aux Gouverneurs des différentes provinces, pour leur apprendre son élévation au trône.

Houssain, arrière-petit fils d'Ali, se fait reconnoître Calife à Médine & à la Mecque.

Les commencemens de son regne furent violemment agités par les mouvemens que firent les Alides pour se remettre en possession du Califat. Un arrière-petit-fils d'Ali, nommé Houssain, qui se ménageoit depuis long-tems un parti considérable à Médine, réussit enfin à se faire ouvertement déclarer Calife par les habitans de cette ville. Ce Prince passa ensuite à la Mecque, où il travailla ensuite à établir son autorité; mais il rencontra dans

cette entreprise plus d'obstacles qu'il ne l'avoit cru, à cause de la quantité d'Abbassides qui se trouverent alors à la Mecque à l'occasion d'un pélerinage. Houssain vint cependant à bout de se faire reconnoître, & aussitôt il traita avec la dernière rigueur tous ceux qu'il découvrit lui avoir été contraires; mais sa colère tomba principalement sur les Abbassides dont il fit massacrer autant qu'il en put découvrir.

Cette révolte fut bientôt appaisée, au moyen des troupes que le Calife fit marcher en Arabie. Les partisans de Houssain furent battus à différentes reprises. Tous ceux qui furent faits prisonniers ayant les armes à la main furent passés au fil de l'épée, & l'on trancha la tête à tous ceux que l'on reconnut pour être partisans des Alides.

Le Calife dissipe cette révolte.

Houssain échappa, dit-on, des mains des vainqueurs, & se sauva à Médine, où il comptoit trouver un asyle assuré; mais il y fut poursuivi & fait prisonnier par les troupes de Hadi; on lui trancha la tête, comme on avoit fait à ceux de sa famille qui avoient été pris à la Mecque.

Houssain a la tête tranchée.

HADI. Hegire 169. Ere Chr. 785. Le Calife extermine les Zendiens.

Hadi traita avec la même rigueur une secte de fanatiques qui travailloient depuis du tems à établir une doctrine également opposée à la Religion Musulmane, & au bon ordre de la société civile. Ils admettoient deux principes éternels, l'un du bien, l'autre du mal ; ils prétendoient qu'on ne devoit posséder aucun bien en propre, & qu'il n'étoit pas permis de manger de la chair des animaux.

Ces sectaires, qu'on appelloit *Zendiens*, avoient commencé à répandre leurs dogmes sous les dernières années du Califat de Mahadi. On y avoit fait d'abord peu d'attention, parcequ'on les regardoit comme des insensés peu capables de former un parti dangereux ; mais leur nombre s'étant accru considérablement, il fut facile de découvrir que leurs erreurs ne tendoient pas seulement à détruire la Religion ; mais qu'elles étoient absolument contraires aux loix civiles, & même à la pureté des mœurs. Mahadi avoit pris la précaution de les proscrire de ses Etats, d'où la plupart allerent se répandre en Asie, en

Europe, & particulièrement en France, où ils furent connus sous le nom d'*Albigeois*.

HADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

Quelques-uns d'entr'eux ayant reparu immédiatement après la mort du dernier Calife, Hadi, son fils, prit les mesures les plus efficaces pour éteindre promtement ce parti. Il fit planter un grand nombre de potences dans Bagdet; & autant que l'on put découvrir de Zendiens, ou même de gens qui les favorisoient, y furent pendus sur le champ. Cette sévérité fit son effet; les premiers que l'on exécuta servirent d'exemple aux autres, & bientôt on n'entendit plus parler de ces factieux.

Hégire 170. Ere Chr. 786. Hadi veut déclarer son fils pour son successeur.

Hadi croyant n'avoir plus à craindre de voir sitôt renouveller des mouvemens dans ses Etats, se suscita à lui-même les affaires les plus cruelles, par le projet qu'il forma de faire passer à ses enfans la dignité souveraine, au préjudice de Haroun son frère, que Mahadi par ses dernières dispositions avoit appellé au Califat immédiatement après la mort de son frère aîné: dispositions qui avoient été approuvées par le consentement général

Hadi. Hégire 170. Ere Chr. 786.

de tous les Grands de l'Etat.

Le Calife voulut donc enfreindre le testament de son père ; & quoiqu'il n'eût pour héritier qu'un fils nommé Giaffar, qui étoit encore enfant, il résolut néanmoins de le déclarer actuellement son successeur immédiat à la couronne.

Réflexions que son Visir lui fait faire à ce sujet.

Il fit part de ce projet à son Visir Jahia ; mais on va voir que ce fut plutôt pour le lui faire approuver, que pour lui demander son avis. Le Visir, qui étoit un homme sage & prudent, représenta au Prince toutes les difficultés qu'il auroit à essuyer pour l'exécution de son dessein. Il lui fit observer que Haroun étoit aimé des Seigneurs à cause de sa bravoure ; que l'Etat lui avoit de grandes obligations, d'avoir dirigé ses armes contre les Grecs aussi heureusement qu'il avoit fait ; qu'en particulier il étoit l'objet des complaisances de sa mère, veuve du Calife, & que cette Princesse impérieuse ne supporteroit pas patiemment que l'on fît une telle injustice à un fils qu'elle chérissoit tendrement : que d'un autre côté les peuples n'applaudiroient surement point

au choix qu'il prétendoit faire : que les Musulmans vouloient avoir à leur tête un Prince en état de remplir toutes les fonctions du Califat, comme de faire la prière, de commander les troupes, de les conduire au pélerinage de la Mecque ; en un mot, de gouverner par lui-même. Il finit par lui dire qu'il croyoit important pour sa propre tranquillité de ne rien changer aux dispositions de son père, ou du-moins d'attendre que le jeune Prince son fils fût en âge de se montrer aux peuples & de gagner leur affection.

HADI.
Hégire 170.
Ere Chr. 786.

Hadi écouta les réflexions de son Visir avec beaucoup de tranquillité, & il feignit d'y donner son approbation ; mais l'idée qu'il eut que ce Ministre ne s'opposoit à son dessein, que par les liaisons intimes qu'il entretenoit avec *Haroun* son frère, & avec *Alchizaram* sa mère veuve du Calife, lui fit prendre un parti violent qu'il crut nécessaire pour sa tranquillité.

Le Calife offensé, veut lui ôter la vie.

Il manda un soir un Musulman de considération nommé Harthamath, qui possédoit depuis long-

CHAP. I. Hégire 170. De J. Chr. 786.

tems sa confiance. Il lui fit des plaintes très-amères de Haroun son frère & de Jahia son Visir, qui ne cessoient l'un & l'autre de cabaler contre lui, & d'indisposer tous ses sujets. Il ajouta que pour se délivrer des justes craintes que lui inspiroient leurs menées, il avoit résolu de s'en défaire, & que c'étoit sur lui qu'il avoit jetté les yeux pour l'exécution d'un projet aussi important.

Harthamath frémissant d'horreur à une telle commission, se jetta aux pieds du Calife pour lui demander en grace de le dispenser d'obéir à des ordres aussi sanguinaires. Hadi irrité de son refus, le quitta brusquement sans lui rien dire de plus. Harthamath craignant tout alors pour lui-même, n'osa pas retourner chez lui; il alla se réfugier dans les appartemens de la Princesse mère du Calife, comptant s'y tenir caché pendant la nuit, & y prendre des mesures pour se soustraire à la fureur de Hadi.

Mort du Calife.

Cette nuit même fut le terme des frayeurs de Harthamath & du malheur qui menaçoit Haroun & Jahia: Hadi mourut après un regne qui

n'avoit

n'avoit pas encore duré dix-huit mois. HADI. Hégire 170. Ere Chr. 786.

La plupart des Historiens conviennent que la mère du Calife eut beaucoup de part à sa mort. Cette Princesse, qui étoit d'un caractère altier, s'étoit emparée d'une partie de l'autorité, & avoit toujours auprès d'elle une foule de Seigneurs qui lui faisoient la cour. Le Calife en prit ombrage, & après l'avoir avertie plusieurs fois de se conduire avec plus de ménagement, il lui avoit dit un jour que désormais il feroit couper la tête à tous ceux des Grands de sa cour qui seroient assidus chez elle. Peu après, on dit qu'il lui envoya en présent une oie empoisonnée, comptant par ce moyen se défaire de cette Princesse; mais les soupçons que lui donnoit l'éloignement que son fils avoit pour elle depuis quelque tems, lui firent prendre des précautions qui lui sauverent la vie. Elle en fit manger à un chien, qui tomba mort l'instant d'après.

La cause en est rapportée diversement par les Auteurs.

Cet événement, joint à la mauvaise volonté du Calife contre son frère, lui fit prendre la résolution

HADI.
Hégire 170.
Ere Chr. 786.

de prévenir ce Prince, & de le mettre hors d'état d'exercer ses cruautés sur sa famille. Les uns disent qu'elle gagna deux des concubines du Calife, qui profitant d'un profond sommeil dans lequel il paroissoit enseveli, lui mirent des oreillers sur le visage, & l'étoufferent; d'autres avancent que ce fut la mère de ce Prince qui commit elle-même cet attentat.

Le Nigiaristhan, Auteur Arabe, rapporte que ce Calife mourut subitement d'une toux qui lui prit pendant la nuit, après avoir bu un verre d'eau. Mais par la manière dont il raconte ce fait, il paroît que l'on peut soupçonner la mère de ce Prince d'avoir eu quelque part à sa mort. On pourra en juger par le passage même du Nigiaristhan, dans lequel Harthamath est introduit racontant lui-même à un de ses amis la conférence qu'il avoit eue avec le Calife, & ce qui arriva ensuite.

« Le Calife, dit-il, m'ayant fait » venir un jour en sa présence, me » parla en ces termes : *Tu vois, Harthamath, que le traître Jahia, fils de*

Khaled, mon premier Ministre, est mon ennemi déclaré ; qu'il ne cesse par ses discours d'indisposer chaque jour contre moi l'esprit & le cœur de mes sujets, & qu'il favorise auprès d'eux les intérêts de mon frère Haroun : j'ai mis en toi toute ma confiance, connoissant ton zéle & ton affection : il faut que tu m'apportes la tête de l'un & de l'autre, si tu veux me donner une preuve sincère de ton attachement. Ce n'est que par la perte de l'un & de l'autre que je puis être assuré du trône & de la vie. HADI. Hégire 170. Ere Chr. 786.

Après cette exécution, tu feras passer au fil de l'épée ceux des Alides & de leurs amis qui sont actuellement dans les prisons. Tu te mettras ensuite à la tête de mes troupes dont je te donne le commandement, & tu les conduiras en diligence à Couffah : tu feras sortir aussitôt tous les Abbassides qui peuvent s'y trouver, & enfin tu feras mettre le feu à la place.

« Lorsque le Calife, continua Harthamat, m'eut signifié ces terribles ordres, dont il vouloit que je fusse l'exécuteur, je me jettai à ses pieds pour lui remontrer humblement les suites funestes de ses commandemens, & je m'ex-

HADI. Hégire 170. Ere Chr. 786.

» cusai sur l'impossibilité de pouvoir
» les remplir selon ses vœux. Le
» Calife irrité de mes excuses & de
» mon refus, me quitta brusquement
» en colère, & rentra dans son ap-
» partement. On conçoit aisément
» dans quel trouble & dans quelle
» crainte je devois être. Le Calife
» pouvoit me faire assassiner afin
» d'ensevelir son noir projet. Inter-
» dit & incertain du parti que j'a-
» vois à prendre, je passai dans les
» appartemens de la Sultane Alche-
» zaram, mère du Calife, espérant
» de me tenir caché dans quelque
» réduit, & d'échapper aux assassins
» que le Calife pourroit envoyer
» chez moi. Environ l'heure de mi-
» nuit, j'entendis la voix de la Sul-
» tane qui m'appelloit par mon
» nom. Je crus me tromper, ne
» pouvant imaginer comment elle
» avoit pu savoir que j'étois dans
» son appartement. (J'ai su après,
» qu'un esclave qui m'avoit apperçu
» en avoit donné avis à la Prin-
» cesse.) Je pensai alors que le Ca-
» life lui ayant communiqué son
» noir projet, & l'ordre qu'il m'a-
» voit donné de l'exécuter, cette

» Princesse l'en avoit pu détourner. HADI. Hégire 170. Ere Chr. 786.
» Elle m'appella une seconde fois,
» en me disant : *Venez hardiment,*
» *venez Harthamath : venez voir le*
» *Calife mort sur son lit.* Ce Prince
» venoit en effet d'expirer subite-
» ment, par une toux qui lui prit
» après avoir bu un verre d'eau.
» J'étois saisi de cet événement, &
» j'en paroissois tout occupé, lors-
» qu'elle ajouta : *Allez avertir de ma*
» *part mon fils Haroun de ce que vous*
» *avez vu.* J'allai à l'instant chez ce
» Prince, qui assembla promtement
» les Grands de l'Etat, & se fit
» proclamer Calife. ».

HAROUN-AL-RASCHID,

XXIV. CALIFE.

HAROUN. Hégire 170. Ere Chr. 786.

Le Calife donne toute sa confiance au Visir Jahia,

HAROUN étant parvenu au trône de la manière dont on vient de le dire, récompensa richement les personnes ausquelles il étoit redevable de la couronne & de la vie. Le Visir Jahia, qui s'étoit opposé si fortement au dessein que Hadi avoit formé d'exclure Haroun du Califat, fut conservé dans sa charge. Le nouveau Calife donna toute sa confiance à ce Ministre, & voulut l'avoir toujours auprès de lui.

Cette grande intimité mit ce Visir dans la plus haute considération. Les Souverains des Etats voisins de l'Empire Musulman rechercherent son amitié : il y en eut même qui proposèrent de faire avec lui des alliances particulières.

Le Roi du Chozarar, entr'autres, lui fit offrir la Princesse sa fille pour l'un de ses fils. Cette proposition étant trop avantageuse pour être refusée, le Ministre en parla au Calife, qui y donna volontiers son consentement. Le Roi du Chozarar fit partir aussitôt la Princesse avec un nombreux cortége de Seigneurs, qui l'accompagnerent jusqu'aux frontières des Etats du Calife, où elle fut reçue avec la plus grande magnificence. Mais à peine avoit-elle fait quelques lieues dans l'Etat Musulman, qu'elle fut attaquée d'une colique violente qui l'obligea de séjourner dans un endroit appellé Bardaha. La maladie augmenta alors à un tel point, que tous les remédes devinrent inutiles : la Princesse en mourut.

Hégire 170. Ere Chr. 786. Il consent au mariage du Visir avec la fille du Roi du Chozarar.

Mort de la Princesse.

Cette perte fut d'autant plus sensible au Ministre, qu'elle attira une guerre au Calife. Le Roi du Chozarar accusa les Musulmans d'avoir fait périr sa fille. On ne dit point sur quel fondement il appuyoit une accusation aussi odieuse ; mais ce qui est certain, c'est qu'il déclara la guerre au Calife,

Hégire 171. Ere Chr. 787. Le Roi du Chozarar fait une incursion sur les terres du Calife.

Hégire 171. Ere Chr. 787.

& l'on fut bientôt à Bagdet que les troupes de ce Prince étoient en marche pour venir se jetter sur les terres de l'Empire.

Les Musulmans surpris de cette subite incursion, se hâterent d'aller défendre leurs frontières. Mais quelques mouvemens qui s'étoient elevés du côté de la Gréce ayant obligé le Calife d'envoyer ses meilleures troupes de ce côté-là, furent cause qu'on ne put faire marcher contre les Chozarariens que des soldats levés à la hâte & peu disciplinés, qui ne firent que d'inutiles efforts pour arrêter l'ennemi. Une partie fut taillée en pieces, l'autre fut mise en déroute; & les vainqueurs, après avoir ravagé tout le pays où ils avoient fait leur descente, s'en retournerent chez eux avec une multitude infinie de prisonniers dont ils firent autant d'esclaves.

Hégire 172. Ere Chr. 788.

Le Calife renouvelle la tréve avec les Grecs.

Les armes du Calife furent plus heureuses du côté de la Gréce. L'Impératrice Irène ayant contrevenu aux conditions moyennant lesquelles on avoit consenti de lui accorder une tréve, Haroun avoit

envoyé contre elle une armée nombreuse, qui parcourut l'Asie-Mineure jusqu'à Ephèse, en ravageant les provinces de l'Empire des Grecs. Irène sentit alors la faute qu'elle avoit faite de s'attirer un ennemi si redoutable, dans un tems où elle avoit assez d'occupations dans l'intérieur de son Empire, sans aller en chercher ailleurs. Elle se hâta donc de faire des propositions, en conséquence desquelles Haroun consentit de renouveller la tréve que les Califes précédens lui avoient accordée.

HAROUN. Hégire 171. Ere Chr. 788.

Haroun, tranquille de ce côté-là, prit des mesures pour assurer ses frontières contre les incursions des Chozarariens & autres nations voisines; & lorsqu'il se fut mis en situation de ne rien craindre de leur part, il résolut de profiter de cet état de repos pour policer ses peuples, & diminuer un peu de la barbarie qui leur étoit comme naturelle.

Hégire 173. Ere Chr. 789.

Il fait cultiver les Arts & les Sciences dans son Empire.

Rien ne paroissoit plus propre à faire réussir cette difficile entreprise, que d'inspirer à la nation l'amour des lettres: ce fut aussi le parti que

Har[illegible]
Hégire 173.
Ere Chr. 789.

prit le Calife. Ce Prince qui avoit beaucoup d'eſprit & de goût, fut le premier qui s'appliqua à cultiver les Sciences & les Arts. Il appella des ſavans dans ſes Etats, les reçut avec diſtinction, & leur aſſigna des penſions & des récompenſes. Lorſqu'il faiſoit la viſite des provinces de ſa dépendance, & même quand il étoit à la tête de ſes troupes, il avoit toujours auprès de lui un certain nombre de perſonnes choiſies, avec leſquelles il s'entretenoit ordinairement ſur divers genres de littérature.

Il fit une dépenſe vraiment royale, pour communiquer à ſes ſujets le goût qu'il avoit naturellement pour les Sciences. Ce fut par ſes ordres que l'on traduiſit en Arabe la plupart des Auteurs Grecs & Latins. Il en fit faire un grand nombre de copies, pour les répandre dans ſon Empire, afin de procurer aux curieux la facilité de puiſer commodément dans des ſources auſſi abondantes. Ce fut alors que l'on vit paroître en Arabie, l'Iliade & l'Odyſſée d'Homère, & les différens ouvrages des grands hommes qui

avoient paru autrefois avec tant d'éclat dans Athènes & dans Rome. HAROUN. Hégire 174. Ere Chr. 790.

Ce goût pour les Sciences & la Belle-Littérature fit donc passer insensiblement chez les Arabes les richesses de la Gréce & de l'Italie. Les mœurs commencerent à s'adoucir : les esprits devenant plus solides, s'adonnerent aux belles connoissances ; & l'on vit avec le tems s'élever parmi eux des personnages distingués qui s'acquirent la plus haute réputation. Haroun eut l'honneur de commencer ce grand ouvrage, & de l'animer par son exemple ; mais ce ne fut que sous ses successeurs qu'on conduisit cette entreprise à une certaine perfection.

Les soins du Calife ne se bornerent pas à ces établissemens : il s'attacha de plus à faire revivre le bon ordre dans ses Etats, en y établissant une police sévère, & en choisissant des Magistrats capables de rendre à ses sujets la justice la plus exacte. Ce fut cet amour pour la justice en particulier qui lui mérita le surnom d'*Al-Raschid*, qui signifie *Justicier*, ou amateur de la justice. Hégire 175. Ere Chr. 791.

HAROUN.
Hégire 175.
Ere Chr. 791.

Mais quelque idée que les Historiens aient prétendu nous donner de la bonté, de la douceur & de l'équité de ce Calife, on verra néanmoins bientôt certains traits qui annoncent *beaucoup de bisarrerie* & de singularité dans son caractère, & même une mauvaise foi, une dureté & une barbarie deshonorante pour l'humanité.

Il seroit, par exemple, fort difficile de l'excuser sur la conduite qu'il tint à l'égard d'un personnage considérable de la famille des Alides, auquel il manqua cruellement de parole, après la lui avoir donnée de la manière du monde la plus solennelle : voici le fait.

Hégire 176.
Ere Chr. 792.

Dans le tems que Haroun jouissoit de la tranquillité qu'il avoit rétablie dans ses Etats par sa vigilance & ses soins, il fut informé qu'il venoit de s'élever un parti formidable dans le Giorgian & le Dilaim, & qu'il n'étoit menacé de rien moins que de perdre sa couronne.

Jahia, descendant d'Ali, se fait proclamer Calife.

Quelques mesures qu'on eût prises pour éteindre le parti des Alides, il n'avoit pas été possible d'y réussir entièrement. Jahia, fils de

Hassan, descendant d'Ali en ligne directe, avoit eu le bonheur d'échapper aux différentes recherches qu'on avoit faites lorsqu'il s'étoit agi d'exterminer cette famille. Il s'étoit formé sous main un nombre considérable de partisans, & enfin la révolte se manifesta à un point qu'il fut déclaré Calife.

HAROUN. Hégire 176. Ere Chr. 792.

Haroun ne fut pas plutôt informé de cette affligeante nouvelle, qu'il prit les mesures les plus capables de réprimer cette révolte. Il fit partir Fadhel à la tête d'une armée de cinquante mille hommes, & le chargea du soin de réduire les rebelles. Ce Général s'étant avancé jusque dans le Khorassan, eut apparemment occasion de s'instruire parfaitement du caractère de l'Alide Jahia, & de la facilité qu'il y auroit à le ramener à l'obéissance, en ayant pour lui quelques attentions, & en le flatant de lui donner un état conforme à son mérite & à la noblesse de sa naissance.

Fadhel s'arrêta donc dans le Khorassan, & envoya secretement à Jahia un homme de confiance, qui en lui exagérant les forces nom-

Fadhel le fait consentir à traiter avec le Calife.

H[illegible] Hegi[illegible] Ere Chr. 79[illegible].

bre[illegible] qu'il auroit bientôt ſur les bras, lui fit entrevoir en même-tems le moyen d'éviter les malheurs dont il étoit menacé. Cet envoyé eut ſoin de faire valoir les diſpoſitions pacifiques de Fadhel à ſon égard. Il lui dit que ce Général avoit déja tout préparé pour ſa réconciliation avec Haroun ; qu'il avoit ſoutenu à ce Prince que la révolte du Giorgian ne devoit point lui être attribuée ; & que s'il avoit accepté le Califat, ce n'avoit point été pour ſe déclarer rival des Abbaſſides ; mais uniquement pour ſe prêter au zéle & à l'affection des Alides, qui avoient profité du droit de ſa naiſſance pour le forcer de ſe mettre à leur tête, & entreprendre une guerre qu'il ne faiſoit ſurement que malgré lui. En un mot, l'habile négociateur exécuta ſa commiſſion ſi adroitement, que Jahia ébranlé entra en conférence ſur les moyens dont on pourroit s'y prendre pour calmer la colère de Haroun, & en même-tems le mettre à couvert du reſſentiment des Alides, qui ne manqueroient pas de ſe venger, s'il renonçoit à les ſoutenir.

Le négociateur voyant qu'il ne s'agissoit plus que de prendre des suretés, regarda l'affaire comme finie; dès-lors il lui proposa de s'évader du Giorgian, & de se rendre à Bagdet pour y faire sa rénonciation entre les mains de Haroun, qui de son côté le prendroit sous sa protection, & lui donneroit à sa cour un asyle assuré contre ceux qui voudroient attenter contre sa personne. HAROUN. Hégir. 176. Ere Chr. 792.

Jahia prévoyant toutes les conséquences que pouvoit avoir une démarche de cet éclat, fit beaucoup de difficultés, que le négociateur trouva moyen de résoudre; & enfin il le détermina à écrire à Fadhel lui-même pour lui mander ses dispositions, afin que ce Général en informât Haroun, qui pouvoit seul donner les assurances capables de terminer absolument cette affaire.

Fadhel charmé du succès de sa négociation, en manda tout le détail au Calife. Ce Prince ravi de son côté de voir une révolte éteinte sans beaucoup de peine, & sans effusion de sang, envoya à Fadhel

Assurances que le Calife donne à Jahia pour sa vie & sa liberté.

HAROUN. Hégire 176. Ere Chr. 792.

un écrit de ſa main, par lequel il s'engageoit d'honneur à avoir pour Jahia tous les égards dûs à ſa naiſſance, & à ne jamais rien entreprendre ni contre ſa vie ni contre ſa liberté : & dans la crainte que ce Prince ne fît quelques nouvelles difficultés, à cauſe des ſoupçons qu'il pouvoit avoir ſur différens Seigneurs de ſa cour, il fit ſigner cet écrit par les principaux des Abbaſſides, & par tous les Grands de l'Etat.

Cet acte ſi authentique fut envoyé auſſitôt à Jahia. L'envoyé de Fadhel, qui avoit entamé ſi habilement la première négociation, fut chargé de faire cette ſeconde démarche, & il s'en acquitta avec le plus heureux ſuccès. Jahia voyant un écrit ſigné de la main propre du Califе, & revêtu du conſentement des principaux de ſa cour, n'eut plus d'objection à faire à cet égard; mais il ſe trouva fort embarraſſé ſur la manière dont il s'y prendroit pour ſe tirer des mains des Alides. L'envoyé leva encore cette difficulté, & il concerta ſi bien ſes meſures, qu'il le fit ſortir du Gioraian ſans

que qui que ce soit se doutât de son évasion. Il le conduisit en toute diligence dans le Khorassan où Fadhel, à la tête de ses troupes, lui fit la réception la plus honorable. Après l'avoir fait reposer pendant quelque tems, il le conduisit à la cour de Bagdet.

Ce fut-là qu'il reçut du Calife toutes les amitiés qu'il pouvoit attendre d'un Prince qui affectoit les sentimens les plus nobles & les plus généreux. *Vous êtes chez vous, Seigneur*, lui dit-il, *& je partagerois même mon trône avec vous, si je le pouvois ; vous mènerez ici la vie qu'il vous plaira. Vous me verrez, si vous le jugez à propos, ou vous ne me verrez pas. ; j'en serai également satisfait, parceque je serai assuré que vous jouirez de vous-même en toute liberté.* Haroun lui fit donner ensuite un appartement magnifique dans son palais : il lui assigna des Officiers pour le servir : en un mot, il n'oublia rien de ce qui pouvoit flater un Prince, qui venoit si généreusement se mettre entre ses mains.

Hégire 177. Ere Chr. 793.

Jahià se rend à la cour du Calife, où il est parfaitement reçu.

Jahia, pénétré de reconnoissance, ne regretta point d'avoir hasardé

Haroun. Hégire 177. Ere Chr. 793.

une démarche telle que celle qu'il venoit de faire : au-contraire, il ratifia entre les mains du Calife tout ce qu'il lui avoit fait dire par le ministère de Fadhel. Charmé d'avoir profité de l'occasion de se tirer du pas dangereux où les Alides l'avoient engagé par leur révolte ; il se fixa à la cour de Bagdet, où il commença à goûter un repos dont il prévoyoit bien qu'il n'auroit jamais pu jouir parmi des rebelles.

Hégire 178. Ere Chr. 794. Il est assassiné par ordre du Calife.

Cet heureux état de tranquillité ne dura pas long-tems. Haroun, soit à son inconstance naturelle, soit par l'instigation de quelques-uns de ses courtisans, changea tout-à-coup de conduite à l'égard de Jahia. Quoiqu'il ne dût rien craindre d'un rival qui étoit venu se réfugier auprès de lui, & avoit tout sacrifié pour le bien de la paix ; il fit cependant réflexion que tant qu'il existeroit, il pourroit toujours s'élever un parti en sa faveur qui feroit valoir ses prétentions au Califat. Il prit la cruelle résolution de se défaire de ce Prince. Fadhel, Giaffar & les autres

Barmécides eurent horreur de ce deſſein, & firent tout ce qu'ils purent pour empêcher le Calife de l'exécuter ; mais leurs repréſentations furent inutiles, & l'on ſut quelque tems après que l'infortuné Jahia avoit été aſſaſſiné.

HAROUN. Hégire 178. Ere Chr. 794.

Un procédé auſſi odieux fut un grand ſujet de ſcandale parmi preſque tous ceux qui ſavoient les engagemens que Haroun avoit pris avec ce Prince. La réputation du Calife en ſouffrit beaucoup, & l'on fut long-tems ſans pouvoir revenir de l'horreur que cauſoit une pareille perfidie.

Cependant, comme tout ſe diſſipe avec le tems, les funeſtes impreſſions que la trahiſon du Calife avoit faites ſur les eſprits, s'évanouirent inſenſiblement ; on trouva même des raiſons plauſibles pour le juſtifier. La flaterie des courtiſans, les ſoins que ſe donnerent les gens de lettres protégés par Haroun, & plus encore le zéle que ce Prince affecta de montrer pour les pratiques de ſa religion ; tous ces moyens réunis contribuerent à le réconcilier avec ceux même qui

HAROUN. paroissoient les plus animés contre lui.

Hégire 179. Ere Chr. 795. Le Calife fait à pied le pélerinage de la Mecque.

Mais ce qui acheva de réunir les suffrages en sa faveur, ce fut lorsqu'on lui vit faire un voyage en Arabie avec l'extérieur d'un homme vraiment pénétré des sentimens de religion. Il partit à pied de Bagdet, & fit ainsi tout le pélerinage jusqu'à la Mecque. Il observa à la Caabah toutes les cérémonies prescrites par Mahomet. Il se rendit ensuite à Médine, & après y avoir fait sa prière sur le tombeau du Prophéte, il retourna à Bagdet, laissant à tous les peuples chez qui il passoit, les idées les plus avantageuses de sa piété, de sa douceur & de son amour pour ses sujets.

Hégire 180. Ere Chr. 796.

Dès qu'il fut de retour dans sa capitale, il reprit le commerce qu'il avoit été obligé d'interrompre avec les Savans; & les nouvelles preuves de protection qu'il leur accorda, firent célébrer ses louanges par les Historiens & sur-tout par les Poëtes, qui firent retentir de toutes parts les talens & les vertus du Prince leur bienfaiteur. Heureux s'il eut su profiter pour lui-même

de tant d'éloges, pour acquérir les bonnes qualités qui lui manquoient, ou pour se confirmer dans la pratique des vertus qu'il avoit déja.

Mais par une bisarrerie dont on ne peut rendre aucune raison plausible, tandis qu'on exaltoit la droiture, la candeur, l'équité de ce Prince, il démentit tous ces éloges par un trait odieux, & d'autant plus deshonorant, que ce ne fut point l'effet d'une impression passagère : il fit le mal avec réflexion; & le funeste coup porté, il soutint avec la plus cruelle opiniâtreté ses premieres démarches, sans vouloir entendre aucune remontrance, & dans le tems même qu'il étoit forcé de reconnoître l'injustice de son procédé. Hégire 181. Ere Chr. 797.

Ce trait regarde l'illustre famille des Barmécides, à laquelle ce Prince avoit les plus grandes obligations, & dont cependant il décida la ruine pour un fait d'une espece tout-à-fait singulière. Ceci forme un point assez intéressant dans la vie de ce Prince, pour être expliqué avec une certaine étendue : je vais Histoire des Barmécides.

HAROUN. Hégire 181. Ere Chr. 797.

donc faire connoître en peu de mots ce que c'étoit que les Barmécides, & par quelle fatalité, après avoir été comblés de biens & d'honneurs par les Ommiades & les Abbaſſides, ils tomberent tout-à-coup dans la diſgrace & dans la misère la plus affreuſe.

J'ai parlé ſur la fin du regne de Soliman, d'un Prince nommé Giaffar iſſu des anciens Rois de Perſe, lequel ayant été obligé de ſe ſauver de ſon pays, vint avec ſes enfans s'établir dans les Etats de ce Calife. J'ai rapporté la raiſon pour laquelle il fut ſurnommé *Barméki*; nom qui paſſa à ceux de ſa famille, que l'on appella dès-lors les Barmécides.

Elevation des Barmécides, ſous les Ommiades & les Abbaſſides.

Giaffar parvint au plus haut dégré de faveur auprès des Ommiades. Ses enfans, dignes héritiers de ſon eſprit & de ſa vertu, le furent auſſi de ſa fortune; & après avoir rempli les charges les plus importantes ſous les derniers Califes de la maiſon d'Ommiah, ils ſurent ſe ſoutenir ſous les Abbaſſides qui les éleverent aux premières dignités de l'Empire.

Jahia, l'un des descendans de Giaffar, étoit chef de la famille des Barmécides sous le Califat de Haroun. Ce Prince, en montant sur le trône, le maintint dans la dignité de Visir, dont il avoit joui sous les deux Califes précédens. Indépendamment du mérite supérieur de ce Ministre, Haroun avoit encore une raison particulière pour l'honorer de ses faveurs. Jahia avoit eu soin de son éducation : il lui avoit formé le goût ; & c'étoit à lui qu'il étoit redevable des progrès qu'il avoit fait dans les sciences, & des sages établissemens qu'il avoit formés pour les introduire dans ses Etats. HAROUN. Hégire 181. Ere Chr. 797.

Les enfans de ce Ministre parurent aussi avec éclat à la tête des affaires de l'Empire. Fadhel, qui étoit l'aîné, eut part au ministère, & s'acquit d'ailleurs la réputation du plus grand Capitaine de son tems.

Le second, nommé Giaffar, se distingua par son amour pour les sciences, & passa pour l'Ecrivain le plus éloquent & le plus poli de son siècle.

HAROUN. Hégire 181. Ere Chr. 797.

Mohammed & Moussa, qui étoient les deux derniers, soutinrent la réputation de leur famille, & remplirent avec honneur les prémiers emplois de l'Etat.

Avis que Jahia donne à ses enfans.

Nés dans le sein des dignités & de l'opulence, Jahia leur père leur avoit appris de bonne heure à ne faire cas des richesses, qu'autant qu'elles mettoient en état de récompenser la vertu & de soulager les malheureux. *Soyez généreux*, leur disoit-il souvent *répandez libéralement vos biens sur ceux qui en sont les plus dignes par leurs talens, par leurs vertus, ou qui ont souffert des disgraces de la fortune. Ne craignez pas que vos biens souffrent aucune diminution par votre libéralité. Quand même ils vous seroient enlevés dans la suite, par la permission de Dieu ou par la méchanceté des hommes, le bon usage que vous en aurez fait vous donnera une consolation intérieure, qui vous soutiendra dans le tems de l'adversité. Si vous les faites servir au luxe & à la volupté, leur privation vous jettera dans le désespoir, parceque vous vous serez regardés comme en étant les propriétaires, au-lieu*

lieu que vous n'en êtes que les usufruitiers.

HAROUN. Hégire 181. Ere Chr. 797.

Ces maximes admirables, qui étoient bien moins des leçons de la part de Jahia, qu'un exposé fidéle de ce qu'il pratiquoit lui-même, firent sur ses enfans les impressions les plus vives & les plus heureuses. Leur mérite se manifestant de plus en plus, à mesure qu'ils avançoient en âge, on les trouva bientôt dignes des premieres places, & le Calife s'empressa de les en pourvoir, lors même qu'ils n'étoient encore que dans l'adolescence. Cette affection dura plusieurs années, pendant lesquelles ce Prince ne cessa de les combler d'honneurs, de biens & de dignités.

Hégire 182. Ere Chr. 798. Giaffar céde le Visiriat à Fadhel son frère.

Jahia leur père ayant donné sa démission du Visiriat, qu'il exerçoit depuis long-tems, Giaffar son second fils en fut revêtu ; mais le goût que celui-ci avoit pour la vie tranquille, le porta bientôt à se défaire de cette charge, qu'il fit donner à Fadhel son frère aîné, qui soutint avec honneur dans ce poste éminent, la gloire que son père & son frère y avoient acquise.

HAROUN.
Hégire 183.
Ere Chr. 799.

Le Calife s'attache très intimement à lui.

Giaffar débarrassé des soins du ministère, ne pensa plus qu'à passer son tems, & à se livrer aux plaisirs; le Calife qui y avoit aussi beaucoup de penchant, s'unit alors plus étroitement avec ce favori; de façon que le Prince vouloit toujours l'avoir auprès de lui, & ne trouvoit d'amusement nulle part qu'autant qu'il voyoit son cher Giaffar y participer.

Ce Calife avoit une égale tendresse pour Abassah sa propre sœur. Il étoit charmé de passer tous les jours quelques heures avec elle; mais l'affection qu'il avoit pour son favori, lui faisoit regretter de n'être pas en même-tems avec lui : car la Princesse demeuroit dans un endroit retiré du palais, où étoient les femmes du Calife, & il n'y avoit que lui qui pût y entrer.

Haroun, pour satisfaire son goût, résolut de passer par-dessus les bienséances; & quoiqu'il fût peu décent de tirer sa sœur de la compagnie des femmes, pour la faire trouver seule de son sexe avec des hommes, il s'y détermina cependant, & commença par lui donner un apparte-

ment dans son palais ; il regla en même-tems que désormais elle mangeroit habituellement à sa table. HAROUN.

Giaffar eut par ce moyen l'occasion de se trouver souvent avec une Princesse aimable, dont le Calife lui avoit parlé tant de fois avec les plus grands éloges. Il fut enchanté de son air noble, & sur-tout de son esprit & des graces de sa conversation. La Princesse de son côté remarqua Giaffar, & sut bientôt le distinguer des autres courtisans : ils prirent insensiblement du goût l'un pour l'autre. La liberté qu'inspire le repas, la gayeté & l'enjoûment des convives ; tout servit à Giaffar pour faire connoître la vivacité de sa passion, & pour découvrir qu'il ne déplaisoit pas. Le Calife ne tarda pas à s'en appercevoir ; & loin de le trouver mauvais, il parut disposé à faire le bonheur de son favori, en le flatant de lui faire épouser Abassah.

Hégire 184. Ere Chr. 800.

Giaffar conçoit une violente passion pour Abassah, sœur du Calife.

Cette proposition mit Giaffar au comble de ses vœux. La Princesse témoignant de son côté beaucoup de penchant à suivre les vues de son frère, ce Prince résolut de ter-

HAROUN. Hégire 184. Ere Chr. 800.

Condition que le Calife leur impose, en consentant à leur mariage.

miner au plutôt cette grande affaire. Mais avant de la conclure, il exigea de ces deux amans, que lorsqu'ils seroient mariés ils ne se verroient jamais qu'en sa présence, & qu'en général ils vivroient ensemble comme frère & sœur. Tout cela fut proposé pendant le cours d'un repas splendide où le vin n'avoit pas été épargné ; car la plupart des Califes de Syrie ne se faisoient plus un scrupule d'en boire, même publiquement, & en abondance.

Giaffar & Abassah crurent apparemment que cette singulière condition, que le Calife exigeoit d'eux, étoit plutôt l'effet des fumées du vin, que d'une résolution bien réfléchie : ils promirent tout ce que le Prince voulut, & firent même serment d'obéir à ses ordres, dans l'espérance que lui-même faisant réflexion sur une défense a ssi ridicule, seroit le premier à permettre qu'on la transgressât.

Le mariage fut donc célébré à cette condition, & Giaffar qui comptoit réussir bientôt à la faire révoquer, fut fort étonné, lorsqu'il vit

le Calife lui réitérer de sang-froid la défense d'user de ses droits avec Abassah ; & ne le menacer de rien moins que de la mort, s'il s'appercevoit que l'on eût contrevenu à ses ordres. HAROUN.

Il fallut donc souscrire à une défense aussi rigoureuse : & en effet, ces deux époux furent assez longtems sans oser enfreindre la loi cruelle qui leur étoit imposée. Mais Abassah ayant envoyé à son mari quelques vers *, dans lesquels elle lui exprimoit d'une manière fort ingénieuse l'ardeur de sa passion, Giaffar lui répondit sur le même ton, & enfin ils oublierent

Hégire 185. Ere Chr. 801.

Ils enfreignent la défense que le Calife leur avoit faite.

* Voici le sens des vers d'Abassah, tels que d'Herbelot les rapporte d'après Ben-Abou-Agélah, Historien Arabe.

J'avois résolu de tenir mon amour caché dans mon cœur ;
Mais il s'échappe & se déclare malgré moi.
Si vous ne vous rendez pas à cette déclaration, ma pudeur se perdra avec mon secret.
Mais si vous la rejettez, vous me sauverez la vie par votre refus.
Quoiqu'il arrive, au-moins je ne mourrai pas sans être vengée ;
Car ma mort déclarera assez qui a été mon assassin.

57699

HAROUN. la, défenſe du Calife.

Hégire 185. Ere Chr. 801. Il y parut bientôt ; & il fallut alors mettre en œuvre toute ſorte de manége pour empêcher que le Prince ne s'en apperçût. L'adroite Abaſſah y employa toute ſon induſtrie ; & elle fut aſſez habile pour tromper le Calife au point, qu'elle accoucha d'un fils ſans qu'il s'en répandît le moindre bruit à la cour. L'enfant fut auſſitôt tranſporté à la Mecque, où on le fit élever ſecrétement.

Le Calife en eſt informé. Haroun auroit toujours ignoré cet événement, ſi un miſérable eſclave qu'on avoit été obligé de mettre dans la confidence, ne lui avoit révélé ce ſecret. Le Calife diſſimula néanmoins, & fut aſſez long-tems ſans faire appercevoir qu'il eût rien découvert : il attendit le tems où il devoit faire un voyage à la Mecque, pour faire éclater ſa vengeance, dès qu'il auroit eu les éclairciſſemens qu'il comptoit trouver dans cette ville.

Hégire 186. Ere Chr. 802. Il fit faire en effet beaucoup de recherches dès qu'il fut à la Mecque, & il ſut que véritablement Giaffar y avoit envoyé l'enfant qu'il

avoit eu d'Abaſſah; mais il lui fut impoſſible de ſavoir où étoit cet enfant : car on l'avoit fait enlever de cette ville, dès que le Calife s'étoit mis en marche pour s'y rendre; & avec toute ſon autorité, il ne put apprendre aucune nouvelle de l'endroit où on l'avoit envoyé. HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 801.

Ce Prince fut ſi outré contre ces malheureux époux, que dès-lors il réſolut de les perdre, & de faire périr en même tems toute la race des Barmécides. Il commença par Giaffar, à qui il fit trancher la tête; enſuite il envoya des ordres à Bagdet, en conſéquence deſquels l'infortunée Abaſſah fut miſe à mort ſur le champ *. Jahia & ſes enfans

Il fait périr Giaffar & Abaſſah, & extermine les Barmécides.

* Quelques Hiſtoriens Arabes rapportent que l'infortunée Abaſſah fut jettée dans un puits. Ben-Abou-Agélah, Auteur Arabe, dit que cette Princeſſe fut ſeulement exilée, & réduite à l'état le plus miſérable. Il raconte qu'une Dame qui la connoiſſoit l'ayant rencontrée dans le lieu de ſon exil, eut avec elle une converſation dans laquelle Abaſſah, après avoir rappellé le tems de ſa grandeur, lui dit qu'alors elle avoit quatre cens eſclaves pour la ſervir, & qu'actuellement elle ſe trouvoit dans un état où elle manquoit de tout; qu'elle n'avoit pour tout bien que deux peaux de mouton, dont l'une lui ſervoit de chemiſe & l'autre de robbe : qu'au reſte, elle ne murmuroit point de ſa ſituation; qu'elle attribuoit ſa diſgrace à ſon peu de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'elle avoit re-

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

furent jettés en prison. Leurs biens furent confisqués ; & cette disgrace s'étendit sur tous leurs parens, qui furent arrêtés dans les différentes provinces de l'Empire, & la plupart y périrent ou de mort violente ou de misère.

Constance de Jahia dans sa disgrace.

Cette affreuse disgrace mit dans le plus grand jour le courage & la constance vraiment héroïques de Jahia, chef des Barmécides. Ce vieillard infortuné en donna des preuves au milieu des fers, lorsqu'il y fut visité par quelques-uns de ses amis : car, quoique, selon l'usage des courtisans, la plupart se fussent déclarés contre ce Ministre dès le moment de sa chute, il y en eut cependant un certain nombre qui furent assez généreux pour ne pas l'abandonner dans son malheur ; & ils travaillerent à animer sa patience, pour supporter les maux dont il étoit accablé.

Ce grand homme sentit, comme il le devoit, tout le prix de leur

çus de Dieu ; qu'elle reconnoissoit sa faute, en faisoit pénitence, & vivoit tranquille. La Dame lui fit alors présent de cinq cens dragmes, dont elle parut aussi contente que si elle eut été rétablie dans son premier état. *D'Herbelot, Bibl. Orient.*

amitié ; mais il leur fit voir que depuis long-tems sa vertu l'avoit rendu supérieur à tous les revers de la fortune. *La puissance & les richesses*, leur disoit-il, *ne sont que des prêts que la fortune fait aux hommes. Nous devons nous contenter d'en avoir joui pendant quelque tems. Elle nous a choisis pour servir d'instruction à ceux qui viendront après nous ; ils apprendront à ne jamais s'enorgueillir de ses dons, & à en faire un bon usage. Dieu ne fait aucun tort aux hommes, en retirant les bienfaits dont il les avoit comblés : il ne leur devoit rien ; il les en a gratifiés tant qu'il lui a plu : il veut aujourd'hui les répandre sur d'autres : c'est à nous à nous soumettre à sa volonté. L'homme sage ne doit jamais desirer les biens ; mais il peut les recevoir pour les faire servir au bien de l'Etat, & ne jouir du reste que comme un voyageur jouit du repos dans une hôtellerie où il ne fait que passer.*

HAROUN. Hégire 186 Ere Chr. 802.

Tels étoient les sentimens de cet homme admirable dans l'excès de ses disgraces. Il travailloit aussi à consoler ceux de ses enfans qui se trouvoient enfermés avec lui dans

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

la même prison, & qui étant dans un âge à jouir de toutes les faveurs de la fortune, paroissoient aussi plus sensibles aux revers qu'ils venoient d'essuyer. *Comment est-il possible*, lui disoit un jour l'un de ses enfans, *qu'après avoir servi Dieu & l'Etat avec tout le zéle & toute l'application possible, n'ayant aimé qu'à faire du bien à tout le monde, n'ayant rien à nous reprocher envers le Calife, nous nous trouvions cependant réduits à tant de misère ?*

C'est peut être, répondit Jahia, *la voix de quelque affligé qui s'est adressé au ciel pour demander vengeance contre nous : peut-être, sans le savoir, avons-nous négligé de rendre justice à quelque opprimé. Si cette faute est involontaire, la miséricorde divine nous la pardonnera. Notre disgrace est peut-être un effet de sa bonté, pour nous faire connoître la fragilité des biens de ce monde : il veut éprouver notre foi, si nous l'aimons plus que nous-mêmes, si nous l'adorons dans la prospérité & dans l'adversité : également juste dans les états où il nous met, il nous purifiera de nos fautes, & nous rendra dignes de lui.* Qu'auroit-

il pu dire de plus, s'il avoit eu le bonheur d'être éclairé des lumières du Christianisme ?

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

Jahia est mis à mort.

L'injuste & bisarre animosité du Calife contre les Barmécides ne fut pas satisfaite de la longueur de la prison qu'il fit essuyer à ce vénérable vieillard. Il ne termina ses malheurs qu'en ordonnant qu'on le mît à mort, & cet ordre cruel fut exécuté dans la prison. Ceux qui avoient été chargés de cette odieuse expédition rapporterent au Calife un papier qu'ils avoient trouvé sur le sein de ce prétendu criminel. Il y avoit écrit de sa main : *L'accusé passe le premier : l'accusateur le suivra de près ; ils paroîtront tous deux en présence d'un juge, auprès duquel ni les procédures ni les écritures ne serviront de rien.*

L'inflexible Haroun s'attendrit cependant à la lecture de cet écrit : il parut fâché d'avoir agi avec tant de rigueur contre un personnage respectable, à qui il ne pouvoit reprocher aucune faute personnelle ; mais ce retour ne fut d'aucune utilité pour le reste de la famille de cet illustre Ministre. Aucun d'eux

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

ne put obtenir sa grace ni rentrer dans ses biens ; de façon que la plupart de ceux qui échapperent à la mort furent obligés de s'éloigner de Bagdet, & n'osant pas se faire connoître dans les endroits où ils se réfugierent, ils furent contraints de se livrer aux plus vils emplois pour avoir dequoi subsister.

Le Calife veut abolir la mémoire des Barmécides.

L'injustice de Haroun contre cette famille infortunée s'étendit jusqu'à vouloir en éteindre la mémoire. Mais il eut beau défendre qu'on en parlât, on fut long-tems sans lui obéir, & il ne put imposer silence qu'en décernant peine de mort contre quiconque feroit la moindre mention des Barmécides.

Il fait arrêter un vieillard qui faisoit leur éloge.

Il y eut cependant un vieillard plus respectable encore par ses vertus que par son grand âge, qui cédant aux sentimens d'amour, de vénération & de reconnoissance qu'il conservoit pour la mémoire des Barmécides, brava la défense du Calife, & fit hautement leur éloge sans appréhender ses menaces.

Mondir, c'est ainsi que s'appelloit ce vieillard, venoit tous les jours se placer devant une des prin-

cipales de leurs maisons ; & là il entretenoit les passans des vertus, des belles actions, de la générosité des Barmécides, & des services importans qu'ils avoient rendus à l'Etat. Le Calife informé de l'audace de ce vieillard, le fit arrêter, & peu après il fut condamné à mort. Mondir reçut cette nouvelle avec un courage surprenant, & il demanda seulement pour toute grace, qu'il lui fût permis de parler un moment au Calife avant qu'on se mît en devoir d'exécuter sa sentence.

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

Haroun y ayant consenti, le vieillard lui fit un discours si pathétique, que le Prince n'eut pas la force de l'interrompre. Mondir lui représenta avec autant de véhémence que de respect, les obligations qu'avoit tout l'Etat Musulman aux infortunés Barmécides. *Vous les aviez choisis, ô Commandant des Fidéles*, lui dit-il, *pour gouverner l'Empire sous votre autorité ; vous les avez honorés de votre confiance ; vous-même, vous avez reconnu leur rare mérite, leur zéle, leur capacité. Nous les avons vûs avec joie comblés d'honneurs & de bienfaits, c'est vous-mê-*

Les représentations de ce vieillard l'adoucissent.

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

me qui nous avez appris à les aimer & à les respecter; comment vos sujets seroient-ils coupables de conserver des sentimens que vous-même leur avez inspirés? Nous n'avons vu en eux que des sujets, fidéles appuis de votre trône, & bienfaisans à tous ceux qui étoient dans l'indigence ou l'oppression: comment voulez-vous que nos cœurs oublient leurs bienfaits, leurs vertus, leurs services? Vous pouvez fermer la bouche aux lâches & aux ingrats; mais votre puissance ne peut s'étendre sur les sentimens du cœur. J'ose même vous assurer que si vous voulez leur faire violence, & les étouffer par la crainte des supplices, vous ne ferez que les rendre plus vifs; & les débris même du palais des Barmécides publieroient leurs éloges, si nous étions assez méconnoissans pour les taire.

Ce discours fit sur le Calife la plus vive impression: il parut même s'attendrir. On crut alors qu'il alloit témoigner quelque repentir de la conduite qu'il avoit tenue avec les Barmécides; mais ce Prince se contenta de révoquer l'ordre cruel qu'il avoit donné contre Mondir,

& il lui rendit la liberté. HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

Ce vieillard transporté de joie, moins pour avoir recouvré la vie que pour avoir réussi à calmer l'emportement du Calife contre une famille illustre si injustement proscrite, se prosterna à ses pieds pour lui témoigner sa reconnoissance. En se relevant pour se retirer, il fut fort surpris de voir le Calife lui faire un présent : c'étoit une assiette d'or. Mondir en la recevant, rendit encore un nouveau témoignage de son attachement inviolable pour les Barmécides : car regardant cette générosité de Haroun comme une preuve certaine que les éloges qu'il avoit donnés à cette famille ne lui déplaisoient pas, il s'écria en montrant le présent du Prince : *Voici encore une nouvelle grace que je reçois de la main des Barmécides.*

Eloges donnés aux Barmécides par les Auteurs Arabes.

Ce fut donc en vain que Haroun voulut éteindre la mémoire d'une maison si féconde en grands hommes, qui avoient rendu à l'Etat les services les plus importans. La voix des peuples les vengea de la cruauté & de l'injustice de ce Prince. Les Auteurs, de leur côté, tant Poëtes

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

qu'Historiens, chanterent hautement leurs louanges; & l'on a remarqué que parmi les Arabes, il n'y a jamais eu ni Prince ni Sultan qui ait eu autant d'Ecrivains que les Barmécides. Le caractère bienfaisant de cette famille est parfaitement exprimé dans des vers Arabes rapportés par El-Macin. *Enfans de Barméki*, dit le Poëte, *que vous faisiez de bien au monde, & que vous en eussiez encore fait! La terre étoit votre épouse, elle est aujourd'hui votre veuve.*

Différens sentimens sur la cause de la ruine des Barmécides.

Les Auteurs Arabes conviennent en général que le désastre des Barmécides fut occasionné par quelque sujet de mécontentement que Giaffar, fils de Jahia, donna au Calife; mais ils varient sur le point qui indisposa ce Prince contre son favori. Les uns disent que ce fut pour n'avoir pas observé à la rigueur la condition qu'on lui avoit imposée en le mariant avec Abassah. D'autres assurent que Haroun ayant résolu de faire périr Jahia Prince des Alides, il chargea Giaffar de cette commission; & que celui-ci ayant refusé de tremper ses mains dans le sang d'un homme à qui on ne pouvoit rien repro-

cher, Haroun fit couper la tête à ce favori, & disgracia toute sa famille. D'autres enfin, prétendent que la ruine des Barmécides ne provint que de la jalousie que leurs trop grandes richesses exciterent dans le cœur du Calife. Ce Prince ayant eu occasion, de parcourir quelques provinces de ses Etats, avoit remarqué en différens endroits des terres & des châteaux magnifiques qu'on lui dit appartenir à Giaffar; & en effet, par malheur pour ce favori, il se trouva que lorsque le Calife s'informoit quel étoit le Seigneur de la plupart des châteaux dans des endroits fort éloignés les uns des autres, on lui répondoit toujours que c'étoit Giaffar.

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

Ces immenses richesses, jointes aux biens considérables dont jouissoient d'ailleurs les parens de ce favori, firent naître, disent quelques Auteurs, des soupçons & des craintes dans l'esprit de Haroun, & il résolut d'abattre au plutôt une maison si puissante, afin de la mettre hors d'état de lui nuire.

Tels sont les sentimens des différens Auteurs qui ont parlé de la

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

ruine des Barmécides. J'ai ſuivi le parti qui m'a paru le plus autoriſé ; mais au reſte, quelque choix qu l'on faſſe de ces divers ſentimens, il n'y en a aucun dont il ne réſulte des reproches qui terniſſent la mémoire de Haroun, & qui font voir, comme je l'ai obſervé, que s'il a mérité à quelques égards le ſurnom de *Juſticier* ou d'amateur de la juſtice, il s'en faut bien qu'il ait toujours ſoutenu dans ſa conduite un titre auſſi glorieux pour un Souverain. Je vais à préſent reprendre l'hiſtoire de ce Prince, dont j'ai été obligé d'interrompre le fil, pour rapporter ſous une même ſuite ce qui concernoit les Barmécides.

Haroun partage l'Empire à ſes enfans.

Dans le tems que Haroun prenoit les meſures les plus convenables pour policer ſes peuples, & mettre le bon ordre dans ſes Etats, il réſolut d'en faire le partage à ſes enfans, & de leur ſubſtituer en même-tems la poſſeſſion ſucceſſive du Califat. Sa prudence le ſervit mal, en lui faiſant effectuer un projet qui ne pouvoit manquer de ſuſciter de violentes diviſions parmi ſes enfans, comme la choſe arriva en effet,

Haroun avoit trois fils, dont le premier s'appelloit Amin, le second Mamon, & le troisiéme Motassen. Le premier devoit avoir la Chaldée, les trois Arabies, l'Assyrie, la Mésopotamie, la Médie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, & toute l'Afrique jusqu'à l'Océan.

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

Il destina au second la Perse, les Indes, le Khorassan, le Tabarestan, le Zabul, le Chabul, le Mauvaralnahar, pays au-delà du fleuve Oxus. Motassen, qui étoit le dernier, eut en partage l'Arménie, la Natolie, la Georgie, la Circassie, & tout le pays au-dessus & aux environs du Pont-Euxin.

Haroun fit accepter cette disposition à ses enfans; & elle fut ensuite confirmée par l'approbation de tous les Grands de l'Etat, ausquels il en fit jurer l'observation : puis dans un voyage qu'il fit à la Mecque, il dressa des lettres patentes de ce partage, qui furent publiées à haute voix à la porte de la Caabah, & ensuite attachées aux portes du Temple de la Mecque.

Il est à propos d'observer que les gouvernemens ainsi partagés, n'é-

HAROUN. toient pas possédés en toute souveraineté par ceux à qui on les donnoit : il y avoit une investiture à prendre du Calife regnant, qui étoit toujours le véritable Seigneur suzerain.

Hégire 187. Ere Chr. 803. Les Grecs obtiennent une prolongation de tréve.

Haroun étant de retour à Bagdet, y reçut la nouvelle des révolutions arrivées dans l'Empire des Grecs. Iréne venoit d'être déposée ; & Nicéphore s'étant établi sur le trône, ne pensoit qu'à s'y affermir. Il écrivit au Calife une lettre très-pathétique sur les avantages qu'ils trouveroient réciproquement à ne point prodiguer le sang de leurs sujets. Il le pria de vouloir continuer la tréve que l'Impératrice Iréne lui avoit demandée autrefois, & il se chargea de tenir exactement les conditions ausquelles elle l'avoit obtenue.

Le Calife charmé de voir le nouvel Empereur son tributaire, sans exposer la vie de ses sujets, accorda à Nicéphore ce qu'il lui demandoit, & il partit peu après de Bagdet pour aller passer l'hyver à Jérusalem.

Cette saison étant devenue extrê-

ment rigoureuse, Nicéphore imagina que les glaces seroient un obstacle qui empêcheroit le Calife d'envoyer des troupes contre lui; & qu'ainsi il pouvoit profiter de cette conjoncture pour se jetter sur les terres des Musulmans, qui étoient voisines de ses Etats. En effet, il envoya sur ces frontières des troupes qui mirent tout à feu & à sang, & remporterent un butin considérable.

HAROUN. Hégire 187. Ere Chr. 803.

Ils font une irruption sur les terres des Musulmans.

Nicéphore, en faisant cette irruption, avoit chargé son Ambassadeur de présenter au Calife plusieurs épées richement garnies, & d'une trempe excellente. Son dessein étoit de faire entendre à ce Prince, que désormais il ne devoit point s'attendre à recevoir le tribut qu'on lui avoit payé jusqu'alors; & que loin de lui donner de l'argent, il n'avoit que des armes à lui présenter. On dit que le Calife répondit à cette bravade par un trait de force, qui étonna tous ceux qui étoient présens. Il fit faire une espece de faisceau des épées que l'Ambassadeur Grec lui avoit présentées; & les ayant fait planter en terre, il les coupa

HAROUN. Hégire 187. Ere Chr. 803.

toutes d'un seul coup de son cimetère.

Repréſailles des Muſulmans.

Mais dès qu'il fut informé que l'Empereur, non content de lui refuſer le tribut, avoit encore fait le ravage ſur les frontières de ſes Etats, il n'écouta plus que les tranſports de ſa vengeance, & fit paſſer, dès que la ſaiſon le permit, une armée formidable qui entrant dans la Gréce, ravagea la Béotie, la Romanie & autres pays circonvoiſins. Par-tout où les troupes paſſerent, elles y laiſſerent des traces affreuſes de ſang & de feu. Elles firent d'ailleurs un immenſe butin, & rentrerent dans l'Etat Muſulman avec un nombre infini de priſonniers, dont on fit autant d'eſclaves.

Pendant que les troupes de terre faiſoient irruption ſur les provinces de l'Empereur Grec, Haroun envoya une flotte nombreuſe qui fit une deſcente en Chypre, & déſola toute cette Iſle. Elle ſe préparoit à faire eſſuyer le même traitement à l'Iſle de Rhodes; mais heureuſement pour les Grecs, les élémens ſe déclarerent contre les Sarraſins. Il s'éleva une horrible tempête qui fit périr

une partie de leur flotte ; le reste se dissipa, & alla se réfugier en différens ports, en attendant l'occasion favorable de se remettre en mer.

Hégire 188. Ere Chr. 804.

Ils remportent une victoire sur les Grecs, & leur accordent la paix.

Nicéphore continuant toujours à insulter les Musulmans, le Calife retourna l'année suivante sur les terres de l'Empire Grec, & commença à les ravager comme il avoit fait l'année précédente. L'Empereur, à la tête de ses troupes, vint en personne à la rencontre de Haroun, & lui présenta la bataille, dont le succès fut très-malheureux pour les Grecs. Ils furent entièrement défaits ; & Nicéphore ne trouva d'autre moyen d'empêcher le Calife de profiter de ses avantages, qu'en demandant la paix & se soumettant de nouveau au payement du tribut, dont il avoit voulu se dispenser.

Hégire 189. Ere Chr. 805.

Cette nouvelle tréve dura quelque tems, pendant lequel Haroun fit des préparatifs pour passer en Perse, où il s'étoit élevé des mouvemens qui menaçoient d'une révolte prochaine. Le perfide Nicéphore, quoique toujours battu par le Calife, voulut encore reprendre les armes contre lui ; & il attendit à se décla-

HAROUN. rer lorſque ce Prince ſeroit en marche pour la Perſe.

Hégire 190. Ere Chr. 806.

Les Grecs rompent de nouveau avec le Califе.

En effet, dès qu'on l'eut informé du départ de Haroun pour cette expédition, il ſe mit en campagne, & râvagea quelques provinces Muſulmanes. Le Calife outré de colère contre ce Prince qui reſpectoit ſi peu la foi des traités, renonça à ſon entrepriſe de Perſe; & joignant de nouvelles troupes à celles qu'il avoit deſtinées pour ſon premier deſſein, il forma un corps de près de trois cens mille hommes, à la tête deſquels il s'avança vers les frontières des Grecs.

Cette campagne fut plus vive qu'aucune de celles qu'il avoit faites contre les Grecs. Il ſe vengea cruellement de l'Empereur, en mettant à feu & à ſang toutes les places dont il réuſſit à s'emparer. Il exerça principalement ſa fureur ſur Héraclée & les villes des environs; il les ruina de fond en comble: &

Ils obtiennent la paix à des conditions plus dures que les précédentes.

lorſque l'Empereur Grec envoya de nouveau faire des ſoumiſſions pour demander la paix, le Califе voulut bien encore la lui accorder; mais il exigea une augmentation de tribut;

&

& de plus, il lui fit jurer qu'il ne rebâtiroit point les villes que les Musulmans venoient de détruire, & qu'il laisseroit les autres places dans la situation où elles se trouvoient, sans y faire faire aucune fortification. HAROUN.

La paix ayant été signée à ces conditions, le Calife retira ses troupes; & après leur avoir donné quelque tems pour se rafraîchir, il passa en Perse pour y procéder à l'expédition que la guerre des Grecs l'avoit obligé de suspendre l'année précédente. Hégire 191. Ere Chr. 807.

Les mouvemens qui agitoient alors cette vaste contrée, avoient été occasionnés par des disputes sur la Religion. Les Zendiens, sectaires dont on a déja parlé, s'y étoient formé un parti fort puissant. Comme leur doctrine détruisoit celle du Prophéte, le Calife résolut d'abord d'employer les armes pour établir parmi ces peuples une unité parfaite de croyance. Mais faisant réflexion que les hommes ne sont pas faits pour penser de-même, surtout en matière de doctrine, & qu'il faudroit répandre bien du sang si l'on vouloit tenter une pareille en- Le Calife passe en Perse, où il appaise les troubles.

HAROUN. treprise, il prit le parti de laisser à chacun une entière liberté de suivre la doctrine qui lui plairoit le plus, se réservant de punir avec la dernière sévérité, ceux des sectaires qui sous prétexte de religion enfreindroient les loix de l'Etat, ou exciteroient le moindre trouble parmi leurs compatriotes.

Hégire 192. Ere Chr. 808.

La présence du Calife ayant paru inspirer à ces peuples des dispositions telles qu'il pouvoit les souhaiter, le calme se rétablit insensiblement dans la Perse. Le Prince y séjourna encore quelque tems, pour s'assurer par lui-même du succès des moyens qu'il avoit cru les plus efficaces pour pacifier les troubles. Il quitta ensuite la Perse, & passa en Mésopotamie, où il fixa son séjour dans la ville de Racchah.

Il est effrayé d'un rêve qu'il regarde comme le présage de sa mort.

Ce Prince peu après son arrivée, tomba dans un abbattement & une mélancolie qui fit pressentir qu'il étoit menacé d'une dangereuse maladie. Son indisposition avoit été occasionnée par un songe qui l'avoit effrayé. Il avoit vu en rêve un bras qui s'étendoit sur sa tête, & qui avoit dans la main une poignée de

tune rouge. Il entendit en même-tems une voix qui prononça ces mots très-distinctement : *Voici la terre qui doit servir de sépulture à Haroun.* Une seconde voix dit aussitôt : *Quel doit être le lieu de sa sépulture ?* & la première répondit : *Thous.* Le Calife se réveilla saisi de frayeur ; & les tristes réflexions qu'il fit sur ce rêve le jetterent dans la plus sombre mélancolie.

HAROUN. Hégire 192. Ere Chr. 808.

Son Médecin le tranquillisa cependant sur cette maladie, pour laquelle il lui dit qu'il n'étoit pas besoin de faire usage d'autres remédes que de beaucoup de dissipation : que la cause de son indisposition ne provenant que d'un songe, qui n'étoit autre chose qu'un fantome produit dans l'imagination par les vapeurs de l'estomach, il ne falloit que du tems pour le rétablir ; & qu'en se livrant un peu au plaisir & aux affaires, il ne tarderoit pas à recouvrer la santé.

Révolte dans le Samarkand.

Haroun suivit ce conseil ; & en effet les funestes impressions que ce rêve avoit faites sur son esprit se dissiperent insensiblement. D'ailleurs il lui survint des affaires extrêmement

HAROUN M. Hégire 192. Ere Chr. 808.

férieufes qui firent diverfion à fes noires idées. Il venoit de s'élever une révolte dans le Samarkand, & dans une partie des provinces fituées au-delà de l'Oxus. Le chef étoit un Capitaine nommé Raphius-ebn-Lith, homme extrêmement redoutable par fa bravoure & par fes intrigues.

Le bruit de cette révolte excita beaucoup de mouvemens à la cour du Calife. Ce Prince manda fes principaux Officiers à Racchah, & leur donna fes ordres pour faire promtement une levée confidérable de troupes, à la tête defquelles il comptoit marcher en perfonne pour aller arrêter les progrès des rebelles.

Hégire 193. Ere Chr. 809.

Il partit en effet dès que fes troupes furent affemblées, & fe rendit à grandes journées dans le Giorgian, où il jugea à propos de féjourner à caufe d'une indifpofition qui parut d'abord affez légère. Mais s'étant remis en marche après quelques jours de repos, il prit fa route par le Khoraffan, où il fentit prefqu'en arrivant une foibleffe qui l'obligea de s'arrêter encore une fois, dans le deffein de demeurer

où il ſe trouvoit juſqu'à ce qu'il fût entiérement rétabli.

HAROUN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

Le Calife eſt frappé de nouveau du rêve qu'il avoit eu.

Mais ce Prince ayant fait demander le nom du lieu où il étoit, on ne lui eut pas plutôt dit qu'il s'appelloit Thous, que les noires idées dont il avoit été aſſailli l'année précédente ſe réveillerent dans ſon eſprit. Son imagination frappée ne lui permit plus de rien voir qu'une mort prochaine; & ſe tournant vers ſon Médecin, il lui dit avec émotion : *Te ſouviens-tu de ce que je te dis à Racchah ſur le ſonge que j'avois eu? Nous voici enfin à Thous, où je dois être enterré.* Il ordonna enſuite à Meſrour, qui étoit un de ſes eſclaves favoris, d'aller prendre une poignée de terre aux environs de la ville, & de la lui apporter.

Meſrour courut promtement exécuter cet ordre, & revint trouver le Calife. Ce Prince le voyant le bras demi-nud, & tenant dans ſa main une poignée de terre de couleur rougeâtre, s'écria auſſitôt : *Ah! voici la terre & le bras que j'ai vu en ſonge.* Le trouble le ſaiſit alors à un tel point, que ſon mal augmenta

HAROUN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

considérablement. Aucun remède ne put lui apporter de soulagement, de sorte qu'après avoir langui pendant quelques jours, il mourut enfin, & fut enterré à Thous. Ce Prince avoit alors quarante-sept ans, & en avoit regné environ vingt-trois. Il ratifia par son testament le partage qu'il avoit fait de ses Etats entre ses enfans, & il les désigna pour être consécutivement ses successeurs au Califat.

Mort de Haroun.

Liaisons de ce Calife avec Charlemagne.

On prétend qu'il avoit fait cet arrangement à l'exemple de Charlemagne, Roi de France & Empereur d'Occident, qui dans une assemblée générale des Seigneurs à Thionville, avoit partagé ses Etats entre ses trois enfans, comptant par ce moyen établir entr'eux une paix durable. La haute réputation que ce Prince s'étoit acquise par ses exploits & par son amour pour les lettres, s'étant répandue jusqu'aux extrémités de la terre, Haroun qui avoit à peu près les mêmes inclinations, se lia avec ce Monarque, & sembla se faire honneur de le prendre pour modéle dans la plupart des reglemens qu'il fit pour policer ses peu-

[illegible] établir le bon ordre dans ses Etats. HAROUN. Hégire [illegible]. Ere Chr. [illegible].

[illegible] Ces deux Princes s'envoyerent réciproquement des Ambaſſadeurs, & ſe firent des préſens dignes de Souverains [illegible] riches & auſſi puiſſans. Les Auteurs d'Occident, qui parlent de cette liaiſon, donnent au Califе le nom de Aaron, au-lieu de Haroun, qui ſignifie la même choſe en Arabe. Ils le qualifient de Roi de Perſe. Voici ce qu'un Auteur moderne * rapporte au ſujet des préſens que le Calife fit à Charlemagne.

* P. Barre, hiſt. gener. d'Allemagne, tom. II. pag. 490.

On vit arriver preſqu'en même-tems (vers l'an de Jeſus-Chriſt huit cent cinq) *des Ambaſſadeurs d'Aaron Roi de Perſe, qui envoyoit à l'Empereur de riches préſens. Outre les parfums, les étoffes précieuſes, les baumes, les bois aromatiques, il y avoit deux pieces très-remarquables. La première étoit une tente d'une hauteur prodigieuſe, où ſe trouvoient toutes les chambres qui forment un appartement complet. Elles étoient diſtribuées ſuivant le goût & l'uſage des Orientaux, & revêtues des plus riches étoffes de Perſe. Au fond d'un ſuperbe veſtibule, ſoutenu par des colonnes garnies de lames d'or*

HAROUN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

*& d'argent, s'élevoit un tr[illegible] & les diamans mêlés ensemble, jettoient un éclat qui éblouissoit les yeux. La seconde pièce étoit une horloge à eau * d'une structure fort singulière, & fort rare pour le temps : elle étoit, d'airain, & sonnoit les heures.*

Le Roi de Perse, continue le même Auteur, *fit à l'Empereur un autre présent qui lui fut bien plus agréable : c'étoit la propriété des lieux saints que Aaron offroit à ce Prince. Le don fut accepté ; & c'est peut-être ce qui a donné occasion à quelques Auteurs de dire que Charlemagne avoit conquis la Terre-Sainte. C'étoit en effet une espece de conquête que sa seule réputation avoit faite : & il lui étoit plus glorieux d'avoir acquis par ce moyen la ville de Jérusalem, que s'il en fût devenu le maître par la force de ses armes.*

Portrait de Haroun.

Tous les Auteurs se rapportent en ce qu'ils nous disent du portrait de Haroun. Ils nous le dépeignent comme un Prince de haute stature,

* Du Cange, dans ses annales, dit que cette horloge qui étoit d'airain, marquoit les heures par la chute de quelques balles de métal sur son timbre, & par des cavaliers qui ouvroient & fermoient des portes suivant le nombre des heures.

d'une taille bien fournie, & d'une physionomie ouverte & majestueuse. A l'égard du caractère, on le regarde comme un des plus braves Capitaines de son tems; magnifique dans sa dépense, & sur-tout extrêmement libéral à l'égard des pauvres, à qui il donnoit tous les jours cent dragmes d'argent. Il avoit d'ailleurs beaucoup de goût pour les sciences; il protégeoit les savans, & aimoit à s'entretenir avec eux. Les Poëtes étoient aussi parfaitement bien reçus à sa cour; mais connoisseur en poësie & poëte lui-même, il savoit apprécier leurs ouvrages, & ne recevoit que ceux qui méritoient d'être couronnés.

HAROUN.
Hégire 193.
Ere Chr. 809.

AMIN.

XXV. CALIFE.

AMIN.
Hégire 193.
Ere Chr. 809.

LE lendemain de la mort de Haroun, Al-Amin ou Amin son fils aîné fut proclamé Calife à Thous. Ce Prince étoit alors à Bagdet, où il apprit la nouvelle de son installation en même-tems que la mort de son père.

Son véritable nom étoit Mohammed. Haroun lui en donna un autre, & voulut qu'il s'appellât *Al-Amin*, qui veut dire, *le Fidèle*. On ne dit point pourquoi ce Prince le nomma ainsi; & l'histoire ne nous fournit d'ailleurs aucun trait qui fasse voir qu'il fût digne de cette dénomination.

Amin refuse d'exécuter le testament de son père.

On verra au-contraire, que tout semble annoncer dans sa conduite l'infidélité la plus marquée, & il en donna des preuves dès l'instant

qu'il fut sur le trône. Haroun avoit réglé par son testament la succession consécutive de ses trois enfans à la couronne ; & il avoit décidé de plus, que les meubles du palais impérial appartiendroient à Mamon son second fils ; que ce Prince auroit en propre le gouvernement du Khorassan, dont Haroun lui-même l'avoit mis en possession ; & enfin que toutes les troupes qui se trouvoient alors dans le Khorassan lui appartiendroient, & qu'il s'en serviroit contre les rebelles qui s'étoient ameutés dans cette province & dans le Samarkand. Telles étoient les dispositions du feu Calife : il les avoit ratifiées à sa mort, & auparavant elles avoient été confirmées par le consentement des Grands de l'Etat, & en particulier d'Amin lui-même.

AMIN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

Cependant ce Calife ne fut pas sitôt en possession de la couronne, qu'il résolut de ne tenir aucun des articles du testament de son père. Il commença par donner des ordres pour faire revenir à Bagdet toutes les troupes qui étoient dans le Khorassan, afin d'ôter à son frère les

AMIN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

moyens de s'opposer à ce qu'il avoit dessein d'entreprendre contre ses intérêts.

Le Calife s'adonne aux plaisirs.

On prétend qu'Amin ne forma pas ce projet de lui-même. Trop adonné à ses plaisirs pour penser à ses affaires, il passoit son tems à se divertir, & avoit une aversion extrême pour tout ce qui demandoit quelque application. Son éloignement pour le travail s'étoit manifesté dès sa plus tendre jeunesse. Haroun, qui aimoit les sciences, avoit tâché d'inspirer le même goût à ses enfans. Amin fut le seul qui ne répondit point au desir de son père. Il refusa absolument d'étudier. Tout ce qu'il retira de son éducation, ce fut de faire passablement des vers; ce qui n'étoit plus alors un grand mérite pour un Arabe, parceque la poësie étoit, pour ainsi dire, l'idiome naturel du pays. Amin se servit de ce talent pour chanter son indolence & ses amours; & lorsque son père voulut encore faire quelque tentative pour l'engager à lire du-moins un ouvrage curieux qui venoit de paroître, le jeune Prince écrivit dessus deux vers Ara-

... dont le sens étoit : *Je suis occupé de mes amours ; cherchez quelqu'autre qui étudie.* Il renvoya ensuite le livre à son père. AMIN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

Ce malheureux penchant pour les plaisirs & l'inutilité s'étant encore confirmé avec l'âge, Amin porta ce goût sur le trône ; & afin que rien ne fût capable de le distraire, il chargea de toutes les affaires du gouvernement un Musulman de distinction nommé Fadel-ebn-Rabié, qu'il choisit pour son premier Visir. Il se décharge du gouvernement sur Fadel son Visir.

Ce Ministre avoit toutes les qualités nécessaires pour bien s'aquitter des fonctions d'une charge aussi pénible ; mais par malheur il avoit eu des démêlés particuliers avec Mamon frère du Calife. Dès qu'il se vit revêtu du souverain pouvoir, il ne chercha qu'à abuser de l'indolence de son maître, pour faire en son nom les démarches les plus outrées contre Mamon, sans faire réflexion que l'aigreur qu'il mettoit entre ces deux frères ne manqueroit pas d'exciter dans l'Etat des troubles affreux, qui pourroient mettre la Monarchie sur le penchant de sa ruine. Ce Ministre met la division entre le Calife & Mamon.

AMIN.
Hégire 193.
Ere Chr. 809.

Ce fut par les instigations de Fadel que le nouveau Calife envoya dans le Khorassan des ordres pour en retirer les troupes ; & il fit dire en même-tems à son frère, qu'à l'égard des meubles & de l'argent qui se trouvoient à Bagdet, il avoit des raisons pour en disposer autrement qu'il n'étoit porté par le testament de son père, & qu'ainsi il feroit bien de s'en détacher.

Mamon étonné d'une démarche qui annonçoit un avenir encore plus affligeant, prit cependant le parti de dissimuler. Il ne se plaignit point du tort qu'on lui faisoit en le privant des effets que son père lui avoit laissés. Il renvoya aussi à Bagdet les troupes qu'on redemandoit, & il n'en réserva qu'un certain nombre pour tenir en respect les rebelles qui faisoient des mouvemens dans les différentes contrées de son gouvernement.

Il fit même quelque chose de plus. Il s'intéressa à faire reconnoître son frère pour Calife dans tout le Khorassan, & prit toutes les mesures possibles pour entretenir les peuples dans l'union, la paix & l'obéissance.

Mais Fadel, plus irrité contre Mamon à mesure que ce Prince témoignoit plus de patience, porta enfin un coup qui fut la perte d'Amin. Il exagéra à ce Calife l'amour que les peuples avoient pour son frère, & lui fit craindre que l'impatience qu'ils avoient de le voir sur le trône, conformément à l'ordre de succession établi par Haroun, ne les engageât dans quelque trahison, & qu'on ne cherchât à lui porter le coup mortel pour mettre sa couronne sur la tête de Mamon.

AMIN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

Pour prévenir un semblable danger, Fadel conseilla au Calife de rompre d'autorité les dispositions faites par Haroun, & d'ôter à son frère toute espérance de parvenir au Califat. A cet effet, il le pressa de faire actuellement reconnoître son fils pour son successeur immédiat, & il l'assura que cette affaire finie, Mamon cesseroit d'être redoutable.

Amin fait reconnoître son fils pour son successeur.

Amin, Prince foible, qui aimoit mieux laisser agir son Ministre, que de faire la moindre réflexion sur une affaire, consentit à tout ce que Fadel lui demandoit. Ce Visir prit

Hégire 194. Ere Chr. 810.

AMIN. Hégire 194. Ere Chr. 810.

aussitôt des mesures pour faire réussir son dessein. C'étoit la coutume parmi les Arabes, que l'Iman, dans la prière solennelle du vendredi, nommât le Calife, & après lui son héritier présomptif ou successeur direct. Jusque-là on avoit toujours nommé Mamon immédiatement après Amin. Fadel fit supprimer le nom de Mamon, & y substitua celui du fils d'Amin, qui n'étoit encore qu'un enfant : il lui donna le surnom de *Nathek-Belhak*, qui signifie, *raisonnant selon Dieu & la vérité.*

Cette dégradation de Mamon n'excita pas beaucoup de bruit à Bagdet. Fadel y avoit ses partisans. Ceux qui ne l'aimoient point, craignoient ses emportemens & n'osoient éclater : ainsi il ne se fit aucun mouvement ; il n'y eut que quelques plaisans, qui au-lieu du surnom que l'on venoit de donner au fils d'Amin, préférerent celui de *Natha-Billah*, c'est-à-dire, *celui qui par la grace de Dieu commence à parler.*

Fadel, non content de dépouiller Mamon de ses droits, exerça aussi

ſa fureur ſur Motaſſem, le plus jeune des frères du Calife. Il lui fit ôter le gouvernement de Méſopotamie, & engagea en même tems Amin d'écrire à Mamon pour lui ordonner de ſe rendre inceſſamment à Bagdet. Mais ce Prince, indigné de voir coup ſur coup tant d'injuſtices, perdit entièrement patience; & bien loin de ſe rendre à Bagdet comme on l'y invitoit, il fit dire à ſon frère que Haroun ſon père lui ayant confié le gouvernement du Khoraſſan, il lui étoit impoſſible de s'abſenter de cette province, ſans l'expoſer à être en proie aux mouvemens des ſéditieux qu'il contenoit par ſa préſence.

AMIN. Hégire 194. Ere Chr. 810.

Il ôte à Motaſſem le gouvernement de Méſopotamie.

Peu après, Mamon ſupprima toutes les poſtes & les communications qui étoient entre Bagdet & le Khoraſſan; & après une rupture de cet éclat, il fit une démarche, par laquelle il annonça aſſez clairement qu'il n'y avoit plus de conciliation à attendre, & qu'il falloit néceſſairement que la querelle ſe décidât par la perte de l'un des deux. Il fit ôter le nom d'Amin de deſſus la monnoie courante, & y ſubſtitua

Mamon rompt ouvertement avec le Calife.

AMIN. Hégire 194. Ere Chr. 810.

le sien. Cette entreprise sur les droits du Souverain, fit faire beaucoup de réflexions, & l'on vit bien qu'après cela il n'avoit plus qu'un pas à faire pour se mettre ouvertement la couronne sur la tête.

Attachement des peuples du Khorassan pour Mamon.

Quelque hardie que fût la démarche de Mamon, personne n'y trouva à redire dans le Khorassan. Il étoit adoré de tous les peuples de sa dépendance, dont il s'attachoit de son côté à faire tout le bonheur; & l'on étoit indigné de voir la dureté avec laquelle le Calife son frère en avoit usé à son égard, dans le tems même qu'il étoit occupé à lui gagner les suffrages de sa province. Lors donc que Mamon commença à éclater, chacun parut disposé à le soutenir, & on lui fit même savoir que toute la province étoit prête à prendre les armes dès qu'il jugeroit à propos de faire savoir ses ordres.

Hégire 195. Ere Chr. 811. Le Calife lui déclare la guerre.

Mamon fut d'autant plus flaté de cette disposition, que l'occasion se présenta bientôt de demander du secours contre Amin son frère. Ce Prince, doublement irrité de n'avoir pu l'attirer à sa cour, & d'apprendre

l'i[illegible] qui lui avoit été faite en supprimant la monnoie frappée à son coin, lui declara ouvertement la guerre, & envoya vers le Khorassan une armée de soixante mille hommes sous les ordres d'Ali-ben-Issa.

Amin. Hégire 195. Ere Chr. 811.

La nouvelle de la marche de ces troupes étant bientôt parvenue à Mamon, il profita de la bonne volonté des peuples du Khorassan pour former une armée capable de faire face à celle du Calife. Mais dans une conference qu'il eut à ce sujet avec un fameux Capitaine nommé Thaher, à qui il destinoit le commandement de son armée, ce Général lui conseilla de ne pas tant penser au nombre qu'au choix de ses soldats ; & il l'assura que s'il vouloit s'en rapporter entièrement à lui, il lui promettoit avec quatre mille hommes de troupes d'elite de battre l'armée ennemie, ou du-moins de la desoler de façon qu'il la mettroit dans une situation peu differente d'une defaite.

Mamon charge Thaher du commandement de son armée.

Mamon qui connoissoit Thaher pour le premier Capitaine de son [illegible] lui laissa la liberté de faire

AMIN. Hégire 195. Ere Chr. 811.

dans cette conjoncture qu'il jugeroit à propos. Ce Général assembla donc lui-même quatre mille hommes à son choix, à la tête desquels il partit, & s'avança en toute diligence du côté de la ville de Rei, vers laquelle il savoit que l'armée d'Issa avoit établi son camp. Il rencontra ce Général à dix lieues de cette ville, & se présenta à lui en ordre de bataille.

Issa le voyant paroître avec une poignée de monde, ne crut pas devoir beaucoup s'en embarrasser. Il ne se mit pas même en disposition de répondre sur le champ à son défi, comptant bien que dès qu'il voudroit il auroit bientôt réduit ce foible détachement. Issa plein de cette confiance, ne prit aucune précaution. Il s'amusa à se promener dans son camp, à visiter ses quartiers; & de tems en tems il s'égayoit avec ses Officiers sur le compte de Thaher, qui avoit l'audace de se présenter avec si peu de monde contre une armée aussi nombreuse que la sienne.

Issa, Général du Calife, est tué.

Mais Issa ne faisoit pas réflexion, que le détachement de Thaher étoit

compoſé de gens déterminés, capables de tout oſer & de tout entreprendre; & que n'ayant peut-être point à craindre d'être attaqué directement, il couroit toujours riſque d'eſſuyer quelque ſurpriſe, dont il pourroit être la dupe; & ce fut en effet ce qui arriva. Iſſa affectant toujours de paſſer d'un de ſes quartiers à un autre ſans être beaucoup ſur ſes gardes, un des ſoldats de Thaher nommé Dadou, & ſurnommé Siah, parcequ'il étoit noir, engagea quelques-uns de ſes camarades à le ſeconder dans le hardi projet qu'il avoit formé de ſe ſaiſir de la perſonne de ce Général. Effectivement, Dadou & ſa ſuite ayant trouvé moyen de ſe gliſſer par un ravin couvert de buiſſons, aborderent au camp ennemi; & le Général étant venu à paſſer, Dadou s'élança ſur lui, & le déſarçonna avant qu'il pût être ſecouru. Iſſa dans cette extrémité ſe fit connoître, comptant que le ſoldat lui feroit bon quartier dans l'eſpérance d'avoir une forte rançon; mais Dadou n'écoutant rien, lui abattit la tête d'un coup de ſabre, & vint l'apporter à ſon Général.

AMIN.
Hégire 195.
Ere Chr. 811.

AMIN. Hégire 195. Ere Chr. 811.

Ses troupes se dissipent.

Cet événement répandit une telle allârme parmi les troupes du Calife, que la plus grande partie quitterent le drapeau, & renoncerent à combattre contre des ennemis si déterminés. Les Officiers firent en vain des efforts pour ranimer leur courage, il ne fut pas possible de les engager à reprendre les armes, & ils se retirerent sans vouloir rien entendre.

Thaher charmé d'une victoire qu'il remportoit à si peu de frais, depêcha promtement un courier à Mamon, pour l'instruire de ce grand événement, & il lui envoya en même-tems la tête du Général ennemi. Peu après il s'en retourna dans le Khorassan avec ses troupes, & assura Mamon qu'il pouvoit tout oser contre un Prince tel qu'Amin, dont l'indolence & la lâcheté sembloient s'être communiquées à ses Généraux aussi-bien qu'aux soldats.

Hégire 196. Ere Chr. 812.

Mamon est proclamé Calife.

Mamon crut effectivement devoir encore moins garder de mesures que jamais; & il prit dès-lors la résolution de se faire proclamer Calife. Ce dessein n'eut pas sitôt transpiré, que tous les peuples &

réunirent pour engager ce Prince à ne pas tarder plus long-tems de s'emparer d'une couronne que son frère n'étoit pas digne de porter. Mamon se rendit à leurs empressemens, & enfin il accepta la dignité souveraine, & se fit reconnoître dans toutes les provinces de son gouvernement.

AMIN. Hégire 196. Ere Car. 812.

La nouvelle de cette révolution mit tout en mouvement dans Bagdet. Amin fut le seul qui n'en parut point touché ; & il témoigna à cet égard la même indifférence qu'il avoit montrée lorsqu'on étoit venu l'instruire de la mort de son Général & de la déroute de ses troupes : car un Auteur rapporte, que quand on vint l'informer de cette défaite, le Calife qui étoit alors occupé à prendre le divertissement de la pêche avec un de ses favoris nommé Kouter, répondit à l'envoyé : *Eh! qu'on me laisse un peu tranquille ; depuis que je suis ici Kouter a déja pris deux gros poissons, & pour moi je n'en ai encore pu rien prendre.*

Le Calife n'est point sensible à ces revers.

La proclamation de son frère ne fut pas non plus un sujet capa-

AMIN. Hégire 196. Ere Chr. 812.

ble de le distraire de ses amusemens, de sorte que la froideur qu'il témoigna dans cette occurrence lui attira le mépris & l'indignation de la plus grande partie de ses sujets. On n'étoit pas moins animé contre Fadel premier Ministre, qui abusant de l'indolence & de la foiblesse de ce Prince, étoit cause que le feu de la discorde désoloit tout l'Etat Musulman; & cela uniquement pour satisfaire la passion de ce Visir, qui depuis long-tems en vouloit à Mamon.

Mamon met deux corps d'armée sur pied.

Le Calife étant donc incapable de rien faire par lui-même, Fadel fit lever des troupes, & projetta de retourner dans le Khorassan pour empêcher Mamon d'y affermir son autorité. Mais il n'étoit plus tems de chercher à l'attaquer, il falloit alors penser à se défendre. Car dès l'instant que Mamon eut reçu le serment des peuples, il mit en campagne deux corps d'armée, dont l'un étoit commandé par le brave Thaher, & l'autre par un Capitaine fort renommé appellé Harthamath. Ces deux Généraux prenant chacun une route différente, s'avancerent à grandes

grandes journées jusque dans le cœur des Etats du Calife, avant que l'on eût encore pris les dernières mesures pour le départ des troupes qu'on vouloit envoyer contre Mamon.

AMIN. Hégire 196. Ere Chr. 812.

Ces deux armées s'étant réunies, entreprirent d'abord le siége de Hamadan, place considérable, qui parut vouloir faire quelque résistance. Elle en fit en effet, & arrêta pendant quelque tems les deux Généraux de Mamon; mais enfin les attaques furent poussées avec tant de vigueur, que les efforts des assiégés ne pouvant plus arrêter l'ennemi, ils furent contraints de se rendre.

Ils prennent Hamadan.

Cette effrayante nouvelle, qui annonçoit l'arrivée prochaine de l'ennemi aux portes de Bagdet, ne fit nulle impression sur Amin. On eut beau lui dire que les troupes de Mamon s'approchoient, & que déja les avant-coureurs de son armée faisoient des courses aux environs de sa capitale, ce Prince qui faisoit alors une partie d'échecs avec son favori, répondit froidement : *Mais, qu'on me donne donc un moment de repos, je suis près de faire un grand*

L'indolence du Calife le fait tomber dans le mépris.

AMIN. Hégire 196. Ere Chr. 812.

coup ; qu'on ne me trouble point, je vais donner échec & mât à Kouter.

Une réponse aussi déplacée indisposa tous les esprits contre ce Prince. Les uns se contenterent de répandre quelques satyres sur son compte. On fit courir des vers dont le sens étoit, qu'*un Prince qui passoit la nuit entière à jouer, se condamnoit lui-même & son Etat à une perte inévitable. Le soleil baisse*, continuoit le Poëte, *aussitôt qu'il est entré dans le signe de la balance, parcequ'il sort de celui de la vierge, où il a séjourné dans la maison des jeux & de la danse* *.

Mais le plus grand nombre prit la chose plus sérieusement. Indignés de voir la stupide nonchalance du Souverain dans une conjoncture qui alloit décider du sort de sa capitale, ils résolurent d'arracher la couronne à un Prince si peu digne de la porter.

Hégire 197. Ire Chr. 813. Amin est déposé du Califat.

Amin fut en effet déposé du Califat ; & l'on étoit près de députer aux Généraux ennemis, pour leur

* Ceci fait allusion à la manière dont les Astronomes Arabes représentent le signe de la vierge : ils la dépeignent avec une lyre à la main ; les autres ne lui donnent qu'un épi.

apprendre qu'on étoit en disposition de reconnoître Mamon pour Calife, lorsqu'un événement changea subitement la face des affaires.

AMIN. Hégire 197. Ere Chr. 812.

Dans le tems que Thaher faisoit les approches de Bagdet, & qu'il ordonnoit les travaux pour l'investissement de cette place, il s'éleva une émeute parmi ses troupes à l'occasion de la paye. Les fonds venoient de manquer, & l'on se trouvoit dans l'impossibilité de payer la solde. Ce contretems pensa ruiner les affaires de Mamon ; ses troupes se mutinerent, & refuserent absolument de continuer les travaux.

Les troupes de Mamon se mutinent.

Fadel, Visir d'Amin, engagea son maître à profiter de cet incident pour gagner la bienveillance des habitans de Bagdet, & il lui fit donner des sommes considérables que l'on distribua sous main aux troupes de Mamon, pour les entretenir dans la désobéissance & la révolte contre leurs chefs. Cet expédient eut pour Amin le succès que Fadel en avoit espéré. Les habitans de Bagdet touchés de voir le Prince qu'ils venoient de déposer honteusement, sacrifier ses biens pour

Amin regagne l'affection de ses peuples & est rétabli.

Amin. Hégire 197. Ere Chr. 813.

les débarrasser de leurs ennemis, se reprocherent d'avoir agi si rigoureusement à son égard, & ils répareremt cette faute, en remettant ce Prince sur le trône.

Bagdet se rend à Thaher.

Cependant la mutinerie de l'armée de Mamon ne fut pas de longue durée. Thaher & Harthamath se donnerent tant de mouvement, qu'ils ramasserent assez d'argent pour payer les troupes; de sorte que le bon ordre ayant été rétabli en peu de tems, on ne pensa plus qu'à se livrer sérieusement aux opérations du siége. Il fut poussé avec tant de vigueur, que la ville se trouvant bientôt réduite aux dernières extrémités, fut enfin obligée de se rendre au vainqueur.

Thaher, en prenant possession de la place, s'attendoit d'y faire Amin prisonnier; mais son Visir avoit eu soin de le faire évader: & l'on sut qu'il s'étoit retiré dans une place voisine, où il croyoit être en sureté, parcequ'il imaginoit que les ennemis étant une fois maîtres de la capitale, ne s'attacheroient pas à le poursuivre personnellement; mais il fut trompé dans ses espérances.

Dès que Thaher se fut assuré de Bagdet, & qu'il eut reçu le serment des citoyens au nom de Mamon, il en partit avec Harthamath, & alla assiéger Amin dans sa retraite. Ce Prince qui n'avoit ni assez de courage, ni assez de forces pour résister à un adversaire aussi redoutable, pensa alors à mettre sa vie en sureté en se rendant par composition. Mais au-lieu de s'adresser à Thaher pour faire son accommodement, il fit parler à Harthamath, qui lui promit d'avoir pour sa personne tous les égards que l'on devoit à un Prince de son rang.

AMIN. Hégire 198. Ere Chr. 813.

Amin est assiégé dans sa retraite.

Cette préférence qu'Amin donna à Harthamath fut cause de sa perte. Ses amis l'avoient bien prévu; aussi lui avoient-ils fait les plus vives remontrances lorsqu'il leur avoit communiqué son dessein. Ils lui avoient représenté que Thaher étant Général en chef, il ne pouvoit y avoir d'accommodement valable, que celui qui seroit signé de sa main; que d'ailleurs ce Capitaine étoit un homme fier & hautain, qui se croyant insulté par ce choix, pourroit s'en venger cruellement.

La préférence qu'il donne à Harthamath, occasionne sa perte.

AMIN. Hégire 198. Ere Chr. 813.

Amin sentit bien toutes ces raisons ; mais l'idée qu'il avoit de la hauteur & de l'inflexibilité de Thaher le détourna absolument de traiter avec ce Général : & ce qui acheva de le déterminer, ce fut un songe qu'il eut dans le tems de cette négociation. Il raconta à ses amis, que dans un rêve qu'il avoit fait, il s'étoit vu assis au haut d'un mur fort solide & très-épais, & qu'il avoit remarqué en même-tems Thaher en saper les fondemens, & l'entraîner à lui par la chute de la muraille. Ce songe fit plus d'effet que toutes les remontrances ; & ayant reçu promesse de Harthamath sur les suretés qu'il lui demandoit, il se prépara à aller se remettre entre ses mains.

La négociation d'Amin avec Harthamath avoit excité beaucoup de bruit entre Thaher & ce Général. Le premier prétendoit qu'ayant le commandement en chef, c'étoit à lui qu'il falloit s'adresser. Cet incident causa de vives altercations ; & enfin on accommoda ce différend, en reglant qu'Amin pourroit se rendre entre les mains d'Harthamath ;

AMIN. Hégire 198. Ere Chrét. 813.

mais que préalablement ce Prince enverroit à Thaher les ornemens de la couronne, tels que le sceau, le sceptre & la robbe.

Ces conditions furent acceptées de part & d'autre; mais on ne dit point par quel caprice le timide Amin n'observa point la principale, qui étoit de tenir parole à Thaher, qu'il regardoit comme son ennemi personnel. Ce Général ayant été averti que le Calife devoit passer furtivement le Tigre pour se rendre auprès de Harthamath, & que c'étoit entre les mains de ce Capitaine qu'il alloit aussi déposer les ornemens impériaux, Thaher indigné du procédé d'Amin, résolut de s'en venger sur lui-même. Il mit des gens en embuscade sur les rives du fleuve, & lorsque la chaloupe où étoit le Calife fut à portée du trait, il fit tirer dessus. Le désordre s'étant mis parmi ceux qui accompagnoient Amin, leur grand nombre & les mouvemens qu'ils firent pour se garantir des fléches, des pierres, & des flambeaux allumés qu'on lançoit sur eux, firent renverser la chaloupe, & chacun fut obligé de

se sauver à la nage.

Amin. Hégire 198. Ere Chr. 813.

Amin fut remarqué par les gens de Thaher, qui le suivirent longtems le long du rivage. Ce Prince aborda enfin près d'un jardin qu'il connoissoit, & alla s'y réfugier; mais il y fut bientôt joint par les soldats ennemis, qui l'ayant saisi le firent monter sur une bête de somme, & le conduisirent dans la maison d'un Musulman nommé Ibrahim, où une partie le garda à vue, tandis que d'autres coururent avertir le Général de la prise de ce Prince.

Amin est tué par ordre de Thaher.

Thaher les renvoya sur le champ avec un de ses Officiers, à qui il ordonna de ne faire aucun quartier à Amin, & de le tuer en arrivant. Ce malheureux Prince les voyant entrer l'épée à la main dans la chambre où il étoit, ne douta plus du sort dont il étoit menacé. Il leur fit néanmoins des remontrances sur l'attentat qu'ils alloient commettre : *Malheur à vous*, leur dit il, *si vous versez mon sang ; songez que je suis fils de Haroun, & frère de Mamon votre Souverain.*

Il espéroit sans doute les toucher

par le ſouvenir de la haute réputation de ſon père, & plus encore par l'eſpece de rénonciation qu'il faiſoit à la couronne, en regardant Mamon comme leur Souverain ; mais ils furent inflexibles : & l'Officier que Thaher venoit d'envoyer s'étant avancé ſur Amin, lui donna un coup d'épée dont il lui coupa le viſage. Amin qui n'étoit point armé, ſe mit cependant en defenſe, & ſe couvrant d'un couſſin qu'il trouva ſous ſa main, il s'en ſervit pour ſe venger du premier coup qu'on venoit de lui donner ; & le jettant ſur le viſage de celui qui l'avoit frappé, il le ſaiſit au corps & fit des efforts pour lui arracher ſon épée, afin de ſe defendre contre les autres. Mais tandis qu'il étoit aux priſes, un ſoldat lui ayant donné un coup violent par derrière, le mit hors de combat ; & alors on lui coupa la tête, que l'on porta auſſitôt au Général. Il la fit expoſer pendant un jour entier à la vue de ſes troupes, & il l'envoya enſuite à Mamon, comme une preuve de la victoire qu'il venoit de remporter.

AMIN. Hég. 198. Ere Chr. 813.

Telle fut la fin malheureuſe du

AMIN. Hégire 198. Ere Chr. 813.

Calife Amin, Prince absolument indigne du trône, qu'il deshonora par sa vie molle, sa fainéantise & sa lâcheté. Le cours de sa vie ne fut que d'environ vingt-neuf ans, & son regne de quatre. El-Macin le représente comme un Prince grand, bien fait, ayant le visage assez beau, les épaules larges, les yeux petits, le teint fort blanc, les temples chauves, & la tête assez peu garnie de cheveux, qui étoient plats sans aucune frisure. A l'égard de son caractère, le même Auteur le dépeint comme un Prince fort libéral : c'étoit apparemment sa seule vertu ; car d'ailleurs il en parle comme d'un homme fort sanguinaire, sans résolution, sans courage, & sans aucune de ces qualités qui caractérisent un Souverain.

Caractère d'Amin.

MAMON.

XXVI. CALIFE.

MAMON ou Al-Mamon, fils de Haroun-Al-Raschid, & frère d'Amin, monta sur le trône après la mort de ce dernier, & y porta des qualités bien différentes de celles de son imbécille prédécesseur. MAMON. Hégire 198. Ere Chr. 813.

Ce Prince aima & respecta la vertu. Il protégea les gens de bien & les savans. Les sages établissemens de Haroun qui avoient langui sous le regne d'Amin, reprirent vigueur sous le Califat de Mamon; & les sciences parvinrent par ses soins à un point d'élévation, qui a rendu sa mémoire immortelle.

Il faut convenir cependant, qu'avec toutes les belles qualités qui le rendoient digne de la couronne, il commença son regne par faire des

MAMON Hégire 198. Ere Chr. 813.

fautes qui exciterent dans l'Etat des troubles affreux, tels à peu près que ceux qui avoient désolé l'Empire sous le foible Califat de son prédécesseur. Mais il s'en releva par la suite, & mérita par la sagesse de sa conduite d'être regardé comme un des plus grands Princes qui aient occupé le trône Musulman.

Le Calife donne à Thaher le gouvernement du Khorassan.

La magnificence avec laquelle il récompensa les services de Thaher son Général, & la confiance sans réserve qu'il eut pour son premier Ministre, furent deux fautes essentielles qui lui attirerent les plus cruels chagrins.

Mamon, au-lieu de traiter son Général comme un homme pour lequel il avoit la plus haute estime, mais cependant toujours conme un de ses sujets, le fit, pour ainsi dire, son égal; ou ce qui revient au même, il le mit en situation de lui disputer un jour la souveraineté. Ce Prince lui donna le gouvernement du Khorassan & des provinces qui en dépendoient. Il fit de ce riche présent un bien propre à Thaher; de façon que les enfans de ce Général pouvoient en hériter après

sa mort : le Calife ne se réserva que le droit d'en donner l'investiture.

MAMON. Hégire 198. Ere Chr. 813.

Tel fut le présent dont le Calife récompensa les services de Thaher, lorsque ce Général alla le trouver pour lui rendre compte de son expédition ; qui avoit couté la couronne & la vie au malheureux Amin. Mamon faisant encore sa résidence dans le Khorassan, Thaher ne prit possession de ce gouvernement, que lorsque le Calife partit de cette province pour aller se faire reconnoître à Bagdet.

Hégire 199. Ere Chr. 814.

Il fait Fadal son Visir, & lui abandonne le soin des affaires.

Il fut long-tems sans remplir cette formalité ; & pendant cet intervalle, on ne vit que troubles & divisions dans l'Empire Musulman. Lui seul en fut la cause ; non pas précisément parcequ'il se tenoit éloigné de sa capitale, mais uniquement parcequ'il eut la foiblesse de suivre aveuglément les conseils d'un Ministre à qui il avoit donné toute sa confiance.

Ce Ministre s'appelloit Fadal-ebn-Sohaïl. C'étoit un homme de beaucoup de mérite, & très-intelligent dans les affaires. Le Calife qui con-

MAMON. Hégire 199. Ere Chr. 814.

noiſſoit tout ce qu'il valoit, ſe l'étoit attaché depuis long-tems ; & dès qu'il ſe vit ſur le trône, il le décora du titre de Viſir, le chargea de tout le détail tant civil que militaire, & enfin s'en rapporta à lui ſur tout ce qui concernoit le gouvernement. Libre alors de tout ſoin, il ſe livra aux lettres, qu'il aimoit paſſionnément ; & du reſte il ſuivit pour la conduite de l'Etat & l'arrangement de ſes propres affaires, toutes les impreſſions que lui inſpira ſon premier Miniſtre.

Hégire 200. Ere Chr. 815.

Inclination de ce Viſir pour les Alides.

Fadal, par malheur, étoit engagé dans un parti abſolument contraire aux intérêts du Calife : ce Viſir étoit de tout tems dévoué aux Alides ; mais comme il avoit beaucoup d'eſprit & de manége, il n'avoit pas eu de peine à déguiſer ſes ſentimens. Il s'étoit dans tous les tems montré très-zélé pour les Abbaſſides, & avoit mérité de leur part les diſtinctions les plus honorables. Haroun avoit toujours eu pour lui une eſtime particuliére, & il ſe faiſoit un plaiſir de converſer ſouvent avec lui. A la mort de ce Calife, Fadal voyant la couronne paſſer ſur la tête d'un Prince

qui n'étoit pas digne que des gens de mérite se fixassent auprès de lui, quitta la cour, & passa dans le Khorasan auprès de Mamon. Il s'insinua bientôt dans l'esprit de ce Prince; & lorsqu'il se vit assuré d'avoir gagné sa confiance, il le disposa insensiblement à favoriser, ou du-moins à ne pas persécuter les Alides, comme avoient fait ses prédécesseurs.

MAMON. Hégire 200. Ere Chr. 815.

Mais dès que Mamon eut monté sur le trône, & qu'il l'eut fait dépositaire de toute son autorité, Fadal commença à parler plus librement à ce Prince en faveur des Alides. Il fit entr'autres les plus grands éloges d'Ali fils de Mousa, que l'on nommoit communément l'*Iman Rizza*. Il exalta sa piété, sa sagesse & sur-tout ses hautes connoissances, & le goût qu'il avoit en général pour les lettres & pour les savans. Enfin il en parla si souvent & si avantageusement, que le Calife eut envie de le voir.

Il introduit Rizza à la cour.

Fadal manda aussitôt Rizza à la cour, & le présenta à Mamon, qui étant déja prévenu en sa faveur, lui fit l'accueil le plus honorable.

Hégire 202. Ere Chr. 817.

MAMON. Hégire 201. Ere Chr. 816.

Il porte le Calife à protéger les Alides.

Le Visir charmé du succès de cette première démarche, en hasarda une autre qui lui réussit également. Son dessein étant de faire rentrer les Alides dans les droits qu'ils avoient au Califat, il commença par remontrer à Mamon combien cette illustre famille étoit à plaindre, d'avoir été l'objet de la haine de ceux qui avoient occupé le trône depuis si long-tems. Il exagéra l'injustice des Ommiades à leur égard, & fit voir qu'on ne les avoit si cruellement poursuivis, que parcequ'en effet on savoit bien qu'ils avoient sur le trône un droit incontestable ; & enfin, il représenta combien il seroit glorieux à un Prince Abbasside de donner du-moins aux Alides un asyle assuré, pour les dédommager en quelque façon de la perte d'une couronne qui devoit leur appartenir, si l'on eût voulu ne consulter que l'équité & la raison.

Ces discours souvent répétés, & toujours avec beaucoup d'art & de ménagement, firent sur le Calife la plus forte impression. Les qualités personnelles de Rizza acheverent de

se déterminer en faveur des Alides. Il blâma la cruauté des Califes ses prédécesseurs, qui avoient répandu tant de sang pour tâcher d'éteindre une famille si respectable; & ne dissimula point les dispositions dans lesquelles il étoit de prendre toutes les mesures possibles pour réparer tant d'injustices. MAMON. Hegire 201. Ere Chr. 816.

On sut bientôt dans tout l'Empire Musulman, que le Calife avoit à sa cour un Prince de la famille des Alides, qui y jouissoit de tous les honneurs dûs à sa naissance. La conduite de Mamon à cet égard donna lieu à bien des discours, plus ou moins favorables, suivant la façon dont chacun pouvoit penser sur le compte des Alides: mais en général, tous les gens sensés blâmerent le Calife d'avoir osé faire un pareil éclat par rapport à une famille, dont on ne devoit espérer aucun secours, & qui au-contraire ne pouvoit qu'occasionner les troubles les plus violens dans l'Etat, si malgré le massacre qu'on avoit fait de ces Princes à plusieurs reprises, il se trouvoit encore assez de rejettons pour former un parti.

MAMON.
Hégire 201.
Ere Chr. 816.

Un descendant d'Ali se fait proclamer Calife à Couffah.

Leurs conjectures furent bientôt réalisées ; & l'on apprit qu'un Alide nommé Mahomet, qui se disoit fils d'Ibrahim, lequel étoit arrière-petit-fils d'Ali, venoit de se montrer à Couffah ; que le peuple de cette ville, si connu par sa légèreté & son inconstance, avoit pris parti pour ce Prince, & qu'enfin on l'avoit élévé sur le trône.

Une démarche aussi hardie auroit dû faire faire à Mamon les réflexions les plus sérieuses sur la protection qu'il accordoit à Rizza, contre les intérêts de sa maison & ceux de tout son Empire en général ; cependant ce Prince, malheureusement aveuglé par les insinuations continuelles de Fadal son Ministre, & séduit par le mérite personnel de Rizza, persista toujours à le garder auprès de lui, & à lui donner des marques de la plus grande faveur.

Le Calife se déclare pour les Alides, & associe Rizza au trône.

Mais ce qu'il fit peu après fut bien d'une autre conséquence. Il se déclara ouvertement pour les Alides ; & afin que personne n'en doutât, il quitta le turban noir qui étoit la couleur des Abbassides, &

prit le verd qui étoit celle des Alides. Il ordonna à ſes courtiſans & à ſes troupes de prendre cette même couleur. Il donna en même-temps ſa fille Abiba en mariage à Rizza, & enfin il le déclara ſon collégue à l'Empire. Le Général Thaher fut chargé par le Calife de mettre ce Prince en poſſeſſion du trône. On dit que lorſque ce Général s'acquitta de cette commiſſion, il ne préſenta que la main gauche à Rizza, en lui diſant : *Ma main droite a placé Mamon ſur le trône ; je ſuis charmé que ma main gauche y place aujourd'hui un Iman tel que vous.* Rizza lui répondit poliment, qu'*une telle main gauche valoit bien la droite de tout autre.*

L'inſtallation de Rizza ne fit pas dans le Khoraſſan le même effet que par-tout ailleurs. On la regarda ſeulement comme une démarche haſardée qui pouvoit avoir de funeſtes ſuites. Du reſte, l'habitude dans laquelle on étoit d'obéir à Mamon, qui avoit toujours ſu ſe concilier les ſuffrages des peuples, fut cauſe qu'on ne déclama point hautement contre une pareille entrepriſe.

MAMON. Hégire 201. Ere Chr. 816.

Les Abbassides déposent Mamon & élisent Ibrahim.

Mais les choses ne se passerent pas si tranquillement à Bagdet & dans les provinces voisines. C'étoit là que les Abbassides avoient fixé leur séjour ; & cette famille étoit alors si considérable, que, selon un Auteur, on y comptoit trente-trois mille personnes. On peut juger de la disposition où ils se trouverent, lorsqu'ils apprirent que le trône Musulman, dont l'acquisition avoit couté tant de peine & de sang à ceux de leur maison, venoit d'être transmis à une autre famille, au préjudice des arrangemens pris par Haroun, & acceptés par tous les principaux de l'Etat, qui avoient fait serment de déférer successivement la couronne aux trois enfans de ce Calife. Ils se plaignirent amèrement de l'injuste procédé de Mamon, & ces plaintes réitérées occasionnerent bientôt un soulévement contre ce Prince.

On projetta unanimement à Bagdet de le déposer du Califat; mais comme il falloit en même-tems substituer quelqu'un à sa place, on fut un peu embarrassé. Quelques-uns vouloient transmettre la cou-

trône à Motassem, selon les dispositions testamentaires de Haroun; mais en vertu des remontrances qui furent faites sur ce que ce Prince étoit encore trop jeune pour gouverner par lui-même, les suffrages se réunirent en faveur d'Ibrahim-ebn-Mahadi, oncle de Mamon. Ce parti pris, on procéda à la déposition de Mamon, & on proclama solennellement Ibrahim. Ce Prince, qui aimoit le repos & la retraite, auroit bien voulu qu'on n'eût pas jetté les yeux sur lui, sur-tout dans une conjoncture qui annonçoit infailliblement des troubles; mais il fut obligé de se rendre aux instances des Abbassides, & aux clameurs tumultueuses des habitans de Bagdet, qui n'auroient pas souffert tranquillement ses refus.

MAMON. Hégire 202. Ere Chr. 817.

La nouvelle de cette révolution fut bientôt répandue dans le Khorassan. Fadal, qui par ses conseils pernicieux étoit l'auteur de tout ce désordre, entreprit de soutenir son ouvrage. Il insinua le même dessein à Mamon, & il l'engagea de se rendre en personne à Bagdet à la tête de ses troupes; d'attaquer l'Ab-

Mamon leve des troupes pour attaquer son concurrent dans Bagdet.

MAMON. Hégire 202. Ere Chr. 817.

bassade qui avoit eu la témérité d'accepter le Califat, & de contraindre l'épée à la main les habitans de Bagdet à se soumettre à ses volontés.

Mamon toujours aveuglé sur le compte de son Visir, se crut en devoir de poursuivre les armes à la main son malheureux projet. Il partit du Khorassan avec une armée nombreuse, & prit la route de Bagdet, menant avec lui son collégue Rizza, & Fadal son Ministre, portant tous comme en triomphe les livrées des Alides à leurs turbans.

On étoit donc à la veille de voir un grand Prince né pour faire le bonheur de ses sujets, les attaquer à force ouverte, & travailler à leur ruine, pour les punir d'une faute dont il étoit lui-même le principal auteur. Mais un événement qui se passa sur la route, remédia heureusement au désordre dont l'Empire étoit menacé.

Hégire 203. Ere Chr. 818. Mort de Rizza.

Mamon s'étant arrêté à Thous pour y rafraîchir ses troupes, son cher Rizza y tomba malade. Les uns disent que ce fut pour avoir mangé trop de raisin; d'autres pré-

tendent que quelques courtisans de Mamon, indignés de voir ce Prince ternir toute sa gloire, & risquer la ruine de son Etat par complaisance pour cet Alide, prirent le parti de s'en défaire en lui donnant du poison. Ils réussirent dans leur projet : tous les secours de la médecine ne purent sauver le malheureux Rizza, & il mourut à Thous en peu de jours. MAMON. Hégire 203. Ere Chr. 818.

Cette perte fut un coup bien sensible pour Mamon : il aimoit Rizza, qui en effet le méritoit à bien des égards ; & il auroit été difficile de trouver un Prince qui réunît en sa personne tant & de si belles qualités. Le Calife ne pouvant plus lui donner d'autres marques d'attachement que par les honneurs de la sépulture, ordonna des funérailles superbes, & le fit inhumer à Thous auprès de Haroun son père, qui avoit, comme on a vu, son tombeau dans cette ville.

Mamon partit de Thous le plutôt qu'il lui fut possible, & reprit la route de Bagdet ; mais en approchant de cette ville, il eut encore un nouveau sujet de chagrin, qui

MAMON. Hégire 203. Ere Chr. 818.

fut cependant la cause de son bonheur & le salut de ses sujets.

Fadal est assassiné.

Après la mort de Rizza, Fadal, toujours dévoué aux Alides, ne se déconcerta point pour cet accident; son esprit fécond en ressources lui fit imaginer des moyens pour faire revivre ce parti, & il anima le Calife plus que jamais contre ceux qui vouloient s'y opposer. Mais les intrigues de ce Visir déplurent enfin à tant de monde, qu'on résolut de se défaire d'un homme si remuant, dont les manœuvres odieuses ne tendoient qu'à mettre le désordre dans la Monarchie. Il fut assassiné par ses propres domestiques, & sa mort changea subitement toute la face des affaires.

Mamon fut d'abord accablé de ce coup. Il perdoit son ami, son conseil, en un mot un Ministre habile qui le débarrassoit du soin de son gouvernement. Il ne voyoit & n'entendoit que par lui : en le perdant il se trouva dans une solitude affreuse, qui renouvella les douleurs de la première perte qu'il avoit faite.

Cependant, obligé alors de travailler

vailler par lui-même & de prendre le maniment des affaires, il fallut bien faire des efforts pour tempérer l'excès de sa douleur. Il y réussit insensiblement : ces premiers accès dissipés, il ouvrit les yeux sur les démarches imprudentes dans lesquelles on l'avoit engagé ; & enfin la vérité se faisant appercevoir, il découvrit qu'on l'avoit trompé.

MAMON. Hégire 203. Ere Chr. 818.

Comme il avoit l'esprit droit & juste, & sur-tout un cœur excellent, il ne crut pas devoir rougir d'avouer son erreur, & de prendre au plutôt des mesures pour la réparer. Il fut encouragé dans cette généreuse résolution par la démarche que firent alors les habitans de Bagdet. Dès qu'ils surent que Rizza & Fadal étoient morts, ils ne douterent point que Mamon, rendu à lui-même, ne reprît les sentimens qu'il devoit avoir pour sa famille & pour les Musulmans en général; & qu'en se remettant sous son obéissance, ils ne reçussent de lui toutes les marques de bonté dont il avoit comblé les peuples du Khorassan pendant tout le tems qu'il avoit été à la tête de cette province.

Les habitans de Bagdet déposent Ibrahim.

MAMON. Hégire 204. Ere Chr. 819.

Ils résolurent donc de déposer Ibrahim, & de députer à Mamon pour lui annoncer qu'ils étoient disposés à le reconnoître pour leur légitime Calife. Ce Prince reçut leurs soumissions avec une bonté qui les charma ; mais ce qui acheva de réunir les suffrages en sa faveur, ce fut lorsqu'on le vit quitter à l'instant le turban verd, pour prendre le noir, qui étoit la couleur des Abbassides. Les courtisans, les Officiers, & en général toutes les troupes imiterent l'exemple de leur Prince, & renoncerent aux livrées des Alides.

Ce fut ainsi que Mamon fit son entrée dans Bagdet. Les acclamations des peuples lui furent de sûrs garans du plaisir que sa présence leur faisoit. Il n'y eut plus la moindre apparence de troubles, & ce Prince commença enfin à jouir paisiblement des honneurs du Califat.

Peu après son entrée à Bagdet, il demanda à voir Ibrahim son oncle, que les peuples venoient de déposer. Ce n'étoit point pour se venger de l'insulte qu'il lui avoit faite, d'avoir osé monter sur le

trône ; on verra par la ſuite que Mamon ne conſervoit aucun reſſentiment à cet égard ; il vouloit ſeulement ſavoir où il étoit, & le faire venir à ſa cour ; mais Ibrahim avoit pris le parti de ſe cacher : & en effet, il ſut ſi bien ſe dérober aux recherches que l'on fit pour le trouver, qu'il demeura dans Bagdet pluſieurs années, ſans être découvert. Au reſte, comme il avoit accepté la couronne avec répugnance, il l'avoit quittée ſans regret ; plus content de vivre tranquille dans la retraite, que de ſe voir expoſé plus long-tems aux ſoins & aux ſollicitudes que les grandes places entraînent toujours après elles, ſur-tout dans des conjonctures telles que celles où il s'étoit trouvé.

MAMON. Hégire 204. Ere Chr. 819.

Pendant que Mamon voyoit avec plaiſir les habitans de Bagdet s'empreſſer à lui donner de jour en jour de nouvelles preuves de leur attachement, il eut un nouveau ſujet de chagrin, qui fut une ſuite de la faute qu'il avoit faite de donner le Khoraſſan en propre à Thaher, ſous la réſerve de s'adreſſer aux Califes pour en avoir l'inveſti-

Hégire 205. Ere Chr. 821. Thaher ſe fait reconnoître Souverain dans le Khoraſſan.

MAMON. Hégire 205. Ere Chr. 820.

ture. Ce Général, aussitôt après le départ de Mamon, avoit tellement disposé les esprits en sa faveur, qu'il s'établit Souverain dans cette province, & prétendit ne relever d'aucune puissance. Pour ne point trop irriter les esprits qui étoient encore dévoués à Mamon, il supposa que la souveraineté qu'il affectoit étoit un présent que ce Calife lui avoit fait, pour le récompenser des importans services qu'il lui avoit rendus; & que le dessein de ce Prince étoit qu'il jouît de tous les droits qui doivent y être attachés. Insensiblement il augmenta ses prétentions; & enfin il vint au point de se faire nommer seul dans les prières publiques: il fit absolument supprimer le nom du Calife de Bagdet dans toutes les provinces de sa dépendance.

Cet attentat demandoit sans doute que l'on prît les armes pour réduire cet rebelle; mais Mamon ne voulant point prendre sur lui d'armer les Musulmans les uns contre les autres, aima mieux laisser Thaher jouir du fruit de sa révolte, comptant bien que le tems & la

réflexion le raméneroient à son devoir. Mais Mamon se trompa dans ses espérances : Thaher continua de se soutenir dans le Khorassan. Il le posséda en toute souveraineté, & y établit une espece de dynastie que ses descendans entretinrent avec assez de splendeur durant près de soixante ans. Pour lui il mourut d'une maladie aigue, dont il fut attaqué un an ou deux après qu'il eut fait supprimer le nom du Calife des prières publiques.

MAMON. Hégire 206. Ere Chr. 821.

Mamon s'étant donc imaginé que les prétentions de Thaher tomberoient d'elles-mêmes, ne chercha point à se venger. Il se trouvoit trop heureux de voir le calme rétabli dans toutes les autres provinces de sa dépendance. En effet, les Alides qui avoient commencé à se montrer ouvertement lorsque ce Prince s'étoit déclaré en leur faveur, avoient pris le parti de la retraite & du silence, dès qu'ils avoient été informés de la révolution arrivée à Bagdet le jour de l'entrée de Mamon. L'Alide Mahomet qui s'étoit déclaré à Couffah, & qui y avoit été reconnu pour

MAMON. Hégire 206. Ere Chr. 821.

Calife, venoit aussi de se retirer; de sorte que l'autorité de Mamon se trouvoit établie sans aucune contradiction dans tout l'Empire Sarrasin, excepté dans le Khorasan.

Les différentes révolutions qui étoient arrivées dans l'Empire d'Orient, ayant donné aux Grecs assez d'occupations chez eux pour ne point remuer au dehors, ils se contentoient de payer aux Califes le tribut ordinaire, & ne paroissoient pas en état de prendre sitôt les armes contre les Musulmans. Mamon profita de ce tems de repos, pour faire fleurir les sciences dans la capitale de son Empire.

Mamon s'applique à faire fleurir les sciences & les arts.

Elles y étoient déja en recommandation depuis le commencement du regne des Abbassides. Almanzor les avoit ouvertement protégées. Haroun avoit suivi son exemple; & non content de leur accorder sa protection, il les avoit soigneusement cultivées. Mamon enchérit encore sur ses prédécesseurs, & s'acquit une gloire immortelle par les peines qu'il se donna pour faciliter le progrès des lettres, & par les dépenses prodigieuses qu'il fit pour

attirer dans ses Etats les savans étrangers qui avoient la plus grande réputation. MAMON. Hégire 206. Ere Chr. 821.

Ce Prince fit construire des écoles publiques, où l'on pratiqua des logemens commodes pour les gens de lettres qu'il destinoit à faire des leçons sur les sciences de toute espece. Il établit en même-tems une Académie où les savans s'assembloient pour conférer entr'eux sur les points de littérature qui ne pouvoient être traités que par de grands maîtres.

Mamon, afin d'animer de plus en plus le goût des Arabes pour les sciences, se trouvoit souvent aux assemblées des savans. Il alloit même visiter les écoles, & se faisoit un plaisir d'entendre les disputes sur les questions qui s'y agitoient. La considération dont il honoroit ceux qui étoient chargés d'enseigner, les faisoit écouter avec le plus grand respect par tous ceux qui venoient assister à leurs leçons. Loin de les regarder comme des gens qui excerçoient un emploi peu honorable, Mamon affectoit de leur accorder les plus [illegible] distinctions. Il les recevoit

MAMON. Hégire 206. Ere Chr. 821.

à sa cour, s'entretenoit familièrement avec eux, & il les appelloit communément *les maîtres de l'ame*, *les précepteurs de l'esprit humain.* C'étoit, disoit-il, des hommes privilégiés du ciel, nés pour être la lumière des nations, & pour dissiper les ténèbres de l'ignorance qui est la mère de la barbarie & de la férocité.

On vit alors à Bagdet un concours nombreux de gens de lettres, la plupart appellés par le Calife, d'autres qui venoient sur le seul bruit de son amour pour les sciences, & de la protection qu'il accordoit à ceux qui les cultivoient. Le commerce de ces savans renouvella dans les courtisans le goût des lettres; & bientôt la capitale des Musulmans devint, pour ainsi dire, une école publique, dans laquelle on voyoit regner la plus grande émulation; moyen assuré pour encourager les sciences, & les porter au plus haut point de perfection. La Médecine, la Physique, la Morale, la Métaphysique, l'Astronomie; en un mot toutes les belles connoissances devinrent l'objet des

occupations du Calife, des Grands de sa cour, & de tous ceux parmi le peuple qui pouvoient vaquer à ces sortes d'études. MAMON. Hégire 206. Ere Chr. 821.

Mamon anima de plus en plus ces heureux commencemens par les récompenses qu'il assigna à ceux qui se distinguoient; & afin de faciliter le progrès des études, il consacra des sommes immenses en bâtimens superbes, dont les uns étoient destinés pour servir de bibliothéques publiques, où chacun pouvoit aller jouir librement des trésors de littérature qu'il y faisoit ramasser de toutes parts. D'autres étoient consacrés aux progrès de certaines sciences particulières. Il fit construire, par exemple, un observatoire, où tous ceux qui s'adonnoient à l'Astronomie pouvoient travailler d'autant plus commodément, qu'ils y trouvoient tous les secours nécessaires pour cette étude.

Mamon ne tarda pas à jouir du fruit de ses travaux, & il vit dès ces commencemens des Auteurs illustres en tout genre qui s'acquirent la plus haute réputation, & contribuerent à répandre au loin la gloire

MAMON. Hégire 206. Ere Chr. 821.

du Prince qui les protégeoit si généreusement. Tels furent Abbas de Méru, célébre calculateur qui dressa des tables astronomiques avec beaucoup de précision : Ahmed ebn-Cothair qui rectifia les tables de Ptolomée, & les publia avec des explications & des remarques très-savantes ; & quantité d'autres soit Musulmans, soit Juifs, soit Chrétiens, qui tous eurent également part à l'amitié & aux faveurs du Calife. Ce Prince ne crut pas que la différence de religion dût l'empêcher de répandre ses libéralités sur des personnes qui faisoient tant d'honneur aux lettres.

Hégire 207. Ere Chr. 823.

Thomas sollicite le Calife de déclarer la guerre aux Grecs.

La tranquillité que goûtoit ce Prince au milieu de si douces occupations fut un peu interrompue par la guerre qu'il eut cette année avec les Grecs. Il n'y participa cependant que par les troupes qu'il consentit d'accorder à celui qui fut le mobile principal de cette guerre; c'étoit un Grec nommé Thomas, qu'une mauvaise affaire avoit obligé, il y avoit long-tems, de quitter Constantinople. Il s'étoit sauvé à Bagdet, où il avoit trouvé moyen

de s'insinuer dans l'esprit des Califes par sa bravoure & son zéle pour le Musulmanisme. Il servoit parmi les Sarrasins depuis près de vingt-ans, & s'étoit toujours distingué, sur-tout contre les Grecs, dont il cherchoit continuellement à se venger.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

La paix que Mamon entretenoit avec les Empereurs d'Orient étant un obstacle à sa vengeance, Thomas fit tant de mouvemens auprès du Calife, qu'il le détermina enfin à rompre avec les Grecs. Il représenta que les circonstances étoient des plus favorables pour s'emparer de la capitale de leur Empire; que les guerres intestines qui agitoient alors cet Etat, le mettoient absolument hors de défense, & que si on vouloit s'en rapporter à lui pour cette expédition, il se chargeoit de mettre le Calife sur le trône de Constantinople.

L'Empereur qui l'occupoit actuellement se nommoit Michel. Il y avoit environ trois ans qu'il avoit été appellé à la couronne par une révolution des plus surprenantes. Ce Prince ayant été condamné à mort en huit cent vingt par Léon

Michel monte sur le trône de Constantinople.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

l'Arménien, Empereur Grec, & devant être exécuté la nuit de Noël, Léon fut aſſaſſiné cette même nuit, & Michel fut tiré des fers & proclamé Empereur. Les premiers commencemens de ſon regne furent aſſez tranquilles, parce qu'il eut ſoin de calmer les troubles, & de faire ceſſer les perſécutions que ſes prédéceſſeurs avoient excitées contre les Catholiques qui ſoutenoient le culte des images ; mais il ne fut pas long-tems ſans les perſécuter à ſon tour. Peu après il ſe déclara contre toute religion, & affecta de ſe diſtinguer par les vices les plus groſſiers. Comme il ne ſavoit ni lire ni écrire, il avoit peine à ſupporter ceux qui en ſavoient plus que lui, & il montra ſur-tout une haine irréconciliable contre les gens de lettres.

Il ſe rend odieux aux Grecs.

Tant de défauts réunis le rendirent odieux à ſes ſujets. Il ſe forma des cabales & des brigues, contre leſquelles il ſe ſoutint cependant par ſon intrépidité, & par le ſecours de quelques artiſans qui trouvoient leur intérêt à prendre ſa défenſe. Thomas, qui étoit

instruit de ces agitations, voulut donc en profiter, & sollicita vivement Mamon de saisir ces conjonctures pour réunir l'Empire Grec à celui des Musulmans.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Le Calife refusa long-tems de se rendre aux instances de Thomas. Content du tribut que les Grecs lui payoient exactement, il avoit peine à se distraire des occupations littéraires, qui faisoient alors ses délices, pour aller courir à une entreprise qu'il ne croyoit pas si facile qu'on le disoit.

Le Calife accorde des troupes à Thomas pour faire la guerre aux Grecs.

Cependant Thomas revenant toujours à la charge, crut déterminer Mamon, en lui proposant de faire la guerre en son propre nom, pourvu que le Calife promît de lui fournir des troupes, & généralement ce qui étoit nécessaire pour une expédition de cette importance. Mamon y consentit enfin, & donna des ordres pour une levée considérable de troupes, à la tête desquelles Thomas se mit en marche pour faire irruption dans l'Empire d'Orient.

Il y a des Auteurs qui prétendent que l'animosité de ce Général

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Motifs qui portoient Thomas à cette guerre.

contre les Grecs, ne provenoit pas seulement de la punition qu'on avoit médité de lui faire subir, pour la mauvaise affaire qui l'avoit obligé de se sauver; mais qu'ayant été autrefois fort ami de Léon, qui après être parvenu à l'Empire avoit été assassiné par les partisans de Michel, il vouloit venger la mort du Prince son ami, & détrôner l'assassin, s'il étoit possible.

D'autres assurent que ce Thomas, qui étoit par lui-même un homme de très-basse extraction, mais qui avoit d'ailleurs beaucoup de courage, & encore plus d'habileté & de finesse, avoit réussi à faire accroire qu'il étoit Constantin, fils de l'Impératrice Iréne, que cette Princesse passoit pour avoir fait assassiner: que Thomas, au moyen de cet exposé, s'étoit fait un parti fort considérable; & qu'enfin il avoit obtenu de Mamon des troupes auxiliaires, moyennant un accord par lequel le faux Constantin promettoit au Calife les avantages les plus flateurs, dès qu'il seroit parvenu à remonter sur le trône de ses pères.

Quoi qu'il en soit, Thomas vit sous ses ordres une armée formidable composée de Perses, de Médes, d'Arabes, de Chaldéens, d'Ibéres, & autres peuples que l'amour du pillage encouragea pour cette expédition. Il y eut même une grande quantité de Chrétiens qui vinrent se ranger sous les étendards de Thomas, dans le dessein de délivrer l'Empire d'Orient d'un Prince que des vices de toute espece rendoient le plus méprisable de tous les hommes. MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Dès que cette puissante armée eut mis le pied dans l'Asie-Mineure, Thomas se vit bientôt maître de la plupart des places de cette vaste province. Quelques-unes voulurent résister, & garder la foi qu'elles avoient jurée à l'Empereur ; mais elles furent promtement réduites à force ouverte, & ruinées de fond en comble. C'est ainsi qu'il traita les différentes villes qui se laisserent attaquer dans les formes. Il ravage l'Asie-Mineure.

Michel étonné d'une irruption si subite, se mit en devoir de repousser l'ennemi. Il envoya des troupes pour arrêter tout le désor- Il défait les Grecs & se fait proclamer Empereur.

dre ; mais cette précaution ne réussit pas. Son armée fut presqu'entièrement défaite ; & Thomas profitant de sa victoire, prit solennellement le titre d'Empereur, & se fit couronner par un Prélat nommé Youb, qui avoit le titre d'Evêque d'Antioche.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Thomas assiége Constantinople.

Ce fier ennemi enflé de ses succès, marcha ensuite droit à Constantinople. Il fut joint sur sa route par de nouveaux détachemens de Chrétiens & autres sujets de l'Empereur Michel, avec le secours desquels il alla mettre le siége devant cette capitale. Pendant qu'il l'attaquoit du côté de la terre, ses troupes de mer s'approcherent aussi de la place, & réussirent à rompre la chaîne qui fermoit l'entrée du port.

Une tempête dissipe sa flotte, & l'oblige de se retirer.

On poussa d'abord ce siége avec beaucoup de vigueur ; on fut cependant bientôt obligé de suspendre la vivacité des attaques, parceque les machines de guerre vinrent à manquer. Thomas prit sur le champ le parti de changer le siége en blocus, & d'employer une partie de ses troupes pour la conquête de la

Thrace : mais dans le tems qu'elles se disposoient à partir pour cette expédition, il survint une horrible tempête qui fracassa une partie des vaisseaux de la flotte Sarrasine qui étoit au port de Constantinople. Thomas essaya en vain de réparer ce désordre, la mauvaise saison qui commençoit à se faire sentir l'obligea enfin de lever le siége, pour sauver ses troupes & les débris de sa flotte. Il alla prendre ses quartiers dans l'Asie-Mineure, où son armée hiverna, en attendant que la saison permît de reprendre la campagne.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Préparatifs des Grecs pour soutenir un second siége.

Les Grecs profitant de cette absence, travaillerent avec une diligence incroyable à réparer les fortifications de Constantinople, & en firent même de nouvelles qui rendirent la place bien plus difficile à attaquer : ils réparerent aussi leur marine, & firent une abondante provision de feux d'artifice & de brulots, avec lesquels ils attendirent le retour des Sarrasins.

Thomas recommence le siége.

Thomas ne tarda pas en effet à se présenter de nouveau devant Constantinople. Il comptoit d'au-

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

tant plus sur le succès de cette seconde entreprise, qu'il avoit alors des intelligences dans la place, au moyen d'un transfuge de considération, qui pour quelque mécontentement qu'il avoit reçu de l'Empereur Michel, avoit passé au service des Sarrasins avec un corps de troupes qu'il commandoit. Mais dans le tems que Thomas parut aux portes de Constantinople, ce transfuge faisant réflexion que les Grecs s'étant fortifiés pourroient bien avoir l'avantage, & qu'alors il courroit les plus grands risques, s'il tomboit entre leurs mains; il résolut de se réconcilier avec eux, & se servit des relations qu'il avoit dans la place, pour avertir les assiégés que s'ils vouloient faire une sortie contre les Sarrasins, il prendroit ceux-ci en queue dans le tems de l'attaque, & qu'ainsi ils en viendroient facilement à bout.

Thomas fut averti assez à tems pour prendre des mesures contre cette perfidie. Il disposa des troupes suffisantes pour tomber sur les transfuges, dès les premiers mouvemens qu'ils feroient pour se jetter

ſur les Sarraſins qui ſeroient aux mains avec les Grecs qui devoient faire la ſortie : & il s'en réſerva le commandement. La choſe réuſſit comme il l'avoit prévu. Les Grecs firent leur ſortie & attaquerent les Sarraſins. Les transfuges s'étant mis auſſitôt en devoir de les ſurprendre par derriere, Thomas en fureur ſe jetta ſur eux avec ſes gens, les tailla en pieces; & ayant fait leur Commandant priſonnier, il le condamna à mort ſur le champ.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Les Sarraſins délivrés de ces traîtres, recommencerent les attaques avec une extrême vivacité : mais comme les aſſiégés ſe défendoient auſſi avec beaucoup de valeur, on fut bien du tems ſans remporter aucun avantage conſidérable. Thomas qui s'impatientoit de ces longueurs, envoya ordre à la flotte Sarraſine de partir au plutôt de Barut, où elle étoit, pour ſe rendre en préſence de Conſtantinople.

Elle parut en effet peu après, & Thomas ſe préparoit déja à battre la place de tous côtés avec avantage, lorſqu'un incident dérangea abſolument toutes ſes idées. Les

La flotte Sarraſine eſt incendiée.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Grecs laisserent arriver tranquillement près de leurs remparts la flotte Musulmane, & ne firent pendant ce jour-là aucune entreprise; mais dès que la nuit fut déclarée, l'Empereur fit avancer ses brulots; & les feux d'artifice ayant commencé à jouer, ils incendierent une partie des vaisseaux ennemis, contraignirent les autres de s'écarter, & causerent enfin un tel désordre dans toute cette flotte, qu'ils la mirent entièrement hors d'état de combattre. Les Grecs firent un butin considérable dans cette circonstance, par la prise de plusieurs vaisseaux dont ils s'emparerent. Les troupes qui étoient sur cette flotte périrent en partie dans les flammes, ou furent submergées dans les flots. Le peu qui réchappa gagna le rivage avec beaucoup de peine, & alla joindre les troupes de terre dans leur camp.

Le Roi des Bulgares bat les Sarrasins.

Cet événement fut bientôt suivi d'un autre qui acheva la défaite des troupes de Thomas. On vit arriver le Roi des Bulgares à la tête de ses troupes, qui venoit offrir du secours à l'Empereur Grec. Le

Général Sarrasin voulant l'empêcher de prendre ses avantages, alla au-devant de lui, pour lui livrer bataille avant que les troupes eussent eu le tems de se reposer ; mais cette démarche fut encore fatale aux Sarrasins. Ils furent battus, & entièrement mis en déroute par les Bulgares, qui firent sur eux un butin considérable & un nombre prodigieux de prisonniers. Le Roi des Bulgares avoit la plus belle occasion de remporter de plus grands avantages, s'il eût voulu profiter de sa victoire ; mais au fonds il n'étoit pas fâché de voir les Grecs s'affoiblir insensiblement par les pertes que leur causoient les Sarrasins : il prit le parti de se retirer, comptant bien faire un jour son profit du délâbrement des affaires des uns & des autres.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Cependant il arriva à l'Empereur Grec de nouveaux renforts, qui entrerent dans Constantinople par la Mer-Noire, sans que Thomas pût s'y opposer, & même sans qu'il pût découvrir au juste en quoi consistoient ces secours. Ce Général, depuis sa dernière défaite, avoit été

L'Empereur reçoit de nouveaux renforts.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

occupé à rassembler les débris de ses troupes. L'appréhension d'un nouvel échec l'ayant rendu bien plus circonspect, soit pour les campemens soit pour les attaques, il venoit de s'établir dans un poste dont il prétendoit tirer le double avantage de ne pouvoir être forcé par les Grecs, & en même-tems d'être en situation de les incommoder considérablement : de plus, cette position présentoit une entrée facile pour de nouveaux détachemens qu'il attendoit de jour en jour.

Il force les Sarrasins dans leur camp.

Mais l'Empereur Grec ne leur donna pas le tems d'arriver. Dès qu'il eut reçu les secours qui venoient d'entrer par la Mer-Noire, il fit faire une sortie, dans laquelle ses troupes se présenterent aux Sarrasins avec une intrépidité qui répandit l'allarme dans tout le camp. L'avantage du poste ne leur servit presque de rien pour leur défense. Les Grecs les forcerent dans leur camp, & en firent un affreux carnage. Thomas échappa cependant à cette défaite, & il se sauva promtement vers Andrinople, avec ce qu'il put ramasser de troupes qui avoient

échappé à l'épée du vainqueur.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Cette retraite fut le terme des exploits de Thomas. Les troupes Musulmanes qui l'avoient servi jusques-là avec assez d'affection, l'abandonnerent insensiblement; & il se vit bientôt réduit à n'avoir pour toute défense que les habitans de la ville où il venoit de se réfugier. Réduit à ces extrémités, il mit tout en œuvre pour s'accréditer dans cette place; mais dès que les troupes impériales parurent en présence, les habitans d'Andrinople ne voulant point s'exposer au pillage, ni au ressentiment de l'Empereur, résolurent d'aller au-devant de ce Prince, & de lui remettre son ennemi entre les mains.

Thomas est livré à l'Empereur Grec qui le fait mourir.

Il le firent en effet, & mériterent par ce moyen que l'Empereur leur pardonnât d'avoir donné retraite à son ennemi. Le malheureux Thomas fut cruellement puni d'avoir osé porter les armes contre son ancienne patrie. On lui coupa les pieds & les mains; & dans cet état on le mit sur un âne, & on le promena en spectacle dans les rues d'Andrinople, & ensuite dans le

MAMON. Hégire 208. Ere Chr. 823.

camp des Grecs, où il mourut peu après.

La mort de ce Général mit fin à cette expédition, à laquelle Mamon ne fut sensible qu'à cause de la perte des troupes auxiliaires qu'il avoit fournies pour cette entreprise. Au reste, il n'avoit jamais fait beaucoup de fonds sur le projet de Thomas, & il s'étoit réservé à prendre son parti sur le bon ou mauvais succès des événemens. Il apprit donc ce désastre sans beaucoup d'émotion; & voyant que l'Empereur Grec, quoiqu'il eût sujet de se plaindre, continuoit cependant toujours de payer le tribut imposé depuis l'Impératrice Iréne, & confirmé par ses successeurs; il se comporta avec ce Prince comme s'il n'eût pas pensé à rompre la tréve, dont le tribut étoit le prix.

L'Empereur Michel, qui redoûtoit Mamon, ne voulut pas non plus le rendre comptable de cet événement; & il se fut d'autant plus de gré de ne s'être pas brouillé avec ce Prince dans cette occasion, qu'il eut bientôt affaire à d'autres ennemis, contre lesquels il n'auroit jamais pu tenir, s'il

MAMON.
Hégire 208.
Ere Chr. 823.

s'il eût été obligé en même-tems de faire face aux forces du Calife.

Irruption des Sarraſins d'Afrique, ſur les terres des Grecs.

Ces nouveaux ennemis étoient encore des Mahométans à qui l'on donnoit auſſi le nom de Sarraſins d'Afrique, comme je l'ai déja dit, les Chrétiens appelloient ainſi tous ceux qui portoient les armes contre eux ſous les enſeignes Muſulmanes, ſoit qu'ils fuſſent originaires d'Arabie, de Syrie ou d'autres contrées.

Hégire 209.
Ere Chr. 824.

Ceux-ci étoient des Sarraſins d'Afrique, établis à Maroc & à Alger, où ils s'étoient choiſis un Calife à qui ils avoient donné le titre d'Emir-el-Muſlimin, & qui étoit abſolument indépendant du Calife de Bagdet. Ils ſe jetterent ſur les côtes de la Gréce, & déſolerent tout ce pays par le ravage qu'ils y firent. Ils entrerent dans l'iſle de Créte, aujourd'hui Candie, s'en emparerent, & s'y ſoutinrent contre les troupes que l'Empereur y envoya. Peu après, ce Prince perdit encore la Sicile, où un de ſes Officiers appella les Sarraſins pour l'aider à ſe défendre contre l'Empereur qui le

MAMON. Hégire 209. Ere Chr. 824.

poursuivoit pour un crime qu'il avoit commis. Cette isle leur demeura toute entière, à l'exception de Syracuse & de Tormina.

Le Calife fait traduire en Arabe plusieurs ouvrages des Anciens.

Pendant que les Grecs étoient occupés à se défendre contre ces barbares, Mamon vivoit tranquille à Bagdet, où il s'occupoit alors plus que jamais à faire prospérer les sciences & les arts. On a vu dans la vie de quelques Califes ses prédécesseurs que ces Princes avoient déja travaillé à faire traduire en Arabe quantité d'anciens Auteurs de la Gréce. Mamon suivit leur plan; & comme il étoit encore plus savant & plus curieux, il montra aussi plus de goût & plus de choix dans les traductions qu'il fit faire. On vit alors paroître en Arabe les ouvrages d'Aristote, de Théophraste, d'Euclide, d'Hypocrate, Galien, Dioscoride, & en général tout ce qu'il put trouver de bons écrits, tant anciens que modernes, dans les différentes contrées où les sciences & les savans avoient été autrefois en recommandation.

L'exemple du Prince, l'estime qu'il faisoit des gens de lettres,

les bienfaits qu'il répandoit sur eux, tout invita les habiles gens à se distinguer. Les Arabes, qui avoient la conception vive & l'esprit pénétrant, se rendirent bientôt capables des plus hautes sciences; & l'on vit paroître un grand nombre d'ouvrages dans des genres différens, dont les Auteurs faisoient hommage au Prince, en les lui dédiant comme à leur protecteur.

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

Cette nouvelle émulation illustra le regne de Mamon plus que n'auroient pu faire des victoires multipliées. L'amour des lettres parut alors avoir absolument détruit la grossièreté & la barbarie que les nations polies avoient jusque-là reprochées aux Arabes; car quelque réforme qu'il y eût dans le génie & le caractère de ces peuples, depuis les soins que quelques Califes avoient pris pour les policer, on avoit remarqué de tems en tems des traits de férocité, dont ces Souverains eux-mêmes n'avoient pas été exemts. On avoit vu des sujets disgraciés sans raison, des punitions cruelles, & même des têtes tranchées sur des prétextes assez légers. Au contraire,

Parallele du Califat de Mamon avec ceux de ses prédécesseurs.

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

sous Mamon tout se soutint avec une sage égalité. On ne vit point d'effusion de sang; & l'on peut dire que si son regne fut celui des sciences, il le fut aussi de la douceur & de la modération.

Conduite généreuse de Mamon à l'égard d'Ibrahim.

Il donna un exemple bien sensible de la bonté de son caractère, dans une circonstance où il inclina pour la douceur, dans le tems que la plupart des Grands de sa cour avoient opiné pour la sévérité. Ce fut à l'occasion d'Ibrahim, qui avoit été élevé au califat dans la ville de Bagdet, lorsque Mamon étoit encore dans le Khorassan.

Ibrahim s'étant démis de la couronne dès que son neveu s'étoit approché de Bagdet avec ses troupes, avoit pris soin de se cacher dans cette même ville; & en effet, au moyen d'un habit de femme, dont il se travestit, il demeura *incognito* à Bagdet pendant plusieurs années. Le Calife savoit bien qu'il étoit dans sa capitale, & il avoit même ordonné qu'on en fît la recherche; mais comme on se doutoit que le dessein de Mamon étoit plutôt de lui faire peur que de le punir, on

ne fit pas des poursuites bien exactes. MAMON.
Cependant, après quelques années, Hégire 210. 211.
Ibrahim prenant apparemment moins Ere Chr. 825. 826.
de mesures pour se cacher, fut enfin découvert malgré son déguisement. On l'arrêta, & l'on informa aussitôt le Calife de cette prise.

Mamon assembla dès le même jour son Conseil, & mit en délibération la conduite qu'il devoit tenir dans cette conjoncture. Les Ministres opinerent unanimement à la mort, & ils prétendirent que si l'on mollissoit dans une pareille circonstance, il en pourroit résulter de fâcheux inconvéniens pour la suite.

Le Calife manda peu après Ibrahim, qu'on lui amena en habit de femme comme on l'avoit pris. Dès qu'il fut entré dans l'appartement de Mamon, il se prosterna pour saluer ce Prince : puis lui adressant la parole, il lui dit : *Dieu vous donne sa paix, Seigneur Commandant des Fidéles ; si vous vous vengez, vous usez de vos droits : si vous pardonnez, vous montrez votre vertu. Si ma faute est grande, votre clémence l'est encore plus.*

L'avis de mon Conseil, répondit

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

le Calife, *vous condamne à la mort. Vos Conseillers, Seigneur*, interrompit Ibrâhim, *ont jugé selon la coutume & les maximes politiques du gouvernement; mais en me pardonnant, vous n'agirez point selon la coutume, & vous n'aurez point de semblable parmi les Souverains.*

Mamon, qui étoit naturellement porté à la clémence, & qui trouvoit d'ailleurs qu'Ibrahim étoit assez puni d'avoir passé plusieurs années dans des inquiétudes continuelles, pour une faute que, tout bien considéré, il n'avoit commise que malgré lui, embrassa tendrement ce Prince, en lui disant avec émotion: *Soyez assuré, mon oncle, que je ne vous ferai aucun déplaisir.* En effet, il lui fit expédier sa grace sur le champ, & lui donna auprès de lui un rang & une fortune convénables à sa naissance. Ce jour si heureux pour Ibrahim devint un jour de fête à la cour de Bagdet. Les courtisans, à l'envi l'un de l'autre, vinrent complimenter le Calife sur un événement qui faisoit tant d'honneur à sa clémence & à sa générosité. Ce Prince, sensible à l'effet que pro-

duisit dans les esprits la grace qu'il venoit d'accorder, s'écria avec effusion de cœur : *Eh! si l'on savoit combien j'ai de plaisir à pardonner, tous ceux qui m'ont offensé viendroient me faire l'aveu de leurs fautes.*

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

Le retour d'Ibrahim à la cour contribua beaucoup à en augmenter les agrémens. Ce Prince étoit fort instruit, & d'une conversation aussi utile qu'amusante. Avec autant de goût pour les lettres que Mamon, il avoit fait une étude particulière des beaux arts. Il excelloit sur-tout dans la musique, qu'il possédoit à un dégré éminent : de sorte que lorsqu'on s'étoit appliqué pendant quelque tems à des études sérieuses, il amusoit le Calife par les charmes de sa voix, & par divers instrumens dont il touchoit avec autant d'habileté que de goût.

Ibrahim avoit d'ailleurs l'esprit fort enjoué ; sa conversation étoit fort animée, vive, pleine de saillies ; & c'étoit ce qu'il falloit alors pour délasser un peu le Calife, qui depuis quelque tems s'appliquoit à une étude extrêmement fatiguante.

Mamon s'applique à l'étude des Mathématiques.

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

C'étoit celle des Mathématiques, dans lesquelles il vouloit absolument se perfectionner. Mais ce projet étoit d'autant plus difficile à remplir, qu'il n'y avoit point à Bagdet de maître assez instruit pour le diriger dans cette étude. On venoit cependant de lui découvrir un esclave Grec, qui lui fut présenté comme un homme capable de lui faire faire beaucoup de progrès en peu de tems.

Il éleve un esclave qui lui en facilita l'étude.

Mamon charmé de cette rencontre, commença par faire rendre la liberté à cet esclave. Il lui donna ensuite dequoi subsister honorablement, & le mit en état de se présenter à la cour. Le Calife fut si content de la manière dont ce Grec s'y prenoit pour le faire avancer dans les Mathématiques, qu'il voulut savoir qui il étoit, & par quel moyen, étant encore jeune, il avoit pu faire tant de progrès dans une science aussi étendue.

Il tâche d'attirer à sa cour un savant nommé Léon.

Le Grec lui répondit qu'il avoit obligation de tout ce qu'il savoit, aux soins qu'avoit bien voulu prendre de lui un des plus savans hommes qu'il y eût dans tout l'Empire

d'Orient. C'étoit un nommé Léon, aussi grand Philosophe, qu'habile Mathématicien, qui étant Evêque de Thessalonique, & n'ayant pas voulu embrasser le sentiment de l'Empereur, qui s'étoit déclaré contre le culte des images, avoit été chassé de son siége, & s'étoit retiré à Constantinople, où il vivoit de ce qu'il gagnoit à enseigner, n'ayant point d'autre fortune que ses talens. Le Grec fit tant d'éloge de ce savant, & dépeignit sa situation actuelle d'une façon si touchante, que Mamon résolut d'attirer ce grand homme à sa cour. MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

Il lui écrivit une lettre fort obligeante, dans laquelle, après avoir fait l'éloge de son mérite & de ses talens, il l'invitoit de venir à sa cour, où il trouveroit un état & une fortune dignes de lui. Mamon chargea de cette lettre un homme originaire de Gréce, qui ayant connu particuliérement Léon, pouvoit appuyer la demande du Calife, & faire valoir les avantages considérables dont il pouvoit espérer de jouir à Bagdet.

Le bruit de cette commission se

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

L'Empereur Grec s'y oppose.

* *Michel II. dit le Bégue.*

répandit bientôt à la cour de Constantinople. L'Empereur * soit par jalousie, soit pour d'autres raisons, ne voulut point consentir aux desirs du Calife ; de sorte que quand on voulut négocier auprès de lui pour obtenir la permission de tirer Léon de ses Etats, il le refusa absolument ; il commença même dès-lors à avoir pour ce savant beaucoup de considération, afin de le dédommager en quelque façon des offres qu'il l'empêchoit d'accepter.

Hégire 212. 213. Ere Chr. 827. 828.

Estime que le Calife conserve pour ce savant.

Mamon n'ayant donc pu réussir dans ce qu'il souhaitoit, prit le parti de lier par lettres une relation intime avec Léon, & de profiter ainsi de ses lumières. Ce commerce dura long-tems, & toujours avec la même satisfaction de la part du Calife. Marmol, dont j'emprunte ce trait, rapporte que ce Prince recevant un jour une lettre de Léon, dans laquelle ce savant développoit avec toute la netteté possible un problême dont il lui avoit demandé la solution, il s'écria avec transport : *Que ceux qui vivent à Constantinople sont heureux, de jouir de la conversation d'un maître si excellent !*

Son inclination pour ce grand homme se fortifioit de plus en plus, à mesure que ses lettres étoient plus fréquentes ; & le desir qu'il eut de le connoître devint si vif, que plusieurs fois il eut envie de faire en personne un voyage à Constantinople. Mais faisant réflexion que sa dignité ne lui permettoit pas de suivre ce projet, il écrivit à l'Empereur, pour engager ce Prince à lui envoyer Léon ; & afin que sa demande fût mieux reçue, il l'accompagna de présens magnifiques. Sa lettre étoit énoncée en ces termes :

MAMON. Hégire 214. Ere Chr. 829. Le Calife prie l'Empereur de lui envoyer Léon.

MAMON, GRAND EMIR ET PRINCE DES ARABES, A MICHEL, EMPEREUR DES CHRETIENS.

J'avois dessein de vous aller visiter comme ami ; mais parceque la grandeur de mon Empire & le naturel de mes peuples ne me permettent pas de jouir de cet honneur, je vous prie de m'envoyer le très-docte Philosophe Léon, afin que je puisse profiter de ses lumières dans l'étude des sciences que j'aime passionnément. Ne vous ar-

MAMON. Hégire 214 Ere Chr. 829. *rêtez point à la diversité des religions, parceque je le demande comme ami. En cette considération j'entretiendrai une paix perpétuelle avec vous, & je vous enverrai mille besans d'or, pour vous rembourser des frais de la dernière campagne.* Il vouloit apparemment parler de la guerre que Thomas avoit suscitée à Michel, & dans laquelle les Sarrasins avoient servi comme troupes auxiliaires.

Expédition contre les Grecs.

L'Empereur n'eut aucun égard ni aux prières ni aux offres du Calife; il répondit en donnant différentes défaites, dont Mamon se trouva si piqué, qu'il prit les armes, & entra dans les provinces de l'Empire. Cette expédition ne fut pas de longue durée : il se contenta de s'emparer de quelques places frontières des plus considérables, & alla passer l'hyver à Damas.

Cette ville avoit besoin de la présence du Souverain, pour appaiser quelques troubles qui s'y étoient élevés. Mamon eut bientôt rétabli le bon ordre, & il passa le reste de la mauvaise saison à jouir de la tranquillité que la sagesse de son gouvernement avoit procurée à cette grande ville.

L'année suivante il reprit la guerre contre les Grecs. Michel le Bégue n'étoit plus alors sur le trône; il venoit de mourir à Constantinople, & Théophile son fils, qui étoit associé à l'Empire du vivant de son père, avoit hérité de sa couronne. On fut informé à Damas, que soit par les ordres de ce Prince, ou autrement, on avoit égorgé près de seize cens hommes dans des places frontières appartenantes à l'Empire Musulman. Mamon indigné de cette cruauté, repassa en Gréce avec ses troupes, & joignit de nouvelles conquêtes à celles qu'il avoit déja faites l'année précédente. Il forma ensuite deux détachemens considérables, l'un commandé par Motassem son frère, & l'autre par un de ses Officiers généraux, qui se disperserent de différens côtés, & firent un ravage affreux sur les terres de l'Empire Grec.

MAMON. Hégire 215. Ere Chr. 830.

Après ces expéditions, qui furent faites avec une extrême rapidité, les deux Commandans ramenerent leurs détachemens au gros de l'armée, & le Calife content de ces avantages, ne voulut pas les pousser

MAMON. plus loin. Il revint à Damas, où il ordonna un jeûne public, pour se préparer à une fête de dévotion qu'il célébra avec beaucoup de solennité.

Hégire 216. Ere Chr. 831.

On découvre un trésor enfoui par Mervan II.

Peu après, il passa en Egypte, à l'occasion d'une lettre par laquelle on l'informoit qu'on venoit d'apprendre qu'il y avoit un trésor très-riche caché sous deux colonnes, dans un endroit qu'on lui désigna. Cet avis lui fut donné en conséquence de ce qu'on avoit entendu des gens dignes de foi qui assuroient avoir eu connoissance que Mervan II. du nom, & dernier Calife de la maison des Ommiades, avoit fait enfouir dans cet endroit des caisses extrêmement pesantes ; & que peu après sa mort on étoit revenu apporter encore de nouveaux coffres, que l'on n'avoit pu y cacher si secretement, que personne ne s'en fût apperçu ; qu'au reste on n'avoit point pensé depuis à faire aucune recherche, & qu'ainsi il y avoit à présumer que tout étoit encore dans le même état.

Mamon s'étant donc rendu en

Egypte, voulut être présent à la recherche du trésor qu'on lui annonçoit. Il fit fouiller dans l'endroit où étoient les deux colonnes; & en effet, après quelque tems de travail, on découvrit plusieurs coffres, dans lesquels on trouva quantité de pierreries de toute espece, des meubles précieux, & beaucoup d'argent. Il y en avoit un entr'autres qui étoit rempli de linge extrêmement fin. Mamon voulant savoir ce que c'étoit, on déploya le tout piece par piece, & il se trouva que tout consistoit en chemises dont le bout des manches étoit fort sale.

Le Calife étonné, demanda si on ne pouvoit pas trouver quelqu'un qui pût donner des éclaircissemens sur cette découverte. Un ancien Officier, dont le père avoit servi sous Mervan, se présenta, & mit le Prince au fait de ce qu'il demandoit. Il lui dit que Mervan, qui étoit extrêmement vorace, avoit eu un goût particulier pour l'agneau, & qu'il en aimoit sur-tout les roignons: qu'ainsi on lui servoit souvent l'animal tout entier comme il le vouloit, & que d'abord qu'il étoit

MAMON. Hégire 216. Ere Chr. 831.

sur la table, le Calife enveloppant sa main dans la manche de sa chemise, enfonçoit son bras dans le corps de l'agneau, & commençoit par en tirer les roignons qu'il mangeoit sur le champ; qu'ensuite il prenoit une autre chemise; que tout ce linge s'amassoit pour ne plus resservir, & que c'étoit ce qui avoit formé la prodigieuse quantité qu'on venoit d'en trouver; & en effet le nombre se montoit à dix mille chemises.

Mamon, qui ignoroit cette anecdote, fut très-surpris d'une pareille singularité. Il fit enlever à son profit tout ce qui se trouva tant en argent qu'en meubles & en pierreries. A l'égard du linge, il en fit présent à l'Officier qui l'avoit instruit de la façon de vivre de Mervan.

Hégire 217. Ere Chr. 832. Suite de la guerre avec les Grecs.

Ce Prince retourna ensuite à Damas, d'où il partit peu de tems après, pour marcher contre les Grecs qui avoient armé pour tâcher de reprendre les places qu'on avoit conquises sur eux l'année précédente. Le Calife arriva à propos, pour rendre leurs efforts inutiles, & prit si bien ses mesures, qu'il empêcha

l'Empereur Grec d'avancer aussi loin qu'il avoit espéré : du reste, il n'y eut de part ni d'autre aucun avantage considérable.

MAMON. Hégire 217. Ere Chr. 832.

Partage des Musulmans en différentes sectes de religion.

Pendant que Mamon avoit été occupé contre les ennemis de l'Etat, les sciences qu'il avoit mises sur un si haut pied dans sa capitale, avoient continué à faire les plus grands progrès; mais ce qu'il y eut de fâcheux, c'est qu'avec le tems la division se mit parmi les savans. L'étude de la Philosophie d'Aristote fut, dit-on, la cause de tout ce désordre, par le goût que prirent les Arabes pour les vaines subtilités de Dialectique & de Métaphysique qu'ils tirerent des écrits de ce Philosophe. Il s'éleva alors plusieurs questions plus singulières les unes que les autres, lesquelles étant agitées avec ardeur par divers partisans, produisirent bientôt autant de sectes différentes.

Sans entrer dans le détail de toutes ces singularités, il suffit d'exposer quelques-unes des questions qui faisoient alors le plus de bruit. Il s'agissoit de savoir, par exemple, si ceux qui commettoient des pé-

MAMON. Hégire 217. Ere Chr. 832.

chus graves dans le Musulmanisme devoient être réputés fidéles ou non. Les uns se déclarerent pour l'affirmative, d'autres pour la négative ; & l'on fut plusieurs fois à la veille de prendre les armes à ce sujet.

Une autre dispute aussi peu intéressante, concernoit les attributs de Dieu. Il y en avoit qui prétendoient que les attributs de la Divinité étoient séparés de son essence ; d'autres soutenoient qu'en les séparant de l'essence, c'étoit la dépouiller de ses ornemens. Il s'agissoit encore de savoir si Dieu connoissoit par sa science ou par son essence ; si sa parole étoit éternelle & increée ; si ce qu'il faisoit pour les créatures étoit toujours le plus expédient pour elles ; si le péché faisoit perdre la foi, ou si cette vertu pouvoit subsister sans les bonnes œuvres. Enfin, à force de subtiliser, il s'éleva quantité de sentimens divers, qui produisirent différentes sectes, dont la doctrine étoit d'autant plus difficile à entendre, que la plupart de ces Docteurs ne s'entendoient plus eux-mêmes.

Mais la secte principale qui faisoit

alors le plus de bruit, étoit celle des Motazales *. Il y avoit déja plus de cent ans qu'elle avoit pris son origine dans le Musulmanisme ; mais les guerres tant civiles qu'étrangères & autres troubles avoient beaucoup nui à son accroissement. La tranquillité dont l'Etat avoit joui depuis le commencement du regne de Mamon, avoit présenté à ces sectaires un champ libre pour répandre leur doctrine ; & lorsqu'ils furent en état de l'étayer par les vaines subtilités que leur fournirent la Logique & la Métaphysique d'Aristote, ils acquirent bientôt une multitude innombrable de sectateurs, à la tête desquels on vit paroître le Calife, & à son exemple une grande partie des personnages les plus

MAMON. Hégire 217. Ere Chr. 832.

Le Calife se déclare pour les Motazales.

* Voici en quoi consistoit la doctrine des Motazales, selon M. Basnage, *Hist. des Juifs, tom. V.* Ils soutenoient 1°. qu'on ne devoit point séparer les attributs de Dieu de son essence. 2°. Ils croyoient, avec tous les sectateurs d'Ali, que l'Alcoran avoit été créé, & que par conséquent il n'étoit point éternel. Ils prétendoient même que les Arabes auroient pu faire un livre aussi beau que l'Alcoran, s'ils s'y étoient appliqués. 3°. Ils enseignoient que la foi ne se perd point ; mais que cependant on ne peut pas donner le nom de fidéle à celui qui péche grossièrement. 4°. Ils soutenoient que Dieu n'a qu'une influence générale sur les actions des hommes ; qu'il laisse une entière liberté, & que c'est par-là que l'on mérite d'être puni ou récompensé.

MAMON. Hégire 217. Ere Chr. 832.

considérables parmi les Arabes.

Cette conduite occasionne des murmures.

Ceux des Musulmans qui faisoient profession d'une dévotion particulière, furent très-scandalisés de la démarche du Calife. Ils le blâmerent hautement de la facilité qu'il avoit eue d'introduire dans son Etat les sciences & les savans, qu'ils regardoient comme le mobile principal du désordre qui s'étoit glissé dans la Religion. C'est ce qui a fait dire à Takiddin, Auteur Mahométan, que le Calife Mamon seroit infailliblement puni de Dieu, pour avoir troublé la dévotion des Musulmans par l'introduction des études philosophiques *.

Le Calife établit une inquisition.

Les murmures que les discussions de doctrine exciterent parmi les Musulmans, parurent inquiéter le Calife. Il fut sensible au reproche qu'on lui faisoit d'avoir altéré la Religion du Prophéte; & dans ces premiers momens, il résolut de prendre promtement des mesures pour faire tomber des bruits aussi désavantageux. Il y a des Auteurs

* *Fieri non posse quin Deus certas de Almamone pœnas sumeret, quòd, scientiis Philosophicis introductis, Mohammedanorum pietatem interpellaverit.* Pakokius, not. in specim. Hist. Arabum.

qui assurent que ce Prince établit une espece d'inquisition, pour obliger ses sujets, de quelque secte qu'ils fussent, de faire profession du Musulmanisme : mais il s'apperçut bientôt qu'il résulteroit plus de mal que de bien d'une pareille institution, & que d'ailleurs ce seroit un moyen infaillible de faire déserter de ses Etats les savans & les gens de lettres, qui ne souffriroient point patiemment qu'on les gênât dans leur façon de penser.

MAMON. Hégire 217. Ere Chr. 832.

Si cet établissement eut lieu, ce ne fut pas pour long-tems ; car nous voyons que les Chrétiens, qui devoient être le principal objet des recherches de ce tribunal, puisque le Musulmanisme n'avoit point d'ennemis plus déclarés, resterent cependant très-tranquilles à Bagdet, à Damas & dans les principales villes, où ils avoient des Eglises. L'Histoire nous apprend qu'un Prélat nommé Marc, qui étoit Patriarche des Jacobites à Alexandrie, étant venu à mourir sous le regne de Mamon, on lui donna un successeur qui ne fut nullement inquiété dans les projets qu'il exécuta en faveur

Hégire 218. Ere Chr. 833.

MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

de la Religion Chrétienne. Il fit reconstruire plusieurs Eglises, & rétablit différens Monastères, qui furent bientôt repeuplés de sujets, sans nulle opposition de la part du Calife.

Il tolére les différentes sectes.

Ce Prince faisant apparemment réflexion sur les suites malheureuses que la persécution entraîne toujours après elle, prit le parti de s'amuser des querelles qui partageoient les différentes sectes, & refusa prudemment d'employer des voies rigoureuses, qui souvent ne servent qu'à aigrir les esprits, & à augmenter le nombre des réfractaires. Au reste, en tolérant ces divers partis, il prit des mesures pour que l'Etat ne se ressentît point de leurs divisions; & il en vint heureusement à bout par sa douceur & sa modération. A son égard, il ne resta pas absolument indifférent au milieu de tous ces partis; & la doctrine des Motazales, pour laquelle il avoit déja montré beaucoup de penchant, fut celle qu'il suivit jusqu'à la mort.

Les dévots Musulmans ne purent pardonner à Mamon, d'avoir tenu une conduite si modérée dans le

tems qu'ils espéroient voir employer le fer & le feu pour anéantir des opinions qui choquoient leur délicatesse; mais ils se garderent bien de chercher à ameuter les esprits contre ce Prince. Il étoit si aimé des peuples, & il méritoit tant de l'être, qu'on ne pouvoit rien tenter contre lui sans se décréditer soi-même.

De nouveaux mouvemens qui s'éleverent dans la Gréce suspendirent alors toute querelle de doctrine. L'Empereur Théophile avoit repris les armes, & s'avançoit sur les frontières de l'Etat Musulman, dans le dessein de saisir les avantages qu'il avoit manqués l'année précédente.

Irruption des Grecs, qui sont battus, & poursuivis.

Dès que le Calife fut informé de la marche de ce Prince, il fit filer des troupes vers cette frontière, & alla peu après en prendre le commandement. Cette campagne fut encore fatale aux Grecs : l'Empereur Théophile fut repoussé, & contraint de rentrer sur ses terres. Mamon le poursuivit avec la plus grande vivacité, & prit sur ce Prince plusieurs places considérables, d'où il remporta un butin immense, &

MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

un grand nombre de prisonniers.

Après cette expédition, il fit passer ses troupes en Cilicie, dans le dessein de les y faire rafraîchir pendant quelque tems, pour les ramener ensuite vers sa capitale. Mais le terme fatal de sa vie étoit arrivé, & ce Prince qui étoit dans un âge encore peu avancé, & qui d'ailleurs paroissoit jouir alors de la santé la plus vigoureuse, fut frappé presque subitement du coup de la mort, dans l'endroit même qu'il avoit choisi pour se délasser de ses fatigues.

Mort de Mamon.

Les Historiens rapportent que Mamon étant un jour à se promener avec Motassem, son frère, & quelques-uns de ses favoris, dans les belles campagnes de Cilicie, il s'avança jusqu'au bord d'un fleuve dont les eaux fraîches & limpides lui firent naître l'envie de s'y laver les pieds. Il descendit donc sur le rivage avec ceux qui l'accompagnoient; & s'étant assis au bord du fleuve aussi-bien que sa suite, il mit ses jambes dans l'eau. Après y avoir demeuré quelque tems, il eut envie de manger; & ce qu'il parut souhaiter le plus, ce fut d'avoir des

dattes

dattes d'Azad, endroit renommé pour cette sorte de fruit. On ne sçavoit trop comment pouvoir satisfaire le desir du Calife, lorsque l'occasion se présenta d'elle-même. Un des Officiers de ce Prince ayant apperçu de loin plusieurs chameaux chargés de marchandises, alla au plus vîte joindre le marchand, qui avoit effectivement plusieurs panniers de dattes des plus belles. On acheta tout ce qu'il en avoit, & le Calife en régala toute sa suite.

MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

Comme il avoit une passion démesurée pour ce fruit, il en mangea avec excès ; & n'ayant autre chose pour boire que l'eau du fleuve sur le bord duquel il se trouvoit, il en but avec d'autant plus de plaisir, que cette eau étoit fort fraîche, & qu'il faisoit alors une grande chaleur.

Ce Prince ne tarda pas à payer cher le plaisir qu'il venoit de prendre. Les dattes, qui sont par elles-mêmes très-indigestes, lui causerent de violens maux d'estomac. La fiévre survint, & sa maladie augmenta au point, que l'on désespéra de sa vie. Lui-même s'appercevant de sa situa-

MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

tion, ne songea qu'à prendre des mesures pour assurer la tranquillité de son Etat, en se donnant un successeur, ou plutôt en confirmant celui que Haroun-al-Raschid son père avoit désigné solennellement. Il écrivit donc dans toutes les provinces de son Empire, que l'on eût à reconnoître après sa mort Motassem son frère pour Souverain légitime de tout l'Etat Musulman. Le respect qu'il eut pour la mémoire de son père lui fit faire cette nomination, au préjudice de celle qu'il auroit pu faire d'Abbas son propre fils, comme beaucoup de courtisans le lui conseilloient.

On ne peut dépeindre quelle fut l'affliction des peuples, lorsqu'on sut que ce Prince baissoit insensiblement, & qu'il étoit près de rendre les derniers soupirs. Ces tristes nouvelles jetterent la consternation dans toutes les provinces où elles furent répandues : mais rien n'approchoit de la désolation de ceux qui étoient auprès de lui. Il leur donna jusqu'à la fin des preuves sensibles de cette bonté & de cette tendresse qui avoient fait son caractère principal

pendant le cours de sa vie; & enfin, après avoir luté long-tems contre la maladie, il mourut en proférant ces paroles : *O toi qui ne meurs point, Etre suprême, prens pitié d'un pauvre mourant !*

MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

Eloge de ce Prince.

Telle fut la fin d'un Prince dont les Historiens ont parlé unanimement comme du plus accompli de tous les Souverains, aussi recommandable par sa bravoure, que par la sagesse & la douceur de sa conduite. Il brilla également, soit dans les entreprises pendant la guerre, soit dans le détail du gouvernement pendant la paix; mais ce qui a porté sa gloire au point le plus élevé, c'est cette affection constante qu'il porta aux lettres & aux savans, qu'il honora toujours d'une protection particulière. Quelques-uns de ses prédécesseurs avoient, comme on a vu, tenté plusieurs fois d'introduire les sciences parmi les Arabes. Ils y avoient même réussi à certains égards; mais ce fut sous Mamon qu'elles parurent avec éclat, & qu'elles furent établies assez solidement, pour se soutenir avec dignité sous le regne de ses successeurs.

MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

Ce grand ouvrage dut sa réussite à l'exemple que Mamon lui-même donna à ses peuples. En attirant les savans dans ses Etats, ce Prince ne se contenta pas d'exhorter ses sujets à aller profiter de leurs leçons, il fut le premier à fréquenter les écoles qu'il avoit fait construire; & il donna dans la suite des preuves non équivoques du progrès qu'il avoit fait dans les sciences les plus difficiles, en dressant lui-même des tables astronomiques, qui par la justesse du calcul sont devenues très-célébres.

Fleuri. *Du choix des études.*

On ne dit point pourquoi le corps de ce Prince ne fut point porté à Bagdet pour y être inhumé. Il semble que cette capitale, qui par ses soins étoit devenue le centre des sciences, de la politesse & du bon goût, auroit dû demander avec empressement d'être dépositaire de ses dépouilles mortelles; nous ne voyons point qu'il se soit fait aucune démarche à cet égard, & le corps de Mamon fut inhumé à Tarse, une des principales villes de Cilicie, province où j'ai dit que ce Prince s'étoit arrêté pour y faire rafraîchir ses troupes.

On voit dans El-Macin que la sépulture de Mamon à Tarse fut regardée par quelques-uns comme une marque de réprobation. Cet Auteur rapporte à ce sujet un passage d'un Poëte Arabe, qui est conçu en ces termes : *Voyez-vous les astres lassés de Mamon, & de son regne réprouvé ? Ils le laissent à Tarse, comme son père à Thous.* Ces vers furent apparemment composés par quelqu'un de ces dévots Musulmans, qui étoient ou scandalisés de la tolérance qu'avoit eu ce Calife pour les différentes sectes qui s'étoient élevées dans son Etat, ou choqués de l'attachement qu'il avoit témoigné jusqu'à sa mort pour la doctrine des Motazales. MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

Ce Prince, dit le même El-Macin, étoit de taille médiocre, assez beau de visage, & d'un teint fort blanc, mais un peu mêlé de rousseurs. Il vécut quarante-huit ans, & en regna vingt. Il laissa un fils nommé Abbas, dont il sera parlé sous le regne suivant.

MOTASSEM.

XXVII. CALIFE.

MOTASSEM. Hégire 218. Ere Chr. 833.

Motassem est proclamé Calife.

MOTASSEM, surnommé *Billah*, c'est-à-dire, *Souverain par la grace de Dieu*, étoit fils de Haroun-al-Raschid ; & frère d'Amin & de Mamon, derniers Califes. Ce Prince fut proclamé solennellement à Tarse en Cilicie, sans autre opposition que de quelques soldats qui demanderent tumultueusement Abbas fils de Mamon pour Calife ; mais ce bruit fut bientôt étouffé par les acclamations des troupes en général, qui reconnurent Motassem pour leur Souverain. Abbas fut très-flaté des voix qui venoient de s'élever en sa faveur ; cependant, comme il étoit d'un caractère doux, modéré & ami de la paix, & qu'il apprêhendoit qu'on ne se servît de son nom pour exciter quelque sédition dans l'Etat,

il prit les mesures qu'il crut les plus capables de prévenir tout accident. MOTASSEM. Hégire 218. Ere Chr. 833.

Ce jeune Prince, peu après la proclamation du Calife, rassembla ses amis, & les principaux de ceux qu'il savoit lui être attachés : il les pria de l'accompagner au palais, sans leur dire ce qu'il avoit dessein de faire. La plupart imaginant qu'Abbas conduit par des vues ambitieuses, vouloit faire un coup d'éclat, pour la réussite duquel il avoit besoin de leur secours, se rendirent à ses ordres, étant tous bien armés & prêts à tout événement. Mais ils furent détrompés, lorsqu'ayant suivi Abbas jusque dans l'intérieur du palais, ils le virent se jetter aux pieds du Calife son oncle, & prêter entre ses mains un nouveau serment de fidélité. Ce jeune Prince se relevant ensuite, se tourna du côté du cortége qui l'avoit suivi, & il dit à haute voix : *Vous voyez que je remets tous mes droits au trône entre les mains de Motassem ; imitez mon exemple, & ne parlons plus que de lui obéir.* Une démarche aussi noble & aussi désin-

Abbas, fils de Mamon, lui prête serment.

MOTASSEM. Hégire 218. Ere Chr. 833.

térçssée fit un honneur infini à Abbas : heureux si dans la suite il eût su conserver le même esprit de modération.

Raisons qui portent le Calife à quitter Bagdet.

Motassem, après avoir séjourné à Tarse le tems nécessaire pour son inauguration, partit à la tête de ses troupes, & se rendit à Bagdet, où il fut de nouveau proclamé Calife. Il ne fit pas ensuite un long séjour dans cette ville. Dès l'instant de la mort de son frère, quelques courtisans avoient travaillé à le prévenir contre les habitans de Bagdet, qu'ils lui avoient représentés comme des gens inquiets, turbulens, avides de nouveautés, & toujours prêts à tramer quelque sédition. On cita pour exemples des faits déja éloignés, & dont il sembloit qu'on n'eût pas dû se ressouvenir : telle étoit la déposition d'Amin, & ensuite la proclamation d'Ibrahim. Peut-être que les disputes en matière de religion y entrerent aussi pour beaucoup; & enfin, ils revinrent tant de fois à la charge, que Motassem prit le parti de s'éloigner de cette ville, & de transporter ailleurs le siége de l'Empire.

Khondemir donne une autre raison du dégoût que prit Motassem pour Bagdet. Cet Auteur rapporte que le Calife ayant une forte inclination pour les jeunes esclaves Turcs, en fit acheter une grande quantité dont il forma une milice brillante, qui remplit en peu de tems toute cette capitale. Cette jeunesse, qui se sentoit soutenue par le Souverain, devint insolente, & occasionna beaucoup de désordre dans Bagdet. Les habitans s'en plaignirent. On fit semblant de les écouter; mais on ne les satisfit point, & l'on ne prit aucune mesure pour arrêter la pétulence de ces jeunes soldats. Enfin, après beaucoup de plaintes toujours réitérées sans succès, les habitans menacerent de prendre les voies de fait; & l'on sut effectivement qu'ils se disposoient à réprimer cette soldatesque les armes à la main.

MOTASSEM. Hégire 219. Ere Chr. 834.

Le Calife qui affectionnoit sa nouvelle milice, résolut de la mettre à couvert des entreprises des habitans de Bagdet, en abandonnant cette ville pour en construire une nouvelle, où il feroit sa résidence

Il fait bâtir Samarath.

MOTASSEM. Hégire 219. Ere Chr. 834.

ordinaire. Il choisit à cet effet un endroit nommé Cathoul, éloigné de Bagdet d'environ dix ou douze lieues. Ce fut-là qu'il fit jetter les fondemens de sa nouvelle ville, dont il traça lui-même le plan, & à laquelle il donna le nom de Samarath. Au milieu de l'emplacement qu'il désigna pour cette ville, il fit conserver un vaste terrein, qu'il prit pour y faire construire son palais; & comme son dessein étoit que ce bâtiment commandât tout le reste de la ville, il s'avisa d'un moyen assez singulier pour exhausser le terrein sur lequel il vouloit faire bâtir.

C'étoit un usage parmi les Arabes, de pendre à la tête de leurs chevaux, & autres bêtes de charge, des sacs où l'on mettoit la provision de foin & d'avoine lorsqu'on devoit faire une marche. Le Calife ordonna qu'on remplît de terre les sacs qui étoient à la tête de chacun des chevaux, & qu'on la transportât ainsi au milieu de Samarath. Cette opération répétée à plusieurs reprises, fournit bientôt assez de terre pour former une élévation considérable au milieu de cette place.

Car il faut observer que Motassem, qui aimoit beaucoup les chevaux, en avoit habituellement une quantité infinie; il y a même des Historiens qui en font monter le nombre jusqu'à cent trente mille. MOTASSEM. Hégire 219. Ere Chr. 834.

Quoi qu'il en soit, lorsque le terrein fut élevé à la hauteur qu'il souhaitoit, il fit construire un édifice magnifique qui avoit par bas un salon ouvert de tous côtés, & soutenu par des colonnes de marbre d'un travail admirable. Il donna aussi des ordres pour que l'on construisît de vastes & superbes écuries, qui par la beauté de leur architecture formerent bientôt un coup-d'œil aussi satisfaisant que le palais même du Prince.

Pendant que Motassem étoit occupé à faire exécuter les plans qu'il avoit dressés pour sa nouvelle ville, il fut informé qu'il venoit de s'élever du côté de la Perse une révolte formidable, dans laquelle étoient entré les villes d'Ispahan & de Hamadan, qui étoient les plus considérables de cette province. L'orage commençoit même à s'étendre dans l'Irak Persique; & le chef de cette Hégire 220. Ere Chr. 835. Révolte en Perse excitée par Babek.

MOTASSEM. Hégire 220. Ere Chr. 835.

révolte étoit alors cantonné avec ses troupes dans l'Adherbigian, province dont il étoit originaire.

Ce rebelle s'appelloit Babek, & il se faisoit surnommer *Horremi*, ou *Horremdin*, c'est-à-dire, selon d'Herbelot, l'*auteur*, ou *le professeur d'une religion de joie & de plaisir*. En effet, il ne prêchoit que la volupté; & du reste il n'étoit attaché à aucune des sectes qui avoient paru jusqu'alors parmi les Musulmans. Il avoit jetté les premières semences de sa doctrine sous le regne du Calife précédent. Ce Prince envoya même des troupes pour le réduire; mais Babek qui avoit su prendre ses avantages, sut aussi les conserver: il défit les troupes de Mamon, & tua de sa propre main le Général de ce Calife.

Cette victoire le rendit plus entreprenant. Il se répandit dans les provinces de la Perse, augmenta son parti considérablement, & alla enfin se cantonner dans l'Adherbigian, où il eut tout le tems de se fortifier, parceque Mamon ayant été obligé de marcher contre les Grecs, & étant mort peu après cette

expédition, on ne pensa pas d'abord à suivre le projet qu'il avoit formé de marcher contre ce rebelle à son retour.

Motassem lui-même fut quelque tems à dissimuler son ressentiment contre Babek; mais enfin, lorsqu'on lui eut fait le rapport des mouvemens qui se faisoient en Perse, & des forces que les révoltés acquéroient de jour en jour, il ne crut pas devoir différer plus long-tems à prendre les armes. Il mit sur pied une armée nombreuse, dont il donna le commandement à Haidar-ebn-Kaous surnommé Afschin. Ce Général étoit Turc de naissance; il avoit été amené en qualité d'esclave à la cour du Calife; & s'y étant distingué par ses talens & son mérite supérieur; ce Prince ne fit pas difficulté de le choisir pour aller domter les rebelles.

Ce Général marcha aussitôt vers l'Adherbigian, & il entra dans cette province sans que Babek, qui s'y étoit fortifié, parût faire aucun mouvement pour lui en disputer l'entrée. Afschin s'empara donc facilement de quelques châteaux,

MOTASSEM. Hégire 220. Ere Chr. 835. dont la prise ne parut pas d'abord devoir inquiéter beaucoup les rebelles, parcequ'ils avoient pris la précaution de les ruiner entièrement. Mais le Général de Motassem prévoyant les avantages qu'il pourroit retirer de ces places en les remettant en état, s'appliqua uniquement à les faire réparer : il ne chercha point à attaquer Babek, comptant bien le faire avec beaucoup plus de succès, lorsqu'il auroit derrière lui des endroits sûrs qui lui faciliteroient les passages pour le retour, ou qui pourroient du-moins lui servir de retraite, en cas que le sort des armes lui fût contraire. D'ailleurs, en mettant de bonnes garnisons dans ces différentes places, c'étoit un moyen sûr de barrer l'ennemi & de le tenir en respect.

Hégire 221. Ere Chr. 836. Babek est défait. Babek, de son côté, qui se fioit sur ses forces, vit tranquillement Affchin poursuivre ses travaux, & ne daigna pas même tenter de harceler les travailleurs. Il se passa ainsi bien du tems sans que d'aucun côté il se fît d'entreprise; mais lorsque les places furent en état de défense,

Affchin fe mit en devoir de marcher à l'ennemi. Il quitta donc le pays des montagnes où il avoit fait faire tant de travaux, & alla camper dans une plaine fpacieufe, près d'un bourg appellé Afchac. MOTASSEM. Hégire 221. Ere Chr. 836.

Les rebelles, peu étonnés de cette démarche, fe mirent auffi en mouvement de leur côté; & l'on vit le fier Babek s'avancer avec confiance, & même préfenter la bataille. Affchin, qui ne demandoit qu'à en venir aux mains, accepta le défi. Le fignal ayant été auffitôt donné de part & d'autre, il y eut un choc fanglant qui fut foutenu des deux partis avec une bravoure & une intrépidité peu commune.

Babek, qui depuis le commencement de fa révolte s'étoit toujours battu avec avantage, fut fort étonné de voir avec quelle audace les troupes de Motaffem repouffoient fes efforts; mais il fut bien plus furpris, lorfque le brave Affchin animant fes troupes par fa voix & fon exemple, vint en perfonne à la tête d'un corps d'élite fondre fur lui avec impétuofité, & renverfer tout ce qui s'oppofoit à fon

MOTASSEM. Hégire 221. De J. C. 836.

paſſage. La violence de cette attaque fit plier les rebelles : Babek fit envain des efforts pour les ſoutenir, ils furent enfoncés & mis dans une déroute entière. Le chef ne penſant plus alors qu'à ſa propre ſureté, abandonna le champ de bataille, & ſe ſauva à toutes brides juſqu'à Mogan, où il s'arrêta pour y ramaſſer les débris de ſon armée.

Affchin le pourſuit & l'aſſiége dans Cabadeg.

Cet échec ne lui fit pas perdre abſolument courage. Ayant été rejoint par un grand nombre de ſes gens, qui malgré leur défaite paroiſſoient vouloir ſoutenir leur révolte juſqu'aux dernières extrémités, il ſe retira avec eux dans les Monts Gordiens, où il s'attendoit de ſe rétablir à ſon aiſe, à la faveur des forts qu'il avoit fait conſtruire pour défendre les gorges de ces montagnes. Mais l'impétueux Affchin ne lui en donna pas le tems ; il ſe mit à ſa ſuite, & le harcela avec tant de chaleur, que Babek, malgré toutes ſes précautions, penſa pluſieurs fois tomber entre ſes mains.

Cette pourſuite ne put pas ſe faire ſans beaucoup de difficultés, ſur-tout lorſqu'Affchin fut parvenu

l'entrée des Monts Gordiens. Tout conspiroit à lui barrer les passages. MOTASSEM. Hégire 221. Ere Chr. 836.
Les garnisons des forts lui coupoient les vivres, lui dressoient des embuscades où ils lui tuoient bien du monde ; & souvent même ils lui enlevoient ses quartiers. Ce Général intrépide surmonta toutes ces difficultés, par son expérience, sa fermeté, sa patience. Il s'empara pied-à-pied de plusieurs de ces forts, & resserra tellement Babek, qu'il l'obligea de lui abandonner le terrein.

Ce rebelle n'eut plus alors d'autre ressource que d'aller se renfermer dans le château de Cabadeg, qui étoit fort, à la vérité, & bien muni de tout ce qu'il falloit pour une longue défense. Affchin fut charmé lorsqu'on lui apprit cette nouvelle ; il se regarda dès-lors comme sûr de sa proie, & à l'instant il marcha vers Cabadeg, & investit la place. Peu après il commença les attaques. Babek y répondit avec vigueur. On fit le siége dans les formes ; la résistance fut vigoureuse ; mais Affchin ne passant point de jour sans remporter quelque avantage, en vint enfin à un dernier assaut qui le

MOTASSEM. Hégire 221. Ere Chr. 836.

rendit maître de la place.

Babek se retire auprès de Sahal, qui le livre à Afschin.

Son principal objet étant d'avoir Babek, toutes ses vues se porterent sur ce rebelle. En entrant dans Cabadeg, il donna des ordres pour qu'on le cherchât, & qu'on le lui amenât à l'instant; mais il fut fort étonné d'apprendre qu'il s'étoit sauvé pendant la nuit qui avoit précédé la dernière attaque, avec un de ses frères nommé Abdallah, & qu'il avoit abandonné tout le reste à la discrétion du vainqueur.

L'évasion de Babek causa un mortel chagrin à ce Général. Il envoya de toutes parts pour s'informer de lui; & enfin, à force de recherches, il apprit ce qu'il étoit devenu. Ce rebelle s'étoit sauvé sur les frontières de l'Arménie. Son dessein étoit de passer plus loin, pour se soustraire aux poursuites d'Afschin; mais le Gouverneur d'une des places frontières de cette province lui ayant offert un asyle, Babek crut pouvoir d'autant plus s'y fier, que la place appartenant à l'Empereur Grec, il n'avoit point à craindre qu'Afschin vînt l'y enlever d'autorité. Cependant sa retraite dans cette place fut

la cause de sa perte. On ne dit point si le Gouverneur, en l'attirant chez lui, avoit dessein de le sacrifier, ou s'il ne se porta à cette extrémité, qu'à cause de la hauteur de Babek à son égard. Quoi qu'il en soit, voici ce qui se passa dans cette conjoncture.

Sahal (c'est ainsi que s'appelloit ce Gouverneur) ayant appris que Babek étoit réfugié dans son voisinage, alla lui-même le trouver, pour le prier de prendre une retraite dans sa place. Le rebelle ayant accepté cette offre avec plaisir, Sahal le logea dans le plus bel appartement du château, & lui rendit tous les honneurs qu'il auroit pu rendre à un Souverain. Babek, de son côté, les reçut sur le même ton; & lorsqu'on vint l'avertir que sa table étoit servie, il témoigna beaucoup de surprise, quand il vit le Gouverneur y prendre place auprès de lui : *Comment donc*, lui dit-il avec un air dédaigneux, *vous osez vous mettre à ma table sans y être appellé?* Sahal piqué dissimula néanmoins; & prenant un air respectueux, il se leva, & dit à Babek : *Il est vrai*,

MOTASSEM. Hégire 221. Ere Chr. 836.

grand Roi, que j'ai fait une faute; car qui suis-je pour mériter d'être à table auprès de votre Majesté? S'étant ensuite un peu éloigné, il dit en secret à un de ses gens, d'apporter des chaînes dans le moment. Cet ordre ayant été promtement exécuté, Sahal s'approchant de Babek, lui dit d'un ton moqueur: *Avancez un peu vos jambes, grand Roi, afin que cet homme vous mette les fers aux pieds.* Babek voulut en vain tenter de faire résistance, Sahal fut obéi, & l'on mit le rebelle en prison.

Hégire 222. Ere Chr. 837.

Le Gouverneur envoya aussitôt un exprès à Afschin, pour l'informer de cet événement, & lui proposer de lui remettre Babek entre les mains. Ce Général, charmé de cette nouvelle, accepta l'offre du Gouverneur, & envoya à l'instant un détachement de quatre mille hommes sous la conduite d'un Officier de confiance, qui alla recevoir le prisonnier des mains de Sahal, & le conduisit ensuite au Calife.

Supplice de Babek.

Ce Prince, charmé de se voir enfin maître d'un homme qui depuis si long-tems mettoit tout en

combustion dans ses Etats, résolut d'exercer sur ce rebelle une punition cruelle, qui servît d'exemple à tous ceux qui dans la suite pourroient être tentés de se soulever contre l'autorité légitime. Il commença par le donner en spectacle aux peuples, en le faisant promener dans les différentes places, monté sur un éléphant. On lui coupa ensuite les bras & les jambes, & enfin on l'attacha à un gibet. Son frère Abdallah ayant été pris quelque tems après, on le traita à peu près de même, afin de n'avoir plus rien à craindre d'une famille qui jusqu'alors avoit causé tant de désordre.

MOTASSEM. Hégire 222. Ere Chr. 837.

A peine ces troubles furent-ils appaisés, qu'il fallut se remettre en campagne, pour s'opposer aux Grecs qui venoient de faire une irruption sur les terres des Musulmans. L'Empereur Théophile sachant que le Calife étoit occupé à poursuivre les partisans de Babek, avoit profité de ce tems pour faire le ravage sur les frontières des Sarrasins, où il avoit mis tout à feu & à sang dans la plupart des places dont il avoit réussi à s'emparer.

Hégire 223. Ere Chr. 838. Irruption des Grecs sur les terres des Sarrasins.

MOTASSEM. Hégire 223. Ere Chr. 838

Ils sont battus.

Motassem partit en diligence à la tête de ses troupes, & marcha contre les Grecs, qui sur le bruit de son arrivée, firent leur retraite, emportant avec eux un butin immense qu'ils avoient fait dans les villes qu'ils avoient ravagées. Le Calife les poursuivit avec la plus grande vivacité, & il réussit enfin à les atteindre près de Mopsueste en Cilicie, où il y eut une action sanglante, dans laquelle les Grecs perdirent près de trente mille hommes. Cette défaite termina la campagne. Les débris de l'armée de Théophile trouverent moyen de se mettre en sureté; & Motassem de son côté, content de l'avantage qu'il venoit de remporter, ramena ses troupes vers sa capitale.

Hégire 224. Ere Chr. 839.

Conspiration pour mettre Abbas sur le trône à la place de Motassem.

Ce Prince s'attendoit qu'après cette victoire il pourroit goûter les douceurs du repos, ou du-moins n'avoir d'autre occupation à suivre que de mettre la derniere main aux travaux qu'il faisoit faire pour l'embellissement de sa nouvelle ville. Mais à peine fut-il de retour à Samarath, qu'il eut le chagrin d'apprendre qu'il venoit de se former

contre lui une conjuration, à la tête de laquelle étoient ses plus intimes amis. Il fut que l'on avoit dessein de lui ôter la vie, pour mettre sur le trône ce même Abbas son neveu, qui lui avoit donné une preuve si éclatante de soumission & de respect dans le tems de sa promotion au califat. Les Historiens ne disent point qu'Abbas eût trempé dans ce complot; mais ceux qui en étoient les auteurs auroient-ils osé tenter une entreprise de cette importance, sans avoir l'attache de celui qui devoit y jouer le principal personnage?

MOTASSEM.
Hégire 224.
Ere Chr. 839.

Le Calife eut d'abord beaucoup de peine à croire tout ce qu'on lui rapporta de cette conjuration. Il n'osoit douter de la fidélité d'Abbas; il osoit encore moins soupçonner le brave Afschin, à qui il avoit les plus grandes obligations. Ce Général étoit cependant le chef de cette intrigue, & il avoit pour adjoint un autre Capitaine de réputation nommé Asbah, qui avoit aussi-bien que lui toute la confiance du Calife.

Motassem se conduisit dans cette

MOTASSEM. Hégire 224. Ere Chr. 839.

conjoncture avec toute la prudence qu'exigeoit une affaire aussi délicate; & pour ne point sévir inconsidérément contre des gens qui jouissoient de la plus haute réputation, il fit éclairer leur conduite, & prit si bien ses mesures, qu'il découvrit enfin tout le fonds de cette intrigue.

Punition des coupables.

Dès qu'il n'y eut plus moyen de douter de la perfidie de ceux qu'on lui avoit dénoncés, il donna des ordres, en conséquence desquels ils furent tous arrêtés en même-tems. On jeut bientôt de leur propre bouche l'aveu de tout ce qui se tramoit, & la punition suivit de près. Abbas fut enfermé dans une étroite prison, où on lui donnoit à manger; mais il fut défendu de lui donner aucune sorte de boisson. Ce malheureux Prince languit ainsi pendant long-tems; & enfin il succomba sous ce nouveau genre de supplice. A l'égard d'Affchin & de son collégue, ils furent mis à mort aussitôt après qu'ils eurent été convaincus de trahison. Le corps du premier fut mis au même gibet où étoit encore attaché le rebelle Babek.

On

On découvrit peu après, que ce Général n'avoit jamais été bon Musulman. Il paroissoit cependant professer à l'extérieur la religion de Mahomet ; mais au fonds il étoit païen. On trouva chez lui plusieurs idoles, & quantité d'écrits qui autorisoient leur culte, & qui censuroient la doctrine du Prophéte. Le Calife fit enlever ces écrits & les idoles, & ordonna que le tout fût brulé dans la place publique avec le corps d'Affchin. MOTASSEM. Hégire 221. Ere Chr. 839.

Cette affaire terminée, il en survint une autre, qui obligea le Calife à rassembler promtement ses troupes, pour marcher encore une fois contre les Grecs. L'Empereur Théophile voulant réparer la honte de sa dernière défaite, venoit de reparoître dans les provinces Musulmanes à la tête d'une puissante armée, qui fit beaucoup plus de ravage qu'on n'en avoit encore fait jusqu'alors. Les Grecs exercerent sur les Musulmans les cruautés les plus barbares. Ils enleverent leurs femmes & leurs enfans, couperent le nez & les oreilles à tous ceux qui étoient en état de porter les armes, & Hégire 225. Ere Chr. 840. Nouveaux ravages des Grecs.

MOTASSEM. Hégire 225. Ere Chr. 840.

traiterent les autres avec une inhumanité dont on n'avoit point encore vu d'exemple.

Motassem frémit d'horreur au récit qu'on vint lui faire de tout ce qui se passoit sur ses frontières. Il résolut d'en tirer une promte vengeance ; & s'il retarda son départ de quelque tems, ce ne fut que pour mieux prendre ses mesures, afin de mettre l'Empereur hors d'état de lui faire de nouvelles insultes.

El-Macin rapporte que la première connoissance qu'eut le Calife de l'irruption des Grecs, lui étoit venue dans un songe. Il avoit vu une Musulmane de considération enlevée par les Grecs, laquelle imploroit son assistance, & crioit de toutes ses forces : *Motassem, viens donc promtement me secourir.* Effrayé de ce songe, il le raconta le matin à ses courtisans ; & dès le même jour arriva un courier qui lui apprit l'irruption des Grecs sur ses frontières.

Il prend d'assaut Zabatra.

Le Calife partit aussitôt que ses troupes furent en état. Il marcha à grandes journées, jusqu'à ce qu'il fût arrivé près des provinces

de l'Empereur Grec. Ayant alors donné quelque tems à ses troupes pour se rafraîchir, il se mit à leur tête, & alla en personne faire le siége de Zabatra. Le pressentiment qu'il eut que la Musulmane qu'il avoit vue en songe étoit prisonnière dans cette ville, fit qu'il s'attacha au siége de cette place préférablement à tout autre. L'ardeur des troupes répondant à celle du Prince, les travaux furent poussés avec une vigueur surprenante; & enfin, après plusieurs attaques, dans lesquelles les Grecs se défendirent toujours avec beaucoup de bravoure, la place fut emportée d'assaut.

MOTASSEM. Hégire 225. Ere Chr. 840.

On remarqua dans cette circonstance la discipline admirable que le Calife avoit établie parmi ses troupes. Quoique l'on eût forcé Zabatra, les troupes en y entrant se contenterent de s'en assurer, sans y commettre le moindre désordre. On savoit cependant que le dessein du Calife étoit de la mettre à feu & à sang; mais ce Prince, dont le principal objet étoit de faire la recherche de la Musulmane qu'il avoit vue en rêve, avoit ordonné qu'auf-

MOTASSEM. Hégire 225. Ere Chr. 840.

sitôt la place prise, chacun restât sous les armes, sans faire la moindre violence à aucun des habitans, jusqu'à ce qu'il eût découvert ce qu'il cherchoit.

Cette femme fut trouvée dans la prison; c'est-à-dire, que plusieurs Musulmanes qui y étoient renfermées ayant été amenées au Calife, ce Prince reconnut celle qu'il avoit vue en songe; & elle lui avoua qu'effectivement, dans le tems que les Grecs s'étoient emparés d'elle, elle avoit imploré son assistance à grands cris. Le Calife la fit mettre en lieu de sureté avec les autres Musulmanes, & peu après il livra la place à la fureur des soldats.

Hégire 226. Ere Chr. 841.

Amorium est réduit en cendres.

Cette ville ayant été bientôt ruinée, le Calife marcha vers Amorium, ville considérable de l'Asie-Mineure, où il fut joint par plusieurs gros détachemens, ausquels il avoit donné rendez-vous vis-à-vis de cette place. Elle fut battue pendant plusieurs jours avec une fureur incroyable. Les assiégés firent en vain tous leurs efforts pour se défendre, la place fut emportée d'assaut, & tout ce qui s'y trouva d'ha-

bitans fut passé au fil de l'épée. Le Calife fit mettre ensuite le feu aux quatre coins de la place ; & cette ville, qui étoit une des plus belles de l'Orient, ne fut bientôt qu'un amas de cendres & de ruines.

MOTASSEM. Hégire 226. Ere Chr. 841.

Motassem s'attacha principalement à signaler sa vengeance sur cette place, parceque c'étoit le lieu de la naissance de l'Empereur Théophile. Il sembloit que la ruine de cette ville eût été le principal point de vue du Calife dans cette campagne; car ce fut-là qu'il réunit toutes ses forces ; & d'ailleurs, il avoit fait écrire le nom d'*Amorium* sur tous les boucliers de ses soldats, pour déclarer hautement le dessein qu'il avoit, de sacrifier cette place à son ressentiment contre Théophile.

Ce Prince eut une si vive douleur de la ruine de cette place, qu'il en mourut peu après, & laissa l'Empire à Michel son fils, jeune Prince de peu d'espérance, & qui dans la suite ne fut connu que par le surnom deshonorant que lui mériterent ses débauches : on l'appella, *Michel l'yvrogne*.

Motassem, après le sac d'Amo-

MOTASSEM. Hégire 226. Ere Chr. 841.

rium, continuant toujours d'exercer sur les Grecs les mêmes traitemens que ceux-ci avoient faits aux Sarrasins, ravagea toute la Phrygie, & reprit sur les Chrétiens toutes les places dont ils s'étoient emparés sur ses Etats. Il passa ensuite en Arménie, où il battit les Grecs à différentes reprises, & leur tua plus de trente mille hommes.

La mort de Salmanaraih fait perdre la tête à Motassem.

Après cette expédition, Motassem retourna à Samarath, pour y jouir tranquillement du fruit de ses victoires. Mais le repos qu'il comptoit goûter dans cette ville si chérie, fut bien altéré, par le chagrin que lui causa la perte de Salmanaraih son Médecin. Ce Prince, qui étoit valétudinaire, & vraisemblablement sujet à beaucoup de vapeurs, avoit une confiance entière dans ce Médecin, qui de son côté s'étoit mis assez bien au fait du tempérament du Calife, pour lui entretenir une santé assez uniforme, moyennant les sages précautions que son art & son expérience lui avoient suggérées.

Ce Médecin étant tombé malade au retour du Calife, l'appréhension

que le Prince eut de perdre un homme qui lui étoit si cher, le rendit malade lui-même; & les vapeurs augmentant encore son indisposition, on augura qu'il n'iroit pas loin, si par malheur Salmanaraih venoit à mourir. Ce Médecin mourut en effet; & la douleur que cette perte causa au Calife, le frappa au point que sa tête se dérangea. L'obstination avec laquelle il refusa de prendre aucune nourriture pendant quelque tems augmenta encore son indisposition; & l'on désespéra tout-à-fait de lui, lorsqu'on le vit faire apporter dans son appartement une bière, autour de laquelle il donna ordre qu'on allumât quantité de cierges, & qu'on récitât des prières selon l'usage pratiqué parmi les Chrétiens. MOTASSEM. Hégire 227. Ere Chr. 842.

Honain, Auteur Arabe qui dit avoir été témoin de ce fait, rapporte que ce Prince revint cependant un peu à lui. On espéroit même qu'avec le tems il pourroit rétablir sa santé: mais le Médecin qui avoit succédé à Salmanaraih, ayant dédaigné de suivre la pratique de son prédécesseur, en prit une toute contraire: Mort de Motassem.

MOTASSEM. Hégire 227. Ere Chr. 842.

& le Calife qui s'en étoit d'abord trouvé assez bien, tomba tout-à-coup si sérieusement malade, que tous les remédes devinrent inutiles. Ce Prince mourut à Samarath, l'an deux cent vingt-sept de l'Hégire, environ l'an huit cent quarante-deux de Jésus-Christ.

Force extraordinaire de ce Prince.

Ce Prince, que l'on dépeint comme étant d'une santé si délicate, étoit cependant d'une force prodigieuse. El-Macin rapporte qu'il levoit de terre un poids de quinze à seize cens pesant, & qu'il le portoit à plusieurs pas. Sa valeur égaloit sa force, & il en donna des preuves éclatantes dans les guerres qu'il eut à soutenir contre les Grecs.

Son entêtement pour la secte des Motazales.

Il eut, comme son prédécesseur, beaucoup de penchant pour la secte des Motazales, avec cette différence cependant, que Mamon toléroit toutes les autres; mais Motassem se déclara si hautement en faveur de celle-ci, qu'il persécuta plusieurs personnages considérables, parce-qu'ils étoient d'une opinion contraire à la sienne. On raconte entr'autres, qu'un Musulman distingué par son mérite & par sa science

ayant osé soutenir en présence de Motassem que l'Alcoran étoit incréé, ce Calife, qui étoit d'une opinion contraire, fit châtier cruellement ce Docteur à coups de fouet, jusqu'à ce qu'il eût perdu connoissance. MOTASSEM. Hégire 227. Ere Chr. 842.

L'entêtement de ce Prince pour le parti qu'il soutenoit, ne provenoit point d'aucune étude réfléchie qu'il eût faite sur ces sortes de matières : les Historiens conviennent qu'il ne savoit rien. El-Macin dit formellement qu'il étoit très-ignorant, & qu'à peine savoit-il écrire. Mamon, au-contraire, qui étoit fort instruit, s'étoit comporté avec beaucoup de douceur & de modération à l'égard de ceux qui, sur les points contestés, pensoient différemment de lui, parcequ'il étoit assez éclairé pour savoir que la plupart de ces sortes de matières ne valoient pas la peine que l'on tourmentât des personnes, qui par leur science & leur mérite pouvoient d'ailleurs lui rendre d'importans services dans son Etat.

Au reste, dans toutes les autres conjonctures qui ne regardoient pas Trait d'humanité de Motassem.

MOTASSEM. Hégire 227. Ere Chr. 842.

la Religion, Motassem se montra toujours digne héritier de ce caractère humain & bienfaisant, que l'on a toujours loué dans la plupart des Princes Abbassides. J'en citerai, pour exemple, un trait qui nous a été conservé par Abulfarage. Motassem s'étant un jour égaré à la chasse, apperçut un vieux paysan fort embarrassé pour retirer son âne qui étoit tombé dans un bourbier avec une charge très-pesante. Le Calife touché de compassion, descendit de cheval, & se mit en devoir de prêter du secours à ce bon vieillard. Celui-ci, qui ne le connoissoit point, vit cependant à la richesse de son habillement que c'étoit une personne de haute considération; il le pria de ne pas entreprendre de lui rendre un service qui ne pourroit le dédommager de la perte qu'il feroit en gâtant ses habits, qui en effet étoient très-riches. Mais Motassem, charmé de trouver une occasion de soulager un malheureux, lui dit de ne pas s'inquiéter de ses habits; & comme il étoit extrêmement fort, il ne lui fallut qu'un coup de main, pour

hautement contre les Motazales. Il est vrai que la fermeté de Motassem les avoit un peu déroutés; cependant ils ne s'étoient pas déconcertés, comptant bien reprendre crédit sous un nouveau gouvernement. Mais Vathek fit bien voir dès les commencemens de son regne, qu'il n'y avoit point de sureté à prendre un sentiment contraire à l'opinion qu'il avoit embrassée.

VATHEK. Hégire 227. Ere Chr. 842.

Il se trouva néanmoins de ces gens hardis, lesquels, ou persuadés intimement de la doctrine qu'ils soutenoient, ou n'ayant, si l'on veut, d'autre moyen d'acquérir une réputation qu'en se déclarant contre la cour, se firent une gloire de parler haut, & de débiter publiquement des maximes conformes à leur manière de penser.

Vathek informé de ce qui se passoit, ne voulut pas d'abord sévir contre cette cabale. Son silence encouragea les réfractaires; il se forma un parti en regle, dans lequel on nomma des chefs que l'on décora du titre de *Hafed*, c'est-à-dire, conservateurs des traditions prophétiques, & dès-là ennemis déclarés des Motazales.

VATHEK. Hégire 228. Ere Chr. 843.

Il se forme une ligue pour le déposer.

Plusieurs de ces chefs, qui avoient des relations à la cour, entraînerent dans leur parti quelques-uns des plus considérables des courtisans; & enfin il se forma une ligue, dans laquelle il ne s'agit de rien moins que de déposer Vathek du califat, & de mettre à sa place un fameux Docteur de leur parti, qui s'appelloit Ahmed-al-Koraï.

Heureusement pour le Calife, les conjurés avoient mis dans leur secret quelques jeunes gens, qui charmés de représenter dans une affaire de cette importance, eurent l'indiscrétion de laisser transpirer une partie de leur secret. Le Gouverneur de Bagdet en ayant été informé aussitôt, envoya sur le champ à Samarath avertir le Calife de se tenir sur ses gardes; & pendant ce tems-là, il prit des mesures assez justes pour s'assurer des auteurs principaux de la conjuration, & entr'autres de Ahmed, qu'il fit arrêter & qu'il envoya à Vathek les fers aux pieds.

Le chef de cette ligue est tué.

Le Calife voyant arriver ce Docteur, ne daigna seulement pas lui parler de la conjuration. Il l'en-

tretint uniquement du point de doctrine qui faisoit alors l'objet de la contestation. Ahmed voulut s'étendre en longs discours avant que de s'expliquer ouvertement sur sa façon de penser ; mais le Calife, qui n'aimoit point le verbiage, l'arrêta dès le commencement, pour lui demander ce qu'il pensoit de l'Alcoran, c'est-à-dire, si ce livre étoit créé ou increé. Ahmed obligé alors de parler clairement, déclara qu'il ne croiroit jamais que l'Alcoran eût été créé. Le Calife entendant cette réponse, ne fit d'autre réplique que de tirer son sabre & d'abattre la tête du Docteur. Ainsi finit cette conférence, & la conjuration fut à l'instant dissipée.

Une conduite aussi décidée fit faire des réflexions à ceux qui étoient d'une opinion contraire à celle du Calife ; & personne ne voulant s'exposer à subir le même traitement qu'Ahmed venoit d'essuyer, on suspendit pour quelque tems toute altercation en matière de doctrine.

Les Auteurs Arabes ne disent pas que ce Prince ait présidé en personne à aucune expédition militaire. Il y

VATHEK. Hégire 229. Ere Chr. 844. Irruption des Sarrasins en Sicile.

eut cependant sous son regne une irruption des Musulmans en Sicile, où ils s'emparerent de la ville de Messine qu'ils ravagerent, & d'où ils enleverent un nombre infini d'habitans dont ils firent autant d'esclaves. Mais ces hostilités furent exercées par les Sarrasins d'Afrique, qui reconnoissoient pour Souverain un autre Calife que celui de Bagdet ou de Samarath.

Hégire 230. Ere Chr. 845. Echange des prisonniers Chrétiens & Mahométans.

A l'égard de Vathek, il ne fit point la guerre à l'Empereur Grec: il y eut au-contraire un accommodement entr'eux, par lequel ces deux Princes consentirent de faire un échange de tous ceux qui avoient été faits prisonniers de part & d'autre, dans les dernières guerres.

Cet échange se fit auprès du fleuve Lamésus, à une lieue du chemin de la ville de Tarse en Cilicie. L'Empereur & le Calife envoyerent chacun leurs prisonniers sous la conduite d'un Officier Général. A mesure que le commissaire du Calife renvoyoit un esclave Chrétien, celui de l'Empereur rendoit un esclave Mahométan; & comme ces prisonniers passoient en même-tems

le pont qui étoit sur le fleuve Lamésus, chacun disoit un mot pour faire entendre de quelle religion il étoit. Le Chrétien disoit *Kyrie eleison*, & le Mahométan *Allah.* Mais ce mot ne suffisoit pas encore pour que l'esclave Mahométan fût reçu parmi ses compatriotes. Le Calife, toujours entêté de l'opinion des Motazales, avoit chargé son commissaire de faire faire la profession de foi à chacun des Mahométans qu'on échangeroit contre un esclave Chrétien. Ainsi, indépendamment du mot *Allah* qui annonçoit le Mahométan, le commissaire du Calife demandoit encore à chacun s'il croyoit que l'Alcoran fût créé ou non. Il y avoit ordre de rejetter tous ceux qui diroient que ce livre étoit incréé, & de ne recevoir que ceux qui, à l'exemple du Calife & des Motazales, diroient qu'il est créé. Le nombre des Musulmans qui furent délivrés de l'esclavage dans cette conjoncture, se monta à environ quatre mille hommes & six cens femmes ou enfans.

Depuis cet échange jusqu'à la mort du Calife, qui arriva deux ans

VATHEK. Hégire 231. Ère Chr. 845.

après, il ne se passa rien de considérable dans l'Empire Musulman. Ce Prince fut attaqué d'une hydropisie qui le conduisit au tombeau, après l'avoir fait languir pendant fort long-tems.

On assure que cette maladie provenoit des excès que ce Prince avoit faits depuis sa première jeunesse. Livré aux femmes, au vin, à la bonne chère, il avoit toujours suivi le déreglement de ses desirs; & lorsque la jouissance trop fréquente sembloit énerver son goût, il usoit d'artifice pour ranimer ses passions & irriter son appétit.

Comment le Calife fut guéri de son hydropisie.

Cette malheureuse habitude, qui ne pouvoit avoir que des suites funestes, ruina effectivement la santé de ce Prince; & enfin il devint hydropique. Il fallut alors avoir recours à la médecine, & l'on chercha de toutes parts quelqu'un d'assez habile pour rendre la santé à ce Prince. Un habile Médecin de Nischabourg entreprit de le traiter, & il réussit en effet à le tirer d'affaire; mais ce fut par un moyen assez singulier. Après avoir employé inutilement tous les secrets de son art,

Il imagina de le guérir par la transpiration ; & comme il falloit qu'elle fût abondante pour enlever une maladie aussi sérieuse, il fit mettre ce Prince dans un four à chaux. Sans doute qu'il eut soin de supputer auparavant le dégré de chaleur qu'il croyoit convenable pour son dessein. Le Calife se trouvant un peu soulagé, le Médecin réitéra le reméde pendant quelques jours ; & enfin l'hydropisie disparut. VATHEK. Hégire 231. Ere Chr. 845.

Le Médecin, enchanté de ce succès, prit la liberté de représenter au Calife que ce n'étoit pas assez d'avoir recouvré la santé, & qu'il falloit s'asservir dans la suite à un régime exact, sans lequel il ne répondoit pas d'une rechute prochaine. Vathek parut extrêmement docile, & fut pendant quelque tems d'une scrupuleuse exactitude à suivre les ordonnances de son Médecin.

Mais ses anciennes passions se réveillant avec le retour de sa santé, il oublia le régime qu'on lui avoit prescrit, & se livra aux mêmes excès qui l'avoient conduit aux portes

VATHEK. Hégire 231. Ere Chr. 845.

il imagina de le guérir par la transpiration ; & comme il falloit qu'elle fût abondante pour enlever une maladie aussi sérieuse, il fit mettre ce Prince dans un four à chaux. Sans doute qu'il eut soin de supputer auparavant le dégré de chaleur qu'il croyoit convenable pour son dessein. Le Calife se trouvant un peu soulagé, le Médecin réitéra le reméde pendant quelques jours ; & enfin l'hydropisie disparut.

Le Médecin, enchanté de ce succès, prit la liberté de représenter au Calife que ce n'étoit pas assez d'avoir recouvré la santé, & qu'il falloit s'asservir dans la suite à un régime exact, sans lequel il ne répondoit pas d'une rechute prochaine. Vathek parut extrêmement docile, & fut pendant quelque tems d'une scrupuleuse exactitude à suivre les ordonnances de son Médecin.

Mais ses anciennes passions se réveillant avec le retour de sa santé, il oublia le régime qu'on lui avoit prescrit, & se livra aux mêmes excès qui l'avoient conduit aux portes

remment les circonstances des derniers instans de ce Prince. Vathek, dit-il, se voyant près de mourir, récita ce vers d'un Poëte Arabe : *La mort est commune à tous ; personne n'en échappe, non plus le Roi que le simple sujet.* Il ordonna ensuite qu'on le tirât de son lit, & qu'on l'étendît sur son plancher, sans vouloir même souffrir qu'on mît un matelas dessous lui. Là, élevant les yeux & les mains vers le ciel, il s'écria : *Grand Dieu, dont le regne ne finira jamais, & qui as soumis les Rois & les sujets à la mort, prens pitié d'un pauvre Prince dont le tems est fini.*

Selon le même Auteur, Vathek expira peu après, & à l'instant tous les courtisans se retirerent pour aller faire leur cour au Prince qui devoit être son successeur. Pendant ces mouvemens, le corps de Vathek étant resté seul sans être gardé, une fouine, d'autres disent un lézard, se glissant sous le drap qui le couvroit, alla lui arracher ou lui manger les yeux.

Ce Prince avoit le teint blanc &

VATHEK. Hégire 232. Ere Chr. 846.

animé, la barbe épaisse, la physionomie assez agréable, & le regard fort gracieux. Il avoit dans l'œil droit une tache blanche de forme quarrée, qui étinceloit de feu quand il étoit en colère; on dit qu'alors on ne pouvoit absolument soutenir ses regards.

Si ce Prince n'eût pas eu la foiblesse de se livrer aux excès qui abrégerent ses jours, il eût pu acquérir autant de gloire que les plus illustres de ses prédécesseurs: car tous les Historiens conviennent qu'il avoit beaucoup de talent pour le gouvernement. Il étoit parvenu à établir dans ses Etats une police si exacte, qu'il ne s'y trouvoit plus de mendiant. Il avoit fondé des maisons de retraite pour les vieillards & pour les infirmes; & à l'égard des pauvres qui se portoient bien, il trouva moyen de les faire travailler, & de leur procurer suffisamment dequoi vivre.

Il fut, comme Mamon, le protecteur des sciences & des arts, & donna plusieurs fois des preuves des progrès qu'il y avoit faits.

Il

Il eut la réputation d'être un excellent poëte : il ne fut pas moins habile en musique, & composa beaucoup d'airs qui ont été très-estimés des connoisseurs.

VATHEK. Hégire 232. Ere Chr. 846.

Ce Prince laissa un fils appellé Mothadi, qui parvint dans la suite au califat.

MOTAVAKEL-BILLAH.

XXIX. CALIFE.

MOTAVAKEL Hégire 232. Ere Chr. 846.

QUOIQUE la plupart des principaux de l'Etat eussent été se rendre auprès de Motavakel, pour le reconnoître Calife immédiatement après la mort de Vathek son frère, il y eut cependant beaucoup de difficultés à essuyer avant de pouvoir rien conclure.

Il se forme un parti en faveur de Mothadi.

Il s'éleva un parti en faveur de Mothadi, fils de Vathek; & l'on prétendit que le jeune Prince, qui de droit étoit héritier des biens de son père, devoit aussi être héritier du califat. L'opposition de ce parti suspendit pour quelque tems la proclamation de Motavakel; & il y auroit même eu à craindre que l'on n'en fût venu aux armes, si la milice Turque n'eût tranché la difficulté, en se déclarant absolument pour Motavakel.

Cette milice, qui venoit d'être introduite parmi les Sarrasins depuis quelques années, étoit devenue si redoutable, qu'elle faisoit presque toujours pencher la balance du côté qu'elle jugeoit à propos de soutenir. Ces troupes n'agirent cependant point à force ouverte dans cette conjoncture, & tout se passa par la voie de la négociation.

MOTAVAKEL. Hégire 232. Ere Chr. 846.

La milice Turque fait reconnoître Motavakel.

Vassif, c'est ainsi qu'on nommoit le chef de cette milice, fit convoquer une assemblée des Grands de l'Etat; & après leur avoir exposé différentes raisons qui devoient les déterminer en faveur de Motavakel, il leur représenta par rapport à Mothadi, qu'on avoit toujours regardé comme un deshonneur parmi eux de placer sur le trône un Prince que sa trop grande jeunesse rendoit absolument incapable de remplir les devoirs attachés à la dignité souveraine. Il insista en particulier sur l'indécence qu'il y auroit de voir un enfant faire la prière publique, & s'aquitter des autres fonctions d'Iman ou de souverain Pontife des Musulmans.

Ces remontrances faites avec force

MOTAVAKEL & sans aigreur, ramenerent la plus grande partie des esprits ; & enfin toutes les voix se réunirent en faveur de Motavakel, qui fut nommé Calife à Samarath, & ensuite proclamé à Bagdet & dans les autres villes principales de l'Etat Musulman.

Hégire 232. Ere Chr. 846.

Le nouveau Calife avoit des talens, & même quelques vertus ; mais il eut aussi des défauts essentiels, des vices deshonorans qui éclipserent ses bonnes qualités. Il fut envieux, avare, & même cruel jusqu'à se plaire à inventer des supplices pour tourmenter les malheureux.

Caractère du Visir Abou-Giaffar.

Il fut fortifié dans cette infâme inclination, par les maximes pernicieuses de son Visir, qui avoit pour principe que la clémence n'étoit que bassesse, la libéralité une sottise, & la pitié une ridicule foiblesse.

Ce Visir s'appelloit Abou-Giaffar-Mohammed. C'étoit un homme fort savant, dit El-Macin, & bien versé dans la grammaire & la poësie ; il parloit & écrivoit fort bien ; du reste, ajoute le même Auteur, il

étoit sot, glorieux, suffisant, impitoyable, sans honneur, avare de sa faveur & de son argent, & n'avoit jamais su obliger personne.

MOTAVAKEL. Hégire 233. Ere Chr. 847.

Tel étoit le personnage avec lequel le Calife avoit été en liaison du vivant de son prédécesseur. Lorsqu'il fut monté sur le trône, il le continua dans sa charge de Visir, qu'il avoit exercée sous Vathek. Motavakel avoit cependant sujet d'en être mécontent, pour quelques brouilleries qu'il lui avoit suscitées avec son frère; mais comme il le servoit selon son goût dans les horreurs qu'il imaginoit, il jugea à propos de lui conserver sa dignité.

Il invente un nouveau genre de supplice, par lequel il périt lui-même.

Ce fut avec ce monstre que le Calife raisonnant sur un nouveau genre de supplice, conclut à faire construire un fourneau de fer, garni en dedans de pointes de cloux très-aiguës; & là il faisoit enfermer les malheureux dont il vouloit se défaire: on allumoit ensuite au-dessous un feu plus ou moins vif, selon qu'il vouloit faire souffrir plus ou moins les victimes de sa cruauté.

Malheureusement pour ce Visir,

il fournit au Calife de nouveaux sujets de plaintes, qui lui attirerent la plus affreuse disgrace. Motavakel le fit arrêter, & résolut de s'en défaire ; mais avant de le faire mourir, il voulut jouir de l'infâme plaisir de le tourmenter par dégré.

Il le fit d'abord jetter en prison, & mit dans la chambre qui touchoit à celle de ce prisonnier, un certain nombre de personnes qui étoient chargées de faire nuit & jour assez de bruit, pour l'empêcher de prendre aucun repos. On lui fit passer ainsi plusieurs jours, pendant lesquels on eut soin de relever ceux qui étoient consignés pour tourmenter le prisonnier.

Le cruel Calife ordonna ensuite qu'on le laissât tranquille ; & le malheureux Visir se dédommagea de son insomnie, en dormant vingt-quatre heures de suite : après lesquelles Motavakel l'ayant fait tirer de prison, le fit enfermer dans l'affreux fourneau qu'il avoit imaginé.

Mais ce qu'il y eut encore de plus révoltant dans cette conjonc-

ture, c'eſt que le Califе pouſſa la barbarie au point de vouloir être ſpectateur du ſupplice de ſon Viſir. Il l'inſulta même dans le tems que ce miſérable, excédé des douleurs les plus affreuſes, lui crioit d'avoir pitié de lui : *La pitié n'eſt qu'une foibleſſe ridicule*, diſoit ce Prince, en faiſant alluſion aux maximes infâmes que ce malheureux Miniſtre débitoit dans le tems de ſa faveur. MOTAVAKE

Un procédé auſſi indigne indiſpoſa vivement les eſprits contre le Califе ; peut-être même auroit-on éclaté contre lui, ſi quelqu'un eût oſé ſe mettre à la tête des mécontens. Mais, par bonheur pour ce Prince, le Viſir étoit généralement déteſté ; de ſorte que, quoique l'on eût horreur des cruautés qu'on venoit d'exercer à ſon égard, on ne put cependant s'empêcher de convenir qu'il méritoit bien la punition qu'on venoit de lui faire ſubir ; & inſenſiblement la tranquillité ſe remit dans tous les eſprits. Hégire 235. Ere Chr. 849.

Motavakel profita de cette conjoncture pour aſſurer le califat à trois de ſes enfans, dont le pre-

MOTAVAKEL Hégire 235. Ere Chr. 849.

Le Calife fait reconnoître trois de ses fils pour ses successeurs.

mier s'appelloit Montasser, le second Motaz, & le troisiéme Movaïad. Il en avoit encore deux autres, savoir Motamed & Mouaffed, qu'il exclut absolument de la succession au trône. On verra cependant qu'à cet égard les choses s'arrangerent autrement qu'il ne l'avoit prévu. Dès qu'il eut fait cette disposition, il ordonna que l'on prêtât serment de fidélité entre les mains de ses enfans, & il leur assigna des appanages dont il leur donna l'investiture par l'étendard. Montasser eut les provinces de l'Irak, de l'Hégiaz & de l'Yemen. Motaz eut le Khorassan & le pays de Baïa, & Movaïad la Syrie Damascienne.

Hégire 236. Ere Chr. 850.

Il défend les pélerinages au tombeau d'Ali.

La fin de cette même année & le commencement de la suivante furent employés par le Calife à donner des preuves de la haine qu'il portoit aux Alides, & à leurs amis. Il fit publier un édit, par lequel il défendit, sous des peines très-rigoureuses, les pélerinages qui se faisoient au tombeau d'Ali, gendre du Prophéte. Portant ensuite sa haine encore plus loin, il envoya

des ordres dans la plaine de Kerbella, pour que l'on détruisît le tombeau de Houssain, fils d'Ali, qui avoit été inhumé dans cette plaine, après avoir été tué dans la bataille qui s'y étoit donnée. Ce tombeau fut donc absolument rasé ; & afin qu'il n'en restât aucun vestige, il fit passer un canal par l'endroit même où l'on avoit élevé un monument à la mémoire de Houssain.

MOTAVAKEL
Hégire 236.
Et de J. Chr. 850.

Il fait détruire celui de Houssain.

Les partisans des Alides ne manquerent pas de débiter quantité de miracles qui se firent alors pour confondre l'impiété du Calife. Il y en a qui disent que lorsque le canal fut fini, on ne put jamais s'en servir pour l'usage auquel le Calife l'avoit destiné. Les eaux y entrerent à la vérité jusqu'à une certaine distance ; mais lorsqu'elles arriverent à l'endroit où étoit le tombeau de Houssain, elles s'arrêterent par respect, & il ne fut pas possible de les faire couler plus loin.

D'autres disent que dans ce même-tems, Ali apparut en songe au Calife ; & qu'après lui avoir fait les plus vifs reproches sur les ou-

MOTAVAKEL. Hégire 236. Ere Chr. 850.

trages qu'il faisoit à sa famille, il lui donna sept coups d'un fouet qu'il tenoit à la main. Le effrayé de cette vision, la raconta à son réveil, pour que quelqu'un tâchât de lui en donner l'explication; mais chacun garda le silence. Il sut cependant qu'une personne de sa cour avoit dit à un de ses amis que le fouet dont Ali avoit frappé le Calife, n'étoit autre chose que l'épée que Mahomet lui avoit donnée pour exécuter ses grands exploits, & qu'il pourroit bien arriver quelque malheur au Calife, en punition de l'insulte qu'il venoit de faire à la mémoire de cet illustre Musulman. Ce qui arriva dans la suite vérifia bien cette espece de prédiction.

Hégire 237. Ere Chr. 851. Révolte en Arménie.

Pendant que ce Prince s'étoit occupé à sévir contre les cendres d'Ali & de Houssain, il venoit de s'élever une sédition en Arménie, à l'occasion des ordres qu'il avoit donnés à Joseph-ebn-Mohammed, en l'établissant Gouverneur de cette province & de l'Adherbigian. Il l'avoit chargé d'arrêter, en arrivant, un Officier de distinction nomm

Bokrat, qui étoit Patrice ou principal Seigneur de la province. Les autres Patrices, indignés du traitement que l'on faisoit à un de leurs membres principaux, se liguerent avec la famille de Bokrat, & formerent une ligue contre le nouveau Gouverneur. A un certain jour désigné, ils prirent les armes; & s'étant rassemblés auprès d'un château appellé Mushi, qu'on avoit indiqué pour le lieu du rendez-vous, ils firent la revue de leur monde, & vinrent en bataille chercher le Gouverneur. Celui-ci, de son côté, qui avoit été averti à propos, s'étoit mis sur la défensive: & se trouvant même assez de troupes pour tenter une action, il marcha fièrement au-devant des rebelles. Cette rencontre fut malheureuse pour Joseph; ses troupes furent taillées en pieces, & lui-même périt sur le champ de bataille.

MOTAVAKEL
Hégire 237.
Ere Chr. 851.

Motavakel ne fut pas plutôt informé de cette nouvelle, qu'il fit promptement partir des troupes, composées en partie de la milice Turque, & commandées par Buga, qui étoit un des Officiers principaux

Les révoltés sont battus par les Turcs.

MOTAVAKEL. Hégire 237. Ere Chr. 851.

de cette milice. Les rebelles enflés de leurs premiers avantages, se présenterent à ces nouvelles troupes avec confiance, & s'attendoient d'en venir facilement à bout ; mais ils apprirent à leurs dépens à qui ils avoient affaire. Les Turcs les battirent, les mirent en déroute, & les poursuivirent jusqu'à Téflis, capitale du pays, où ils les assiégerent.

Ils sont brulés dans Téflis.

Cependant, comme les opérations d'un siége ne pouvoient que traîner les choses en longueur, Buga imagina un moyen de réduire cette place, & même de la détruire entièrement, si elle ne venoit pas bientôt à composition. Il fit approcher à une certaine distance de la place des tours de bois, du haut desquelles il réussit à embraser la place. Il employa à cet effet un grand nombre de ses gens, qui étoient exercés depuis long-tems à lancer des brandons allumés. Cette idée eut tout le succès que Buga en pouvoit attendre ; les maisons de Téflis n'étant que de bois, prirent feu promtement. Un vent qui s'éleva communiqua l'incendie dans les différens quartiers de la ville ;

& enfin elle fut entièrement réduite en cendres. Il périt dans cette place près de cinquante mille hommes, du nombre desquels furent les rebelles avec leur chef. C'étoit acheter bien cher la défaite d'un parti révolté, dont les efforts réunis n'auroient jamais occasionné tant de dommage, qu'en causa la ruine de cette ville. MOTAVAKEL

Hégire 238. Ere Chr. 852. Les Grecs pillent Damiette.

Pendant que le Calife portoit le feu dans ses propres Etats, les Grecs méditoient une irruption qui leur réussit dans tous les points. Ayant été informés par leurs espions, que Damiette étoit assez mal gardée, & que même il n'y avoit point alors de troupes reglées en garnison, ils se préparerent sourdement à y faire une descente; & dans le tems convenu pour cette expédition, une flotte de trois cens vaisseaux vint subitement se présenter devant Damiette lorsqu'on s'y attendoit le moins.

L'effroi s'étant aussitôt répandu dans la place, un grand nombre d'habitans voulurent essayer de se sauver, au moyen d'un petit gué qui se trouvoit au milieu d'un vaste

MOTAVAKEL Hégire 238. Ere Chr. 852. espace d'eau dormante entre la ville & le port ; mais la précipitation avec laquelle ils se sauvoient leur fit perdre la route, & la plus grande partie périt malheureusement dans ce passage.

Les Grecs étant entrés dans la place sans aucun obstacle, ne penserent qu'à piller & à faire des esclaves ; & après l'avoir ravagée pendant plusieurs jours, ils regagnerent leurs vaisseaux avec des richesses immenses. Ils avoient d'abord eu dessein de conserver cette place, & d'y établir une garnison ; mais ne croyant pas qu'il fût possible de rétablir les fortifications avant l'arrivée des troupes Musulmanes, ils aimerent mieux piller la place & la ruiner ensuite, que de s'exposer à soutenir bientôt un siége, qui, selon toutes les apparences, ne pouvoit être que malheureux.

Hégire 239. Ere Chr. 853. Edits contre les Chrétiens & les Juifs. Le Calife, qui étoit violent & emporté, dut être bien sensible à une pareille insulte ; on ne voit cependant pas qu'il ait pris alors aucune mesure pour se venger des Grecs. Au-contraire, aussi tranquille dans sa capitale, que s'il ne fût rien

„ arrivé de disgracieux, il ne pensa qu'à faire différens reglemens pour la police de ses Etats. Ceux qu'il publia cette année eurent pour objet de mortifier les Chrétiens & les Juifs. Il y avoit déja quelques années qu'il avoit déclaré les uns & les autres incapables de posséder aucune charge de justice ni même de police. Il leur ordonna ensuite de porter de larges ceintures de cuir, pour les distinguer des Musulmans par cette marque extérieure. Enfin, il leur défendit cette année de se servir de chevaux ; il leur permit seulement de se servir de mulets ou d'ânes ; mais il ajouta encore une condition, qui fut qu'ils n'auroient jamais d'étriers de fer à leurs montures.

MOTAVAKEL.
Hégire 239.
Ere Chr. 853.

Ces distinctions humiliantes firent autant d'ennemis au Calife, qu'il y avoit de Chrétiens & de Juifs dans son Empire. Ce Prince n'étoit guères plus aimé par ses propres sujets ; & on peut même assurer qu'il n'eut jamais à sa cour un véritable ami. La férocité de son caractère, la bisarrerie de son humeur le rendoient insupportable à

MOTAVAKEL Hégire 239. Ere Chr. 833.

ceux qui par état étoient obligés de vivre avec lui. On risquoit toujours pour sa vie, dans les parties où il sembloit qu'on n'auroit dû avoir d'autre objet que de se divertir.

Exemple de la férocité du Calife.

Un Auteur rapporte que souvent, lorsqu'il étoit en débauche avec ses courtisans, il faisoit lâcher un lion dans la salle du festin, afin de jouir de l'effroi des convives. D'autres fois, il faisoit couler des serpens sous la table ; ou bien, il cassoit des pots, dans lesquels il y avoit des scorpions, & autres bêtes venimeuses : tels étoient les indignes amusemens de cet insensé Calife. Ce Prince bisarre défendoit de plus, sous peine de la vie, que qui que ce soit se dérangeât de sa place ; de sorte qu'il falloit tranquillement risquer d'être mordu par ces animaux venimeux. Il est vrai qu'il remédioit au mal à l'instant, & qu'au moyen d'une thériaque excellente dont il savoit la composition, il ne manquoit aucune blessure, quelque venimeuse qu'elle pût être. C'étoit un amusement pour lui de faire des malades, afin d'avoir

le plaisir de leur procurer une promte guérison.

Sa conduite à l'égard de son fils.

Ce Prince farouche sembloit prendre de jour en jour de nouvelles mesures pour se faire détester. Il ne sut pas même se faire un ami dans la personne de son propre fils ; & il l'éleva de façon, qu'il réussit à éteindre dans son cœur les sentimens que la nature inspira toujours pour ceux de qui l'on tient la vie.

Il mettoit ce jeune Prince dans presque toutes ses parties de débauche. Il le faisoit boire jusqu'à perdre la raison : alors il se plaisoit à le battre, afin de le mettre en fureur. Il se fâchoit ensuite des grossièretés que le vin & la colère lui faisoient dire ; & c'étoit un nouveau sujet pour le maltraiter. On verra bientôt les suites malheureuses de cette singulière éducation.

Indignation des peuples contre ce Calife.

Tant de travers ne pouvoient manquer d'exciter de toutes parts les plus violens murmures. Par-tout on parloit du Calife comme d'un monstre qu'on ne devoit pas souffrir plus long-tems sur la terre. Ceux

MOTAVAKEL Hégire 240. Ere Chr. 854.

même, qui par la douceur naturelle de leur caractère, étoient absolument éloignés de toute voie sanguinaire, écoutoient tranquillement les projets parricides qu'on formoit contre ce Prince : sa mort étoit donc l'objet des vœux de la nation. Les uns n'auroient pas mieux demandé que de prêter leur ministère pour satisfaire les peuples ; les autres, plus modérés, se contentoient de s'adresser à la divine Providence, pour la supplier de débarrasser au plutôt le monde d'un Prince, dont toutes les actions ne tendoient qu'à deshonorer le trône & l'humanité.

On lui donne soupçon d'une conjuration.

Les différentes plaintes qu'on formoit assez hautement contre le Calife pouvoient enfin aboutir à une conspiration ; mais il n'y en avoit point encore de formée. Cependant, un des esclaves de ce Prince ayant entendu parler très-mal de son maître par quelques Officiers de considération, imagina qu'il y avoit un complot tramé contre lui, & il courut aussitôt l'avertir de se tenir sur ses gardes.

Motavakel, sans daigner faire les informations nécessaires en pareil cas,

résolut de prévenir les conjurés. Il ne savoit cependant pas qui ce pouvoit être; mais persuadé qu'en sacrifiant un certain nombre des Seigneurs de sa cour, ce seroit un moyen sûr pour contenir les autres, il communiqua ses idées à quelques-uns de ses esclaves favoris, qui étoient les ministres ordinaires de ses cruautés, & il concerta avec eux le projet sanglant qu'il devoit exécuter.

MOTAVAKEL Hégire 240 Ere Chr. 854.

Ces arrangemens pris, il invita les plus grands Seigneurs, & les Officiers principaux de son Etat, à une fête magnifique, qui devoit se terminer, selon l'usage, par un très-grand repas. On se rendit à l'invitation du Prince, & la fête fut solennisée avec une pompe vraiment royale. A l'égard du repas, soit que la plupart des Officiers & des courtisans se doutassent de quelque sinistre dessein de la part du Calife, soit qu'ils ne voulussent pas courir les risques d'être blessés par les bêtes venimeuses qu'il faisoit répandre dans les salles, lorsqu'il commençoit à être pris de vin, il y en eut un grand nombre qui, sous différens prétextes, ne se trouverent pas au festin.

Comment il la prévient.

MOTAVAKEL
Hégire 240.
Ære Chr. 854.

Cette prudente précaution leur sauva la vie; car il ne s'agissoit point dans ce repas d'effrayer les convives par la vue de quelque animal féroce, ou de bêtes venimeuses: l'objet du Prince étoit d'immoler à ses soupçons ceux qu'il avoit invités au festin. En effet, tous ceux qui eurent le malheur d'y assister furent impitoyablement égorgés. Ce fut le Calife lui-même qui commença cette sanglante exécution. S'étant levé assez brusquement pendant le cours du repas, il tira son cimeterre, & abattit les têtes des Seigneurs qui se trouverent sous sa main. A l'instant, ceux qu'il avoit choisis pour le seconder dans ses fureurs, mirent le sabre à la main, & massacrerent le reste des convives. Il y en eut quelques-uns qui échapperent d'abord à cette boucherie, en se sauvant dans les appartemens; mais ils y furent bientôt poursuivis, & on ne leur fit aucun quartier.

Motavakel, transporté par sa fureur brutale, alla lui-même dans les appartemens les plus reculés, pour voir si personne ne lui étoit échappé. Un de ses domestiques

favoris, qui gardoit un des apparte- Motavakkel. Hégire 240. Ere Chr. 854.
mens, fut fort allarmé, lorsqu'il vit arriver ce Prince la fureur dans les yeux & l'épée sanglante à la main. Ce domestique étoit assez connu du Calife, pour n'en avoir rien à craindre ; mais l'appréhension d'être pris pour un autre par un furieux qui dans ses accès ne se connoissoit pas lui-même, le jetta dans de vives allarmes. Le Calife s'écria en entrant : *Je viens de tuer tels & tels, le reste ne m'échappera pas. Cela va fort bien, Seigneur*, répondit ce domestique ; *mais il faut que vous & moi demeurions en vie.*

Ce Prince, quoiqu'encore dans l'accès de son emportement, fut cependant frappé de cette réponse : il ne put même s'empêcher d'en sourire : & ayant enfin reconnu son domestique, il remit son cimeterre dans le foureau, & s'entretint tranquillement avec lui sur les événemens de cette funeste journée. Celui-ci en prévit toutes les suites ; mais il se donna bien de garde de s'en expliquer, de crainte de rallumer la colère de ce furieux.

Le malheureux regne de Mota-

MOTAVAKEL Hégire 241. Ere Chr. 855.

Prodiges arrivés en différens endroits de l'Empire Musulman.

vakel ne fut pas seulement remarquable par les excès, les folies, les cruautés de ce Prince ; les élémens semblerent aussi se déclarer contre les Sarrasins : & en effet ; il arriva presque dans ce même tems des événemens si extraordinaires & si affligeans, que le regne de ce Calife fut appellé *le regne des prodiges & des fléaux de la colère céleste.*

Il y eut en Perse, en Syrie, dans le Khorassan & dans l'Arabie-heureuse des tremblemens de terre épouvantables. Il s'ouvrit des abîmes affreux, qui engloutirent des places entières, & firent périr une multitude infinie de Musulmans. Bagdet fut aussi ébranlée ; mais ce ne fut rien, en comparaison de ce qui arrriva à Laodicée. Cette ville, dit El-Macin, fut entièrement bouleversée : il n'y eut pas une maison qui restât entière ; & d'un grand nombre d'habitans qui demeuroient dans cette ville & aux environs, il n'y en eut qu'un très-petit nombre qui échappa au désastre général.

Selon le même Auteur, les sources de la Mecque tarirent presque

entièrement ; & l'eau y devint si rare, qu'on la vendit jusqu'à cent dragmes la voie. Antioche ressentit aussi les mêmes fléaux que les autres places Musulmanes : il y eut un tremblement de terre qui tua quantité de monde, & qui fit trembler cinq cens maisons, & quatre-vingt-dix tours des murailles de la ville. Une montagne appellée la Roche se brisa en pieces, & tomba dans la mer, qui bouillonna à l'instant, & il s'en éleva une fumée noire, épaisse & d'une odeur insupportable. Dans un autre endroit, une rivière se perdit tout-à-coup, sans qu'il fût possible de découvrir par où elle s'étoit écoulée. Vers ce même tems, les eaux du Tigre devinrent d'un jaune couleur d'or ; puis trois jours après, elles parurent couleur de sang. Le tonnère, les éclairs, les tempêtes éclaterent de toutes parts ; & il y eut même des ouragans si furieux, qu'ils déracinerent des arbres entiers, & les transporterent fort loin dans la campagne.

Des secousses aussi violentes jetterent la consternation dans tous

MOTAVAKEL Hégire 243. Ere Chr. 857. Le Calife se propose de venir demeurer à Damas.

les esprits. On ne savoit où fixer sa demeure pour être tranquille, & on fut long-tems dans des craintes continuelles de voir quelque nouveau bouleversement. On ne dit point si ce fut pour cette raison que le Calife changea de domicile. Ce qui est certain, c'est que l'an de l'Hégire deux cent quarante-trois il partit de Samarath pour se rendre à Damas, où il s'accoutuma si bien, que l'année suivante il prit la résolution d'y fixer sa demeure. Il donna des ordres pour y faire bâtir, & pour y transporter les trésors de l'épargne.

Hégire 244. Ere Chr. 858.

On travailloit avec la plus grande vivacité à satisfaire aux ordres du Calife, lorsqu'un événement lui fit tout-à-coup changer de résolution. Le peu d'attention qu'il avoit à faire payer exactement la solde à sa milice Turque, occasionna beaucoup de bruit de la part de ces troupes; & il s'éleva différens murmures sur les dépenses inutiles que l'on faisoit en bâtimens, tandis qu'on faisoit languir les soldats pour leur paye.

Le Calife, qui n'avoit de confiance

fiance que dans cette milice, alla au-devant des plaintes, & donna des ordres assez promtement pour faire tomber tous les bruits ; mais soit qu'il eût fait réflexion aux reproches qu'on lui faisoit de ses dépenses, soit par inconstance naturelle, il quitta peu après le séjour de Damas, & retourna dans sa ville de Samarath. MOTAVAKEL

Les mêmes fléaux qui avoient affligé l'Empire Musulman les années précédentes, se firent encore sentir dans le cours de cette année. Il y eut des tremblemens de terre aussi violens, qui ruinerent des villes entières, & qui firent périr plus de cent mille habitans dans la Syrie, la Perse, le Khorassan & l'Yémen. Hégire 245. Ere Chr. 859.

Mais tandis que l'Empire Musulman étoit désolé par ces funestes événemens, la brutalité du Calife, toujours la même, étoit un autre fléau non moins redoutable, surtout depuis les soupçons qu'on lui avoit donnés contre les Seigneurs de sa cour. Loin de chercher à ramener les esprits par une conduite plus modérée, il suivit toujours les

Motavakel. Hégire 245. Ere Chr. 859.

emportemens de son humeur ; & s'il eut quelqu'attention sur lui-même, ce fut pour se précautionner contre les complots qui pouvoient se former contre sa personne.

Entretien du Calife avec son Visir.

Il consulta un jour à ce sujet Fatah, son Visir & son favori. Ce Ministre étant entré dans l'appartement du Calife, vit que ce Prince tenoit à la main une épée magnifiquement ornée qu'il sembloit considérer avec plaisir. Le Visir fit l'éloge de la beauté & du travail de cette épée, qui en effet devoit être d'un goût exquis, puisqu'elle avoit couté dix mille écus au Calife. Il demanda ensuite à ce Prince ce qu'il avoit dessein de faire de cette épée. *Je voudrois*, répondit Motavakel, *trouver parmi mes Turcs un homme sur la fidélité & la valeur duquel je pusse compter : je lui ferois présent de cette épée, & je le chargerois de veiller à la garde de ma personne.*

Il charge Bagher de la conservation de sa personne.

Bagher, Officier Turc, étant entré alors par hasard dans l'appartement du Calife, Fatah dit à ce Prince : *Voici Bagher qui s'avance ; c'est le plus digne & le plus brave des Turcs que vous avez à votre service :*

je suis persuadé que ce présent seroit parfaitement entre ses mains. Motavakel aussitôt ordonna à Bagher d'approcher, & lui mit entre les mains ce riche présent, en lui recommandant de veiller de près sur tous ceux qui approchoient de sa personne. Il lui donna en même-tems des appointemens considérables, & le mit en situation de soutenir avec dignité la charge dont il l'honoroit. On verra dans peu l'usage que fit Bagher de la confiance & du présent de ce Prince.

MOTAVAKEL Hégire 245. Ere Chr. 859.

Ce n'étoit pas sans raison que Motavakel prenoit des mesures pour sa conservation. Il savoit bien qu'on murmuroit de toutes parts contre sa conduite, & il ne falloit qu'un moment pour exciter les plus grandes révolutions. Cependant, malgré ses précautions, il sembloit lui-même tout préparer pour sa perte. Tandis que ce Prince affectoit d'élever un simple Officier Turc, & de l'honorer de toute sa confiance, il fut assez imprudent pour mécontenter Vassif, qui étoit, comme on a dit le Commandant en chef de toute la milice Turque,

Hégire 246. Ere Chr. 860.

Sujet de mécontentement donné au Vassif.

MOTAVAKEL
Hégire 246.
Ere Chr. 860.

Ce Califfe lui avoit fait préſent de pluſieurs domaines dans l'Irak Perſienne. Fatah ayant paru en avoir envie, Motavakel les retira des mains de Vaſſif pour les lui donner. Cette affaire eut des ſuites ; car, ſoit que le Prince n'eût pas penſé à dédommager celui qu'il dépouilloit, ſoit que Vaſſif fût attaché à ſes domaines, il conſerva contre le Calife un vif reſſentiment, qu'il fit éclater lorſque l'occaſion lui parut favorable.

Guerre contre les Grecs.

Tous ces ſujets de mécontentement furent un peu ſuſpendus par la guerre que l'on fit aux Grecs. Les troupes Muſulmanes firent irruption ſur les terres de l'Empereur d'Orient, d'où ils enlevérent un butin conſidérable, & ſoixante & dix mille Chrétiens qu'ils mirent en eſclavage. Les Sarraſins attaquerent auſſi les Grecs du côté de la mer, & les battirent avec autant d'avantage, que les troupes de terre en avoient eu ſur eux. Cette campagne ſe termina par un échange que l'on fit des priſonniers de part & d'autre.

Ce fut au retour de cette cam-

pagne, & dès le commencement de l'an deux cent quarante-sept de l'Hégire, que l'on prit enfin la résolution de délivrer l'Empire Musulman d'un Prince, dont le gouvernement étoit devenu depuis longtems un joug insupportable, non-seulement aux peuples; mais aux Grands mêmes de sa cour, & en particulier à ses propres enfans.

MOTAVAKEL Hégire 247. Ere Chr. 861. Conspiration formée par Montasser & le Commandant des Turcs.

Ce Calife ayant donc toujours continué de maltraiter son fils, au milieu des parties de débauche dans lesquelles il l'obligeoit de se trouver, le jeune Prince conçut une telle aversion pour son père, qu'il ne prit pas beaucoup de mesures pour cacher ses sentimens. Motavakel en ayant été informé, ne pensa pas non plus à ramener l'esprit de ce Prince. Au-contraire, il le traita encore plus mal qu'il n'avoit fait jusqu'alors; & au-lieu de l'appeller *Montasser*, qui étoit son véritable nom, il lui donna le surnom de *Monthader*, c'est-à-dire, *qui souhaite la mort de son père*. Ce sobriquet répété à tout propos devint si fatiguant pour le jeune Prince, qu'il prit enfin le parti de le mériter tout-à-fait.

MOTAVAKEL
Hégire 247.
Ere Chr. 861.

Il fut confirmé dans cette résolution par le Commandant de la milice Turque, qui conservant toujours un vif ressentiment du tort que le Calife lui avoit fait, en retirant les domaines qu'il lui avoit donnés, méditoit depuis ce tems-là d'en tirer vengeance. Il eut à ce sujet une conférence avec Montasser, qui fermant les oreilles à la voix de la nature & du sang, eut la barbarie de consentir à l'assassinat de son roi & de son père. Ce double parricide ne lui coûta rien : il y avoit long-tems que le mauvais exemple l'avoit accoutumé au crime.

Ce fils dénaturé écouta donc les propositions du Commandant de la milice Turque, & il consentit que cet Officier se servît de sa troupe, pour exécuter le coup qu'il projettoit. Le Commandant en ayant conféré ensuite avec les autres Officiers Turcs, chacun s'offrit pour cette expédition ; & l'on convint de choisir le premier jour que le Calife seroit en débauche. Bagher, que nous avons vu favorisé du Calife, & qui étoit spécialement chargé de veiller

à la sureté de ce Prince, fut nommé pour porter le premier coup ; & ce fut pour exécuter un pareil forfait, qu'il tira du foureau, pour la première fois, cette riche épée dont Motavakel lui avoit fait présent.

MOTAVAKEL Hégire 247. Ere Car. 861.

Les conjurés, en prenant le premier jour de débauche pour faire leur coup, ne risquoient pas de longs délais ; car le Calife n'étoit pas long-tems sans former de ces sortes de parties. Ce Prince ayant donc invité ses convives ordinaires à un grand festin, on prit ce tems pour l'assassiner. On le laissa se mettre bien en train avec ses compagnons de débauche ; & vers la fin du repas, Bagher & les Turcs de sa suite entrerent dans la salle l'épée nue à la main.

Le Calife est assassiné.

Celui des convives qui les apperçut le premier, crut que cela se faisoit par ordre du Calife, & qu'on alloit voir quelque jeu sanglant de l'imagination de ce Prince ; & comme ce spectacle paroissoit d'abord moins effrayant, que de voir entrer des bêtes farouches, contre lesquelles il n'étoit pas aisé de se dé-

MOTAVAKEL
Hégire 247.
Ere Chr. 861.

fendre, ce même convive dit en plaiſantant : *Ce n'eſt point aujourd'hui la journée des lions, des ſerpens, ni des ſcorpions ; c'eſt celle des épées.* Le Calife, qui n'avoit pas vu les Turcs, parcequ'il étoit adoſſé à l'endroit par lequel ils étoient entrés, dit à celui qui venoit de parler : *Que veux-tu dire, des épées ?* Il n'en dit pas davantage ; car Bagher & les autres Turcs ſe jettant ſur lui, le maſſacrerent impitoyablement, & avec lui tous ceux qui voulurent faire réſiſtance.

Fatah ſon Viſir, qui étoit alors auprès de lui, voulut tenter de le défendre ; mais la partie étoit trop forte, pour pouvoir réuſſir. Il ſe jetta cependant à travers les épées, en criant : *O Motavakel, je ne veux point vivre après vous !* Un Turc le ſatisfit à l'inſtant, en lui paſſant ſon épée au travers du corps.

Le bouffon du Calife, qui étoit auſſi à ce repas, s'étoit levé de table dès qu'il avoit vu les épées, & il s'étoit caché deſſous une eſtrade, d'où il pouvoit voir tout ce qui ſe paſſoit. Effrayé du maſſacre de Fatah, & de ceux qui avoient voulu

défendre le Calife, il hasarda cependant de sortir de l'endroit où il s'étoit réfugié ; & prenant le contraire de ce qu'avoit dit le Visir, il s'écria : *O Motavakel, je serai fort aise de vivre après vous !* Il se tira ainsi des mains des meurtriers. Peut-être aussi que la vie ou la mort d'un tel personnage leur parut ne pas mériter beaucoup d'attention.

MOTAVAKEL. Hégire 247. Ere Chr. 861.

Immédiatement après ce massacre, Montasser eut l'indignité d'entrer dans la salle où son père venoit d'être assassiné. Comme on avoit haché en pièces le corps de ce malheureux Calife, Montasser voulut savoir combien on avoit trouvé de morceaux du corps de ce Prince. Un des esclaves lui ayant répondu qu'il y en avoit six : *Cherchez bien,* répliqua Montasser ; *car il doit y en avoir sept.* On obéit sur le champ ; & on trouva en effet un des doigts, qui faisoit ce septiéme quartier dont ce parricide étoit en peine, parceque, disoit-il, Motavakel avoit raconté, que dans le songe où il avoit cru voir Ali, il en avoit reçu sept coups de fouet, ce qui désignoit, selon lui, que le Calife

MOTAVAKEL Hégire 247. Ere Chr. 861.

feroit massacré en sept quartiers. Cet infâme parricide voulut donc faire passer l'assassinat de son père pour un châtiment du ciel, qui vengeoit la mémoire d'Ali ; en punissant le Calife d'avoir eu la hardiesse d'insulter ce gendre du Prophéte, en interdisant les pélerinages qu'on faisoit à son tombeau, & en faisant ruiner le monument qu'on avoit élevé à Houssain, son fils, dans la plaine de Kerbella.

Telle fut la fin malheureuse de Motavakel, Prince qui ne se fit connoître que par sa bisarrerie & sa férocité. On prétend néanmoins qu'il étoit né avec un caractère tout différent, & que ce fut la passion qu'il eut pour le vin, qui ruina absolument les bonnes dispositions qu'il avoit reçues de la nature.

Ce Prince laissa cinq enfans, savoir, Montasser & Motaz qui parvinrent au trône ; mais ils regnerent fort peu de tems : Mouaiad qui ne fut point Calife ; Motamed qui regna, quoiqu'exclus de la succession au trône ; & Mouaffec, qui ne regna point ; mais dont les enfans parvinrent à la couronne.

Les arts & les ſciences ſe ſoutinrent aſſez bien ſous le regne de Motavakel. Ce n'eſt pas qu'il ait eu l'honneur de les protéger; mais il laiſſa les ſavans pour ce qu'ils étoient, ſans les pourſuivre ni les favoriſer; de ſorte que les établiſſemens que ſes prédéceſſeurs avoient faits étant ſuffiſans pour le progrès des études, les lettres furent toujours cultivées dans l'Empire Sarraſin. Il eſt vrai que les ſavans n'eurent point d'accès auprès du trône; mais le Prince qui l'occupoit ne méritoit pas d'être en commerce avec eux.

MOTAVAKEL. Hégire 247. Ere Chr. 861.

Il y eut pourtant un homme célèbre par l'étendue de ſes connoiſſances, qui eut une grande part à l'intimité du Calife. Mais il étoit d'une profeſſion qui le rendoit néceſſaire à un Prince débauché, qui avoit beſoin que l'on travaillât ſouvent au rétabliſſement de ſa ſanté. Ce ſavant étoit un Médecin appellé Bachtishua, dont le père, nommé Gabriel Bachtishua, avoit exercé la même profeſſion ſous quelques Califes précédens.

Faveur de Bachtishua auprès du Calife.

Motavakel admit ce Médecin dans

MOTAVAKEL Hégire 247 Ere Chr. 861.

ſa plus grande familiarité. Il aimoit à cauſer avec lui, à cauſe de ſon humeur enjouée qui lui fourniſſoit toujours des ſaillies aſſez plaiſantes. Il y en avoit même quelquefois d'un peu piquantes, dont le Califè vouloit bien ne pas ſe formaliſer. On raconte, par exemple, que Bachtiſhua étant un jour allé rendre ſes devoirs au Calife, ce Prince voulant cauſer un peu long-tems, le fit aſſeoir auprès de lui, & ſe mit à l'entretenir. Pendant la converſation, le Calife ayant remarqué que la frange qui bordoit le devant de la robe du Médecin, étoit un peu découſue par le haut, il s'amuſa, en cauſant toujours avec lui, de découdre tout le reſte juſqu'à la ceinture. Lorſqu'il eut fini de parler ſur ce qui faiſoit le ſujet de la converſation, il lui demanda en plaiſantant, comment on pouvoit reconnoître qu'un homme fût à un dégré de folie aſſez fort, pour qu'il fût beſoin de l'attacher. *C'eſt, par exemple*, répliqua auſſitôt le Docteur en riant, *s'il déchiroit la robe de ſon Médecin juſqu'à la ceinture*. Le Calife, loin de trouver mauvais

la liberté du Docteur, éclata de rire à cette repartie, & il le congédia en lui faisant présent d'une robe fort belle, & d'une somme d'argent.

MOTAVAKEL. Hégire 247. Ere Chr. 861.

Un procédé aussi noble & aussi généreux suffiroit sans doute pour faire gloire de la bonté & de l'humanité d'un Prince qui se met lui-même dans l'obligation de passer bien des choses à ceux qui lui sont infiniment subordonnés, lorsqu'il a la foiblesse de leur accorder une trop grande familiarité; mais par rapport à Motavakel, l'indulgence qu'il avoit pour ses amis familiers, & en particulier pour son Médecin, étoit bien plutôt l'effet de la bisarrerie de son humeur, que de la bonté de son caractere.

Je n'en citerai d'autre exemple que la conduite qu'il tint dans une autre circonstance, où ce même Médecin répondant comme il le devoit à l'honneur que lui faisoit son Souverain, tomba cependant tout d'un coup dans la plus affreuse disgrace.

Disgrace de ce Médecin.

Motavakel ayant un jour envoyé dire à ce Médecin qu'il iroit lui demander à dîner, & qu'il méne-

MOTAVAKEL roit avec lui un certain nombre de
Hégire 247. Seigneurs, Bachtishua fit préparer
Ere Chr. 861. un dîner convenable pour de tels hôtes, & les servit avec une magnificence surprenante. Il fit parer ses appartemens de tout ce qu'il avoit de plus riche; l'or, l'argent brilloient de toutes parts, & la vaisselle qu'on mit sur la table étoit sur-tout d'une beauté & d'un travail admirables.

Le Calife parut prendre beaucoup de plaisir à la réception que lui fit ce Médecin; mais en sortant de chez lui, il envoya mettre le scellé dans sa maison. Peu après tout fut exposé en vente, & il s'empara de l'argent qu'on en retira. Ce malheureux Docteur, qui se croyoit si intimement chéri de son Souverain, perdit ainsi dans un moment toute sa fortune, & le chagrin qu'il en eut le conduisit promtement au tombeau.

C'étoit le troisiéme Médecin de ce nom qui servoit sous les Califes Abbassides. Il étoit Chrétien, & avoit rendu de grands services à ceux de sa Religion dans le tems de sa faveur. Il avoit été,

ſſi bien que ſes prédéceſſeurs, fort le à ceux des Califes qui avoient né les ſciences; car ce fut à leurs vaux que les Sarraſins furent re- vables de quantité d'Auteurs Grecs Latins qu'ils traduiſirent en Ara-

MOTAVAKEL
Hégire 247.
Ere Chr. 861.

MONTASSER-BILLAH

XXX. CALIFE.

MONTASSER. Hégire 247. Ere Chr. 861.

Les Turcs s'arrogent le droit de proclamer les Califes.

LE lendemain de l'assassinat de Motavakel, les principaux Officiers Turcs s'étant assemblés, proclamerent Calife Montasser fils de ce Prince. Son regne fut très-court, aussi-bien que sa vie. Un parricide aussi exécrable ne méritoit pas de jouir long-tems de la lumière.

Avant d'entrer dans le détail de ce qui se passa sous le califat de ce Prince, j'ai cru qu'il étoit à propos de faire quelques réflexions sur la manière dont il fut élevé au trône. Ce nè furent point les naturels du pays qui lui déférerent la couronne. Des étrangers s'arrogerent le privilége de donner un Souverain à l'Empire Musulman. Ce fut, comme je viens de le dire, la milice Turque qui le proclama Calife : la

comme elle étoit arrivée à l'élévation de Motavakel.

MONTASSER. Hégire 247. Ere Chr. 861.

Cette entreprise si contraire aux droits de la nation, fut une suite de la trop grande autorité que les Califes avoient accordée à cette milice. Motassem fut le premier qui appella les Turcs à son service ; & il les prit si fort en affection, qu'il quitta le séjour de Bagdet, où ils s'étoient rendus insupportables par leurs insolences, & fonda la ville de Samarath, pour y vivre tranquillement avec sa milice favorite.

Ces Turcs acquirent encore plus de crédit sous les Califes suivans, & principalement sous Motavakel, qui leur confia la garde de sa personne, sans faire réflexion que par cette conduite il faisoit insulte à la Nation Arabe, en donnant à des étrangers un emploi aussi important.

L'immense crédit que leur donna une distinction si honorable, altéra insensiblement l'autorité des Califes, & fut cause des disgraces qu'éprouverent les Abbassides. Les Turcs avilirent la dignité califale, & l'il-

MONTASSER. Hégire 247. Ere Chr. 861.
luftre maifon des Abbaffides devint le jouet de leurs caprices & de leurs intérêts. On les verra bientôt dépofer des Souverains à leur gré, pour faire paffer la couronne à des Princes qu'ils croyoient leur être foumis. La puiffance, la fortune, la liberté, la vie même des Califes, tout fut entre leurs mains ; & pour tout dire en un mot, ils devinrent dans l'Empire Mufulman ce qu'avoient été les Maires du palais dans les premiers fiécles de la Monarchie Françoife.

Telle fut la fource de la décadence de la puiffance temporelle des Califes Abbaffides. Il eft vrai qu'au bout de quelque tems ces Princes fecouerent le joug, & fe rendirent maîtres abfolus dans leur Empire ; mais les Turcs fe ranimant par le fouvenir des fuccès de leurs premières entreprifes, firent dans la fuite de nouvelles tentatives, au moyen defquelles ils ruinerent infenfiblement l'autorité des Abbaffides, pour la faire paffer dans leur nation, & ils réduifirent enfin le califat à une fimple dignité pontificale, c'eft-à-dire, à très-peu de chofe.

Dès le lendemain de sa proclamation de Montasser, les Turcs convoquérent l'assemblée de ceux de leur nation, & délibérerent sur les affaires de l'Etat, comme si ce soin les eût regardés. Un des plus considérables d'entr'eux prenant la parole, leur représenta qu'il y avoit beaucoup de réflexions à faire sur ce qui venoit de se passer. « Nous avons ôté le trône & la vie à Motavakel, leur dit-il : nous venons de proclamer son fils ; le peuple le croit coupable, & le regarde comme complice de la mort de son pere. Ce Prince sera immanquablement odieux à ses sujets ; nous le serons aussi, parceque nous avons fait connoître à la nation, nos forces, notre crédit & l'autorité dont nous nous sommes emparés. Pourrions-nous prudemment ne rien craindre après un tel éclat ? Plus nous sommes devenus redoutables, plus aussi nous sommes devenus odieux. Savons-nous si le Prince que nous avons mis sur le trône ne voudra pas détruire le soupçon que l'on a conçu contre lui, d'avoir trempé

MONTASSER. Hégire 247. Ere Chr. 861. Mesures qu'ils prennent pour maintenir leur autorité.

MONTASSER. Hégire 247. Ere Chr. 861.

„ dans le meurtre de son père ; un „ remords peut lui inspirer le desir „ de venger cette mort, afin de pa„ roître innocent aux yeux de sa „ nation. Mais supposons que ce „ motif ne soit pas assez puissant „ sur lui ; qui nous assurera que „ Montasser, jaloux de notre puis„ sance, & craignant pour sa vie ou „ pour son trône, ne travaillera pas „ seulement à nous abaisser, mais „ même à nous détruire ? N'en dou„ tez pas, les Arabes sont en état „ de lui donner d'excellens conseils „ à cet égard : ils lui feront pren„ dre de justes mesures pour le suc„ cès de ses desseins. On méditera „ de nous perdre ; toute la nation „ s'armera contre nous ; & comment „ pourrions-nous faire pour ne pas „ succomber dans de pareilles con„ jonctures ? D'ailleurs, en supposant „ que Montasser ne veuille ou n'ose „ pas s'engager à suivre les conseils „ que les Arabes sont en état de „ lui donner, que n'avez-vous pas à „ craindre de ses deux frères appellés „ après lui à la succession au trône ? „ Ces Princes n'ont eu aucune part „ à la mort de Motavakel, ni à la

complicité de leur frère Montaſſer. Doutez-vous que ſi ces deux Princes montent un jour ſur le trône, il ne leur prenne envie de venger le ſang de leur père? Quand même ils ne le feroient pas, n'auront-ils pas ſujet de nous craindre, & ne chercheront-ils pas à caſſer notre milice? Pour moi, ajouta cet Officier en finiſſant, je penſe que ſi nous faiſons trembler les Califes, nous avons pour le moins autant de raiſons pour les craindre. »

MONTASSER. Hégire 247. Ere Chr. 871.

Toute l'aſſemblée fut frappée de ce diſcours; mais comme on n'y expoſoit que des craintes & des difficultés, Bagher prenant la parole, pria cet Officier de vouloir bien dire ce qu'il croyoit qu'on dût faire pour prévenir les inconvéniens qu'il prévoyoit de la part du Calife & de ſes frères.

Il n'y a qu'un parti à prendre, répliqua l'Officier: *il faut obliger Montaſſer à exclure ſes deux frères de la ſucceſſion au califat; ſans cela vous ſerez expoſés à des craintes continuelles. Au-contraire, ſi le Calife y conſent, nous ſerons toujours les maîtres dans l'Empire.*

MONTASSER. Hégire 247. Ere Chr. 861.

Ils obligent les deux frères de Montasser à renoncer au Califat.

En conséquence de cette délibération, les chefs Turcs allerent trouver le Calife, & lui proposerent de rompre solennellement les arrangemens que Motavakel avoit faits en faveur de ses frères au sujet de la succession au trône ; & ils le flaterent de reconnoître son fils pour son successeur, & de lui faire prêter serment de fidélité.

Cette proposition causa une surprise extrême au Calife. Il reconnut alors qu'il s'étoit rendu esclave des Turcs, & qu'ils ne mettroient bientôt plus de bornes à leurs prétentions. Ce Prince n'osa pas cependant faire trop appercevoir ce qu'il pensoit de leur procédé ; mais comme l'affaire qu'ils proposoient étoit d'une grande importance, il demanda un jour pour se déterminer.

Montasser, après avoir fait bien des réflexions, fit venir ses deux frères : *Princes*, leur dit-il d'un air pénétré de la plus vive douleur, *c'est malgré moi que je vous apprens qu'il faut renoncer à ma succession, & abdiquer tous vos droits. Ne croyez pas que je sois l'auteur de cette injustice, & que je sois flaté de voir assurer le trône à mon*

fils qui n'est encore qu'un enfant ; je sens bien que je ne vivrai pas assez long-tems pour le voir parvenir à l'âge convenable pour porter une couronne ; mais les Turcs, dont vous connoissez les forces, la puissance & la hauteur, me forcent à vous demander cette abdication. En la refusant, ni vous ni moi ne sommes assurés de notre vie ; consultez-vous sur le parti que vous croyez devoir prendre.

MONTASSER. Hégire 247. Ere Chr. 861.

Les deux Princes, aussi étonnés que leur frère de l'insolent procédé des Turcs, furent quelque tems sans rien répondre. Revenus de leur première surprise, ils conférerent sur ce qu'on exigeoit d'eux ; & enfin, tout bien considéré, voyant que toute la force résidoit dans la milice Turque, ils crurent devoir céder au tems ; & pour mettre leur vie à couvert, ils signerent une abdication pure & simple de tous les droits qu'ils avoient au califat après Montasser. Cette cession parut tranquilliser les esprits ; les Turcs satisfaits ne firent aucuns mouvemens.

Agitation causée à Montasser par le ressouvenir de son parricide.

Le parricide Montasser, qui ressentoit alors les chaînes qu'il s'étoit imposées en se livrant à cette milice,

MONTASSER. Hégire 248. Ere Chr. 872.

étoit encore bien plus agité par les cruels remords du crime qu'il avoit commis en trempant les mains dans le ſang de ſon père. Ce forfait, qu'il avoit regardé d'un œil tranquille avant l'exécution, ſe préſenta à ſes yeux dans toute ſon horreur lorſque qu'il fut accompli. Il fit tout ce qu'il put pour tromper les peuples à cet égard. Il ordonna à ſes Miniſtres d'écrire dans toutes les provinces de l'Empire, que le Calife ſon père avoit été malheureuſement aſſaſſiné par les intrigues pernicieuſes de Fatah ſon Viſir, & que ce Miniſtre avoit été puni ſur le champ, en périſſant lui-même dans le tumulte de cette expédition.

Mais ces vaines précautions ne tromperent perſonne. Le bruit de ce parricide s'étoit déja répandu au loin. On ne doutoit point que Montaſſer n'en fût l'auteur, & par-tout on parloit de lui avec exécration. Lui-même ne pouvoit plus ſe ſouffrir. Agité continuellement par les noires vapeurs que lui donnoit le ſouvenir de ſon crime, il ne dormoit point; ou s'il prenoit quelque peu de ſommeil, il étoit accablé

de

de songes affreux : l'image sanglante de son père se présentoit à ses yeux, & lui faisoit les reproches les plus cruels. MONTASSER. Hégire 248. Ere Chr. 862.

El-Macin rapporte que Montasser s'étant éveillé en sursaut pendant une nuit, un de ses gens l'entendit jetter quelques sanglots. S'étant approché aussitôt de son maître pour savoir ce qu'il avoit, ce malheureux Prince lui dit qu'il venoit de voir Motavakel, & qu'il en avoit entendu des choses qui le faisoient frémir d'horreur. *Hélas! tu m'as tué*, lui avoit-il dit, *tu m'as volé, tu m'as ôté mon califat; mais par le Dieu vivant, tu n'en jouiras pas long-tems après moi, & dans peu tu descendras au feu d'enfer.*

Tel étoit le songe effrayant qu'avoit eu le Calife. On tâcha de le rassurer, en lui remettant devant les yeux le peu d'attention qu'un homme sensé devoit faire à de pareilles visions; & on lui conseilla de se montrer en public, de se dissiper, de se réjouir, pour éloigner ces images fâcheuses que la retraite qu'il gardoit ne pouvoit manquer

MONTASSER. Hégire 248. Ere Chr. 862.

d'entretenir dans son esprit.

Montasser suivit ce conseil ; mais la cause de ses frayeurs étoit trop réelle, pour qu'il fût possible de la bannir entièrement de sa mémoire ; & ce qu'il y eut encore de plus affligeant pour lui, c'est que souvent dans les mesures qu'il imaginoit pour se dissiper, le hasard lui présentoit des objets qui redoubloient ses remords, & lui rappelloient toute l'horreur de son crime.

On trouve à ce sujet un fait assez singulier dans le Nigiaristan. Montasser ayant résolu un jour de s'amuser à voir son garde-meuble, on déploya en sa présence une piece superbe de tapisserie qu'on avoit enlevée autrefois dans le palais des Rois de Perse. On y voyoit un homme à cheval ayant un turban environné d'un grand cercle, sur lequel il y avoit de l'écriture Persane. Aucun de ceux qui étoient présens ne pouvant déchiffrer ces caractères, le Calife envoya chercher un interpréte. Celui-ci n'eut pas plutôt jetté les yeux sur cette écriture, qu'il parut saisi ; & voulant donner une défaite au Calife, il lui dit

que c'étoient des bagatelles du pays. Le Prince insistant, l'interpréte se défendit encore, en disant que ces caractères ne formoient point un sens bien clair. Enfin, Montasser paroissant disposé à se fâcher, il fallut obéir. L'interpréte lui dit donc, que la légende de cette tapisserie portoit en propres termes : *Je suis Siroës* * *fils de Chosroës, qui ai tué mon père, & n'ai joui du royaume que six mois.* Le Calife changeant de couleur, sortit à l'instant, & alla se renfermer dans son palais.

MONTASSER. Hégire 248. Ere Chr. 862.

Ce Prince cherchant donc en vain tous les moyens possibles pour se dissiper, tomba dans une affreuse mélancolie, dont il ne put être soulagé par aucun des remédes qu'on employa pour le guérir. Après avoir langui ainsi pendant six mois, il fut attaqué d'une fièvre ardente, qui l'emporta l'an de l'Hégire deux cent quarante-huit, & de Jésus-Christ huit cent soixante-deux. Quel-

Mort de Montasser.

* Siroës étoit fils aîné de Chosroës II. Roi de Perse. Ce Prince ayant disposé de sa couronne en faveur d'un cadet, Siroës irrité mit son père en prison, & le fit mourir quinze jours après avec tous ses enfans. Ce fait arriva l'an de Jésus-Christ six cent vingt-huit. Siroës mourut lui-même peu après.

MONTASSER. Hégire 248. Ere Chr. 862.

ques Auteurs disent que ce Prince fut empoisonné par un Officier de la milice Turque : d'autres racontent que ce Calife ayant une fluxion dans l'oreille, on y mit du linge trempé dans une certaine huile ; qu'aussitôt sa tête enfla considérablement, & que peu après il en mourut.

Portrait de ce Prince.

Ce Prince, au rapport d'El-Macin, étoit d'une taille médiocre ; mais d'une grosseur énorme. Il avoit le teint blanc & les yeux fort beaux. A l'égard de son caractère, le même Auteur le dépeint comme ayant beaucoup de résolution & de courage. Il avoit aussi beaucoup de talent pour la poësie ; & l'on prétend même que l'on trouve encore des vers excellens de sa composition.

Si le farouche Motavakel n'eût pas fait tout ce qu'il falloit pour gâter le naturel de ce Prince, il auroit pu figurer avec ceux des Abbassides qui ont fait le plus d'honneur à cette illustre famille ; mais les pernicieux exemples du père ruinerent entièrement ce qu'il pouvoit y avoir de bon dans le caractère du fils, & le précipiterent dans le crime affreux, dont le souvenir lui

fit perdre la tranquillité & la vie.

MONTASSER. Hégire 248. Ere Chr. 862.

Kondemir rapporte de ce Prince un trait qui fait voir qu'il étoit susceptible d'amitié & d'attentions. Un de ses Officiers s'étant parfaitement aquitté en Egypte d'une commission dont il l'avoit chargé, le Calife causant avec lui à son retour, lui demanda des nouvelles de ce pays; & entr'autres, il le pressa de lui dire s'il n'y avoit pas eu quelque aventure.

Trait de générosité dans ce Prince.

L'Officier lui avoua qu'il avoit fait une rencontre qui l'avoit charmé; mais que faute d'argent, il avoit été obligé de renoncer à un objet qui avoit excité dans son cœur la passion la plus vive. C'étoit une jeune esclave pleine d'esprit & de talens, qui chantoit admirablement, & qui d'ailleurs étoit d'une beauté ravissante. Il protesta au Calife, qu'il auroit sacrifié avec plaisir tout son bien pour posséder un si riche trésor, & que l'obligation où il étoit d'y renoncer, excitoit dans son ame un vif regret qui ne s'éteindroit qu'avec sa vie.

Montasser, sensible au chagrin dont cet Officier paroissoit pénétré,

le fit encore parler long-tems sur l'objet de sa passion ; & après en avoir tiré des éclaircissemens suffisans pour agir en conséquence, il congédia l'Officier sans lui rien dire de ses desseins. Dès qu'il fut parti, il écrivit à son Gouverneur d'Egypte, & lui manda de faire au plutôt chercher dans les villes de sa dépendance l'esclave dont il lui envoyoit le signalement d'après ce que l'Officier lui en avoit dit ; & de l'envoyer au plutôt à Samarath.

Ses ordres furent ponctuellement exécutés ; & bien-tôt après on amena à sa cour cette charmante esclave. Ce Prince la mit sous la garde d'un de ses eunuques, & lui recommanda d'avoir soin qu'elle fût habillée très-richement, & de ne parler à personne de son arrivée jusqu'à ce qu'il eût lui-même donné ses ordres.

Quelque tems après, il manda à sa cour l'Officier qu'il avoit dessein d'obliger, & fit en même-tems cacher cette esclave derrière un paravent. L'Officier étant venu, le Calife l'entretint pendant quelque tems de différentes choses : puis il ordonna

à un de ses gens de faire venir celle de ses esclaves qui chantoit le mieux, afin de pouvoir s'amuser un moment; & sur la réponse qu'on lui fit qu'il y en avoit une qui étoit prête à exécuter ses ordres, il lui fit dire qu'elle n'avoit qu'à chanter.

MONTASSER. Hégire 248. Ere Chr. 862.

Dès que l'Officier entendit cette voix, il parut troublé, & absolument hors de lui-même. Le Calife voulant s'amuser de son embarras, le pressa pour savoir le sujet de son émotion: *Seigneur, Commandant des Fidèles*, répondit l'Officier, *je crois, au son de cette voix, être encore en Egypte, ou que la chanteuse dont je vous ai parlé est ici.*

Montasser ayant fait taire cette chanteuse, demanda à l'Officier s'il l'aimoit encore. Cette nouvelle question l'embarrassa d'autant plus, qu'il imagina que le Calife en étant devenu amoureux sur son récit, avoit fait venir d'Egypte cette esclave, & que c'étoit elle qu'il venoit d'entendre. Il ne crut pas néanmoins devoir dissimuler ses sentimens. *Oui, Seigneur*, dit-il au Prince, *je l'aime encore; mais puisque je n'ai plus d'espérance de la posséder, je tâcherai*

d'étouffer avec le tems la passion qu'elle m'a inspirée.

Le Calife reprenant la parole, lui raconta le moyen qu'il avoit pris pour l'obliger ; & il lui dit avec bonté, qu'il n'avoit fait acheter cette esclave que pour lui en faire présent. Le Prince ayant ensuite fait paroître cette chanteuse, il la présenta à l'Officier, & les congédia ensuite l'un & l'autre avec amitié. Un trait pareil doit paroître d'autant plus singulier, que la sensibilité & la complaisance ne sembloient pas compatibles avec un caractère aussi dur & aussi féroce que celui de Montasser.

MOSTAIN-BILLAH.

XXXI. CALIFE.

DE's qu'on eut appris la mort de Montasser, les chefs de la milice Turque qui continuoient toujours à faire la loi dans l'Etat, assemblerent tout leur monde, & délibérerent sur le sujet qu'ils placeroient sur le trône. MOSTAIN. Hégire 248. Ere Chr. 862.

On donna l'exclusion d'une voix unanime aux deux frères de Montasser ; ensuite, on élut pour Calife Mostain fils de Mohammed, & petit-fils du Calife Motassem. Motaz, frère de Montasser, & l'aîné des Princes fils de Motavakel, fit cependant des efforts pour faire revivre ses droits au califat ; mais il fallut céder à la force, & le parti des Turcs demeura victorieux. Mostain est proclamé Calife.

Une pareille élection, faite contre

MOSTAIN. Hégire 249. Ere Chr. 863.

toutes les loix, & par des gens qui n'avoient d'autre autorité que celle qu'ils s'arrogeoient eux-mêmes, mit tout en combustion à Samarath, & même dans Bagdet. Les Musulmans, indignés de l'insolence des Turcs, tenterent plusieurs fois de les réprimer les armes à la main; ceux-ci se défendirent avec beaucoup de résolution: ainsi on ne vit par-tout que troubles & rébellions, sans qu'il fût possible de prévoir les mesures qu'il falloit prendre pour appaiser tout ce désordre.

Hégire 250. Ere Chr. 864.

Les Alides élisent un Calife de leur famille.

Au milieu de tout ce tumulte, on apprit que les Alides faisoient des mouvemens pour remettre le califat dans leur maison. Jahia-ben-Omar, Prince de la race d'Ali, ayant appris l'élection de Mostain, & les brouilleries qui en résultoient dans la capitale même de son Etat, se souleva contre ce Prince, & se trouva bientôt appuyé d'un parti puissant, qui le proclama solennellement Calife à Couffah, & dans les différentes provinces de l'Irak Arabique.

Le désordre & la mésintelligence qui regnoient à Samarath & à Bag-

det, ne permettant pas à Mostain d'y lever des troupes pour réprimer les entreprises de Jahia, ce Calife eut recours à Mohammed-ebn-Abdallah, petit-fils du fameux Capitaine Thaher, qui s'étant fait Souverain, comme on a vu ci-dessus, avoit transmis ses Etats à sa postérité. Les Califes s'y étoient accoutumés; & l'on ne vit point qu'aucun d'eux eût encore tenté de détruire cette dynastie, qui s'étoit élevée au détriment de la souveraineté du califat. Mostain, loin de penser à rien entreprendre contre les descendans de Thaher, avoit au contraire fait alliance avec eux; & Mohammed, qui étoit alors le Souverain regnant de cette famille, fut nommé Général des armées du Calife.

MOSTAIN. Hégire 250. Ere Chr. 864.

Mostain envoie contre lui Mohammed, petit-fils de Thaher.

Il partit à la tête d'une forte armée de Musulmans; & s'étant transporté dans la province où la révolte étoit le plus en vigueur, il se conduisit avec tant de sagesse, qu'il ramena bientôt les peuples à l'obéissance. Jahia voulut cependant faire un effort pour arrêter les succès de ce Général, & il se présenta en

Jahia est tué, & son parti défait.

MOSTAIN. Hégire 250. Ere Chr. 864.

personne avec ses troupes pour lui barrer les passages ; mais cette entreprise ne lui réussit pas. Mohammed, qui étoit expérimenté dans le métier de la guerre, trouva le moyen de l'engager dans une action qui fut décisive. Les troupes de Jahia furent entièrement défaites, & lui-même resta mort sur le champ de bataille. Sa tête fut apportée à Mohammed, qui l'envoya aussitôt à Mostain : elle fut exposée publiquement à Samarath, puis on la serra dans un coffre de l'arsenal.

Un autre Alide se fait proclamer dans le Tabarestan.

Pendant qu'on détruisoit d'un côté les entreprises d'un Alide, il s'en éleva un autre dans le Tabarestan, qui sut bien mieux se soutenir que celui de Couffah. Ce Prince se nommoit Hassan-ben-Yésid, & il avoit pris pour surnom *Al-das-el-Allah*, c'est-à-dire, *celui qui invite à suivre la vérité & le bon droit.* Ce nouveau Calife eut les succès les plus heureux. Il conserva sa dignité pendant dix-neuf ans, & la laissa même comme un héritage à son frère Mohammed-Cassem, qui en jouit encore tranquillement pendant plusieurs années. L'agitation dans la

quelle se trouvoient les Abbassides, par les factions qui les occupoient dans le cœur de leurs Etats, fut sans doute la cause qui les empêcha de penser à réprimer les entreprises de ce prétendu Calife.

MOSTAIN. Hégire 251. Ere Chr. 865.

A l'égard de Mostain, il lui auroit été alors bien difficile de faire le moindre mouvement contre ce rebelle. La division s'étoit mise parmi les Turcs, & le Souverain ne savoit plus de quel parti il devoit se ranger pour conserver sa dignité.

La division des Turcs occasionne une sédition.

La querelle qui divisoit les Turcs provenoit de quelque grace que Vassif, Commandant des Turcs, & Bagher un de leurs principaux Officiers, sollicitoient en même tems. Le Calife ayant donné la préférence à Vassif, Bagher entra en fureur; & ayant rassemblé ses amis, il ne leur proposa rien moins que de tuer Vassif, & ensuite de déposer le Calife, & d'en mettre un autre à sa place.

Cette conférence ne put pas se tenir si secretement, que Mostain n'en fût informé. Ce Prince, allarmé d'une résolution aussi étrange,

MOSTAIN. Hégire 251. Ere Chr. 865.

fit un coup d'autorité en arrêtant Bagher dans son palais impérial. L'emprisonnement de ce chef mit tout en mouvement dans Samarath. Les Turcs de son parti prirent les armes pour le délivrer; & ceux de cette nation qui étoient pour Vassif armerent en même-tems pour s'opposer à l'entreprise des premiers.

Dans des extrémités aussi embarrassantes, Mostain ne sachant à quoi se déterminer, tint conseil avec Vassif & un autre Officier Turc nommé Buga. Ces deux Capitaines, qui depuis le commencement de cette querelle étoient devenus ennemis mortels de Bagher, représenterent au Calife qu'il devoit absolument s'en défaire, parceque s'il le laissoit en vie, il risquoit & sa vie & sa couronne. Mostain suivit ce conseil; & ce fut la source d'un nouveau tumulte. Les Turcs qui étoient attachés à Bagher devinrent furieux, lorsqu'ils surent qu'on avoit fait mourir leur chef. Ils commencerent par venger sa mort sur la ville de Samarath, dont une partie fut mise au pillage. De-là ils vinrent tumultuairement au palais im-

périal, & firent dire au Calife qu'il eût à remettre promtement entre leurs mains Vassif & Buga, parceque sans cela il verroit son palais en cendres le lendemain. MOSTAIN, Hégire 251. Ere Chr. 865.

Ces deux Officiers, qui avoient conseillé au Calife de faire mourir Bagher, avoient imaginé que ceux de son parti se trouvant sans chef, se contenteroient de crier beaucoup sans faire d'autres mouvemens séditieux. Ils furent donc bien surpris, lorsqu'ils les virent faire le ravage dans la ville; mais ce qui acheva de les déconcerter, ce fut de voir qu'ils étoient devenus par cette mort l'objet de la fureur de cette milice.

Dans des conjonctures aussi critiques, Vassif & Buga ne trouverent point d'autre moyen de se tirer d'affaire, que de s'évader promtement de Samarath. Mais il survint une autre difficulté; c'est qu'en se sauvant, & laissant le Calife au pouvoir de ces furieux, il étoit à présumer qu'ils forceroient ce Prince à les proscrire, ou que s'il n'y consentoit pas, ils le déposeroient, & mettroient à sa place un Calife ab-

MOSTAIN. Hégire 251. Ère Chr. 865.

ſolument dévoué à leurs intérêts. Pour remédier à ces inconvéniens, autant que les circonſtances pouvoient le permettre, ils réſolurent, en ſe ſauvant, d'emmener le Calife avec eux. La choſe fut exécutée la nuit même d'après le tumulte que les Turcs avoient excité dans la ville & juſqu'au palais impérial. Moſtain, Vaſſif & Buga partirent donc ſecretement de Samarath, à la faveur des ténèbres, & allerent ſe renfermer dans Bagdet.

Les mutins étant revenus le lendemain au palais impérial, pour demander qu'on leur remît les chefs qui s'y étoient retirés, furent fort ſurpris d'apprendre leur évaſion, auſſi-bien que celle de Moſtain. Ils commencerent alors à ſe repentir des inſultes qu'ils avoient faites à ce Prince, & des violences qu'ils avoient exercées dans la ville. Ils craignirent que les Arabes ne ſe laſſaſſent enfin de voir l'autorité entre les mains des Turcs, & que de concert avec le Calife ils ne priſſent des meſures pour ſecouer un joug qui devoit leur être inſupportable.

Ils crurent rétablir toutes choſes

dans leur ancien état, en mettant bas les armes, & en envoyant des députés à Bagdet, pour témoigner leur repentir au Calife, & le supplier de revenir dans sa capitale, lui promettant de le servir avec zéle & soumission, & de faire tout ce qui seroit en eux pour lui faire oublier leur criminelle entreprise.

MOSTAIN. Hégire 251. Ere Chr. 865.

Cette démarche ayant été résolue dans l'assemblée des Turcs, ils firent partir à l'instant des députés pour Bagdet. Mais ce fut inutilement; car l'audience leur fut refusée, & Mostain même ne sut rien de cette députation, que lorsqu'il n'étoit plus tems de remédier au mal que produisit le refus que l'on fit de la recevoir.

Les Turcs font des soumissions qui sont rejettées.

Le Gouverneur de Bagdet fut l'unique cause des extrémités où se porterent les Turcs dans cette occurrence. C'étoit le même Mohammed, petit-fils de Thaher, qui avoit eu ce gouvernement pour récompense de la victoire qu'il avoit remportée à Couffah sur le rebelle Jahia. Au retour, le Calife le confirma dans la souveraineté du Khorassan;

MOSTAIN. Hégire 251. Ere Chr. 865.

que son grand père avoit usurpée sur les Abbassides ; & de plus, il l'engagea à demeurer dans ses Etats, & lui donna le gouvernement de Bagdet, où il commandoit en Souverain. Mohammed, charmé de voir le Calife entre ses mains, résolut de le retenir. Ce fut pour cette raison qu'il reçut très-mal les députés qui venoient prier ce Prince de retourner à Samarath ; & quelqu'instance qu'ils pussent faire, le Gouverneur les empêcha d'avoir audience, & les congédia même fort durement.

Hégire 252. Ere Chr. 866.

Ils furent donc obligés de retourner à Samarath, sans autre réponse que les mauvais traitemens qu'ils avoient reçus du Gouverneur. Ce rapport ayant ranimé la fureur des Turcs, ils conclurent entr'eux de déposer Mostain, & d'élire en sa place ce même Motaz qu'ils avoient eux-mêmes privé depuis peu de tems du droit qu'il avoit à la couronne.

Les rebelles proclament Motaz à la place de Mostain.

On entendit donc publier peu après dans tous les quartiers de Samarath, que Mostain, pour de justes raisons, étoit déposé du califat ; & dès le même jour de cette

publication, la milice Turque alla prendre Motaz, & le plaça sur le trône. On vit alors deux Califes, l'un à Samarath & l'autre à Bagdet, soutenus tous les deux par des Turcs de différente faction ; mais celle de Samarath fut la plus forte, & l'emporta bientôt sur celle de Bagdet.

MOSTAIN, Hégire 252. Ere Chr. 866.

Dès que Motaz fut proclamé Calife, les Turcs dont il étoit alors la créature, l'obligerent de lever promptement des troupes, afin de marcher à Bagdet pour y assiéger Mostain & ses partisans. Ce Prince, qui ne demandoit pas mieux que de prendre toutes les mesures possibles pour s'assurer d'une couronne qui avoit déja pensé lui échapper, donna au plutôt ses ordres pour assembler des troupes. Les Turcs, qui étoient personnellement intéressés à cette entreprise, s'y employerent avec une extrême vivacité, & en peu de tems le Calife eut une armée nombreuse, qu'il envoya à Bagdet sous les ordres de Mouaffec son frère.

Ce qu'il y eut de surprenant dans cette occurrence, c'est que le Calife de Bagdet ayant été informé des

MOSTAIN. Hégire 252. Ere Chr. 866.

préparatifs qu'on faisoit contre lui, resta néanmoins tranquille sans penser en aucune façon à se mettre en défense. Le Gouverneur lui-même, qui étoit homme de guerre, ne parut pas plus inquiet que le Calife. Cependant les troupes de Motaz s'approchoient insensiblement ; & enfin l'on apprit que dans peu elles seroient en présence de Bagdet.

Mostain est abandonné de ses partisans.

Les Turcs qui avoient suivi Mostain à Bagdet avec Vassif & Buga leurs chefs, murmurerent hautement contre l'indolence de ce Prince, qui alloit les exposer à être la victime des troupes de Motaz : mais voyant que leurs plaintes ne faisoient impression ni sur le Gouverneur ni même sur le Calife, ils prirent le parti de faire leur accommodement avec l'ennemi. Ils députerent donc au Général, & lui offrirent de reconnoître Motaz pour seul & légitime Calife, s'il vouloit cesser contre eux toute hostilité.

Le Gouverneur de Bagdet, qui attendoit apparemment que quelqu'un fît les premiers pas pour se ranger du côté de Motaz, suivit

l'exemple des Turcs. Il écrivit à Mouaffec, que si le Calife de Samarath vouloit s'engager à le conserver dans le gouvernement de Bagdet, & promettre en même-tems de ne rien entreprendre contre la vie de Mostain, il étoit près de lui faire serment de fidélité ; & que même il travailleroit à engager Mostain à faire son abdication du califat. Ce Gouverneur comprit Vassif & Boga dans cet accommodement, & fit entendre que ces deux Officiers ayant tout crédit sur Mostain, & s'engageant de lui faire donner son abdication, il falloit aussi promettre toute sureté pour leur personne.

MOSTAIN. Hégire 252. Ere Chr. 866

Ces propositions ayant éte portées à Mouaffec, ce Général envoya promtement un courier à Samarath, pour les communiquer à Motaz. Ce Prince les accepta, & en conséquence, il retira ses troupes. Mostain fut donc obligé de se démettre du califat en faveur de Motaz, & il se réduisit à une vie privée. On lui assigna pour sa demeure le magnifique palais de Bagdet, avec un revenu convenable à son état. Ce-

Il abdique le califat.

MOSTAIN.
Hégire 252.
Ere Chr. 866.

Sa mort.

pendant, comme Motaz avoit toujours quelque défiance de ce Prince, il le fit d'abord garder assez soigneusement. Peu après, sur des soupçons bien ou mal fondés, il le fit venir à Samarath, & le mit sous la garde de Saïd son Visir, à qui il le recommanda. Ce Ministre entendant bien que le dessein du Calife étoit de mettre Mostain hors d'état de ne plus donner d'inquiétude, trouva moyen de s'en défaire.

El-Macin rapporte un peu différemment la mort de ce Calife. Il dit que ce Prince ayant donné la démission de sa dignité, Motaz fut proclamé à Bagdet; qu'ensuite Mostain fut transféré dans un château, où peu après Motaz lui fit trancher la tête. Celui qui fut chargé de cette exécution étant revenu à Samarath avec cette tête, alla au palais pour la présenter au Calife. Ce Prince étoit alors occupé à jouer aux échecs: on l'interrompit pour lui annoncer qu'on lui apportoit la tête de Mostain. Le Calife répondit tranquillement: *Qu'on attende que j'aie fini ma partie.* Il l'acheva en effet; puis

s'étant levé, il alla voir cette tête, & parut prendre beaucoup de plaisir à la considérer. Il ordonna ensuite qu'on l'enterrât.

MOSTAIN. Hégire 252. Ere Chr. 866.

Mostain ne regna qu'environ trois ans & quelques mois. Il avoit autour de trente & un ans. On ne dit pas s'il eut des enfans ou non.

MOTAZ-BILLAH XXXII. CALIFE.

MOTAZ. Hégire 252. Ere Chr. 866.

Motaz confirme Mohammed dans la souveraineté du Khorassan.

MOTAZ ayant été proclamé Calife à Bagdet & à Samarath, commença par reconnoître le service que Mohammed lui avoit rendu, en ne prenant point les armes pour défendre Mostain qui s'étoit réfugié dans son gouvernement, & en contraignant ce Prince de donner son abdication du califat. Il confirma ce Gouverneur dans la souveraineté du Khorassan, & dans la possession du gouvernement de Bagdet.

Ce nouveau Calife se voyant alors tranquille sur le trône Musulman, fit de sérieuses réflexions sur ce qui s'étoit passé dans l'Etat depuis quelques années. La mort de son père, qui avoit été assassiné par les Turcs, son exclusion du califat, l'élection

de

de Moftain en fa place, & enfin la dépofition de ce Calife, après laquelle il avoit été réintégré dans fes droits : toutes ces révolutions occafionnées par les intrigues des Turcs lui firent affez connoître que fi l'on ne prenoit de promtes mefures, les Califes feroient toujours affervis aux caprices & à l'ambition de cette infolente milice, qui avoit entrepris, quoiqu'étrangère, de fe mêler de tout dans le gouvernement de l'Etat.

Motaz. Hégire 252. Ere Chr. 866.

Pour remédier à ce défordre, Motaz projetta de fe défaire abfolument de cette milice. Son deffein étoit de commencer par perdre les chefs ; après quoi il efpéroit ne pas trouver beaucoup d'obftacles, pour caffer cette milice. Il eut à ce fujet une longue conférence avec Ahmed-ben-Ifmaël, qu'il avoit choifi pour Vifir à fon avénement au trône. Ce Miniftre le détourna abfolument de cette entreprife. Il lui fit voir que ce projet pourroit avoir des fuites extrêmement dangereufes, & que lui-même feroit peut-être immolé au reffentiment de ces furieux, avant de pouvoir réuffir à diminuer leur autorité.

Son Vifir le détourne du projet de caffer la milice Turque.

MOTAZ.
Hégire 252.
Ere Chr. 866.

Le Calife renonça donc à son premier dessein : il passa même subitement dans une autre extrémité : car il se lia d'amitié avec Vassif, & les autres Commandans de cette milice. Il leur donna des emplois considérables, & de gros revenus, qui ne servirent qu'à étendre leur puissance, & à les rendre encore plus redoutables.

Motaz fait mourir son frère Mouiad.

Il ne tarda pas à s'appercevoir de la faute qu'il avoit faite. Comme il étoit d'un caractère à donner dans les plus grandes extrémités, il prit quelques soupçons contre Mouiad son frère, parcequ'il étoit aimé du peuple, & qu'il auroit pu aisément se mettre à la tête d'un parti. Il n'en fallut pas davantage pour le déterminer à le faire arrêter. Les Turcs, qui aimoient ce jeune Prince, en témoignerent leur mécontentement, & menacerent même de forcer la prison où on l'avoit enfermé. Le Calife les prévint, en le faisant mourir ; & afin qu'on ne pût pas lui reprocher ce meurtre, il envoya des gens dans la prison, qui enveloppant ce Prince dans une pélise bien fourrée, l'y enfermerent

de façon qu'ils l'étoufferent. Lorsqu'il fut mort, le Calife le fit exposer en public, afin que tout le monde pût se convaincre qu'il étoit mort par un accident naturel, & non par aucune violence qu'on eût exercée sur lui. MOTAZ.

Cet expédient réussit au Calife ; Hégire 253. & les Turcs persuadés que ce Prince Ere Chr. 867. n'étoit point coupable de la mort Les Turcs se soulevent. de son frère, demeurerent tranquilles sur cet événement ; mais au commencement de l'année suivante, ils firent paroître toute leur mauvaise humeur, à l'occasion de leur solde, dont le payement fut retardé de quelques jours. Ce délai occasionna un soulevement, qui pensa tout mettre en combustion dans la ville de Samarath. En vain leurs Officiers tenterent de les calmer, ils ne voulurent rien entendre. Vassif leur Commandant, qui étoit alors à la cour, alla les trouver au plus vîte par ordre du Calife, comptant que sa présence les feroit rentrer dans le devoir ; mais ces mutins se moquerent de ses remontrances ; & le Commandant ayant voulu agir d'autorité, ils se jetterent sur lui

MOTAZ. & le massacrerent. Dans l'accès de leur fureur, ils ne menaçoient de rien moins que de mettre la ville au pillage ; il fallut donc chercher promtement dequoi les satisfaire, & ce ne fut qu'à force d'argent que l'on vint à bout d'éteindre cette révolte.

Hégire 254. Ere Chr. 868. La retraite de Buga occasionne un nouveau soulevement.

Un éclat aussi insultant pour le Calife, l'indisposa vivement contre toute cette soldatesque, & même contre les Commandans, qui n'avoient pas l'attention de mettre de la discipline dans un corps qui en avoit si grand besoin. Il tâcha néanmoins de dissimuler son mécontentement; mais il ne put si bien se cacher, que l'un des premiers Commandans Turcs ne s'apperçût que sa présence ne faisoit plus au Calife le même plaisir que par le passé. Il résolut dès-lors de quitter la cour, & de se retirer, comptant bien que son absence exciteroit une révolte de la part des Turcs, & qu'il pourroit en profiter pour se venger de l'indifférence du Calife.

La chose arriva comme il l'avoit prévu. Buga, c'est ainsi qu'on nommoit ce Commandant ; on le sur-

nommoit l'*Ancien*, pour le distinguer de Buga son cadet, qui commandoit dans cette même milice; Buga ayant donc quitté brusquement Samarath, se retira dans la ville de Mossul, & attendit-là des nouvelles de l'effet que produiroit son évasion. Il ne fut pas long-tems sans apprendre les désordres que ses gens venoient de commettre.

MOTAZ. Hégire 254. Ere Chr. 868.

En effet, dès que les Tufcs eurent été informés de sa retraite, ils prirent les armes, & s'avancerent jusqu'au palais impérial, où ils eurent l'insolence de piller une grande partie de ce qu'ils trouverent dans les appartemens, & se retirerent ensuite chez eux. Buga ne sut pas plutôt ce qui s'étoit passé, qu'il revint à Samarath avec de nouvelles compagnies Turques; il fit courir le bruit que son dessein étoit de punir des séditieux, de la révolte desquels il avoit appris qu'on vouloit le rendre comptable.

Buga est défait & tué.

Le Calife, qui avoit été averti sous main que le véritable dessein de Buga étoit d'attenter à sa personne, remit le soin de sa défense entre les mains de Valid-al-Magre-

MOTAZ. Hégire 254. Ere Chr. 868.

bi, Capitaine de conſidération, qui avoit beaucoup de crédit parmi les Muſulmans. Il ſut adroitement engager bien du monde dans les intérêts du Calife, & réuſſit enfin à raſſembler aſſez de troupes, pour haſarder de faire face aux Turcs. Il alla au-devant de Buga, & l'attaqua ſi à propos, & avec tant de ſuccès, qu'il mit ſes gens en déroute, & le fit lui-même priſonnier. Il envoya auſſitôt porter cette nouvelle au Calife, qui ordonna que l'on coupât la tête à Buga, & qu'on la lui apportât. Cet ordre fut exécuté ſur le champ, & la ſédition fut calmée pour quelque tems.

Hégire 255. Ere Chr. 869. Les Turcs éliſent Saled pour leur chef.

La mort de Buga fit faire alors de ſérieuſes réflexions aux Turcs ſur ce qu'ils avoient à craindre du Calife, s'ils lui laiſſoient prendre plus d'avantages; mais d'un autre côté, ils ſe trouvoient fort embarraſſés ſur les meſures qu'ils devoient prendre pour le tenir en reſpect, & l'empêcher de ſévir contre eux. Ils étoient à la vérité tous gens de main, & en état de ſe battre dans l'occaſion; mais ce n'étoit pas aſſez: il falloit encore prévoir de loin les

événemens, savoir les parer, ou du-moins être assez habile pour les tourner à leur profit. Ce n'étoit point-là le fait d'une soldatesque toujours turbulente ; il étoit donc nécessaire d'avoir des chefs assez entendus, pour diriger des opérations ausquelles la multitude n'étoit nullement propre. Ils sentirent alors la perte qu'ils avoient faite par la mort de Vassif, de Bagher & de Buga ; & ils tâcherent de la réparer en quelque façon, en prenant pour leur chef principal Saled, fils de ce même Vassif, qu'ils avoient massacré l'année précédente ; & ils lui donnerent pour adjoint dans le commandement Mohammed, fils de ce même Buga à qui le Calife avoit fait trancher la tête, après qu'il eût été battu par Valid.

MOTAZ.
Hégire 255.
Ere Chr. 869.

Ils n'eurent pas sitôt fait cette élection, qu'ils recommencerent à exciter de nouveaux troubles dans l'Etat. Leurs plaintes rouloient toujours sur le défaut de paye ; & il est étonnant qu'après les premières secousses qu'on avoit essuyées de leur part, on n'eût pas pris des mesures assez justes pour se défaire

MOTAZ. Hégire 255. Ere Chr. 869.

de ces mutins, si on vouloit absolument en être débarrassé, ou du-moins pour leur donner exactement leur solde, si on étoit dans la résolution de les garder.

Mais le Calife & ses Ministres languissoient dans un malheureux engourdissement, qui les empêchoit de trouver les moyens de remédier au désordre dont l'Etat étoit affligé. Cette négligence causa la perte du Calife. Les Turcs ayant demandé de l'argent avec leur insolence ordinaire, on leur en refusa, disant qu'on n'en avoit point. Une raison aussi peu satisfaisante pour des mutins, mit les Turcs dans une fureur qui les porta aux dernieres extrémités.

Ils exercent de nouvelles violences.

Ils allerent en troupe attaquer le Visir dans sa maison : ils le maltraiterent, & enleverent de chez lui tout ce qu'ils y trouverent. Delà ils marcherent au palais impérial ; & après s'être emparé de toutes les avenues, ils chargerent quelques-uns de leurs Officiers de monter à l'appartement du Calife, & de le forcer à donner de l'argent, ou à renoncer à sa couronne.

Ces Officiers s'aquitterent de cette commiſſion avec toute la brutalité que pouvoient ſouhaiter ceux qui les avoient députés. Sur le refus que fit le Prince, ils l'arracherent de ſon trône ; & le traînant aſſez loin par les pieds, ils le meurtrirent de coups, & l'obligerent enſuite de donner ſa démiſſion du califat.

MOTAZ. Hégire 255. Ere Chr. 869. Ils tuent le Calife.

Ce malheureux Prince mourut peu après ; mais les Hiſtoriens ne s'accordent point dans le récit qu'ils font de ſa mort. Les uns diſent que les Turcs l'enfermerent dans une étuve, & que ce Prince ayant demandé à boire, on lui donna de l'eau à la glace qui étoit empoiſonnée. D'autres rapportent qu'on le relégua à Bagdet, où on lui donna ſeulement à manger ; mais ſans aucune boiſſon, de ſorte qu'à la fin il mourut de ſoif.

El-Macin dit qu'on le garda trois jours ſans lui donner ni à boire ni à manger, & qu'enſuite on l'enferma dans une cave, où on le trouva mort le lendemain au matin.

Ce Prince mourut vers le milieu de la quatriéme année de ſon regne,

MOTAZ. Hégire 255. Ere Chr. 869.

n'ayant encore que vingt-quatre ans. C'étoit un homme voluptueux, dit El-Macin, & qui n'avoit d'autre ſoin que de ſe divertir, quittant pour ſes plaiſirs le gouvernement de l'Etat, & ne prenant nullement garde à ſes affaires. Voilà en abrégé l'hiſtoire de la vie de ce Calife.

Avarice prodigieuſe de la mère de Motaz.

Abulfarage rapporte un trait affreux de la mère de ce Prince. Cette femme, nommée Cahibah, avoit des tréſors immenſes qu'elle tenoit cachés à Samarath, où elle demeuroit, & où elle fut témoin pluſieurs fois des inſultes faites à ſon fils par les Turcs au ſujet de la ſolde : & enfin, dans la dernière circonſtance qui coûta la vie au Calife, il ne tenoit qu'à elle d'appaiſer tous les troubles, en ſacrifiant une légère portion de ſes richeſſes ; mais ce monſtre d'avarice aima mieux voir périr ſon fils, que de ſe dépouiller de la moindre choſe en ſa faveur.

Le Calife ſucceſſeur de Motaz, força cette Princeſſe à découvrir l'endroit où ſes tréſors étoient cachés ; & l'on y trouva, au rapport d'Abulfarage, pluſieurs millions d'écus d'or, un boiſſeau d'émerau-

des, autant en perles des plus belles Motaz.
& des plus grosses, & un demi- Hégire 255.
boisseau d'hyacinthes rouges. Ce fut Ere Chr. 869.
au milieu de ce prodigieux amas de richesses, que cette mère inhumaine vit arracher la couronne à son fils, faute d'argent pour la conserver.

MOTHADI-BILLAH.

XXXIII. CALIFE.

MOTHADI. Hégire 255. Ere Chr. 869.

MOTHADI étoit fils de Vathek-Billah, que l'on a vu occuper le trône Musulman immédiatement après Motassem. Il fut appellé au califat par les Turcs, comme son prédécesseur ; & comme lui, il fut aussi la victime de leur brutalité.

Ce Prince étoit fait pour regner dans des tems plus heureux. Né avec des dispositions & des talens dignes du trône & de l'humanité, il auroit fait revivre parmi les Musulmans les beaux jours d'Omar & de Mamon ; mais des séditieux, dont il voulut réprimer l'audace, se révolterent contre lui, & le firent cruellement mourir après onze mois de regne.

Les factions qui désoloient l'Etat

depuis plusieurs années ayant introduit un désordre général dans les affaires, le Calife eut le courage d'entreprendre d'y remédier par lui-même. Ce Prince fit donc savoir, que désormais ce ne seroit point à ses Ministres, mais à lui-même, que les peuples adresseroient leurs plaintes. Il voulut connoître leurs différends, & travailler à les accommoder : il regla aussi par lui-même la dépense de sa maison ; & bien loin de faire comme la plupart de ses prédécesseurs, qui manquoient toujours d'argent pour leurs troupes, tandis qu'ils consumoient des sommes prodigieuses en festins & en magnificences souvent déplacées, il établit un si bon ordre dans ses finances, qu'il s'apperçut dès les commencemens que les revenus de ses domaines lui fourniroient abondamment dequoi satisfaire à tout, sans avoir besoin de l'argent que l'on retiroit des impôts qui avoient été mis sur le peuple. Dès-lors il en supprima la plus grande partie, & mérita par ce moyen l'amour & la tendresse de toute la nation.

MOTHADI. Hégire 255. Ere Chr. 869.

Mesures que Mothadi prend pour réformer les abus introduits dans le gouvernement.

Après ces premiers reglemens, si

MOTHADI. Hégire 255. Ere Chr. 869.

avantageux pour les peuples, il en fit d'autres concernant différens abus qui s'étoient introduits parmi les Musulmans. Il défendit les jeux de hasard, l'usage du vin, & les danses. Il chassa de ses Etats les farceurs & autres gens de cette espece; il fit éloigner aussi les éléphans, les bêtes sauvages, & jusqu'aux chiens de chasse; en un mot, tout ce qui avoit occasionné jusqu'alors des dépenses prodigieuses dans les palais des Califes.

La plupart des choses qu'il interdisoit par ces nouveaux reglemens étoient déja défendues par la loi Musulmane, c'est-à-dire, dans l'Alcoran; mais il y avoit long-tems que l'on n'en connoissoit plus que le nom. Mothadi, qui étoit zélé pour sa Religion, qu'il pratiquoit avec la plus grande exactitude, fit revivre le respect que tout bon Musulman doit avoir pour le livre du Prophéte. Il le portoit presque toujours avec lui; & dans les séances publiques, où il avoit coutume de rendre lui-même la justice à ses peuples, il tenoit toujours l'Alcoran ouvert à la main, & jugeoit

les différens procès en conséquence de ce qu'il trouvoit décidé dans ce livre. MOTHADI.

Ce Prince si exact, si judicieux, si compatissant pour les malheureux, dut être bien indigné, lorsqu'on lui apprit que l'avarice desordonnée de la mère de son prédécesseur avoit été cause de la mort de ce Calife. Il frémit effectivement d'horreur, lorsqu'on l'informa des trésors immenses que cette avare Princesse tenoit cachés. Il la fit comparoître devant lui; & en ayant tiré l'aveu qu'il cherchoit, il l'obligea de déclarer où elle avoit enfermé ces trésors. Elle fit beaucoup de résistance; mais il fallut obéir; & enfin elle indiqua un souterrain bien vouté, où l'on trouva effectivement toutes les richesses dont j'ai donné le détail à la fin de la vie du malheureux Motaz. Le Calife crut punir assez cette Princesse, en la privant de ses trésors, dont elle savoit si peu faire usage.

Hégire 256. Ere Chr. 870.

Il enleve à Cahibah le trésor qu'elle avoit amassé.

Une confiscation de cette conséquence devint un fonds presqu'inépuisable entre les mains d'un Prince qui n'aimant à faire de dépense

MOTHADI. Hégire 256. Ere Chr. 870.

que pour les malheureux, venoit d'en diminuer le nombre par la suppression qu'il avoit faite de la plus grande partie des impôts. Le soin qu'il avoit eu de retrancher en même-tems de sa cour tout ce qui pouvoit ressentir le luxe, lui avoit d'ailleurs ménagé des sommes considérables; de sorte qu'il se voyoit en situation de satisfaire aux besoins de l'Etat, sans être obligé de surcharger ses sujets. A l'égard de ce qu'il lui falloit pour sa personne, la dépense se réduisoit à très-peu de chose. Les Historiens observent à ce sujet, que ce Calife, à l'exemple d'Omar, ne prenoit du trésor public qu'une somme très-modique pour son entretien.

Mothadi veut mettre la réforme dans la milice Turque.

Après avoir mis la réforme dans sa cour & dans son Etat, Mothadi voulut aussi établir une discipline exacte parmi la milice Turque: mais il n'étoit plus tems de former une pareille entreprise; ce corps étoit devenu trop puissant. Il voulut du moins réprimer leur insolence, & les contenir dans certaines bornes; il ne fit que s'attirer leur haine, & toutes ses démarches eurent le-

succès le plus malheureux.

Bankial, un des principaux Officiers de cette milice, ayant commis une faute capitale, le Calife le fit arrêter, & résolut de le punir, afin que cet exemple pût servir à contenir le reste. Mais aussitôt que les Turcs eurent appris l'emprisonnement de leur Officier, ils se soulevèrent, & vinrent en tumulte au palais impérial, demandant à grands cris qu'on leur rendît ce prisonnier.

MOTHADI. Hégire 256. Ere Chr. 870. Ils se révoltent.

Le Calife, peu intimidé de ces clameurs, refusa fièrement de satisfaire ces mutins; & comme ils se mettoient en devoir d'insulter sa garde, pour forcer l'entrée du palais, Mothadi, pour leur ôter toute espérance de ravoir Bankial, lui fit couper la tête, & la fit jetter par ses fenêtres au milieu de cette troupe qui s'obstinoit à vouloir forcer garde.

La vue de cette tête sanglante, loin de les intimider, ranima leur fureur, qui s'alluma encore bien plus vivement, lorsque Tagrabi, fils de Bankial, ayant appris la mort de son père, vint se mettre à la tête

MOTHADI. Hégire 256. Ere Chr. 870.

de ces mutins pour se venger du Calife. Ils redoublerent leurs attaques ; & comme il étoit venu quelques troupes au secours de la garde du palais, il y eut un combat en forme, avant de pouvoir forcer les passages. Ces séditieux réussirent enfin à s'ouvrir une entrée, & monterent à l'appartement du Calife, toujours en se battant avec ceux de ses gens qui défendoient les escaliers.

L'intrépide Mothadi conservant toute sa dignité au milieu de ce tumulte, parut en personne, ayant l'Alcoran pendu à son col, & l'épée à la main. Il s'avança ainsi au-devant des Turcs avec ses gens, & il y eut encore un nouvel assaut à soutenir. L'avantage fut entièrement du côté des Turcs : ils massacrerent ou mirent hors de combat ceux qui défendoient le Calife ; & enfin se saisirent facilement de ce Prince qui n'étoit presque plus en état de se défendre, à cause de deux blessures considérables qu'il avoit reçues.

Ces furieux traiterent ce grand

Prince avec la dernière indignité. Ils lui demanderent, dans les termes les plus insolens, la démission du califat. Ils l'accablerent même de coups pour la lui faire donner ; mais Mothadi, toujours le même au milieu de tant d'horreurs, refusa constamment de renoncer à sa dignité. Ils continuerent donc de lui faire toutes sortes de mauvais traitemens, jusqu'à ce qu'enfin un des parens de Bankial étant arrivé, termina tout ce tumulte en donnant au Calife un coup de poignard dont il mourut sur le champ. MOTHADI. Hégire 256. Ere Chr. 870. Le Calife est tué.

Telle fut la fin d'un des plus vertueux Princes que l'on eût vus sur le trône Musulman. Tous les Historiens s'accordent sur les belles qualités de ce Calife. Il avoit l'ame noble & l'esprit elevé. Son cœur, naturellement porté à la vertu & à la justice, répandoit dans sa conduite & même dans toute sa personne un air de dignité, de douceur & de bonté, qui rappelloit aux peuples le souvenir des regnes les plus heureux de la monarchie. Eloge de ce Prince.

MOTHADI. Hégire 256. Ere Chr. 870.

El-Macin dit que ce Prince étoit de petite taille, & assez beau de visage. Il avoit le teint un peu basané, & la tête chauve par-devant; il portoit une barbe fort longue & bien garnie.

MOTAMED-BILLAH.

XXXIV. CALIFE.

APRE'S la mort de Mothadi, les Turcs mirent sur le trône Motamed-ebn-Motavakel. Cette élection fut le dernier acte d'autorité qu'ils exercerent dans l'empire Sarrasin ; car le pouvoir qu'ils y avoient usurpé fut entièrement anéanti sous le regne de ce Calife. Ce ne fut néanmoins que pour quelque tems ; car ils se releverent dans la suite, & la plupart de leurs chefs formerent différentes dynasties qui s'établirent dans le Khorassan, le Khouaresm, l'Egypte, & même dans les Indes. MOTAMED. Hégire 256. Ere Chr. 870.

Motamed étoit fils de Motavakel, & frère de Montasser & de Motaz, ses prédécesseurs dans le califat. Ce Prince n'avoit point été désigné par son père pour occuper le trône : au-contraire, il en avoit été for-

MOTAMED. Hégire 256. Ere Chr. 870.

mellement exclus ; mais le ſort en décida autrement, & il fut couronné par la même faction qui venoit de détrôner Mothadi ſon couſin.

Caractère de Motamed.

Les affaires de l'Empire changerent abſolument de face ſous le regne de ce Prince. Ce n'eſt pas qu'il eût aucune qualité qui le rendît propre au gouvernement : *C'étoit un débauché*, dit El-Macin, *qui aimoit le jeu & les paſſetems, & s'abandonnoit à ſes plaiſirs, négligeant pour cela le gouvernement de ſon Etat.* Mais il fut aſſez heureux pour dépoſer toute ſon autorité entre les mains d'un Prince auſſi habile que prudent, qui poſſédoit tous les talens néceſſaires pour bien régir un Etat ſoit dans la paix ſoit dans la guerre.

C'étoit ſon propre frère, nommé Mouaffec, exclus comme lui par ſon père de la ſucceſſion au califat : il ne parvint pas à cette dignité ; mais il eut une autorité ſi abſolue du vivant de ſon frère, que l'on pouvoit dire que c'étoit lui qui regnoit véritablement.

On ne dit point quelles meſures

il prit pour réprimer l'insolence de la milice Turque, & anéantir insensiblement son autorité. Les Historiens rapportent seulement, que ce fut lui qui forma cette difficile entreprise, & qu'il en vint heureusement à bout avec le tems : & afin d'ôter à cette turbulente soldatesque l'occasion d'exciter des troubles dans la capitale, il trouva moyen de l'éloigner, en l'employant dans la guerre qu'il résolut de faire aux Zinghiens, qui depuis environ deux ans avoient fait irruption dans quelques provinces de l'Etat Musulman, où ils s'étoient établis les armes à la main.

MOTAMED. Hégire 257. Ere Chr. 871.

Anéantissement de l'autorité de la milice Turque.

Ces peuples venoient du Zanguebar, province sur les côtes orientales d'Afrique. Ils s'étoient attachés à la suite d'un imposteur, qui se disoit de la race du Prophéte Mahomet dont il avoit pris le nom. Comme il avoit tous les talens propres pour la séduction, il eut bientôt à sa suite un peuple nombreux, auquel il fit prendre les armes sous son autorité ; & il se donna alors le titre de Prince des Zinghiens.

Expédition contre les Zinghiens.

Cet imposteur profitant des di-

MOTAMED Hégire 257. Ere Chr. 871. visions intestines qui agitoient l'Empire Musulman, vint s'établir, vers l'an deux cent cinquante-cinq de l'Hégire, dans le territoire de Coufah & de Basrah; & poussant ses conquêtes, il envahit presqu'entièrement l'Irak Arabique. Il s'y soutint de manière, qu'il transmit à ses successeurs les Etats qu'il avoit envahis.

Dans le tems que Motamed parvint à la couronne, les Zinghiens non contens de leurs premières conquêtes, chercherent à les étendre plus loin; & en effet, l'on apprit au bout de quelque tems, qu'ils étoient entrés sur les frontières de Perse, & qu'ils y faisoient des ravages affreux.

Hégire 258. Ere Chr. 872. Mouaffec, après avoir pris les premiers arrangemens nécessaires pour la tranquillité de la capitale, résolut de marcher contre ces peuples, & de les réduire. Il leva à cet effet une armée nombreuse, dans laquelle il incorpora toute la milice Turque, afin de l'éloigner de Samarath, où depuis quelques années elle avoit causé tant de désordre.

Cette

Cette expédition ne fut pas heureuse : Mouaffec, malgré toute son intelligence dans le métier de la guerre, ne put prendre aucun avantage sur ces peuples : deux fois il les attaqua en bataille rangée, & autant de fois il fut battu ; de façon qu'il eut besoin de toute son expérience pour sauver ses troupes d'une entière défaite. Il se trouva enfin obligé d'en venir à un accommodement, & il retourna ensuite à Samarath, où il se livra aux affaires du gouvernement.

MOTAMED. Hégire 258. Ere Chr. 872.

Il arriva presque dans ce même tems une révolution qui mit fin à la dynastie des Taheriens, qui se soutenoit dans le Khorassan depuis plusieurs années. Elle subsistoit alors dans la personne de Mohammed-ben-Taher. Ce Prince, qui avoit paru d'abord vouloir soutenir la gloire de ses ancêtres, s'étoit dans la suite livré à la débauche, & avoit absolument abandonné le soin de ses affaires.

Hégire 259. Ere Chr. 873. Fin de à la dynastie des Tahériens.

Il avoit, par malheur pour lui, des voisins actifs & entreprenans, qui ne cherchoient que l'occasion de se signaler par les armes, & de

MOTAMED. Hégire 259. Ere Chr. 873.

Commencement de la dynastie des Soffarides.

faire des conquêtes où ils pussent s'ériger en Souverains. Le plus dangereux voisinage qu'il eût alors, étoit celui de Jacoub-ebn-Léitz, qui fut dans la suite le premier fondateur de la dynastie des Soffarides. * Ce Prince, qui ne faisoit encore que commencer son grand projet, venoit de se mettre en possession de la province de Ségestan. Ayant fait réflexion sur la facilité qu'il y avoit de faire la conquête du Khorassan sous un Souverain aussi peu capable de défense que Mohammed, il résolut de tenter cette entreprise.

Il parut donc à la tête de ses troupes, & entra dans le Khorassan. Mohammed, qui étoit alors à Nis-

* La dynastie des Soffarides a pris son nom du métier qu'exerçoit Léitz, chef de cette famille. Comme il avoit été chaudronnier, il voulut, après avoir embrassé la profession des armes, conserver le souvenir de son ancien état; & il prit le surnom de *Soffar*, qui signifie *un ouvrier en cuivre*, ou *un chaudronnier*. C'est de-là que ses descendans ont été surnommés Soffarides. Ils formerent une dynastie après l'extinction de celle des Tahériens, & ils se signalerent en Asie, où ils firent la conquête des provinces de Khorassan, de Tabarestan & de Ségestan. Ils tinrent le siége de leur Etat dans les villes de Merou & de Nischabour, & furent enfin détruits par les Samanides, comme on le verra dans la suite.

chabour sa capitale, apprit cette nouvelle avec beaucoup de surprise : cependant, au-lieu de se mettre en état de repousser l'ennemi, il se contenta d'envoyer Jacoub un de ses principaux Officiers, pour lui demander de quel droit il osoit entrer en armes dans ses Etats, & s'il en avoit la permission par une patente signée du Calife.

Motamed. Hégire 259. Ere Chr. 873.

Jacoub, pour toute réponse, dit à l'Officier en tirant son sabre : *Allez dire à votre maître que voilà ma patente*; & sans différer plus long-tems, il fit marcher ses troupes en diligence à Nischabour, dont il n'eut pas la peine de faire le siége. A l'approche de l'armée ennemie, Mohammed abandonna sa capitale, & prit la fuite ; mais l'ardent Jacoub le fit poursuivre si vivement, qu'il s'en rendit le maître & le fit prisonnier. Il arrêta en même-tems tous ceux de sa maison, se saisit de leurs biens, & poussant plus loin ses conquêtes, il entra dans le Tabarestan dont il s'empara.

Quoique la destruction de la dynastie des Tahériens ne fût pas un avantage bien considérable pour le

MOTAMED. Hégire 260. Ere Chr. 874.

Calife, puisqu'il y avoit une autre puissance qui s'élevoit à sa place; cependant on apprit avec plaisir à la cour de Samarath la défaite de Mohammed. A l'égard de Jacoub, on se réservoit de se conduire avec lui selon que les événemens le permettroient.

Le Calife quitte Samarath, & retourne à Bagdet.

Il ne se fit donc alors aucun mouvement pour troubler ce Prince dans sa nouvelle conquête : tout ce qui se passa de plus considérable dans cette année, ce fut le changement de demeure du Calife & de sa cour. Il abandonna la ville de Samarath, où les Abbassides avoient constamment fait leur résidence depuis Motassem qui l'avoit fait bâtir, & alla demeurer à Bagdet, qui redevint alors la capitale de l'Empire Musulman.

Hégire 261. Ere Chr. 875.

Ordre qu'il établit pour sa succession.

Ce Prince, peu après son arrivée dans cette ville, prit des arrangemens pour la succession au califat. Il déclara son fils nommé Giaffar pour son successeur, & appella au trône après lui Mouaffec; mais cette disposition fut sans effet.

Pendant que les courtisans étoient encore occupés à s'établir à Bagdet,

on y eut une allarme assez vive de la part d'un Prince dont on ne croyoit pas encore avoir rien à craindre. C'étoit ce même Jacoub, vainqueur de Mohammed, qui avoit pris les armes, & s'approchoit à la tête de ses troupes.

MOTAMED. Hégire 261. Ere Chr. 875.

Jacoub se révolte contre le Calife.

Ce Prince, poursuivant toujours ses conquêtes, s'étoit rendu maître de toute l'Irak Arabique, & s'y entretenoit dans l'indépendance, sans cependant avoir encore osé se déclarer ouvertement contre le Calife. Ses succès le rendant plus hardi, il ne garda plus de ménagement, & prit les armes contre ce Prince. Il ne s'amusa point à insulter ses frontières : ce fier conquérant marcha droit à Bagdat, pour attaquer le Souverain dans sa capitale.

Hégire 262. Ere Chr. 876.

La nouvelle de sa marche causa beaucoup de mouvement dans cette ville. Les habitans effrayés & presque sans défense croyoient déja voir l'ennemi s'emparer de leurs biens & bruler leurs maisons. Mais le brave Mouaffec les tira bientôt d'inquiétude. Par ses soins, il y eut en peu de tems une armée en état de marcher; il se mit à la tête, &

MOTAMED. Hégire 262. Ere Chr. 876.

partit pour aller au-devant de Jacoub.

Mouaffec le défait dans une bataille.

Ces deux Princes, tous deux excellens Généraux, s'étant trouvés en présence, se livrerent une bataille, dans laquelle on fit de part & d'autre tout ce que la bravoure & l'expérience pouvoient suggérer pour mettre la victoire dans son parti. Enfin, après plusieurs chocs donnés & soutenus avec la plus grande intrépidité, les gens de Jacoub furent enfoncés. En vain ce brave Général fit ses efforts pour les remettre en bataille, il n'y eut pas moyen de rétablir le combat. Ses troupes furent mises en déroute, & il se vit obligé lui-même de prendre la fuite.

Hégire 263. Ere Chr. 877.

Cet avantage fut suivi d'un autre que Mouaffec estima presqu'autant qu'une victoire : ce fut la mort de Mousa, fils de Buga, l'un des chefs principaux de la milice Turque. La perte de cet Officier, jointe aux sages mesures que Mouaffec avoit prises de bonne heure pour contenir cette milice, diminua tellement son autorité, qu'elle n'eut bientôt plus d'autre parti à prendre, que

de se soumettre entièrement aux Califes. MOTAMED.

L'éloignement d'un ennemi puissant, & la soumission de sujets séditieux, rétablirent la tranquillité dans la ville de Bagdet, & causerent en particulier beaucoup de joie à la cour du Calife ; elle fut cependant un peu altérée par différentes nouvelles que l'on apprit presqu'en même-tems. Hégire 264. Ere Chr. 877.

Le bruit se répandit que Jacoub-ebn-Léitz voulant réparer la honte de sa dernière défaite, avoit remis sur pied une armée formidable, & qu'il se préparoit à venir en droiture faire le siége de Bagdet. Cependant tout cet appareil n'eut aucune suite. Jacoub se mit à la vérité en marche; mais il fut surpris en chemin d'une colique violente, qui l'emporta en peu de jours. Il laissa la succession de ses Etats à Amrou-ebn-Léitz son frère, qui fut le second Prince de la dynastie des Soffarides. Celui-ci trouva moyen de s'accommoder avec Motamed, de façon que ce Calife lui accorda peu après l'abolition du crime de félonie que son frère & lui avoient

MOTAMED. Hégire 264. Ere Chr. 877.

commis par leurs usurpations ; & de plus, la possession de ce qu'ils avoient envahi fut confirmée à Amrou par des lettres patentes signées de la propre main de Motamed.

Ahmet se rend Souverain en Egypte.

Peut-être ce Prince crut-il devoir faire ce sacrifice, pour être plus en état de faire face à un puissant ennemi qui venoit de s'élever du côté de l'Egypte, & qui ne menaçoit de rien moins que de soustraire cette vaste province à l'autorité des Califes ; & en effet, il vint à bout de son dessein. Ce rebelle s'appelloit Ahmet-ben-Tholon, & fut chef d'une dynastie connue dans l'Histoire sous le nom de Tholonides. Les Abbassides l'avoient nommé Gouverneur d'Egypte. Après avoir long-tems commandé dans cette province au nom des Souverains qui l'employoient, il se lassa de cette dépendance, & résolut de secouer le joug, dès qu'il se sentiroit assez fort pour réussir. Il se déclara enfin ; & il établit si bien son autorité, qu'il regna en Souverain absolu, & transmit sa puissance à sa postérité.

Pendant que la révolte se fortifioit en Egypte, on reçut la nouvelle d'un échec qu'on venoit de recevoir du côté de la Gréce. Abdallah-ebn-Rashid, Gouverneur pour le Calife d'une province frontière de l'Empereur Grec, fit une irruption sur les terres de ce Prince, massacra les habitans de plusieurs places, & enleva tous leurs effets. Dans le tems qu'il se retiroit d'un endroit appellé Badandurium, les habitans de Séleucie & de quelques places voisines joignirent leurs forces; & ayant mis à leur tête des gens entendus dans le métier de la guerre, ils allerent chercher les Musulmans pour les charger, & s'emparer de leur butin. Ils les surprirent dans un détroit, où ils les enfermerent de façon, qu'il y avoit à présumer qu'aucun n'échapperoit. Cependant cinq cens Musulmans déterminés furent assez heureux pour se faire jour le sabre à la main à travers les Grecs, & se sauverent à toutes brides. Tout le reste fut taillé en piéces; il n'y eut qu'un petit nombre des plus considérables qui furent faits prisonniers, &

MOTAMED. Hégire 264. Ere Chr. 877.

Les Grecs prennent un avantage sur les Musulmans.

MOTAMED. Hégire 264. Ere Chr. 877. envoyés à Constantinople.

L'indiscrétion & la mauvaise conduite du Gouverneur ayant été la seule cause de cet échec, on l'auroit sévérement puni, s'il eût été au pouvoir du Calife ; mais on apprit qu'il étoit lui-même du nombre des prisonniers ; ainsi l'on n'eut rien à faire, que de plaindre les malheureux Musulmans qui avoient péri dans cette conjoncture.

Hégire 265. Ere Chr. 878.

Ahmet s'empare de plusieurs places.

La révolte d'Ahmet-ebn-Tholon étoit une affaire d'une bien plus grande conséquence. Le Calife crut le punir beaucoup, en faisant prononcer des imprécations contre lui dans les prières publiques. Ahmet, peu sensible à une vaine cérémonie qui ne diminuoit rien de son autorité, fit voir à la cour de Bagdet qu'il avoit des moyens efficaces pour se faire craindre. Il prit les armes, & alla attaquer plusieurs places considérables de l'Empire Musulman. Il voulut d'abord se jetter sur Alep, pour se venger de Siman, Gouverneur de cette place, qui étoit son ennemi personnel : mais ayant su que cet Officier étoit actuellement à Antioche, il alla le chercher dans

cette ville dont il fit le siége. Les habitans se défendirent avec beaucoup de valeur; cependant il fallut céder à la force : & le vindicatif Ahmet ayant réussi à se rendre maître de cette place, il y fit chercher Simah; & aussitôt qu'il l'eut découvert, il le fit mettre à mort. De-là il conduisit ses troupes victorieuses à Alep, dont il s'empara après un long siége; & poursuivant toujours ses conquêtes, il se saisit de Damas, d'Emesse, d'Hamathan, de Kenesrin, & enfin de toutes les places qu'il trouva sur sa route jusqu'à Taga.

MOTAMED. Hégire 265. Ere Chr. 879.

Dans le tems de ces conquêtes, Ahmet, qui pensoit bien que le Calife devoit être plus indisposé que jamais contre lui, fut très-étonné lorsqu'il reçut des lettres de ce Prince, qui loin de se plaindre des suites funestes de sa révolte, s'adressoit à lui pour implorer son secours contre Mouaffec. Le Calife regretoit d'avoir accordé à son frère une autorité aussi étendue. Il n'en abusoit pas cependant; mais tout le monde s'adressoit à lui : il avoit une cour plus brillante que le Sou-

Hégire 266. Ere Chr. 879. Le Calife lui demande du secours contre Mouaffec.

Motamed. Hégire 266. Ere Chr. 879.

verain. C'en fut assez pour exciter la jalousie de Motamed, & pour l'engager à faire la démarche deshonorante de se mettre sous la protection d'un Prince qui lui enlevoit ses Etats, & de l'engager à prendre les armes contre son propre frère, qui l'avoit servi utilement dans des circonstances très-embarrassantes. Il paroît même, selon El-Macin, que le Calife ne se contenta pas d'écrire à Ahmet sur ce sujet; mais qu'il alla en personne trouver ce rebelle, pour le faire entrer plus vivement dans ses intérêts.

Ahmet répondit comme auroit pu faire le sujet le plus fidéle. Il dit au Calife qu'il étoit charmé de trouver une occasion de le servir, & enfin il lui promit de lui donner promtement du secours. Il paroît cependant qu'il ne se pressa pas: il montra néanmoins quelque disposition à le satisfaire; mais ce fut en se servant des mêmes moyens qu'on avoit si inutilement employés contre lui.

Il écrivit aux Gouverneurs des provinces qui lui obéissoient, de

faire supprimer le nom de Mouaffec des prières publiques ; car on nommoit ce Prince après le Calife comme étant appellé à la succession à la couronne. Peu après, Ahmet manda aux principaux Seigneurs d'Egypte & de Syrie, de se rendre incessamment à une assemblée générale qu'il indiqua, & dont l'objet devoit être de rétablir le Calife dans toute sa dignité, en privant Mouaffec de l'autorité dont il jouissoit depuis le commencement du regne de son frère.

MOTAMED. Hégire 267. Ere Chr. 880.

Ahmet assemble à ce sujet les Seigneurs de Syrie & d'Egypte.

Tous se rendirent au jour & à l'endroit désignés ; & Ahmet leur ayant proposé plus amplement ce qu'il leur avoit mandé par écrit, ils conclurent qu'il falloit agir contre Mouaffec, & promirent de s'y employer aussitôt qu'il leur seroit ordonné.

Il y eut cependant une opposition vivement formée par Obcar Chancelier d'Ahmet, qui représenta que ce n'étoit point à eux à décider sur le sort de Mouaffec, & qu'il falloit auparavant que le Calife lui-même révoquât publiquement ce qu'il avoit fait si solennellement en faveur de

MOTAMED. Hégire 267. Ere Chr. 880.

ce Prince. *Seigneur*, dit-il à Ahmet, *vous nous avez communiqué les lettres du Calife qui nous apprenoient le choix qu'il avoit fait de son frère pour son collégue destiné à l'Empire, faites-nous voir aujourd'hui des lettres de ce Prince qui révoquent les précédentes.*

Ahmet lui répondit en colère : *Il suffit que je te dise que le Calife n'est pas aujourd'hui en liberté de faire cette révocation ; Mouaffec le retient comme prisonnier. Au reste*, ajouta-t-il, *je vois bien de qui tu veux prendre le parti ; mais je t'empêcherai bien de te déclarer ; car je te ferai arrêter, & je reprendrai tous les biens dont je t'ai comblé.* Cette menace fut exécutée sur le champ. Ahmet déposa son Chancelier, le confina en prison, & le dépouilla en effet de tout ce qu'il lui avoit donné.

Après une démarche de cet éclat, il n'y eut point d'autre parti à prendre que celui qu'Ahmet avoit proposé. Plusieurs personnes qui avoient été frappées de l'avis du Chancelier, revinrent à l'instant à celui d'Ahmet ; & il fut décidé qu'on ne reconnoîtroit plus Mouaffec pour collégue

de Motamed dans le califat. MOTAMED.

Il ne paroît pas que tout ce grand appareil ait eu quelque suite; du-moins on ne voit point dans les Historiens qu'Ahmet ait agi en conséquence des promesses qu'il avoit faites au Calife.

Hégire 268. Ere Chr. 881.

D'un autre côté, on ne voit pas non plus que Mouaffec se soit fort embarrassé ni des menaces de son frère, ni des secours qu'Ahmet promettoit de donner. Il ne se vengea de celui-ci, qu'en ordonnant que l'on prononceroit des malédictions contre lui dans les prières publiques; bien résolu néanmoins de se venger autrement, dès qu'il auroit exécuté une entreprise qu'il méditoit depuis long-tems.

C'étoit de marcher contre les Zinghiens, afin de réparer la honte qu'il ressentoit d'avoir été battu par ces peuples. Il assembla donc un corps considérable de troupes; & se mettant à leur tête avec Mothaded son fils, il partit en diligence pour aller chercher l'ennemi.

Mouaffec détruit les Zinghiens.

Cette expédition fut plus heureuse que les précédentes. Dès la première action les Zinghiens furent

MOTAMED. défaits : mais il leur en couta beaucoup moins qu'au vainqueur ; de sorte qu'ils se trouverent bientôt en état de chercher à reprendre leur revanche.

Hégire 269. Ere Chr. 882. Il y eut au commencement de l'année suivante une bataille décisive, dans laquelle les Zinghiens furent absolument ruinés. On leur tua un nombre infini de soldats ; le reste fut mis en déroute ou fait prisonnier. Le Prince même qui les commandoit alors fut obligé de prendre la fuite. Mouaffec le poursuivit avec tant de chaleur, qu'il l'atteignit enfin dans la province d'Ahuaz, où il s'étoit réfugié avec les débris de ses troupes. Il voulut encore faire quelques efforts pour se défendre : sa résistance fut inutile ; elle ne servit qu'à faire massacrer la plus grande partie du peu de monde qui lui restoit : il fut enfin fait prisonnier, & peu après on lui trancha la tête, que Mouaffec envoya aussitôt à Bagdet. Après la mort de ce chef, ce qui restoit de Zinghiens se dispersa en diverses provinces ; & ce parti, qui avoit paru jusqu'alors si formi-

dable, fut entièrement anéanti. MOTAMED. Hégire 269. Ere Chr. 882.

Cette glorieuse expédition fit un effet étonnant dans l'Empire Sarrasin, & sur-tout à Bagdet, où toutes les voix se réunirent pour donner à Mouaffec les éloges qui lui étoient dûs. Le Calife lui-même ne put s'empêcher d'être sensible à l'obligation qu'il lui avoit, & il lui en témoigna publiquement sa reconnoissance, en lui rendant son amitié, & en lui donnant le titre flateur de *Nasser-Lédinillah*, c'est-à-dire, *Protecteur de la Religion Musulmane* : & il continua de gouverner sous ce titre jusqu'à la mort.

Ce Prince voulut mettre le comble à sa gloire, en tournant ses armes contre Ahmet, Gouverneur d'Egypte ; mais à peine étoit-il en marche pour l'aller joindre, qu'il apprit la nouvelle de sa mort. Il semble que cet événement n'auroit pas dû empêcher le départ de Mouaffec : car s'il se fût rendu en Egypte avec ses forces, il auroit pu facilement éteindre la révolte, en empêchant le fils d'Ahmet de se mettre à la tête des rebelles, comme il arriva en effet. Mais Mouaffec n'en vouloit Hégire 270. Ere Chr. 883. Mort d'Ahmet.

MOTAMED. Hégire 270. Ere Chr. 883.

apparemment qu'à la personne d'Ahmet; de sorte que dès qu'il le sut mort, il révoqua les ordres qu'il avoit donnés pour cette campagne.

Son éloge.

El-Macin rapporte quantité de traits qui sont l'éloge de ce rebelle. Il convient cependant qu'il étoit cruel & sanguinaire; mais ce n'étoit que lorsqu'il avoit l'épée à la main contre ses ennemis : du reste, il étoit libéral, tendre, compatissant, aimant les pauvres & les assistant avec la plus grande générosité. On assure même qu'il répandoit tous les mois trois mille écus pour secourir les malheureux, & mille écus pour ceux qui desservoient les Mosquées.* Ce ne fut pas seulement sa province qui se ressentit de ses libéralités; il les étendit jusque dans la capitale même du Calife, où il envoya une fois deux millions & deux cens mille écus d'or, dont une partie fut pour les pauvres & les infirmes, & l'autre fut employée à faire des présens considérables aux savans & à ceux qui cultivoient les lettres.

* Ahmet avoit fait bâtir entre le vieux & le nouveau Caire, une superbe Mosquée que l'on appelle encore aujourd'hui, *la Mosquée de ben-Tolon.*

Tout cela étoit peu de chose en comparaison de ce qu'il avoit à payer pour la dépense de sa maison ; car il avoit sept mille esclaves, sept mille chevaux, huit mille mulets & autant de chameaux, & trois cens chevaux de bataille. Outre cela, sa cuisine lui coutoit trois mille écus tous les jours ; & ce qui est bien surprenant, c'est que, malgré toutes ces dépenses, on trouva encore dix millions d'or dans ses coffres après sa mort. Il avoit en effet des revenus prodigieux ; & l'on assure que son seul gouvernement d'Egypte lui rapportoit tous les ans trois cens millions d'or. * — MOTAMED. Hégire 270. Ere Chr. 883.

Telle étoit la fortune d'Ahmet. Il étoit Turc d'origine, & avoit commencé par être esclave à la cour de Mamon. Il passa ensuite dans la — Origine d'Ahmet.

* M. l'Abbé Renaudot, dans son histoire des Patriarches d'Alexandrie, prétend qu'El-Macin s'est trompé, & après lui M. d'Herbelot, en faisant monter si haut les revenus d'Egypte. Il assure, d'après les meilleurs Auteurs, que cette province ne rapportoit qu'environ quatre millions, & trois cens mille deniers d'or : ce qui étoit encore considérable, sur-tout, si l'on fait réflexion que l'Egypte avoit été ravagée plusieurs fois par les Arabes, & que les différens Gouverneurs qu'on y avoit mis avant la révolte d'Ahmet, s'étoient considérablement enrichis en épuisant cette province. *Histor. Patriar. Alex. pag.* 334.

MOTAMED. Hégire 270. Ere Chr. 883.

milice Turque qui étoit au service des Califes ; & après s'y être distingué par sa bravoure, il parvint rapidement aux grades les plus honorables. Il se fit alors connoître plus particulièrement à la cour ; & comme il avoit l'ame grande, l'esprit élevé, les manières nobles & engageantes, il se fit la plus grande réputation dans l'Empire Musulman ; & enfin les Gouvernemens d'Egypte & de Syrie étant venus à vaquer, le Calife Motaz ne crut pas pouvoir rien faire de mieux, que d'y nommer un sujet d'un si rare mérite. Les révolutions qu'il occasionna dans la suite firent bien voir qu'on auroit pu faire un meilleur choix. Il laissa trente trois enfans mâles, dont l'aîné appellé Hamaroviah fut son successeur. El-Macin rapporte qu'Ahmet étant près de mourir, leva les mains & les yeux au ciel en s'écriant : *Seigneur, ayez pitié de celui qui n'a pas connu les bornes de son pouvoir, & faites-lui voir que vous avez de la bonté pour lui à la fin de ses jours.*

Depuis la mort de ce Prince, jusqu'à celle de Mouaffec, qui ar-

riva dix ans après, on ne voit pas qu'il se soit rien passé d'intéressant concernant le regne de Motamed. On pourroit en donner pour cause, la maladie dont Mouaffec fut attaque dans le tems qu'il se disposoit à marcher contre Ahmet. La goutte, dont il n'avoit jusque-là ressenti que de légères atteintes, devint alors une maladie habituelle qui ne lui donna presque plus de repos. Il ne lui fut donc plus possible d'agir au dehors : tout ce qu'il put faire, ce fut de profiter des momens dans lesquels les douleurs lui laissoient quelque liberté, pour donner ordre aux affaires & à la police de l'Etat. Car le Calife, qui avoit fait voir tant de jalousie de ce que son frère géroit toutes les affaires de l'Empire, n'avoit cependant jamais pensé à se mettre en état de gouverner par lui-même.

MOTAMED. Hégire 270. & suiv. Ere Chr. 883. & suiv.

Ce Prince uniquement occupé de ses plaisirs, ne chercha jamais à s'instruire de ce qu'il devoit savoir pour remplir les devoirs de sa place. Il avoit néanmoins de l'esprit, & beaucoup de goût pour les belles-lettres, pour les arts, & en parti-

Paralléle de Motamed & de Mouaffec.

MOTAMED. & suiv.
Hégire 270. & suiv.
Ere Chr. 883.

culier pour la musique qu'il aimoit passionnément ; mais il se livroit à ces sortes d'études en particulier oisif, ou lorsqu'il étoit fatigué de débauches, & non en Souverain attentif à ses devoirs & à ses affaires, qui ne doit s'occuper des connoissances curieuses que par manière d'amusement, & pour se délasser d'occupations plus importantes.

Mowaffec étoit d'un caractère bien différent. Avec autant d'esprit que son frère, il avoit du bon sens, de l'élévation, de la noblesse, de la pénétration, & sur-tout une activité admirable dans l'administration des affaires. C'est ce qui lui fit ressentir encore plus vivement le malheur qu'il avoit d'être affligé d'une cruelle maladie qui le condamnoit à l'inaction.

Cependant, comme les affaires de l'Etat exigeoient sa présence dans différentes conjonctures, où la personne du Souverain, ou de celui qui le représente, fait beaucoup plus d'effet que des ordres, il imagina, ne pouvant plus monter à cheval, de faire faire une espéce de chaise, ou plutôt de chambre

portative, dans laquelle en se mettant, dans la situation la plus commode que la goutte pouvoit lui permettre, il y avoit un esclave à ses pieds qui lui frottoit les jambes avec de la neige. C'étoit le seul remède qu'il eût trouvé capable de calmer ses douleurs. Cette chaise étoit portée par un certain nombre d'esclaves ; & à cet effet il y en avoit quarante qui se relevoient tour à tour.

MOTAMED. & suiv. Hégire 270. & suiv. Ere Chr. 883.

Abulfarage, dont ce fait est tiré, rapporte en même-tems un trait qui en faisant honneur à l'humanité, donne une grande idée du caractère de Mouaffec. Ce Prince, loin de traiter ses esclaves avec la dureté que les Orientaux avoient pour eux, & que l'on a souvent pour des domestiques d'une espèce différente dans des nations qui se disent plus polies; ce Prince plein de bonté & de tendresse, ne voyoit dans ses esclaves que des hommes comme lui, dont il ne différoit que par la bisarrerie de la fortune. Il étoit sensible à la peine qu'il leur donnoit, & il leur disoit quelquefois : *Je sais bien que vous devez être excédés de*

MOTAMED. Hégire 270. & suiv. Ere Chr. 883. & suiv.

fatigue : je vous plains ; mais je souffre si cruellement, que j'aimerois mieux encore être à votre place, que d'être comme je suis ; car du-moins vous jouissez de la santé.

Ce Prince, malgré les vives douleurs dont il étoit tourmenté, continua cependant toujours de travailler pour le bien & la gloire de l'Etat, dont il n'y avoit que lui qui pût prendre soin sous un Souverain aussi indolent que le Calife : & comme il prévoyoit que s'il venoit à mourir, l'Etat tomberoit dans un abandon qui seroit la source de beaucoup de désordres, il forma de bonne heure son fils aux affaires, afin qu'il le secondât pendant sa vie, & qu'à sa mort il pût prendre le timon du gouvernement.

Hégire 278. Ere Chr. 891.

Mort de Mouaffec.

Mouaffec, après avoir passé ainsi plusieurs années dans les douleurs & dans le travail, termina enfin sa carrière l'an de l'Hégire deux cent soixante & dix-huit, & de l'Ere Chrétienne huit cent quatre-vingt-onze. La mort de ce Prince causa un deuil presqu'universel dans l'Empire Musulman. Sa bonté, sa douceur, sa capacité, sa bravoure, lui

lui avoient mérité les suffrages & l'amitié de tous les peuples. Les Grands de l'Etat, qui avoient occasion de le voir plus souvent & de plus près, le regreterent aussi davantage : ils ne crurent pouvoir donner à sa mémoire une plus grande preuve de leur reconnoissance, qu'en demandant au Calife que Mothaded, fils de ce Prince, fût substitué aux charges, honneurs & prérogatives dont le père avoit joui si glorieusement pendant sa vie. Mothamed y consentit volontiers ; mais il eut bientôt sujet de s'en repentir. MOTAMED. Hégire 278. Ere Chr. 891.

Dès que l'immense autorité de Mouaffec eut été transportée à Mothaded son fils, ce Prince entreprit de profiter de la foiblesse du Calife, pour s'ouvrir un chemin au trône ; & comme il ne pouvoit y parvenir qu'en éloignant Giaffar, fils de Motamed, que ce Calife avoit désigné son successeur il y avoit déja quelques années, il en conféra avec plusieurs des principaux de la cour, qui aimant beaucoup mieux le voir sur le trône que le fils du Calife, qu'ils n'estimoient pas plus que le père, furent d'avis d'en parler en Mothaded, son fils, oblige le Calife à le déclarer son successeur.

MOTAMED. Hégire 278 Ere Chr. 891. corps au Calife lui-même, & de l'obliger à révoquer la disposition qu'il avoit faite en faveur de son fils, pour lui substituer Mothaded.

L'affaire ayant été communiquée à Motamed, il parut extrêmement surpris qu'on osât lui faire une proposition si désobligeante pour lui & pour son fils; il reçut fort mal ceux qui lui en parlerent. Cependant, lorsqu'il vit que ce n'étoit point un parti peu considérable qui faisoit cette demande; mais que toute sa cour & les principaux de l'Etat étoient dévoués à Mothaded, & sollicitoient l'exclusion de Giaffar, il sentit bien que pour prévenir les mouvemens que pourroit occasionner son refus, il n'avoit d'autre parti à prendre que d'accorder ce qu'on lui demandoit.

Hégire 279. Ere Chr. 892. Cette grande affaire fut terminée au commencement de l'an de l'Hégire deux cent soixante & dix-neuf. Il y eut une assemblée générale des Seigneurs & des principaux Officiers de l'Etat, dans laquelle le Calife ôtant à son propre fils le droit qu'il lui avoit accordé de succéder après lui à la couronne, il le transféra à Mothaded.

L'applaudissement général que l'on donna à cette démarche du Calife fut pour lui un nouveau sujet de chagrin ; & dès-lors il tomba dans une mélancolie qui le conduisit promtement au tombeau. Il mourut d'une esquinancie, après un regne d'environ vingt-trois ans, & il en avoit autour de cinquante. Son corps fut porté de Bagdet à Samarath, où il fut inhumé.

MOTAMED. Hégire 279. Ere Chr. 892.

Mort de Motamed.

Ce Prince, au rapport d'El-Macin, avoit le visage assez beau, mais un peu basané, la tête grosse, & marquée de petite vérole au front, la taille parfaite, & la barbe fort longue : elle commençoit à blanchir ; aussi-bien que ses cheveux.

A l'égard du caractère, ce qu'on [illegible] de lui sous son regne suffit [illegible] le faire connoître. Ce Prince [illegible]oit que le plaisir, & abandon[illegible] volontiers à d'autres le soin des [illegible]es. Mouaffec avoit profité de [illegible] indolence pour prendre une [illegible]ité absolue dans l'Etat, & le [illegible]ire à sa fantaisie. Il étoit également maître des finances ; de façon qu'il refusoit quelquefois de

Son caractère.

MOTAMED. Hégire 279. Ere Chr. 892.

l'argent au Calife, sous prétexte que ce Prince en faisoit un mauvais usage quand il en avoit. En effet, Motamed n'étoit porté à faire de la dépense que pour de vains amusemens, qui n'étoient point du goût d'un homme tel que Mouaffec.

El-Macin rapporte des vers que fit un jour ce Calife à l'occasion du refus que son frère avoit fait de lui donner quelque chose qu'il lui demandoit. Voici le sens de ces vers : *N'est-il pas étonnant qu'un homme de ma sorte se voie refusé pour peu de chose ? Mon nom embrasse tout le monde, & mes mains ne tiennent rien.*

Parmi les savans qui demeuroient à Bagdet depuis que les sciences y étoient en recommandation ; il y en eut deux qui s'y distinguerent sous le regne de Motamed. Le premier, qui s'appelloit Alcendi, étoit fils d'Isaac, Gouverneur de Couffah sous le regne de Mahadi & de Haroun. Il possédoit dans un dégré éminent la Médecine, la Dialectique, l'Astronomie, la Philosophie, la Géométrie, l'Arithmétique, la Musique : on lui avoit donné le sur-

nom *de Philoſophe* par excellence. MOTAMED.
Le ſecond étoit un Chrétien nommé Hégire 279. Ere Chr. 892.
Koſta-ebn-Luca : il parcourut toute la Gréce, & ramaſſa un grand nombre d'ouvrages excellens qu'il traduiſit en Arabe. Un Seigneur d'Arménie, appellé Sénarib, l'attira chez lui ; & il y paſſa le reſte de ſes jours. On lui éleva un tombeau de marbre, ſur lequel on fit graver la figure d'une lyre ; honneur deſtiné ſeulement aux Rois & aux Légiſlateurs.

MOTHADED-BILLAH,

XXXV. CALIFE.

Mothaded. Hégire 279. Ere Chr. 892.

MOTHADED-EBN-MOUAFFEC fut proclamé Calife le lendemain de la mort de ſon oncle Motamed, & fit voir, en prénant la couronne, qu'il étoit digne de la porter. Elevé par un père qui, ſans avoir monté ſur le trône, avoit gouverné l'Etat en Souverain, il s'étoit formé ſous ſes yeux dans le grand art de régner, & il en donna des preuves éclatantes dans tout le cours de ſon califat.

Aſſuré de l'amour des peuples, par la reconnoiſſance qu'ils avoient pour les ſervices de ſon père, il ſe les attacha plus particulièrement encore par les bienfaits qu'il répandit ſur eux pendant le cours de ſon regne, & même dès les premiers pas qu'il fit vers le trône. Le détail

qu'il avoit eu du gouvernement immédiatement après la mort de son père, lui ayant fait connoître que les impositions de l'année précédente avoient surchargé le peuple, de manière que l'on n'avoit pu en recevoir qu'une légère partie, il fit généreusement une remise de tout ce qui étoit dû de reste, & prit de sages mesures pour la suite, afin que les taxes fussent proportionnées aux facultés de ses sujets.

MOTHADED. Hégire 279. Ere Chr. 892.

Ce Prince voulut aussi commencer son regne par faire un coup d'éclat en faveur des Alides; mais les avis que lui donna son premier Ministre l'en détournerent. Du reste, il fit à ceux de cette famille tout le bien qu'il lui fut possible de faire sans s'attirer d'ennemis.

Mothaled favorise les Alides.

L'inclination qu'avoit Mothaded pour cette famille provenoit, dit-on, d'un songe qu'il avoit eu dans le tems qu'il ne menoit qu'une vie privée sous la régence de son oncle. Il avoit vu un homme qui étendant son bras sur le Tigre, avoit mis ce fleuve à sec, & avoit ensuite rappellé ces eaux dans leur lit en retirant son bras. Ce même homme

MOTHADED. Hégire 279. Ere Chr. 892.

lui demanda s'il le connoissoit. Mothaded lui ayant répondu que non : *Je suis Ali*, reprit-il : *tu vois quelle est ma puissance ; songe, lorsque tu seras sur le trône, à traiter avec bonté les enfans de ma maison.* Le Prince lui en donna sa parole ; & ce fut sur ce fondement qu'il prit parti pour les Alides.

Le Calife est détourné de faire maudire Moavias.

Il avoit même résolu en conséquence, de faire maudire publiquement Moavias premier Calife des Ommiades, pour venger la mémoire d'Ali, contre lequel ce Prince avoit fait prononcer des malédictions dans les prières publiques. Mothaded eut à ce sujet une conférence assez longue avec Obéidallah-ebn-Soliman, son premier Visir, qui lui parla avec beaucoup de prudence sur ce projet. Il lui représenta que la famille des Ommiades s'étoit bien augmentée depuis le coup affreux qu'on lui avoit porté pour l'éteindre ; & qu'en maudissant Moavias, il alloit indisposer contre lui tous les parens de ce Prince, & en un mot tout ce qui appartenoit à la maison d'Ommiah ; que l'on devoit se regarder comme trop

MOTHADED. Hégire 279. Ere Chr. 892.

heureux de ce que ces Princes restoient tranquilles, & qu'ainsi il y auroit de l'indiscrétion à réveiller une ancienne querelle, qui pourroit les porter à considérer leurs forces, & à prendre des mesures pour en faire usage, au détriment de la tranquillité de l'Etat. Il insista vivement sur la différence de la conduite des Alides & des Ommiades; & il pria le Calife de faire réflexion que ceux-ci, depuis leur chute, n'avoient point fait de grands mouvemens pour se relever; & qu'au-contraire les Alides avoient toujours été inquiets, & qu'il ne s'étoit presque point passé de regne que quelqu'un de cette maison n'eût fait des tentatives pour remonter sur le trône; qu'ainsi il falloit prendre bien garde de ne pas leur donner tant d'avantages, parcequ'ils n'étoient que trop portés à les faire valoir; & qu'enfin il devoit toujours être persuadé que les Alides & les Ommiades haïssoient également les Abbassides; & que dès-lors, il n'y avoit point de distinction à mettre entre les uns & les autres.

MOTHADED. Hégire 279 Ere Chr. 892.

Le Calife se rendit aux avis de son Visir ; c'est-à-dire, qu'il n'exécuta point contre les Ommiades le dessein qu'il avoit projetté ; mais il crut devoir favoriser un peu les Alides, en conséquence de la promesse qu'il en avoit faite dans le songe dont je viens de parler ; car on faisoit beaucoup d'attention aux songes chez les Orientaux. Il y avoit même d'habiles gens qui faisoient profession de les interpréter. Ils ne manquoient pas d'occupations, parceque la chaleur du climat contribuoit beaucoup à donner des visions & des songes. On verra que le Calife en avoit plus qu'un autre ; de sorte que malgré toutes ses belles qualités, il y a apparence qu'il étoit un peu visionnaire.

Hégire 280. Ere Chr. 893. Mothaded reçoit favorablement l'ambassade du Sultan d'Egypte.

Quelques mois après l'installation de Mothaded, il lui vint une ambassade de la part de Hamaroviah, fils du fameux Ahmet-ebn-Tholon, auquel il avoit succédé dans le gouvernement d'Egypte & de Syrie. A l'exemple de son père, il s'étoit érigé en Souverain dans ces gouvernemens, & avoit même pris le titre de Sultan ; mais comme il

avoit fait la démarche de demander l'investiture au Calife, on ne le regardoit plus à la vérité comme un rebelle, mais toujours comme un Souverain que l'on toléroit avec quelque répugnance. Ce Prince risqua donc une ambassade auprès de Mothaded, & offrit sa fille, appellée Ketrolnada, pour la marier avec son fils aîné. MOTHADED. Hégire 280. Ere Chr. 893.

Cette ambassade fut très-bien reçûe du Calife, qui sur le rapport qu'on lui fit de la beauté de Ketrolnada répondit qu'il consentoit en partie à la proposition du Sultan : qu'il recevroit avec beaucoup de plaisir cette Princesse dans ses Etats ; mais que ce ne seroit point pour son fils, & qu'il aimoit mieux la prendre pour lui-même. Hamaroviah, charmé de cette réponse, envoya faire ses remercimens au Calife ; & dès-lors il y eut une parfaite intelligence entre ces deux Princes. Ketrolnada, qui étoit encore trop jeune pour être mariée, ne partit pour Bagdet qu'environ deux ans après que son mariage eut été arrêté avec le Calife.

Dans cet intervalle, Mothaded

MOTHADED. Hégire 281. Ere Chr. 894.

Il dissipe une révolte d'Arabes & de Curdes.

se vit obligé de prendre les armes pour mettre fin aux incursions d'un gros corps d'Arabes & de Curdes, qui s'étant unis ensemble, étoient entrés en Mésopotamie, & mettoient tout au pillage du côté de Mossul. Dès que la nouvelle en fut venue à Bagdet, le Calife partit à la tête de ses troupes, & se rendit en diligence vers Mossul, où il rencontra les rebelles. Ils éluderent pendant quelque tems d'en venir aux mains avec ce Prince, & firent différentes feintes pour tâcher de l'éviter : mais Mothaded les ayant toujours exactement suivis dans leurs détours, il les joignit enfin auprès du fleuve Zaban, où ils n'eurent point d'autre parti à prendre qu'à vaincre ou mourir. Il y eut dans cet endroit une action sanglante, dont tout l'avantage demeura au Calife. Les rebelles furent ou taillés en piéces, ou noyés dans le fleuve; le peu qui en rechappa se dispersa de côté & d'autre.

Il s'empare de Mardin, & la fait raser.

Après cette expédition, Mothaded, mécontent d'un Seigneur nommé Hamadam, qui paroissoit méditer quelque mauvais dessein, pour

l'exécution duquel il avoit commencé par faire construire dans ses terres une forte citadelle appellée Mardin, vint en personne attaquer cette place. Hamadan, à l'approche du Calife, sortit aussitôt de la citadelle, & laissa à son fils le soin de la défendre. Le siége fut donc commencé, & on livra plusieurs attaques, ausquelles les assiégés répondirent avec beaucoup de résolution. Après plusieurs assauts, le Calife voulant ménager ses troupes, s'approcha lui-même de la place, & demanda à parler au fils de Hamadan. L'affaire fut terminée dès la première conférence. Mothaded ayant promis à ce jeune Officier toute sureté pour sa personne & pour ses gens s'il vouloit rendre la place, la proposition fut acceptée. Le Commandant sortit avec son monde; & aussitôt après, le Calife donna ordre que l'on enlevât tous les effets tant en meubles, que machines de guerre & provisions de bouche; & ensuite il fit raser la citadelle. La ruine de cette place termina la querelle & les mécontentemens du Calife: car lorsqu'il fut

MOTHADED.
Hégire 281.
Ere Chr. 894.

MOTHADED. de retour à Bagdet, Hamadam étant venu se présenter à la cour pour faire ses soumissions, Mothaded le reçut fort bien; & cet Officier avec son fils lui prêterent serment de fidélité.

Hégire 282. Ere Chr. 895. Fêtes à l'occasion du mariage de Mothaded avec Kétrolnada.

Ce fut quelques mois après cette expédition, que l'on jouit à Bagdet du brillant spectacle de l'arrivée de la Princesse que le Calife devoit épouser. Hamaroviah fit dans cette occurrence un étalage pompeux de ses immenses richesses. Il fit accompagner sa fille par un cortége nombreux de Seigneurs des plus qualifiés d'Egypte & de Syrie, & il les chargea de présens d'un prix inestimable, qu'ils devoient offrir de sa part au Calife.

Mothaded, de son côté, reçut la Princesse avec la plus grande magnificence. Depuis son arrivée jusqu'à la célébration du mariage, & même long-tems après, il y eut tous les jours des fêtes brillantes, des repas somptueux, des divertissemens de toute espece, qui rendirent Bagdet un séjour enchanté, où l'on ne respiroit que la joie & le plaisir : car ce ne fut pas seu-

lement à la cour que l'on donna des fêtes, le peuple eut aussi les siennes ; & il y eut, soit dans la ville, soit sur le Tigre, des spectacles extrêmement variés, qui étoient suivis de festins publics que l'on donnoit au peuple dans les différens quartiers de Bagdet. MOTHADED. Hégire 282. Ere Chr. 895.

Mais dans le tems qu'on ne pensoit qu'à se réjouir dans cette ville, il survint une nouvelle qui répandit le deuil parmi tous les courtisans, par le chagrin qu'elle causa au Calife & à la Princesse sa nouvelle épouse. Hamaroviah n'étoit plus. On apprit que ce Prince venoit d'être assassiné * à Damas pendant la nuit, par un de ses do- Hamaroviah est assassiné.

* Les débauches de ce Prince furent cause de sa perte. Ayant un jour fait périr sous les coups un jeune homme qui ne vouloit point se prêter à ses infâmes desirs, ses propres domestiques furent si outrés d'un trait aussi affreux, qu'ils projetterent de l'assassiner pendant qu'il dormiroit ; mais il fallut pour cela attendre qu'il fût hors de l'Egypte, car la chose n'auroit pas été praticable dans ce gouvernement. Ce Prince avoit auprès de lui une lionne apprivoisée, qui couchoit à ses pieds lorsqu'il dormoit ; & elle ne laissoit approcher personne de son maître jusqu'à ce qu'il fût éveillé. Lorsque ce Prince voyageoit, cette lionne restoit en Egypte : ainsi Hamaroviah ayant été passer quelque tems à Damas, ses domestiques profiterent de l'occasion, & lui couperent la tête pendant une nuit. *Renaudot, Hist. Patriarch. Alexandr. pag.* 334.

MOTHADED. Hégire 282. Ere Chr. 895.

mestiques. Mothaded, qui avoit pour ce Prince une amitié particulière, fut sensiblement touché d'un événement aussi cruel; & sa douleur augmenta encore par le désespoir dans lequel il vit tomber la tendre Ketrolnada, lorsqu'on lui annonça la mort de son père.

Son fils se fait proclamer Sultan.

Peu après, on reçut encore de ce même endroit des nouvelles presqu'aussi fâcheuses. Les Officiers & les principaux de Damas se trouverent partagés de sentiment pour donner un successeur à Hamaroviah. Les uns nommerent Geisch, fils aîné de ce Prince, qui s'installa aussitôt sur le trône, bien résolu de s'y soutenir. D'autres Seigneurs, qui vouloient pour Souverain le frère même de Hamaroviah, allerent en armes au palais attaquer le nouveau Sultan, pour l'arracher du trône, & le forcer de condescendre à leurs volontés; mais ce Prince ayant fait couper la tête à son oncle, la fit jetter par les fenêtres au milieu de ces furieux, qui se battoient avec les gardes de son palais. Ils furent si frappés de ce coup, qu'ils se retirerent à l'instant, sans néanmoins

abandonner leur projet de dépoſer le Sultan. MOTHADED.

Ils n'exécuterent néanmoins ce complot que l'année ſuivante. Ils revinrent en armes attaquer ce Prince, & le tuerent, auſſi-bien que la Princeſſe ſa mère, mirent tout le palais au pillage, & ſe retirerent enſuite en lieu de ſureté. Haroun, ſecond fils de Hamaroviah, fut peu après proclamé Sultan. Telles furent les révolutions qui arriverent en Syrie dans l'eſpace de peu de mois. Tout cela ſe paſſa dans la ville de Damas, que Hamaroviah avoit choiſie pour la capitale de ſes Etats.

Hégire 283. Ere Chr. 896. Il eſt tué & Haroun reconnu en ſa place.

Après que l'on fut un peu revenu de tant d'horreurs arrivées preſque coup ſur coup, Mothaded jugea à propos de prendre quelques meſures pour aſſurer la dépendance du Sultan d'Egypte à l'égard des Califes, autrement que par l'inveſtiture : ainſi, lorſque Haroun lui écrivit pour la demander, ce Prince ne la lui accorda que lorſqu'il ſe fut engagé envers lui d'une redevance annuelle d'un million d'or, & de cinq cens mille écus. Le Sultan, qui vouloit avoir un ami & un

Haroun reçoit l'inveſtiture, moyennant un tribut.

MOTHADED. Hégire 283. Ere Chr. 896.

protecteur dans la personne de Mothaded, se soumit volontiers à ce qu'il exigeoit de lui ; & quelques années après, cela lui valut deux autres gouvernemens considérables, que le Calife joignit à ceux qu'il possédoit déja, moyennant une somme annuelle de quatre cens cinquante mille écus.

Inquiétude du Calife sur un songe qu'il eut.

Mothaded fut vivement tourmenté de songes & de visions dans cette même année. En voici une, entr'autres, d'une espece assez singulière. Etant retiré dans son appartement pour y reposer, toutes les portes s'ouvrirent ; & il vit un fantôme qui se présenta à lui. Cette vision fut répétée plusieurs fois ; mais le fantôme paroissoit chaque fois sous une figure différente, tantôt sous la figure d'un Dervis, tantôt sous celle d'un marchand, quelquefois sous celle d'un soldat : la couleur changeoit aussi toutes les fois ; car la figure étoit quelquefois pâle, quelquefois animée, tantôt brillante de lumière, tantôt d'un brun obscur : les postures & les démarches se diversifioient aussi pareillement. Enfin, ces appa-

ritions répétées firent beaucoup de bruit à Bagdet, & occuperent les astrologues & les interprétes des songes, qui ne purent rien dire de satisfaisant pour expliquer ce que ce pouvoit être. Les uns disoient que ce fantôme étoit un génie, ou esprit follet appellé *Ginne* par les Arabes; d'autres que c'étoit un diable envoyé pour tourmenter ce Prince; d'autres enfin, que c'étoit un Ange qui venoit l'avertir de se corriger de ses défauts. Quelques personnes sensées imaginerent qu'il n'y avoit en tout cela que de l'artifice, peut-être de la part de quelqu'un [illegible] de la cour qui avoit quelque dessein, qu'il vouloit faire réussir en intimidant le Calife. On lui en parla à lui-même; & cela fut cause qu'il fit maltraiter plusieurs de ses gens, pour tâcher de découvrir d'où provenoient toutes ces fourberies. Au reste, toutes ces prétendues visions pouvoient fort bien prendre leur source dans une imagination trop échauffée, qui faisoit appercevoir les objets ausquels il pensoit trop vivement.

MOTHADED. Hégire 283. Ere Chr. 896.

L'astrologie judiciaire, à laquelle

MOTHADED. Hégire 284. Ere Chr. 897.

Inclination des Orientaux pour l'astrologie.

les Arabes s'appliquoient avec cette vivacité qui leur étoit naturelle, contribuoit beaucoup à entretenir, & même à faire naître des songes & des visions dans des cerveaux brulans, lesquels frappés des prédictions de leurs astrologues, imaginoient voir tout ce qu'ils souhaitoient, ou ce qu'ils appréhendoient. Lorsqu'un songe les avoit frappés, on avoit recours aussitôt à ceux qui d'office étoient chargés de les expliquer; & comme le hasard permettoit quelquefois qu'ils rencontrassent juste, cela les mettoit dans la plus haute considération; & l'on cherchoit à se tromper soi-même, en ne voulant pas faire attention que le plus souvent il n'arrivoit rien de ce qu'ils avoient prédit, & qu'on éprouvoit même tout le contraire. Les Princes eux-mêmes, quoique plus éclairés que le peuple, donnoient également dans ces ridicules superstitions; & il n'y avoit guères de Souverain en Orient, qui n'eût à sa cour son astrologue & son interpréte des songes. C'étoient, pour ainsi dire, des Officiers de la couronne.

Cette même année fournit en particulier une preuve bien convaincante de la fausseté des prédictions de l'astrologie judiciaire. Tous ceux qui passoient pour exceller dans cette prétendue science, avoient unanimement prédit que dans la deux cent quatre-vingt-quatriéme année de l'Hégire, la surface de la grande Asie, dans toute l'étendue de l'Empire Mahométan, seroit inondée par des torrens de pluie, qui seroient suivis peu après du débordement de toutes les rivières.

MOTHADED. Hégire 284. Ere Chr. 897. Fausseté de ses prédictions.

A la place de cette espece de déluge, il y eut dans presque toute l'Asie une sécheresse si affreuse, que les sources tarirent, les arbres, les plantes sécherent sur pied; & partout on ordonna des prières publiques & des jeunes, pour obtenir de la pluie. Malgré cet événement, si opposé à ce qu'on avoit prédit avec la plus grande confiance, l'astrologie ne perdit que légèrement de son crédit; & bientôt après elle reprit faveur comme auparavant.

L'année suivante, il fallut se mettre en campagne pour réprimer une

MOTHADED. Hégire 285. Ere Chr. 898.

Commencement de la secte des Karmates.

secte de fanatiques qui mettoit l'alarme dans toute l'Arabie : on les appelloit *Karmates*, du nom de celui qui avoit été le fondateur de leur religion & de leur doctrine. Ce chef ne fit d'abord que dogmatiser ; mais ceux qui lui succéderent se voyant à la tête d'un nombre infini de disciples, leur firent prendre les armes, & entreprirent de faire des conquêtes. Avant de parler de leurs exploits, je crois qu'il est à propos de faire connoître la personne & la doctrine de celui qu'ils reconnoissoient pour l'Apôtre de leur religion.

Karmath, c'est ainsi qu'on se nommoit cet imposteur, étoit natif d'un village aux environs de Couffah, qu'on appelloit Hamadan-Karmaz : ce fut de-là qu'il tira son nom. D'autres prétendent qu'on l'avoit ainsi nommé, parcequ'il étoit petit & contrefait, selon la signification du mot Arabe *Karmath*. Il publia une doctrine qui renversoit absolument le Musulmanisme ; & comme ce nouveau prédicateur affectoit de montrer beaucoup d'austérité dans sa conduite, il trouva moyen de

séduire bien du monde, & fit en peu de tems des progrès surprenans dans l'Arabie.

MOTHADED. Hégire 285. Ere Chr. 898.

Cependant, malgré toute son austérité apparente, sa doctrine étoit bien plus commode que celle de Mahomet. Si l'on en excepte la prière, qu'il vouloit que l'on fît cinquante fois le jour, au-lieu que le Prophéte n'avoit ordonné que cinq prières par jour, le reste se réduisoit à peu de choses; car il allégorisoit tous les préceptes de la loi Musulmane. La prière même, selon sa doctrine, n'étoit que le symbole de l'obéissance que l'on devoit rendre à l'Iman ou chef de la secte. Le jeûne étoit le symbole du secret que l'on devoit garder à l'égard de ceux qui n'étoient pas de la secte. La fidélité à leur chef étoit figurée par le précepte qui défend la fornication & l'adultère. Du reste, il permettoit de manger tout ce qui étoit défendu par la loi Musulmane; & mettoit ainsi ses disciples fort à leur aise sur quantité de points très-gênans, tels, par exemple, que les fréquentes ablutions qu'il supprima, & autres ob-

MOTHADED. Hégire 285. Ere Chr. 898.

servances légales de cette nature: & enfin, au-lieu d'exiger comme Mahomet le dixiéme de tous les biens pour le soulagement des pauvres, il ne demanda que le cinquiéme, qu'il assigna pour la subsistance de l'Iman. C'étoit la qualité qu'il prenoit, & il voulut que l'on appellât ainsi ceux qui après lui jouiroient de l'autorité souveraine tant au spirituel qu'au temporel.

Cette secte commença à paroître vers l'an de l'Hégire deux cent soixante & quinze; mais elle ne fit pas d'abord beaucoup de bruit. Karmath ne préchoit que dans les villages, & autres endroits voisins des grandes villes; & il attendoit à se montrer sur un plus grand théâtre, lorsqu'il auroit attiré un nombre suffisant de disciples. Il avoit pour coadjuteurs de sa mission, douze hommes qu'il avoit instruits, & qui se répandirent comme lui dans les bourgades & autres endroits écartés.

La doctrine de Karmath fut embrassée d'abord avec zéle par les esclaves, & autres gens condamnés au travail. Ils prirent à la lettre ce

qu'on

qu'on leur annonçoit de la nécessité qu'il y avoit de faire cinquante prières par jour ; & comme cela étoit bien moins pénible que ce qu'ils étoient obligés de faire journellement, ils abandonnerent les travaux sous prétexte de prier. Les maîtres furent long-tems sans découvrir d'où provenoit la négligence de leurs esclaves ; mais enfin un Seigneur considérable du pays ayant remarqué que ses terres n'étoient point cultivées, fit de fortes réprimandes à celui qui commandoit ses esclaves & ses ouvriers. Celui-ci lui ayant répondu que depuis quelque-tems on quittoit le travail malgré ses ordres, sous prétexte de vaquer à la prière, le Seigneur demanda quel pouvoit être le sujet d'une dévotion si déplacée ; & sur le rapport qu'on lui fit qu'un nouvel Apôtre, nommé Karmath, étoit la cause principale de ce dérangement, il envoya des gens pour l'arrêter ; & l'ayant enfermé dans une chambre de son château, il fit mettre la clef sous le chevet de son lit, charmé d'avoir arrêté un homme dont la doctrine ne tendoit qu'à introduire

MOTHADED.
Hégire 285.
Ere Chr. 898.

MOTHADED. Hégire 285. Ere Chr. 898.

la fainéantise sous l'ombre de la piété. Il déclara à plusieurs de ses amis, qui se trouverent ce jour-là dans son château, qu'il feroit lui-même justice de ce nouvel Apôtre, & que dès le lendemain on lui trancheroit la tète.

La fille de ce Seigneur eut pitié de Karmath. Elle prit adroitement la clef de la chambre où il étoit enfermé; & après avoir délivré ce prisonnier, elle remit la clef où elle l'avoit prise, sans que son père s'apperçût du moindre mouvement. Le lendemain, ce Seigneur étant allé du matin pour faire exécuter le nouveau Docteur, il fut bien surpris de ne trouver personne dans une chambre dont il avoit eu soin de garder lui-même la clef.

L'évasion de cet imposteur fit beaucoup de bruit, & lui-même s'en servit adroitement pour donner du relief à sa prétendue mission. Il n'osa cependant pas rester dans un endroit où il avoit couru tant de risques; mais s'étant répandu au loin avec ses disciples, il se fit gloire de publier qu'on avoit voulu se saisir de sa personne, & que Dieu lui avoit

donné dans cette circonſtance une MOTHADED.
preuve bien ſenſible de ſa protec- Hégire 285. Ere Chr. 898.
tion, en le tirant miraculeuſement des mains de ſes ennemis.

C'eſt ainſi qu'il raconta cet événement à ſes propres diſciples ; il les aſſura même que perſonne déſormais ne pourroit rien entreprendre contre lui : de ſorte que cette avanture devint pour lui un ſujet de triomphe, & ſervit à augmenter conſidérablement le nombre de ſes ſectateurs. On ne dit point quelle fut la fin de cet impoſteur ; mais ce qui eſt certain, c'eſt qu'après lui ſa ſecte eut des chefs entreprenans, qui ſe voyant à la tête d'un parti très-nombreux, formerent leurs diſciples au métier de la guerre, & ſe mirent bientôt à ravager la campagne, & même à faire des conquêtes.

Les Karmates continuerent ainſi Hégire 286.
leurs courſes dans une grande partie Ere Chr. 899.
de l'Arabie, & vinrent enfin exercer leurs pillages juſque dans l'Irak Arabique, ayant pour lors à leur tête un chef auſſi cruel que brave, qui ne faiſoit aucun quartier aux Muſulmans. Ce Général s'appelloit Abou-Saïd-Habah ; il étoit déja parvenu à

MOTHADED. Hégire 286. Ere Chr. 899.

un tel dégré de puissance, qu'il avoit pris le titre de *Prince des Karmates.* Aussi adroit que l'Apôtre leur fondateur, mais plus homme de guerre, il avoit accoutumé ses gens au travail, à la fatigue, à la sobriété, à l'obéissance; & il s'en servoit utilement pour parvenir enfin à un établissement solide, où il comptoit se soutenir à l'exemple de tant de rebelles, qui à force de soins & de peines, avoient réussi à se faire reconnoître pour Souverains.

Le Calife envoie des troupes contre les Karmates.

Mothaded informé de la terreur & de la désolation que ces fanatiques répandoient dans les campagnes, envoya contre eux des troupes sous la conduite d'Abbas-ben-Amrou, un de ses principaux Officiers. Cette campagne fut malheureuse pour les Musulmans. Abbas employa en vain toutes les ruses de la guerre pour surprendre les Karmates; il avoit affaire à un Général expérimenté, qui avoit d'ailleurs établi parmi ses troupes la discipline la plus exacte; de sorte qu'il n'y eu d'autre parti à prendre, que de l'attaquer dans les formes.

Il y eut donc peu après une ba-

taille en regle, dans laquelle les Musulmans & les Karmates donnerent à l'envi les uns des autres les plus grandes marques de bravoure & d'intrépidité. Abbas, qui avoit cru d'abord marcher à une victoire certaine, fut très-étonné de la résistance des Karmates ; mais il le fut bien davantage lorsqu'il vit ses gens plier sous leurs efforts. Il fit alors tout ce qu'un grand Général pouvoit faire pour ranimer le courage de ses soldats ; mais comme il s'exposoit beaucoup pour donner l'exemple à ses troupes, il survint un choc violent de la part des ennemis, qui enfoncerent son corps de bataille, & taillerent en pieces tout ce qui se trouvoit à leur rencontre. Ce Général fut fait prisonnier avec huit à neuf cens hommes tant Officiers que soldats : le reste fut mis en déroute & poursuivi assez loin.

MOTHADED. Hégire 286. Ere Chr. 899.

Elles sont battues, & le Général fait prisonnier.

Dès qu'Abou-Saïd se vit maître du Général Musulman, il ordonna qu'on le transférât dans une place voisine, & qu'on l'enfermât dans une étroite prison, aussi-bien que ceux de sa suite. Abbas, qui con-

MOTHADED. Hégire 286. Ere Chr. 899.

noissoit le caractère cruel du vainqueur, fut saisi de crainte, lorsqu'il se vit entre ses mains, & renfermé si étroitement. Il crut qu'un traitement aussi rigoureux n'annonçoit rien que de sinistre pour la suite; & il s'attendoit d'être bientôt sacrifié à la fureur des Karmates, lorsqu'on vint lui annoncer qu'Abou-Saïd alloit le venir voir, & qu'il vouloit avoir un entretien particulier avec lui.

Ce Général se rendit effectivement à la prison, & ses premières paroles rassurerent Abbas de sa frayeur: car il commença par lui offrir la vie & la liberté; mais à condition qu'il feroit serment d'accomplir ce qu'il alloit lui ordonner.

Conférence entre Abbas & Abou-Saïd.

Abbas ayant fait le serment, le Karmate lui parla en ces termes: *J'exige de toi que tu rapportes au Calife tout ce que je vais te dire. Je suis un habitant du désert accoutumé à vivre de peu de chose. Je n'ai enlevé à ton maître ni villes ni places de ses Etats. Les troupes qu'il a envoyées contre moi ont été défaites, parceque mes soldats sont accoutumés au travail & à une vie dure: les siens au con-*

traire cherchent leurs aises & toutes les commodités de la vie. Lorsqu'ils viennent faire la guerre dans ces campagnes désertes, où ils manquent de tout, ils se débandent, & alors je ne donne aucun quartier à ceux qui tombent entre mes mains. Ainsi tu pourras représenter au Calife qu'il fera toujours contre moi une guerre ruineuse & inutile, & que s'il est sage, il me laissera en repos. MOTHADED.

Abbas ayant promis de rendre fidélement au Calife tout ce qu'il venoit d'entendre, Abou-Saïd le mit en liberté. Abbas lui tint parole, & en conséquence de sa relation, Mothaded, de l'avis de ses Ministres, prit le parti de ne point faire de mouvemens contre les Karmates tant qu'ils se tiendroient cantonnés dans le terrein qu'ils avoient choisi, & dans lequel en effet il étoit difficile de prendre sur eux beaucoup d'avantages.

Hégire 287. Ere Chr. 900.

On fut long-tems à observer leurs démarches, sans rien faire de plus pour réprimer un parti qui se fortifioit cependant de jour en jour. Pendant cet intervalle, toute la province de l'Adherbigian fut affligée d'une

Hégire 288. Ere Chr. 901. La peste ravage l'Adherbigian.

MOTHADED. Hégire 288. Ere Chr. 901.

peste cruelle qui y fit un ravage affreux. Il y périt tant de monde, que ce qui restoit ne suffisoit pas pour ensevelir & enterrer les morts. La plupart des cadavres restoient donc étendus dans la campagne, & l'on en voyoit même quantité qui bordoient les chemins publics, & qui entretenoient ainsi la fureur de la contagion. On compte que dans la seule capitale de cette province la peste emporta plus de quinze mille personnes.

Irruption des Grecs

Pendant ce tems-là, un autre fléau ravageoit les frontières. Les Grecs firent une irruption dans les provinces Mahometanes. Ils prirent & pillerent la ville de Kaïsume, & emmenerent plus de douze mille habitans dont ils firent autant d'esclaves. On n'eut pas le tems de se mettre en marche pour repousser leurs insultes; car ils ne firent que se montrer, & retournerent presqu'aussitôt chez eux.

Les Karmates continuent leurs ravages.

Les Karmates s'étant fortifiés pendant le tems qu'on les avoit laissés en repos, s'avancerent sur les terres Musulmanes, & recommencerent à y faire le ravage. Afin de

pouvoir piller une plus grande étendue de terrein, ils se séparerent en plusieurs corps, & chacun alla de son côté porter le désordre & l'effroi. Ils pénétrerent ainsi jusque vers la ville de Couffah, & sembloient menacer de s'approcher de plus près. Le Calife envoya au plutôt des ordres pour rétablir les fortifications de Basrah; il en fit aussi augmenter la garnison, & en même-tems il fit filer des troupes dans les cantons voisins de Couffah, & en donna le commandement à un Capitaine habile, à qui il recommanda de tâcher de profiter du partage qu'Abou-Saïd avoit fait de ses troupes, afin de le battre plus facilement.

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

Cette entreprise eut plus de succès que la dernière qu'on avoit tentée contre les rebelles. Le Général de Mothaded ayant bien examiné leurs mouvemens, trouva l'occasion d'attaquer séparément un de leurs pelottons qui faisoit le ravage auprès de Couffah. Il l'assaillit avec une vigueur contre laquelle l'ennemi ne put pas tenir : ce détachement fut taillé en pièces, & le Commandant fut fait prisonnier. Il se trouva pré-

Ils sont battus, & Abou-Saïd est fait prisonnier.

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

cisément que c'étoit Abou-Saïd lui-même, ce Chef si redoutable qui tenoit la campagne avec tant de fierté depuis si long-tems.

Abou-Saïd est présenté au Calife.

On l'envoya promtement à Bagdet sous une bonne escorte, & on le présenta au Calife. Abou-Saïd, quoique prisonnier, & dans une position où il ne pouvoit attendre que la mort, entra néanmoins dans le palais, & parut en présence du Prince avec un air aussi fier & aussi assuré que s'il eût été à la tête de ses troupes. Mothaded en fut surpris lui-même; mais il le fut bien davantage du ton que ce rebelle prit avec lui dans la conférence qu'ils eurent ensemble. Il poussa la fierté jusqu'à l'insolence, & remontant à la source de la dynastie des Abbassides, il fit voir que cette famille possédoit injustement le califat, en démontrant que le chef de cette maison qui étoit Aboul-Abbas (celui qui vivoit du tems d'Aboubécre & d'Omar) avoit été exclus de la succession au trône, & par conséquent disoit-il, toute sa postérité a été comprise dans cette exclusion. D'où il concluoit que Mothaded n'étoit

pas en droit de lui demander compte de sa conduite ; & il lui dit en termes formels, en continuant toujours de lui parler avec la même hardiesse : *Pourquoi vous mêlez-vous de nos sentimens & de notre conduite ? Ne vous mêlez que de ce qui vous regarde ?*

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

Le Calife indigné de l'insolence de ce rebelle, termina cette conférence en lui prononçant son arrêt de mort. Il fut condamné à avoir les pieds & les mains coupées, & à être ensuite attaché au gibet public. Cette exécution, loin d'intimider les Karmates, sembla au-contraire les animer à soutenir leur révolte avec plus d'opiniâtreté que jamais. Ils se choisirent un chef, nommé Zacarviah, homme brave & intrépide, qui ne tarda pas à donner de l'occupation aux Musulmans : mais ce fut sous les successeurs de Mothaded ; car ce Prince mourut cette même année, âgé de quarante-neuf ans, dont il en avoit regné neuf. Il laissa trois enfans qui parvinrent successivement à la couronne. Le premier s'appelloit Moktaphi, le second Moktader, & le troisiéme Caher.

Il est mis à mort.

Mort de Mothaded.

MOTHADED.
Hégire 289.
Ere Chr. 902.

Ce Calife fut extrêmement regreté dans tout l'Empire Musulman. Il avoit gagné les suffrages des peuples par sa bonté, son esprit & sa grande capacité dans les affaires. Il eut l'attention d'épargner le plus qu'il lui fut possible le sang de ses sujets, en ne faisant la guerre que lorsqu'il ne pouvoit absolument s'en dispenser. Ses Officiers le redoutoient; car il étoit naturellement promt & difficile dans son service; mais ses vivacités ne duroient pas long-tems, & il revenoit bientôt à lui.

Caractère de ce Calife.

Voici un trait particulier par lequel on verra que ce Calife si facile à se mettre en colère, peut cependant être proposé pour modèle d'une modération dont peu de Princes seroient capables. Abdallah-ebn-Soliman, qui étoit témoin oculaire, raconte le fait en ces termes : *Un esclave étant un jour auprès de ce Prince, lui donna par inadvertance un coup assez fort avec le bâton où étoit attachée la frange qui servoit à chasser les mouches qui l'incommodoient. Je le vis tressaillir, & je fus saisi moi-même*, dit Abdallah ; *car je prévoyois déja la punition que ce malheureux*

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

sclave alloit essuyer pour sa maladresse; mais je fus bien étonné, lorsque j'entendis le Calife dire tranquillement: « Apparemment que cet esclave s'est » endormi ». *Je me jettai alors aux pieds de ce Prince :* « O Commandant » des Fidéles, *m'écriai-je*, si je ne » l'entendois & si je ne le voyois, » je n'aurois jamais imaginé que la » modération d'un Souverain pût » aller aussi loin. Convenoit-il que » je fisse autre chose? *répondit le Calife* : je pense qu'il ne l'a pas fait » à dessein, & dès-lors il est excusable; car il n'y a que les fautes » volontaires qui méritent d'être » punies. »

On a reproché à ce Prince son attachement pour les Alides. Il leur rendit en effet le plus de services qu'il lui fut possible; & lorsqu'on lui en parloit, il avoit toujours quelques songes à alléguer pour autoriser sa conduite. Voici à cet égard un trait qui mérite d'être rapporté. Mahomet-ben-Zaïd, Prince de Manzaderan, envoyoit tous les ans à la Mecque une somme de trente mille écus d'or pour être distribuée à ceux de la race d'Ali qui étoient dans la

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

besoin. Il arriva une année que, ce Prince ayant envoyé cet argent par Bagdet à un marchand pour le rendre à sa destination, l'Officier de justice confisqua cette somme. Le marchand en ayant porté ses plaintes au Calife, il y eut ordre à l'Officier de rendre cet argent au plutôt. Les ennemis des Alides, qui vouloient soutenir la confiscation, allerent trouver le Calife pour lui faire des remontrances; mais ce Prince leur répondit qu'il avoit eu depuis peu un songe dans lequel Ali lui étant apparu, lui avoit prédit que ses trois enfans regneroient après lui, & qu'il lui avoit recommandé, en reconnoissance de cette prédiction, de faire du bien à ceux de sa race, & d'inviter par son exemple ses trois enfans à leur accorder sa protection. Après cet exposé, il conclut qu'il ne pouvoit se dispenser de favoriser les Alides, sur-tout dans une conjoncture où la seule commisération devoit empêcher qu'on les privât de leur subsistance. Il les renvoya après cette réponse, & fit partir l'argent pour la Mecque.

El-Macin rapporte que Mothaded ayant besoin d'une somme considérable, envoya chercher un Mage qui passoit pour être le plus riche négociant de Bagdet. Ce Prince lui dit que son épargne ne suffisant pas pour une entreprise qu'il méditoit, il avoit recours à lui pour avoir ce qui lui manquoit. *Tout est à votre service, Seigneur*, dit le Mage; *vous n'avez qu'à dire la somme que vous souhaitez. Mais*, reprit le Calife, *vous ne me demandez point de sureté; & cependant sur quoi vous fondez-vous pour retirer cette avance? Seigneur*, répliqua le Mage, *vous êtes le Commandant des Fidèles; Dieu se fie bien à vous pour conserver la vie & les biens de ses serviteurs, & vous lui en rendrez bon compte, car vous aimez la justice; eh! pourquoi ne vous confierois-je pas mon argent?* Le Calife, charmé d'un trait aussi généreux, l'en remercia, & lui dit: *Allez, je ne vous emprunterai rien; mais si jamais vous avez besoin de quelque chose, je vous promets que mes coffres vous seront toujours ouverts.*

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

On autre Auteur rapporte une avanture assez singulière, qui attira

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

à un Musulman, nommé Schéik-Kaïat, l'amitié & l'estime du Calife, & le mit en grande considération dans Bagdet.

Ce Musulman, qui étoit un homme d'honneur & de probité, passant un jour dans une rue de Bagdet, entendit une femme qui crioit au secours. Schéik étant entré aussitôt dans la maison, apprit qu'un Turc qui étoit-là présent vouloit prendre cette femme de force. Il fit à cet homme une verte réprimande; mais celui-ci le chargea d'injures, & le menaça même de quelque chose de pis. Schéik ne se sentant pas assez fort pour punir ce Turc de son insolence, s'avisa de monter au minaret d'une Mosquée voisine, & d'appeller le peuple à la prière. Quoique ce ne fût pas l'heure, il y accourut cependant bien du monde, que Schéik instruisit du fait. On alla aussitôt arrêter le Turc, & il fut puni dès le même jour.

Le Calife ayant été informé de ce trait, en fut charmé. Il voulut voir Schéik, & lui ordonna de se conduire toujours de-même, lorsqu'il s'agiroit d'arrêter quelque dé-

ſordre, en attendant qu'il pût y remédier lui-même par la punition des coupables. Schéik devint, par cet événement, un homme ſi reſpectable dans Bagdet, que l'on n'oſoit en ſa préſence faire la moindre choſe qui pût contrevenir au bon ordre.

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

Un Auteur, nommé Mohammed-ben-Abdalouaech, rapporte à ce ſujet, qu'un marchand de Bagdet ayant prêté depuis long-tems une ſomme conſidérable à un Seigneur de la cour, & ne pouvant en aucune façon rien retirer de ſon débiteur, étoit réſolu d'abandonner cette affaire qui lui avoit déja occaſionné beaucoup de frais. Bien plus, c'eſt que ſon commerce étoit par-là dérangé de manière qu'il alloit quitter le ſéjour de Bagdet. Un de ſes amis, à qui il communiqua ſon embarras, lui conſeilla d'aller porter ſes plaintes à ce même Schéik. Le marchand y alla en effet; & le ſuccès ſuivit de près ſa démarche. Schéik ſe rendit chez ce Seigneur; & lui repréſenta ſon injuſtice avec tant de fermeté, que ce débiteur, qui appréhendoit un coup d'éclat, ſatisfit ſon créancier en très-peu de tems.

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

Savans qui se sont distingués sous le regne de Mothaded.

Le regne de Mothaded à été très-célébre par le grand nombre de Savans qui ont fleuri sous son califat. Thabet-ebn-Korra, & Ahmed-ebn-Mohammed, se distinguerent entre les autres par l'étendue de leurs connoissances.

Le premier publia plusieurs ouvrages sur la Logique, la Métaphysique, la Médecine. Il écrivit en Syriac l'Histoire des anciens Sabéens, & entra dans un détail très-intéressant de leurs coutumes, de leurs préceptes, de leur religion, & de leurs loix civiles. Le second composa plusieurs ouvrages sur les divers genres de sciences ausquelles se sont appliqués les anciens Arabes. Ils eurent l'un & l'autre beaucoup de part à l'intimité du Calife. Ce Prince, qui connoissoit leur discernement & leur sagesse, se servit d'eux utilement dans différentes affaires très-importantes; & comme ils étoient d'ailleurs d'un commerce très-enjoué, il les admettoit volontiers dans toutes ses parties de plaisir.

MOTHADED. Origine des Samanides.

CE fut sous le califat de ce Prince que s'établit la dynastie des Samanides sur les ruines de celle des Soffarides. Motamed, prédécesseur de Mothaded, avoit toujours vécu en bonne intelligence avec Amrou-ebn-Léith, qui étoit, comme on a dit, le deuxiéme Prince de la dynastie des Soffarides : ce Calife en avoit même reçu des services importans par la victoire que celui-ci lui avoit fait remporter sur Mohammed, fils de Zéid, qui s'étoit fait proclamer Calife dans le Khorassan. Amrou l'avoit défait dans une bataille, & l'avoit envoyé pieds & mains liées à Bagdet.

Motamed, en reconnoissance de ce service, avoit toujours conservé beaucoup de considération pour Amrou, & s'étoit déclaré son ami dans plusieurs circonstances. Mais Mothaded voyant que la puissance de ce Prince augmentoit de jour en jour, entreprit de retirer de ses mains ce que son frère & lui avoient usurpé sur les Califes.

Le Calife mit dans ses intérêts Ismaël, fils d'Achmed, & arrière-

MOTHADED. petit-fils de Saman, * d'où lui & ſes deſcendans ont pris le nom de *Samanides*. Mothaded, à force de prières & d'argent, le détermina à prendre les armes contre Amrou. Iſmaël, Prince auſſi plein d'ambition que de courage, ſe prépara à tirer parti des propoſitions du Califе, & comme il étoit déja maître d'un grand Etat dans la Tranſoxane, il réſolut de s'aggrandir encore aux dépens d'Amrou, & du Califе même qui lui demandoit ſes ſervices.

Iſmaël marcha donc contre Amrou. Celui-ci s'avança au-devant de ſon ennemi à la tête de ſes troupes; & chacun ſe diſpoſoit à donner des preuves éclatantes de bravoure &

* Saman étoit fils d'un conducteur de chameaux; & lui-même exerça quelque tems le même métier: mais comme il ſe ſentoit du courage, il réſolut de prendre le parti des armes; & il fit ſon premier apprentiſſage parmi des voleurs dont il devint le chef en très-peu de tems. Aſſad ſon fils renonça à cet infâme métier, & ſe mit au ſervice des Califes. Il s'y avança aſſez pour être en état de donner une bonne éducation à ſes enfans. Ils furent en profiter, & parvinrent aux premières dignités militaires. Ils obtinrent différens gouvernemens, où ils s'établirent en toute ſouveraineté, & formerent une dynaſtie dont Iſmaël Samani fut le fondateur.

d'habilété, lorſqu'un accident donna la victoire à Iſmaël, ſans même qu'il eût la peine de mettre l'épée à la main. Le cheval d'Amrou, qui étoit extrêmement fougueux, prit tout d'un coup le mors aux dents, & emporta ſon maître du côté des ennemis, qui le ſaiſirent auſſi-tôt, & le retinrent priſonnier dans leur camp. MOTHADED.

Les troupes d'Amrou ſe voyant privées de leur Général, ſe débanderent à l'inſtant, & toute cette grande armée ſe diſſipa entièrement. Iſmaël après avoir gardé quelque tems Amrou priſonnier * dans ſon camp,

* „ On ra[illegible] qu'Amrou, le même jour qu'il „ fut fait priſo[illegible]er, ſe trouvant preſſé de la faim, „ dit à un des ſoldats qui le gardoient, de lui „ faire cuire promtement quelque choſe à manger. „ Ce ſoldat prit auſſitôt un morceau de viande, & „ le mit au feu dans le premier vaiſſeau qu'il trou„ va ſous ſa main. (C'étoit un de ces chaudrons „ dont on ſe ſert pour donner à manger & à boire „ aux chevaux dans le Levant) & il l'attacha, „ comme il put, à un morceau de bois crochu, „ aſſez à la hâte. Pendant que cette viande cuiſoit, „ ſans qu'on prît grand ſoin de la garder, il ſur„ vint un mâtin qui mit la tête dans le chaudron; „ mais le ſentant trop chaud, il la retira avec „ tant de violence, qu'il en fit tomber l'anſe ſur „ ſon col, & prit auſſitôt la fuite emportant le „ c[illegible] & la viande du Sultan. Ce Prince, qui „ v[illegible]û cette action, ſe prit à rire à gorge dé„ p[illegible] & quelqu'un des ſiens lui ayant dit qu'il „ n'avoi[illegible]s grand ſujet de rire dans l'état auquel

MOTHADED. l'envoya à Mothaded qui le fit mettre en prison.

Ce Calife récompensa magnifiquement Ismaël du riche présent qu'il venoit d'en recevoir : il lui donna le titre de *Padischad*, c'est-à-dire, Empereur ou Monarque, & confirma ainsi ce Prince & sa postérité dans des prérogatives qui anéantissoient de jour en jour l'autorité califale.

L'an de l'Hégire deux cent quatre-vingt-neuf, Mothaded étant au lit de la mort, ordonna que l'on fît mourir de faim Amrou son prisonnier. La dynastie des Soffarides ne finit cependant pas encore à la mort de ce Prince; elle fut soutenue par Thaher son petit-fils, qui après la déroute de son grand-père s'étoit retiré dans le Ségestan, où il fut reconnu pour Souverain, & successeur légitime d'Amrou. Mais il ne jouit pas long-tems de cette dignité; car le même Ismaël ayant été l'attaquer dans cette province, le

„ il se trouvoit, il lui répondit : *Je ris de ce que mon* „ *maître d'hotel s'étant plaint à moi ce matin, de ce* „ *que trois cens chameaux ne suffisoient pas pour porter* „ *ma cuisine, je vois maintenant qu'un seul chien* „ *suffit pour la porter.* „ Hist. Orient. par d'Herbelot.

MOTHADED.

défit entièrement & l'envoya prisonnier au Calife. Ce dernier événement arriva sous le regne de Moktaphi, successeur de Mothaded : & par ce moyen le Ségestan & les autres provinces qui en dépendoient furent réunis aux vastes domaines que possédoit déja Ismaël. C'est ainsi que fut éteinte la dynastie des Soffarides pour faire place à celle des Samanides, qui fut dans la suite entièrement détruite par les Gaznévides.

MOKTAPHI-BILLAH,

XXXVI. CALIFE.

Moktaphi. Hégire 289. Ere Chr. 902.

CE Prince étoit à Raccah, lorsque son père mourut, & il y fut aussitôt proclamé Calife. Peu après, il alla établir sa résidence à Bagdet, où l'on réitéra la cérémonie de sa proclamation. Cassem, qui avoit été créé Visir sous le précédent califat, avoit eu la précaution de lui faire prêter serment de fidélité par les habitans, dès l'instant de la mort de Mothaded.

Gassem rend Badir odieux au Calife, & le fait périr.

Ce Visir, au rapport d'El-Macin, avoit projetté d'abord de frustrer Moktaphi de la couronne, pour la faire passer sur la tête d'un des frères de ce Prince : d'autres prétendent qu'il avoit dessein de s'en emparer pour lui-même. Il s'étoit ouvert de ce dessein à un Musulman nommé Badir, qui jouissoit d'une

gran de

grande considération dans Bagdet. Son projet n'ayant point eu lieu, il fit réflexion que Badir pourroit bien un jour abuser de la confidence qu'il lui avoit faite, & le perdre dans l'esprit du Calife. Il résolut, pour prévenir tout fâcheux événement, de mettre ce complot sur le compte de celui à qui il l'avoit confié. Il alla donc trouver Moktaphi, & chargea Badir du crime dont il étoit lui-même coupable.

MOKTAPHI. Hégire 289. Ere Chr. 902.

Le Calife, qui comptoit sur la probité de son Ministre, le crut sur sa parole, & lui laissa le soin de poursuivre cette affaire. Cassem se voyant ainsi autorisé, disposa tout pour la perte de Badir. Il s'attacha d'abord à suborner quelques-uns de ses gens. Celui-ci ayant été averti de la manœuvre odieuse qui se tramoit contre lui, pensa à se mettre en sureté, & se retira dans une place forte qui lui appartenoit. Cette fuite fit un mauvais effet. Cassem s'en servit auprès du Calife comme d'une nouvelle preuve qui déposoit contre le coupable; de sorte que le Prince envoya aussitôt un détachement de troupes pour assiéger le

MOKTAPHI. Hégire 289. Ere Chr. 902.

fugitif dans sa retraite.

Pendant qu'on se préparoit à forcer ce château, Cassem fit réflexion que Badir pourroit bien demander une conférence au Général qui commandoit à ce siége, & qu'alors il lui seroit facile de dévoiler toute l'horreur de cette intrigue. Il imagina donc un nouveau moyen de le perdre. Il contrefit l'écriture du Calife, & fit au nom de ce Souverain une lettre par laquelle le Prince lui mandoit qu'il étoit suffisamment informé de l'affaire qui le regardoit ; qu'il ne le croyoit point coupable, & qu'ainsi il pouvoit le venir trouver en toute confiance. Le Visir remit cette lettre entre les mains du Chancelier, & le chargea de la faire rendre à Badir, comme venant immédiatement de la part du Calife.

Le Chancelier suivit les ordres du Visir. La lettre fut rendue ; & le malheureux Badir n'ayant aucun soupçon du perfide manége de Cassem, & se fiant d'ailleurs sur son innocence, crut vraiment que le Calife en étoit lui-même persuadé : aussitôt il mit bas les armes, & par-

tit pour se rendre à Bagdet ; mais s'étant arrêté quelque tems dans une hôtellerie sur la route, des gens apostés par le Visir se jetterent sur lui & lui trancherent la tête, qu'ils apporterent à Cassem. Cet infâme Ministre eut l'inhumanité d'aller lui-même la présenter au Calife, avec beaucoup de démonstration du plaisir qu'il ressentoit de la perte d'un traître, qui avoit voulu le priver de la couronne.

Tel fut le triste événement qui commença le regne de Moktaphi : la suite ne fut qu'une guerre continuelle avec les Karmates, dans laquelle les avantages & les pertes furent assez également partagés entre les Musulmans & ces rebelles. Zacarviah, chef des Karmates, commença les hostilités par une irruption qu'il fit en Syrie à la tête de ses troupes. Il causa dans cette province un désordre épouvantable par le pillage d'une grande partie des villages, & autres places voisines des grandes villes, mettant tout à feu & à sang. Le Calife envoya au plutôt des troupes qui allerent attaquer ces furieux avec une telle impétuo-

Hégire 290. Ere Chr. 903.

Victoire remportée sur les Karmathes.

MOKTAPHI. Hégire 290 Ere Chr. 903.

ſité, que la premiere action décida de la victoire. Les Karmates furent enfoncés & mis en déroute ; & le fameux Zacarviah, qui avoit formé les plus grands projets pour l'avancement de ſa ſecte, périt lui-même dans cette action.

Ils font de nouveaux ravages.

Houſſain, frère de ce Général, le remplaça auſſitôt ; & ramaſſant les débris de ſes troupes, il les fit rafraîchir pendant quelque tems ; il les recruta de quelques nouveaux détachemens qui vinrent le joindre, & ſe prépara enſuite à marcher contre les Muſulmans. Ce nouveau chef fut plus heureux que ſon frère ; il repouſſa vivement les troupes du Calife, & ſe fit tellement redouter, qu'il s'empara ſous leurs yeux de pluſieurs villes de Syrie, ſans qu'il fût poſſible de l'en empêcher.

Ils ſont entièrement défaits dans une ſeconde action.

Ces nouvelles déſolerent le Calife, qui voyant cette vaſte province menacée de devenir la proie de ces rebelles, réſolut de marcher lui-même à ſon ſecours. Il partit en effet avec cent mille hommes de troupes, & alla en diligence chercher les Karmates ; mais ceux-ci ayant été inſtruits des forces prodigieuſes qu'ils

alloient avoir sur les bras, prirent MOKTHAFI le parti d'éviter le combat, en essayant de se retirer dans des endroits avantageux, où ils comptoient qu'il seroit difficile de les attaquer.

Ils n'eurent pas le tems d'exécuter Hégire 291. ce projet ; l'armée du Calife, qui Ere Chr. 904. avoit forcé les marches, arriva précisément dans le tems qu'ils faisoient leur retraite. On les attaqua sur le champ. Les rebelles firent tous leurs efforts pour ne pas engager une action ; mais enfin se voyant hors d'état de continuer leur retraite, ils se présenterent avec intrépidité à l'ennemi, & se battirent d'abord avec une résolution surprenante. Cependant il fallut céder au nombre & à la force. Les Karmates, après avoir tenu long-tems contre l'ennemi, tenterent de gagner du côté de l'Euphrate pour se sauver ; mais on les arrêta à ce passage. Houssain leur Général fut fait prisonnier avec environ trois cens soixante de ses gens, tant Officiers que soldats, qui furent envoyés aussitôt à Bagdet. Le Calife s'y rendit peu après cette grande victoire, & condamna à mort tous ceux qui avoient été faits

MOKTAPHI. Hégire 291. Ere Chr. 904.

prisonniers. On leur coupa à tous les pieds & les mains, & ensuite ils eurent la tête tranchée.

Incursion des Turcs dans le Mauvaralnahar.

On apprit alors à Bagdet les exploits des Musulmans de la province de Mauvaralnahar. Toute cette contrée se trouva subitement inondée de Turcs, qui entrerent dans le pays au nombre de sept cens familles les armes à la main. Après la première surprise que causa l'arrivée d'une telle multitude, les Musulmans prirent aussi les armes, marcherent contre les Turcs, les surprirent & firent un carnage affreux de tous ceux qui voulurent se défendre. Le reste prit la fuite, & fut entièrement dissipé.

Irruption des Grecs.

Il y eut aussi, presque dans le même tems, une incursion de la part des Grecs, qui désolerent une partie des frontières Musulmanes. Ils s'étoient distribués en dix corps de troupes, chacun de dix mille hommes, & se disperserent en dix endroits différens, où ils firent des ravages épouvantables, & se retirerent presqu'aussitôt dans leur pays.

L'année suivante vit finir la dynastie des Tholonides qui regnoient

depuis du tems en Egypte & en Syrie. Haroun-ebn-Chemaravaïd ayant donné au Calife de violens sujets de mécontentement, ce Prince fit attaquer l'Egypte par terre & par mer. Haroun, qui s'étoit retiré à Mesrah, fut assiégé dans cette place, & la défendit avec beaucoup de valeur; mais un des archers de la garde du Calife ayant remarqué Haroun dans une sortie, lui lança un trait avec tant de force & d'adresse, qu'il le tua sur le champ. Sa mort termina la guerre; ses troupes rendirent les armes, & les provinces d'Egypte & de Syrie rentrerent sous l'obéissance immédiate des Califes leurs légitimes Souverains.

MOKTAPHI Hégire 292. Ere Chr. 905.

Fin de la dynastie des Tholonides en Egypte.

Cet événement remplit de joie la cour de Bagdet, qui n'ayant plus d'inquiétude de ce côté-là, pouvoit plus librement disposer de ses forces pour les endroits où les nouveaux rebelles faisoient le plus de mouvemens. Il fallut en effet reprendre bientôt les armes contre les Karmates, dont le parti se rendoit toujours formidable. Malgré leur dernière défaite, ils reparurent quelques

Les Karmates reparoissent avec de nouvelles troupes.

MOKTAPHI. Hégire 292. Ere Chr. 905. mois après sous un nouveau chef, nommé Zécroune, qui perça en Arabie, & alla faire le ravage jusque dans l'Irak. Le Calife y envoya promtement des troupes; mais les rebelles s'en moquerent & continuerent de ravager; & les deux armées s'étant trouvées en présence près d'un endroit appellé Cadésiah, celle du Calife fut battue, & obligée de gagner la retraite pour éviter une défaite entière.

Après cette victoire, les Karmates enflés de leurs succès passerent en Syrie, & mirent au pillage plusieurs places considérables, telles que Basri, Adraguete, & autres; puis ils s'approcherent de Damas. Le Gouverneur étoit alors en Egypte, & avoit laissé le soin de la place à Salek son Lieutenant. Celui-ci sortit de Damas, & alla fièrement attaquer les rebelles: cette démarche eut le plus mauvais succès; il fut défait, & se trouva trop heureux de pouvoir réussir à rentrer dans la place.

Hégire 293. Ere Chr. 906. Les Karmates vouloient d'abord en faire le siége; mais cette ville étant trop étendue, & se trouvan

eux-mêmes en trop petit nombre pour une telle entreprise, ils se contenterent d'exiger de fortes contributions. Zécroune partit ensuite, & conduisit ses troupes vers Tibériade, où il fut attaqué par un gros de troupes Musulmanes qui avoient à leur tête Joseph-ebn-Ibrahim. Ce Général battit les rebelles, les mit en déroute : & sans leur donner le tems de se rallier, il les poursuivit jusque dans les déserts dans un endroit appellé Souane, où il y eut une action vigoureuse, dans laquelle tout l'avantage demeura aux rebelles. Soit qu'ils eussent trouvé moyen de se recruter, soit que le désespoir seul animât leur courage, ils combattirent en furieux, & ruinerent entièrement les troupes Musulmanes : leur camp fut pillé par les vainqueurs, & l'on fit main-basse sur tous ceux qui avoient été faits prisonniers.

MOKTAPHI. Hégire 293. Ere Chr. 906.

Zécroune, toujours avide de sang & de pillage, fit prendre à ses troupes le chemin de l'Arabie déserte, où il étoit informé que devoit passer une caravanne qui alloit à la Mecque. Il la rencontra en effet, & fit

Hégire 294. Ere Chr. 907. Ils pillent une caravanne, & sont défaits par les troupes du Calife.

MOKTAPHI. Hégire 294. Ere Chr. 907.

un cruel massacre des pélerins, des marchands, & de ceux même qui faisoient l'escorte. Il sauva la vie aux femmes, & les réduisit en esclavage. Il pilla ensuite le convoi; & se disposoit à marcher à de nouvelles entreprises, lorsqu'il fut joint par les troupes de Moktaphi, qui engagerent le combat dès leur arrivée. Cette attaque subite déconcerta les Karmates. Zécroune s'en appercevant, fit tous ses efforts pour leur inspirer la même ardeur dont il se sentoit animé; mais un coup qu'il reçut à la tête l'ayant étourdi, & mis hors de combat, ses soldats perdirent totalement courage, & se laisserent massacrer par les Musulmans. Il n'y en eut qu'un petit nombre qui réussit à se sauver. Zécroune fut pris, & mourut cinq jours après, du coup qu'il avoit reçu à la tête. Comme on vouloit le montrer en spectacle à Bagdet, on fit l'ouverture de son corps, afin de l'embaumer & de le conserver pour le triomphe des troupes victorieuses.

On le fit donc entrer dans Bagdet ayant des plumes d'autruche sur la tête: sa femme & les autres prison-

niers furent conduits à sa suite ; & lorsqu'on les eut ainsi donnés en spectacle au peuple, on les fit tous mourir. MOKTAPHI.

Cette expédition fut la dernière du califat de Moktaphi. Ce Prince mourut l'année suivante, après avoir regné environ six ans. Il se fit beaucoup estimer par son attachement à la religion, par sa générosité, & surtout par son caractère qui étoit extrêmement doux & plein d'agrémens. El-Macin dit qu'il étoit de petite taille, & qu'il avoit une fort belle physionomie : son teint étoit un peu basané, & il portoit une barbe fort épaisse.

Hégire. 295.
Ere Chr. 908.
Mort de Moktaphi.

MOCTADER-BILLAH.

XXXVII. CALIFE.

MOCTADER. Hégire 295 Ere Chr. 908.

Désordres que la jeunesse du Calife occasionne dans le gouvernement.

MOCTADER, fils de Mothaded, fut proclamé Calife après la mort de Moktaphi son frère. Il n'avoit encore que treize ans lorsqu'il monta sur le trône : sa grande jeunesse fut cause que les Grands de l'Etat, les Visirs, & même les femmes, disposerent absolument des affaires ; & cet excès fut poussé si loin, que l'on vit une Princesse présider aux jugemens criminels, de l'aveu des Juges & des Jurisconsultes, qui étoient charmés de voir siéger un tel Président sur le tribunal du Calife.

Hégire 296. Ere Chr. 909.

Il ne pouvoit résulter que beaucoup de désordres d'un pareil gouvernement : aussi entendit-on de toutes parts différens murmures, sur-tout contre le Visir, qui avoit, disoit-on, favorisé l'élévation d'un

enfant au califat, afin de gouverner avec une autorité plus absolue. On en tiroit des conséquences fâcheuses pour la suite ; & l'on prétendoit que ce jeune Prince étant accoutumé de bonne heure à voir le gouvernement dans d'autres mains que les siennes, s'habitueroit insensiblement à ne point se mêler des affaires publiques ; & qu'on l'éloigneroit même d'y penser, afin d'abuser plus librement de son nom & de sa puissance pour gouverner tout l'Etat selon l'intérêt ou les fantaisies de ceux qui partageoient le ministère.

MOCTADER. Hégire 296. Ere Chr. 908.

Le Visir appréhendant que ces bruits ne dégénérassent en sédition, dont peut-être il seroit la victime, parceque c'étoit à lui seul que l'on reprochoit l'élection de Moctader, chercha à ramener les esprits, en déposant le jeune Calife pour mettre à sa place Mohammed fils de Mothadi. Mais ce Prince étant venu à mourir sur ces entrefaites, il jetta les yeux sur un des fils de Motavakel. Celui-ci mourut encore dans le tems qu'on préparoit tout pour son élection ; & enfin le Visir lui-même

Hossain tue le Visir & prend sa place.

MOCTADER. Hégire 296. Ere Chr. 909.

fut assassiné peu après, par un Prince de la maison de Hamadan, nommé Hossain.

On prétendit que ce Prince ambitionnoit la place de Visir, & que c'étoit lui qui avoit occasionné les premiers murmures pour irriter les esprits contre ce Ministre, & lui attirer des ennemis qui lui feroient un mauvais parti. On dit que toute cette intrigue avoit été tramée dans le secret du serrail, & que Hossain, ennuyé de ce que l'on se contentoit de murmurer sans en venir aux voies de fait, avoit pris le parti de lever lui-même les obstacles qui s'opposoient à son avancement, & que c'étoit ce qui l'avoit déterminé à tuer le Visir.

Il fait reconnoître Abdallah pour Calife.

Bientôt après, ce Prince fit déclarer Calife Abdallah, fils de Motaz, & se rendit ensuite maître du palais impérial. Ce changement ne se fit pas sans exciter beaucoup de tumulte; au milieu duquel Moctader tremblant pour sa vie, fut trop heureux de trouver moyen de se sauver en se déguisant. Il alla se réfugier dans la maison d'un de ses plus fidéles eunuques appellé Munas.

Celui-ci, ſans perdre de tems, ameuta les Officiers, les domeſtiques de ce jeune Prince, & quantité d'autres ſerviteurs zélés à qui il fit prendre les armes, & qu'il conduiſit lui-même au palais. Dans le déſordre qui y regnoit, ils réuſſirent facilement à s'en emparer; & s'étant ſaiſis du nouveau Calife, ils le firent périr en lui enfermant la tête dans un ſac de chaux vive. Cette ſubite révolution remit Moctader ſur le trône, & il reçut de nouveau les hommages & les complimens des Grands de l'Etat & des peuples.

MOCTADER. Hégire 296. Ere Chr. 909.

Abdallah eſt tué, & Moctader remis ſur le trône.

Après une ſecouſſe auſſi violente, qui auroit demandé que l'on prît beaucoup de précaution, tant pour la ſureté du Prince, que pour la conduite de l'Etat, les affaires reprirent le même train qu'auparavant; c'eſt-à-dire, que les Grands, les femmes, les Miniſtres s'emparerent de toute l'autorité, & continuerent à gouverner l'Etat pendant la jeuneſſe du Calife.

Hégire 297. Ere Chr. 909.

Par bonheur pour ce Prince, les ennemis de l'Empire Muſulman ne profiterent point du déſordre intérieur de l'Etat pour lui ſuſciter des

MOCTADER. affaires au dehors : on auroit sans doute été fort embarrassé pour se tirer avec honneur d'une guerre un peu difficile.

Hégire 303. Ere Chr. 915. Hossain fait révolter la Mésopotamie.

On en eut un exemple dans une simple révolte qui fut occasionnée en Mésopotamie par ce même Hossain qui avoit osé déposer le Calife. Il s'étoit prudemment évadé de Bagdet pendant la révolution qui avoit remis Moctader sur le trône ; & après avoir erré pendant quelque tems, il s'étoit fixé en Mésopotamie, où il avoit réussi à se former un parti, au moyen duquel il entreprit de se soustraire à l'obéissance du Calife.

Ratek, qui étoit alors Visir de Moctader, eut ordre de se rendre dans cette province avec des troupes, & de travailler à réduire ce rebelle. Ce Ministre alla en effet à la rencontre de Hossain avec une armée assez nombreuse, & beaucoup d'équipages très-magnifiques. Cette démarche fut malheureuse : le Visir fut battu, & tous les équipages furent la proie des vainqueurs.

Il est trahi par ses troupes.

Aussitôt que la nouvelle de cette défaite fut arrivée à la cour, l'eunu-

que Munas se présenta pour réparer Moctader.
l'honneur des armes Musulmanes, Hégire 303. Ere Chr. 915.
& se chargea de venir à bout du rebelle. Il tint parole, & n'eut pas même la peine de mettre l'épée à la main; dès qu'on fut informé dans l'armée ennemie que Munas avoit pris le commandement des troupes Musulmanes, & qu'il venoit en personne à la rencontre de Hossain, les soldats de ce rebelle l'abandonnerent dans le tems qu'il entroit en Arménie. Munas s'étant mis en devoir de le poursuivre, le petit nombre de troupes qui étoient restées avec Hossain se jetterent sur lui & sur son fils, les enchaînerent l'un & l'autre & les amenerent ainsi à Munas, qui les conduisit en triomphe à Bagdet, montés sur un chameau, & n'ayant pour habit qu'une veste de peau de chevre, & un bonnet ridicule sur la tête. On les promena ainsi dans les rues de Bagdet, & on les confina ensuite dans une étroite prison. L'extinction de cette révolte causa une joie universelle; mais elle fit encore beaucoup plus de plaisir aux personnes sensées, qui voyant le peu d'ordre qui regnoit dans les

MOCTADER.

affaires, appréhendoient toujours que les Etats voiſins ne cherchaſſent à en tirer leur avantage.

Hégire 304. Ere Chr. 916.

Réception magnifique faite aux Ambaſſadeurs Grecs.

Mais bien loin de-là, les Grecs, qui étoient ceux qu'on devoit le plus redouter, firent une démarche d'éclat pour aſſurer la tranquillité des deux couronnes. On vit arriver à Bagdet des Ambaſſadeurs de Conſtantin Porphyrogenete, alors Empereur de Conſtantinople ſous la tutéle de l'Impératrice Zoë ſa mère, qui venoient complimenter le Calife, & négocier avec lui une trève & un échange de priſonniers.

La magnificence avec laquelle on les reçut, fit bien voir combien l'on étoit porté à les ſatisfaire ſur leurs demandes. Le palais impérial fut paré des meubles les plus riches : on mit en parade des armes de toute eſpece. On rangea dans la grande place toute la garde du Calife, au nombre de cinquante mille hommes auſquels on affecta de payer publiquement la ſolde dans des bourſes d'or. On voyoit d'une autre part quatre mille eunuques blancs & trois mille eunuques noirs, avec ſept cens huiſſiers pour la garde des portes &

des avenues du palais. Au dedans Moctader.
& dans les environs on tendit trente Hégire 304.
huit mille portières, dont il y en avoit Ere Chr. 916.
douze mille de ſoie, & cinq cens de brocard d'or, avec douze mille cinq cens tapis d'un ouvrage admirable.

Au milieu de la grande ſalle où l'on reçut ces Ambaſſadeurs, on fit paroître un arbre d'or maſſif, qui avoit entr'autres dix-huit groſſes branches principales, ſur leſquelles il y avoit des oiſeaux d'or & d'argent qui battoient des aîles & formoient differens ramages. Ce ſpectacle cauſa une extrême ſurpriſe à tous ceux qui étoient préſens, & on ne pouvoit ſe laſſer d'admirer le méchaniſme ingénieux qui avoit pu inventer quelque choſe d'auſſi incompréhenſible.

Il y eut auſſi ſur l'eau des fêtes admirables. On mit ſur le Tigre un grand nombre de chaloupes peintes & dorées, qui formerent des quadrilles ſelon la diverſité de leurs couleurs. Les gens d'équipage étoient propres, leſtes, & quelques-uns très-richement habillés. Ces chaloupes figurerent différens combats, dans

MOCTADER. Hégire 304. Ere Chr. 916.

lesquels les manœuvres furent exécutées avec tout l'ordre & toute la précision possible.

Après ces différentes fetes, on conclut la trève & l'échange : la signature du traité fut accompagnée de présens magnifiques que l'on fit aux Ambassadeurs. Les Visirs & les Grands de l'Etat qui les avoient conduits à la première audience, les conduisirent avec la même pompe lorsqu'ils prirent congé du Calife : & à leur départ, l'eunuque Munas fut chargé par ce Prince de les accompagner jusque sur les frontières. Là, cet Officier leur remit de la part du Prince cent mille écus d'or pour la rançon des Musulmans captifs.

Une réception aussi magnifique éblouit les Ambassadeurs, & leur donna la plus haute idée de la cour du Calife. Le récit qu'ils en firent lorsqu'ils furent arrivés à Constantinople frappa vivement le Conseil de l'Empereur, & l'on s'applaudit d'avoir fait les premières démarches pour traiter d'accommodement avec un Prince, dont on imagina que les forces devoient égaler les richesses & la magnificence.

Elles les auroient égalées sans doute, si le gouvernement eût été dans de meilleures mains ; mais le Souverain ayant été accoutumé dès sa plus tendre jeunesse à ne se mêler d'aucune affaire, il tint à peu près la même conduite lorsqu'il fut parvenu à un âge plus mûr. Les femmes, les Grands, les Visirs posséderent toute l'autorité ; & l'indolent Moctader, qui avoit d'ailleurs un excellent naturel, crut qu'en se montrant magnifique, il remplissoit suffisamment les devoirs de Souverain.

MOCTADER. Hégire 304. Ere Chr. 916.

Il eut pourtant quelque inquiétude sur les nouveaux mouvemens des Karmates, & il se donna la peine de suivre cette affaire, & de s'en faire rendre un compte exact. Après la mort de Zécroune leur dernier Commandant, ils avoient choisi pour chef un de leurs Officiers principaux, qui s'appelloit Abou-Saïd, comme celui qui les avoit commandés & qui avoit péri sous le regne de Mothaded.

Hégire 305. & suiv. Ere Chr. 917. & suiv.

Les Karmates s'établissent à Hagiar qu'ils font leur capitale.

Celui-ci poussa loin ses avantages : il fit des conquêtes dans la Chaldée, la Syrie, la Mésopotamie ; & enfin

MOCTADER. Hégire 305. & suiv. Ere Chr. 917. & suiv.

il s'établit en Souverain dans la ville de Hagiar, ancienne capitale de l'Arabie Pétrée. Son regne se termina par cette conquête ; car il fut assassiné dans cette capitale par un de ses esclaves dans le tems qu'il prenoit le bain. Cet événement arriva l'an de l'Hégire trois cent un.

Ce Prince eut pour successeur Saïd son fils aîné ; mais comme il étoit d'une santé fort délicate, le conseil des Karmates décida qu'il remettroit le commandement entre les mains d'Abou-Thaher son cadet, dès que celui-ci seroit en âge compétent.

Abou-Thaher se dit inspiré.

Abou-Thaher étant parvenu à l'âge d'environ dix-neuf ans, n'attendit pas que son frère lui cédât son autorité, il s'en empara ; & commença par publier qu'il avoit des relations immédiates avec le ciel, & que Dieu lui révéloit les choses les plus cachées. Il séduisit par ce moyen les plus grossiers de sa secte ; & comme le fanatisme est une maladie qui se communique rapidement, on vit bientôt les Karmates regarder Abou-Thaher comme un prophéte ; & enfin il fut reconnu comme seul

Prince & chef de la secte.

Il s'attira de leur part une obéissance aveugle par l'attention qu'il eut de les entretenir souvent de la grandeur future de sa nation & des conquêtes que le ciel lui réservoit. Chaque Karmate en particulier s'engagea de tout risquer, & même sa propre vie, pour son service. Charmé de ces dispositions, Abou-Thaher ne crut pas devoir les laisser rallentir; il partit à la tête de ces déterminés, & alla faire le siége de Basrah. Cette entreprise lui réussit; la ville fut prise d'assaut: il fit massacrer presque tous les habitans, & abandonna ensuite la place au pillage pendant quinze jours.

MOCTADER. Hégire 311. Ere Chr. 923. Il s'empare de Basrah.

Fier de ce succès, Abou-Thaher fit de nouvelles entreprises. Il alla entre autres attaquer une caravanne qui revenoit de la Mecque. Elle étoit nombreuse, & composée de beaucoup de personnes de considération qui avoient à leur tête un Musulman de distinction nommé Abdallah. Le Karmate tombant avec ses gens sur cette caravanne, en massacra une partie, dissipa le reste, & s'empara de tout ce que les pélerins

Hégire 312. Ere Chr. 924. Il pille une caravanne.

MOCTADER. Hégire 312. Ere Chr. 924.

pouvoient avoir. Abdallah leur chef ayant été fait prisonnier, Abou-Thaher pensa à se servir de cette prise pour faire quelque arrangement avec la cour de Bagdet. Dans cette vue, il eut grand soin de son prisonnier, & le traita avec tous les égards possibles. Il l'envoya visiter par les personnages les plus considérables de sa secte, & fit tout ce qu'il put imaginer de plus propre à s'attirer son amitié.

Lorsqu'il crut avoir gagné l'affection d'Abdallah, il lui communiqua le dessein qu'il avoit de se réconcilier avec le Calife; & le pria de vouloir bien s'intéresser pour lui auprès de ce Prince, à qui il comptoit dans peu envoyer une ambassade pour faire des propositions d'accommodement. Il ajouta que, pour lui faire voir la sincérité de ses dispositions, il lui rendoit dès cet instant la liberté, & qu'il lui demandoit en grace de l'employer à préparer la cour de Bagdet à écouter favorablement ce qu'il comptoit lui faire proposer dans quelque tems.

Abdallah fut en effet congédié sur le champ; & lorsqu'on lui eut donné

né le tems néceſſaire pour préparer l'eſprit du Calife, Abou-Thaher fit partir une ambaſſade pour Bagdet, avec de magnifiques préſens pour Moctader. Ce Prince reçut parfaitement cette ambaſſade, & traita tous ceux qui en étoient avec toute la bonté & la politeſſe qu'il auroit pu avoir pour des Ambaſſadeurs d'un véritable Souverain.

MOCTADER. Hégire 312. Ere Chr. 924.

Il propoſe au Calife un accommodement qui eſt rejetté.

Cette réception ſi gracieuſe faiſoit eſpérer que le Calife accéderoit aux propoſitions d'Abou-Thaher; mais à cet égard tout fut refuſé. En effet, les demandes étoient un peu fortes. Le Karmate propoſoit qu'on lui donnât la ville de Baſrah en propre, & que l'on y joignît la province d'Ahuaz en titre de principauté pour lui & pour ſes deſcendans.

La connoiſſance qu'il avoit de l'état actuel de la cour de Bagdet, lui avoit fait préſumer qu'un gouvernement auſſi foible ne feroit pas difficulté d'acheter la paix à ce prix; mais le Calife trouva les propoſitions exorbitantes, & n'y répondit que par un refus.

Abou-Thaher fut bien ſurpris,

MOCTADER. lorsque ses Ambassadeurs lui annoncerent à leur retour la réponse du Calife. Sa surprise se changea insensiblement en fureur ; & il résolut de se venger du peu d'égard que l'on avoit pour ses propositions, qui en lui procurant les plus grands avantages, rétablissoient en même-tems le calme dans l'Empire. On le vit donc reprendre la campagne l'année suivante, & continuer à faire des conquêtes sur les terres Musulmanes. Il attaqua & se saisit de plusieurs places, & fit entr'autres un dégât horrible dans le territoire de Couffah. Il assiégea cette place, la prit d'assaut, l'abandonna au pillage pendant plusieurs jours, & fit massacrer la plus grande partie des habitans. Ceux qui échapperent à l'épée du vainqueur furent réduits en esclavage.

Hégire 313. Ere Chr. 925. AbouThaher s'empare de Couffah.

On ne dit point qu'alors il se fît aucun mouvement à la cour de Bagdet pour réprimer l'insolence de ce rebelle. Il continua donc à piller impunément jusque vers l'an trois cent quinze de l'Hégire, que le Calife envoya des troupes contre lui sous la conduite d'un de ses Officiers,

Hégire 315. Ere Chr. 927. Il défait les troupes du Calife.

MOCTADER. Hégire 315. Ere Chr. 927.

nommé Joseph. Les Karmates encouragés par leurs succès, mépriserent les troupes du Calife; & dans une action que Joseph voulut risquer, ses gens furent défaits & massacrés pour le plus grand nombre, & lui-même demeura prisonnier.

Il fait des courses aux environs de Bagdet.

Cette victoire fut un nouvel aiguillon qui engagea Thaher d'aller toujours en avant. Cependant il paroît que son dessein étoit plutôt de chercher à intimider le Calife, qu'à faire des conquêtes; car ayant formé la résolution de s'approcher de Bagdet, il ne prit avec lui qu'un camp volant de cinq cens cavaliers, avec lesquels il jetta l'epouvante dans tous les environs, & même dans le cœur de la capitale. Moctader fit marcher dix mille hommes pour tâcher d'enlever ce détachement; mais les troupes du Calife revinrent sans avoir rien tenté.

Abou-Thaher s'en étant retourné aussi promtement qu'il étoit venu, reparut une seconde fois, & fit mine de vouloir attaquer Anbar, ville de l'Irak Arabique, à vingt lieues de Bagdet. Il s'en tint à la feinte, & retourna encore sur ses pas. La

MOCTADER. cour fut si effrayée de cette nouvelle démarche, que lorsqu'on apprit l'éloignement du Karmate, le Calife, les Ministres, & les femmes qui partageoient le soin du gouvernement, firent pour cinquante mille écus d'aumône, pour remercier le ciel de cet heureux événement. Abou-Thaher ne tarda pas à donner l'allarme d'un autre côté, & disparut presqu'aussitôt : cela valut encore aux pauvres une aumône de cent mille drachmes.

Hégire 316. Ere Chr. 928. Ce chef des Karmates s'amusa ainsi par ses courses à faire épuiser le trésor en aumônes : du reste, il n'eut point à se défendre, car on fut long-tems à faire marcher des troupes à sa rencontre. Lui-même suspendit ses incursions, pour donner quelque repos à ses gens; & il profita de ce tems-là pour se retirer à Hégiar, où il fit bâtir un palais magnifique.

Hégire 317. Ere Chr. 929. Moctader est déposé par Munas. Tandis que le Calife comptoit respirer tranquillement à Bagdet, en conséquence de la retraite des rebelles, il arriva à la cour une révolution des plus étonnantes. Moctader fut déposé du califat. Caher, son frère, fut porté sur le trône,

d'où on le fit defcendre enfuite pour y replacer Moctader. Tout cela fe paffa en très-peu de tems. Voici, felon El-Macin, l'hiftoire de ce fingulier événement. MOCTADER. Hégire 317. Ere Chr. 929.

L'Eunuque Munas, cet Officier fi attaché à fon Prince qu'il avoit lui-même rétabli fur le trône, lorfqu'on avoit voulu lui ôter la couronne, eut, ou crut avoir dans la fuite de grands fujets de mécontentement de la part du Calife, qui avoit, difoit-il, deffein de le faire arrêter. Il s'en plaignit à fes amis. Le Prince en fut informé, & eut la bonté de travailler lui-même à le détromper au fujet des rapports qu'il prétendoit qu'on lui avoit faits.

Munas fe défiant de la fincérité du Calife, & fe croyant en danger tant que ce Prince feroit fur le trône, entreprit de lui ôter la couronne, & de la faire paffer fur la tête de Caher ; ce qu'il efpéroit faire facilement, ayant toute la confiance des gens de guerre. Il alla donc un jour au palais impérial avec une compagnie de cavaliers ; & ayant percé jufqu'à l'appartement du Calife, il fe faifit de ce Prince & de

MOCTADER. Hégire 317. Ere Chr. 929.

la Princesse sa mère, & les fit conduire l'un & l'autre dans sa maison. En sortant, il dit aux troupes que tout ce qui étoit dans le palais leur appartenoit, & qu'elles n'avoient qu'à piller hardiment. Une pareille commission donnée à des soldats fut bientôt exécutée; on le livra au pillage, & l'on emporta du palais tout l'or & l'argent qui s'y trouva.

Munas se voyant maître de Moctader, l'obligea de faire sa démission du califat; & ce Prince la donna sur le champ, en présence de plusieurs témoins. On fit ensuite comparoître Caher son frère, que Munas fit proclamer Calife par tous les gens de guerre; & aussitôt on envoya des couriers dans toutes les provinces, pour informer les peuples de cet événement.

Les soldats déposent Caher, & remettent Moctader sur le trône.

Mais dès le lendemain, il se fit une autre révolution qui remit les choses dans leur premier état. Les soldats demanderent leur paye; mais les affaires étant dans une situation qui ne permettoit pas au nouveau Calife de les satisfaire, on les pria d'attendre. Le délai les mit en fureur; ils entrerent en tumulte dans

le palais, tuerent un Officier appellé Baruc, nouvellement nommé Capitaine des gardes par Caher, & se mirent à crier de toutes parts, *Moctader*, *Moctader*. A ces cris, une partie de la soldatesque se transporta chez Munas, en tira Moctader, & l'amena en triomphe au palais. Ceux qui avoient commencé le tumulte le voyant arriver, arracherent Caher du trône, & y placerent Moctader, auquel ils vinrent à l'instant présenter son frère pour savoir ce qu'il vouloit que l'on en fît. La plupart demandoient sa mort ; mais le Calife le voyant arriver, & étant lui même fort déconcerté de ces événemens, lui tendit les bras, en lui disant : *Approchez, mon frère, vous n'êtes point coupable de tout ce qui s'est passé. Rassurez-vous*, ajouta-t-il en l'embrassant, *je vous jure que vous ne recevrez jamais aucun déplaisir de ma part.* Caher ne répondit que par ce peu de mots : *Dieu sait ma pensée, Seigneur Commandant des Fidéles.* A l'égard de Munas, il disparut de Bagdet dès l'instant que Moctader remonta sur le trône ; mais il y conserva toujours des intelligences qui

MOCTADER. Hégire 317. Ere Chr. 919.

MOCTADER. occasionnerent peu après une nouvelle révolution.

Hégire 318. Ere Chr. 930.

Les Karmates pillent la Mecque.

Les Karmates, qui étoient restés tranquilles pendant tous ces mouvemens, se remirent bientôt en campagne. Ils partirent de la province de Baharein où Abou-Thaher leur avoit assigné des quartiers, & prirent leur route du côté de la Mecque sous la conduite de ce Prince. Toute leur marche ne fut qu'un ravage continuel, qui devint encore plus furieux lorsqu'ils arriverent dans les environs de cette ville. Ils firent ensuite le siége de la Mecque, l'emporterent d'assaut, & y massacrerent plus de trente mille personnes. Mais ce qui dut faire encore plus de peine aux véritables Musulmans, ce fut la profanation qu'ils firent du temple de la Caabah. Ils en enleverent cette fameuse pierre noire, qui depuis Mahomet étoit l'objet de la vénération des Musulmans. Ils emplirent de cadavres le puits de Zemzem, si célébre & si respecté parmi les Arabes. Enfin, ils firent tout ce qu'ils imaginerent de plus capable d'insulter toute la nation, & le Calife en particulier, lequel comme

chef de la Religion, devoit ressentir plus vivement les indignités que l'on commettoit dans une ville qui avoit été le berceau du Musulmanisme.

MOCTADER.

Après avoir ainsi tout ravagé dans la Mosquée, Abou-Thaher marcha du côté de Bagdet ; & laissant le gros de ses troupes dans un endroit assez éloigné, il alla avec environ mille hommes escarmoucher aux environs de cette capitale : enfin il passa le Tigre, & s'avança si près qu'il fallut bien penser à le repousser. Le Calife donna cette commission à un de ses capitaines nommé Abusage, qui ayant rassemblé environ trente mille hommes, alla se camper à quelque distance du poste que Thaher occupoit. Il envoya un de ses Officiers reconnoître les forces de ce rebelle ; & lorsqu'on lui eut rapporté qu'il n'avoit tout au plus que mille hommes de troupes, il écrivit au Calife avec un air de confiance : *Bientôt je vous livre Thaher prisonnier pour en faire ce qu'il vous plaira.* Moctader charmé de cette annonce, & appréhendant toujours que l'ennemi ne lui échap-

Hégire 319.
Ere Chr. 931.
Ils font des courses auprès de Bagdet.

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

pât, récrivit sur le champ : *Commencez par rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne puisse pas se sauver.*

La confiance d'Abusage cause la perte des troupes du Calife.

Abusage présumant toujours de ses forces, ne daigna pas d'abord mettre l'épée à la main contre le Karmate; & comme il avoit eu autrefois occasion de le connoître, il lui envoya un Officier pour lui dire qu'en considération de leur ancienne connoissance, il lui conseilloit en ami de se rendre, ou de chercher au plutôt les moyens de se sauver.

Abou-Thaher, qui n'étoit pas homme à écouter de semblables conseils, demanda combien Abusage avoit de troupes. L'Officier lui ayant répondu qu'il avoit trente mille hommes : *Il a trente mille hommes*, reprit le Karmate; *eh bien, vous lui direz de ma part qu'il lui en manque trois comme les miens.* Là-dessus il fit appeller trois de ses gens, & dit à l'un de se poignarder, & il obéit sans hésiter; au second de se jetter dans le Tigre, il s'y précipita sur l'heure; & à un troisiéme de monter sur une tour élevée & de se jetter en bas, & il le fit aussitôt. Il dit ensuite à l'Officier Musulman

qui avoit été témoin de tout ce qui MOCTADER.
venoit de se passer : *Croyez-vous qu'un* Hégire 319.
Prince qui a de tels soldats doive ap- Ere Chr. 931.
préhender le grand nombre de ses ennemis ? Je veux bien vous faire quartier à vous, parceque vous obéissez à votre [redacted] ; *mais comptez que je vous ferai bientôt voir votre Général enchaîné parmi mes chiens.*

L'Officier Musulman ayant été rendre compte de ce qu'il avoit vu & entendu, Abusage regarda le discours du Karmate comme une bravade ridicule dont il le feroit bientôt repentir, & remit au lendemain à prendre ses mesures pour l'investir comme il l'avoit promis au Calife ; mais le Karmate ne lui en donna pas le tems. L'idée qu'il eut que les Musulmans comptant sur le grand nombre de leurs troupes, ne se donneroient pas la peine de se tenir sur leurs gardes, lui fit prendre le parti de les prévenir, & de les attaquer au plutôt dans leur camp. Ainsi, peu après le départ de l'envoyé d'Abusage, Abou-Thaher envoya à la découverte ; & sur le plan qu'on lui fit de la disposition du camp des Musulmans, il ordonna une atta-

MOCTADER. Hégire 319, Ere Chr. 931.

que pour la nuit suivante.

Les Karmates s'étant approchés à la faveur de la nuit, fondirent tout-à-coup dans le camp d'Abusage, avec une telle impétuosité, qu'une grande partie de ses troupes fut égorgée avant même que l'on sût que l'ennemi étoit dans le camp. Le carnage continua ainsi pendant longtems. Un réveil aussi affreux répandit tellement la terreur parmi les Musulmans, qu'il n'y eut pas moyen de leur faire prendre les armes pour se mettre en défense. Un grand nombre prit la fuite ; & quelques-uns des fuyards ne sachant où se sauver dans l'horreur des ténébres, allerent donner dans les Karmates qui les assommerent. En vain Abusage vint à bout de rassembler autour de lui un nombre de soldats d'élite, leur résistance fut inutile. Les Karmates les taillerent en pieces, & aborderent enfin Abusage lui-même, qu'ils amenerent à leur Général. Abou-Thaher lui fit le traitement dont il l'avoit menacé, lorsque l'Officier Musulman étoit venu de sa part pour l'engager à se rendre ; il le fit enchaîner avec ses chiens.

Abou-Thaher comptant avoir assez fait que d'avoir remporté un si grand avantage sous les yeux même de la cour, ne voulut pas pour lors pousser plus loin ses avantages; il se retira avec ses prisonniers, & le butin qu'il avoit fait, & rendit par son éloignement la tranquillité à la ville de Bagdet.

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

Mais il s'éleva bientôt un orage qui occasionna une révolution. Malgré les promesses que Moctader avoit faites à Caher de ne point se ressouvenir de la faute qu'il avoit commise en lui enlevant le califat, il le fit cependant arrêter & mettre en prison. Kondemir, dont ce fait est tiré, ajoute que le dessein du Calife étoit de le faire mourir. Caher avoit apparemment abusé de la clémence de son frère, en commettant quelque nouvelle faute. Caher, qui depuis la révolution qui l'avoit porté sur le trône, étoit toujours resté en liaison avec Munas, trouva moyen, quoique prisonnier, de nouer une relation avec lui, par l'entremise d'un frère de cet Officier qui demeuroit à Bagdet; car pour lui il se tenoit toujours éloigné, depuis l'affaire

Le Calife fait arrêter Caher.

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

qu'il s'étoit faite avec Moctader, au sujet de la promotion de Caher au califat.

Munas, qui s'ennuyoit sans doute dans l'exil auquel il s'étoit condamné, & dont il n'osoit cependant pas sortir pendant la vie de Moctader, convint avec Caher de se défaire de ce Prince. Munas mit dans ce secret un Barbaresque, homme hardi, intrépide & prêt à tout faire pour de l'argent ; de sorte que moyennant une somme considérable qu'on lui promit, il se chargea de tuer le Calife. Cet assassin avoit un talent qui le faisoit considérer de Moctader : c'étoit le plus excellent homme de cheval qu'il y eût dans le pays ; & comme le Calife prenoit beaucoup de plaisir à donner à la cour le spectacle des joûtes & des tournois, ce Barbaresque étoit de toutes ces fêtes, & il se faisoit admirer par son adresse & son agilité.

Il est assassiné.

Un jour donc que le Calife donnoit un tournois dans la grande place de Bagdet, ce Barbaresque parut ; & charma toute l'assemblée par la grace avec laquelle il manioit son cheval, & par l'adresse qu'il montra

à la course des têtes. Le Calife le fit recommencer plusieurs fois ; & comme la garde qui environnoit ce Prince l'empêchoit de voir ce cavalier dans toute l'étendue de la place, il le fit ranger à ses côtés sur la même ligne, afin d'avoir la vue plus libre. Le Barbaresque voyant ainsi le Prince à découvert, fit une course de son côté ; & en passant il lui lança une demi-pique à travers la poitrine, & sortit de la place en forçant le galop de son cheval.

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

Son dessein étoit de courir à l'instant à la prison où Caher étoit enfermé, & d'annoncer cet événement à des gens apostés qui n'attendoient que son arrivée pour forcer la prison ; mais il n'alla pas jusque-là. En traversant la place du marché, son cheval, qui étoit ombrageux, s'effaroucha à la vue d'un âne qui étoit chargé de quantité de fagots d'épines dont une partie traînoit à terre ; ce bruit le fit cabrer contre un étal de boucher. Un des crochets qui pendoit à cet étal prit le cavalier par le menton, & le retint ainsi suspendu, tandis que le cheval se dérobant de dessous lui, s'enfuit à toute bride.

Mort de l'assassin.

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

Les gens du Calife qui couroient après cet assassin, arriverent peu après; & le voyant ainsi suspendu & presque mort, se dépêcherent de lui faire sentir plus vivement la peine de son crime, en le punissant pendant qu'il paroissoit encore en vie. Ils prirent la charge de fagots d'épines qui étoit toute prête, la placerent sous le cavalier, y mirent le feu, & le brulerent.

A l'égard du Calife, dès l'instant qu'il fut blessé, il tomba sous le coup, & mourut peu après. Il avoit environ trente-huit ans, & en avoit regné près de vingt-cinq. Il laissa trois enfans, Radi, Mokraphi & Mothi, qui regnerent tous les trois après Caher leur oncle.

Comment El-Macin rapporte la mort du Calife.

La mort de Moctader est rapportée différemment par d'autres Auteurs. El-Macin dit que Munas ayant eu avis que Moctader vouloit absolument l'envoyer prendre où il s'étoit réfugié, & le mettre en prison, il ramassa des troupes & vint se présenter devant Bagdet. Le Calife s'étant mis à la tête des siennes, alla à sa rencontre; & il y eut une action sanglante dans le cours de

laquelle Moctader ayant été pris par une troupe de barbares, fut tué par l'un d'entr'eux, qui lui coupa ensuite la tête & la porta à Munas. MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

Abulfarage, d'un autre côté, convient que Munas vint avec des troupes attaquer Bagdet; mais il donne à entendre que ce n'étoit pas précisément le Calife qu'il vouloit attaquer; que son dessein étoit seulement de se venger du Visir dont il avoit sujet de se plaindre. Il ajoute, que dans le tems que Munas mit le siége devant Bagdet, le Calife ne savoit rien de sa révolte ni de sa démarche; & que dans la surprise où ce Prince se trouva, n'étant pas d'ailleurs en état de soutenir un siége, ses Ministres lui conseillerent de sortir de Bagdet, & de se présenter à l'ennemi d'une façon qui pût où l'attendrir ou engager ses troupes à l'abandonner. A cet effet, ils crurent qu'il seroit bon que le Calife, suivi des Docteurs de la loi, ayant chacun un Alcoran ouvert sur leur poitrine, se montrât aux assiégeans, & qu'alors la plus grande partie abandonneroit Munas pour venir le secourir.

Abulfarage la raconte autrement, aussi bien que quelques circonstances de son regne.

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

Ce conseil fut suivi; mais il ne réussit pas. Le Calife étant sorti de Bagdet, voulut s'approcher du camp ennemi; & alors bien loin de voir les assiégeans passer de son côté, il se vit abandonné lui-même par ceux qui l'avoient accompagné. Il prit donc le parti de s'en retourner dans la ville, lorsque quelques soldats se présenterent à sa rencontre. Comme ils paroissoient avoir de mauvaises intentions, Moctader leur dit: *Songez que je suis le Calife. Nous te connoissons bien, chétif mortel*, lui dirent-ils; & l'un d'eux l'ayant fait tomber du coup qu'il lui donna, les autres acheverent de le massacrer. Ils le dépouillerent ensuite, lui couperent la tête, & laisserent le corps tout nud au milieu d'un champ, où un laboureur l'ayant trouvé, fit une fosse dans l'endroit même & l'y enterra. La tête ayant été portée à Munas, il fut, dit-on, pénétré de douleur, de voir que sa vengeance, qui n'avoit d'autre objet que la perte du Visir, avoit été cause de celle du Calife. Tel est le récit d'Abulfarage.

Ce même Auteur, en parlant du

caractère de ce Prince, dit que, quoiqu'il n'eût que treize ans dans le tems de sa promotion au califat, il fit voir d'abord qu'il n'étoit pas d'humeur à se laisser gouverner; que tout Bagdet parloit de sa fermeté; & que le Visir ayant soupçonné que le jeune Prince vouloit le priver de sa charge, projetta de lui ôter la couronne, & de la faire passer sur la tête de Caher; mais que ce Ministre avoit ensuite changé d'avis, sur ce que le Calife paroissoit mieux disposé à son égard. Abulfarage ajoute que peu après, le Visir fut assassiné par Hossain-ebn-Hamadan, parceque celui-ci ayant été dans le secret du Visir par rapport au complot fait contre le Calife, il craignit que ce Ministre ne le perdît un jour dans l'esprit du Prince. Le même Auteur continuant toujours son récit, dit que Hossain persistant dans le parti qu'il avoit formé avec le Visir, trouva le moyen de renverser Moctader du trône où il étoit à peine monté: qu'à cet effet il fit proclamer *Motassem*, & lui donna le surnom de *Moctadi-Billah*: qu'il envoya ensuite signifier

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

à Moctader de céder le palais impérial : que le jeune Prince lui demanda d'attendre jusqu'au lendemain ; ce qui lui ayant été accordé, il profita de ce délai pour se mettre sur la défensive : que Hossain étant venu le matin du lendemain avec le nouveau Calife pour prendre possession du palais, il trouva tous les gens de Moctader sous les armes, qui lui en interdirent l'entrée. On en vint aux mains, l'action fut très-vive & dura toute la journée ; enfin, le parti de Moctader l'emporta, & Hossain prit la fuite & se sauva en Mésopotamie. Motassem, qu'il avoit intrûs au califat, & qui avoit déja nommé un Visir, se sauva du côté du désert avec son Ministre. C'est ainsi qu'Abulfarage rapporte la première déposition de Moctader.

Peu après, ce Prince, que les Auteurs, & El-Macin sur-tout, représentent comme n'étant capable d'aucune action de vigueur, fit bien voir le contraire, selon Abulfarage. Il s'éleva dans Bagdet une sédition qui étoit peut-être une suite des menées de Hossain & de son parti.

Les bourgeois, les marchands étoient volés, ou assassinés chez eux : les séditieux menaçoient de mettre la ville au pillage. Le jeune Moctader se mit à la tête de ses gens, fit main-basse sur ces rebelles, & ceux que l'on arrêta furent exécutés ensuite publiquement. MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

A mon égard, en écrivant la vie de Moctader, je me suis arrêté au sentiment d'El-Macin, qui m'a paru d'autant plus vraisemblable, que Abulfarage lui-même, qui dépeint ce Prince comme extrêmement actif & plein de valeur dans sa plus tendre jeunesse, ne nous fournit rien dans tout le cours de son regne qui soutienne cette idée si avantageuse : au-lieu qu'en suivant El-Macin, on voit un Prince qui commence foiblement, & qui continue de-même jusqu'à sa mort.

On fit mourir sous le regne de ce Prince un fameux contemplatif, nommé Hossain-Hallage, qui s'étoit attiré pendant long-tems la vénération des peuples, dans les différentes villes où il avoit habité. Il passoit pour avoir le don de la révélation, & découvroit, disoit-on, Histoire de Hossain Hallage.

MOCTADER. jusqu'aux plus secrettes pensées. Il menoit une vie extrêmement austère ; on assure même que dans un long séjour qu'il avoit fait en Arabie, il étoit resté une année entière dans une caverne la tête nue, & sans prendre d'habits convenables aux différentes saisons. Il jeûnoit souvent dans l'année, & passoit plusieurs jours de suite sans prendre aucune nourriture ; & il ne rompoit après cela son jeûne que par trois bouchées de pain & un peu d'eau.

Ses discours répondoient à la sagesse de sa conduite ; il prêchoit la morale la plus exacte, & parloit sur-tout de l'amour de Dieu avec un zéle & un enthousiasme, qui devoit faire croire qu'il en étoit lui-même embrasé. *Il y a soixante & dix ans*, disoit-il souvent, *que ce feu divin s'est allumé dans mes entrailles ; elles auroient été consumées, si une éteincelle de celui qui est la souveraine vérité, n'eût redonné à mes cendres une nouvelle vie par une seule éteincelle de son feu divin. Il n'y a que celui qui est embrasé de ce même feu, qui puisse dire quelle est ma brulure ;* & il s'écrioit ensuite : *Oh ! amour di-*

vin, venez à mon ſecours, afin que vous & moi ſoyons inſéparablement unis : vous ſeul, Seigneur, pouvez connoître l'état d'un cœur qui brule d'amour pour vous. MOCTADER.

Il mêloit auſſi très-ſouvent dans ſes diſcours bien des choſes qui ont fait croire à quelques Auteurs, qu'il étoit Chrétien. Par exemple, il s'écrioit ſouvent avec tranſport : *Loué ſoit à jamais celui qui nous a manifeſté ſon humanité, en nous cachant ſa divinité qui pénétre toutes choſes, juſque-là qu'il a voulu paroître parmi nous, mangeant & buvant comme nous.* Et dans le tems qu'on lui prononça ſon arrêt de mort, il ne dit autre choſe ſinon : *Celui qui me convie à ſon banquet ne me fait point de tort, en me faiſant boire le calice qu'il a bu lui-même avant ſa mort.* Tel étoit en effet le langage des martyrs.

Mais ce même enthouſiaſte, que l'on ſoupçonnoit Chrétien, obſervoit cependant la loi Muſulmane en tous ſes points, & faiſoit le pélerinage de la Mecque comme ſectateur de Mahomet. Ce fut même à l'occaſion de ce pélerinage qu'il ſe fit une affaire qui le conduiſit enfin au ſupplice.

MOCTADER. Cette cataſtrophe ſe paſſa à Bagdet, où il vint faire ſa réſidence vers l'an de l'Hégire trois cent neuf, après avoir demeuré long-tems à la Mecque. Son auſtérité, ſa piété, une certaine onction répandue dans ſes diſcours, tout cela réuni lui fit un nombre conſidérable de ſectateurs ; mais il eut en même tems des envieux, & ſur-tout parmi les Docteurs de la loi Muſulmane, qui réſolurent abſolument de s'en défaire. Ils travaillèrent donc à lui ſuſciter une querelle ; & comme on ne pouvoit pas l'attaquer ſur ſes mœurs, on ſe retrancha ſur ſa doctrine. On chercha d'abord aſſez inutilement à y découvrir quelque erreur : il ſoutint l'examen avec fermeté, & ſatisfit à toutes les queſtions ; mais les Docteurs ayant entendu dire qu'il avoit enſeigné à ſes diſciples qu'on pouvoit ſe diſpenſer de faire le voyage de la Mecque, on s'attacha uniquement à ce point, & ce fut là-deſſus qu'on le condamna.

On lui demanda donc ſi l'on pouvoit ſe diſpenſer du pélerinage de la Mecque. Il répondit, ſelon ce qu'il

qu'il avoit déja avancé dans ses écrits, qu'on pouvoit absolument s'en dispenser, mais aux conditions suivantes. 1°. Qu'il falloit avoir un endroit de sa maison tenu fort proprement, & cependant sans aucun meuble. 2°. Qu'il ne falloit en permettre l'entrée à personne. 3°. Qu'on devoit y pratiquer toutes les cérémonies usitées, & y réciter les prières ordonnées. 4°. Qu'après s'être aquitté de tous les devoirs prescrits par la loi, il falloit, pour équivalent des soins, des fatigues & des peines du voyage dont on se dispensoit, assembler dans ce même lieu trente orphelins que l'on habilleroit, & que l'on nourriroit pendant trente jours: il falloit de plus les servir soi-même à table, & en les congédiant leur donner à chacun trente dragmes. MOCTADER.

Il semble que c'étoit payer assez cher la dispense du voyage de la Mecque, & qu'il n'y avoit d'ailleurs rien que de très-raisonnable dans ce que l'accusé substituoit à la place de ce pélerinage: cependant ce fut-là le sujet de sa condamnation. Le Cadi, ou premier Magistrat, pro-

MOCTADER. nonça l'arrêt de mort. Son suffrage emporta celui de l'assemblée, & il n'y eut qu'une voix pour la mort.

Lorsqu'on prononça cette sentence à l'accusé, il répondit tranquillement à ses juges : *Mon sang ne devoit pas être répandu par vos mains : ma foi est celle de tous les vrais Musulmans, ma doctrine est des plus orthodoxes, & j'ai toujours fidélement suivi les traditions de nos pères. Il y a dequoi prouver incontestablement cette vérité dans mes écrits. Vous me jugez par des vues humaines, votre sentence est injuste : toute ma consolation, c'est de mourir innocent ; mais la justice du ciel vengera ma mort.*

Ce prétendu criminel fut exécuté peu après ; & on lui fit subir un supplice aussi rigoureux que s'il eût commis les crimes les plus affreux. On commença par lui déchirer le corps à coups de verges ; puis on lui coupa les quatre membres, & enfin la tête. Le tronc & les membres furent brulés aussitôt, & les cendres jettées dans le Tigre : à l'égard de la tête, elle fut exposée au bout d'une lance dans l'une des places de la ville.

El-Macin rapporte que Moctader favoriſa les Chrétiens, & qu'un Gouverneur d'Egypte ayant impoſé en trois cent treize une taxe ſur les Evêques, les Moines, &c. ce Prince les en diſpenſa, & ordonna *qu'on les laiſsât vivre dans les immunités que l'Auteur de leur vocation leur avoit accordées.* MOCTADER.

Cet Auteur ajoute que dans cette même année trois cent treize, il parut en Egypte une étoile rayonnante & étincelante, ſuivie d'une flamme immenſe fort rouge, qui s'étendoit du nord à l'orient, & paroiſſoit longue de trente piques, & large de près de deux, entortillée comme un ſerpent.

CE fut ſous le regne de ce Prince, vers l'an de l'Hégire deux cent quatre-vingt-dix-huit, que s'établit en Afrique Abou-Mohammed-Obéidallah, que l'on peut dire avoir été le fondateur, ou du-moins le précurſeur de la dynaſtie des Fatimites, ſi célébre dans l'Hiſtoire Muſulmane. Il prétendoit deſcendre d'Ali, gendre du Prophéte ; & ce fut pour s'attirer encore plus de conſidéra- Origine de la dynaſtie des Fatimites.

MOCTADER. tion, qu'il prit ſa deſcendance d'Ali par Fatime, qui étoit la fille bien-aimée de Mahomet. C'eſt pour cette raiſon qu'au-lieu de ſe dire [illegible]*le* ſimplement, il aima mieux ſe dire *Fatimite*; nom que ſes deſcendans ont porté, & ſous lequel ils ont regné long-tems en Afrique & en Egypte.

On a beaucoup conteſté à ces Princes l'origine qu'ils prétendoient tirer d'Ali & de Fatime. Il y a même un ancien Auteur Arabe, nommé Dahébi, qui dit qu'il n'y a que les ignorans qui puiſſent les appeller *Fatimites*; & que bien loin d'avoir une origine auſſi illuſtre, il ſavoit de bonne part qu'Obéidallah étoit, ou Mage ou Juif de religion, & ſerrurier de profeſſion, & qu'il avoit long-tems exercé ce métier dans Salamiah, ville des dépendances d'Emeſſe en Syrie.

Quoi qu'il en ſoit de l'origine d'Obéidallah, il eſt certain qu'il parut avec éclat parmi les Muſulmans, & que s'étant donné pour Prophéte, il eut bientôt à ſa ſuite un nombre aſſez conſidérable de ſectateurs pour prendre les armes & faire des conquêtes. Sa première

expédition fut contre les Aglabites, ainsi nommés d'Aglab, qui ayant été envoyé en Afrique par Haroun pour y gouverner cette province, trouva moyen de s'établir dans ce pays en maître absolu, & de joindre à son gouvernement de nouvelles conquêtes, dont lui & ses descendans demeurerent Souverains depuis l'an de l'Hégire cent quatre-vingt-quatre, jusqu'en deux cent quatre-vingt-dix-huit, que Ziadat-Allah, dernier Prince de cette dynastie, fut battu par Obéidallah, & dépouillé de ses Etats. Celui-ci s'y soutint contre ses ennemis, & transmit sa puissance à ses descendans, qui, après avoir regné tranquillement en Afrique pendant plusieurs années, firent ensuite la conquête de l'Egypte sur les Akschidiens. On aura souvent occasion de parler de cette illustre famille dans la suite de cette histoire. MOCTADER.

CAHER-BILLAH.

XXXVIII. CALIFE.

CAHER. Hégire 320. Ere Chr. 932.

Mauvais naturel de Caher.

CAHER, troisiéme fils de Mothaded, qui étoit en prison dans le tems de la mort de son frère, en fut tiré aussitôt après, pour être porté sur le trône. Ce Prince ne se fit connoître que par les vices dont il deshonora sa couronne. Bisarre, cruel, sans honneur, sans aucun sentiment, avare à l'excès, & se livrant à la barbarie la plus affreuse pour satisfaire sa passion pour l'argent; tel est le portrait que l'Histoire nous trace du monstre que les Sarrasins proclamerent Calife après Moctader. Heureusement son regne fut court. Ses crimes lui firent perdre la couronne, après l'avoir portée environ dix-huit mois; & la vie misérable qu'il traîna après sa chute fut une juste

punition, mais cependant trop légère, pour expier les horreurs de son regne.

CAHER.
Hégire 320
Ere Chr. 932

Son avarice & sa cruauté.

Aussitôt que ce Prince se vit en possession du trône, il commença par signaler son avarice & sa cruauté, en faisant faire des recherches exactes de tous ceux qui avoient vécu avec Moctader, afin de les dépouiller des richesses qu'ils en avoient reçues. Il n'épargna pas même la mère de ce Prince, qui étoit aussi la sienne. Il la fit comparoître en sa présence, & lui demanda où étoient ses richesses. La Princesse lui ayant répondu qu'elle n'avoit point d'argent, & que tout son bien consistoit en meubles & en habits; Caher persuadé du contraire, la menaça des traitemens les plus rigoureux si elle n'avouoit au plutôt où étoit son argent & ses pierreries. Et comme elle persistoit toujours à ne vouloir rien déclarer, il ordonna qu'on la pendît par les pieds en sa présence, & il fut assez barbare pour la frapper de ses propres mains, en lui disant à chaque coup: *Dites-moi où est votre argent?* Cette Princesse soutenant toujours cons-

CAHER. Hégire 320. Ere Chr. 932. tamment qu'elle n'avoit rien, le Calife la fit détacher, & la renvoya dans son appartement, où elle mourut peu de tems après.

Caher, qui vouloit de quelque façon que ce fût, avoir de l'argent de sa mère, imagina de casser toutes les donations ou présens qu'elle avoit pu faire ; & de plus il fit vendre publiquement tous ses meubles & ses effets. Elle n'étoit pas encore morte, lorsque l'on se mit en devoir d'exécuter les ordres du Prince ; & ce fut ce nouveau trait d'infamie qui acheva de lui donner le coup de la mort.

Il traita de même les domestiques & les amis de son frère. La plupart furent mis à la question, pour les forcer à se dépouiller de leurs biens ; & ils ne purent en effet se délivrer de l'horreur des tourmens, qu'en abandonnant tout ce qu'ils pouvoient avoir. Son Visir ne fut Hégire 321. Ere Chr. 933. pas exemt de ses fureurs. Il venoit de nommer à cette place un homme qui avoit beaucoup de réputation parmi les Musulmans. Il s'appelloit Ebn-Moclach. Il avoit déja été Visir sous le précédent Calife ; mais soit

fantaisie de la part de ce Prince, soit intrigues de cour, il ne resta qu'un an dans cette charge, & vécut en particulier jusqu'à l'élévation de Caher. Ce Prince le remit en charge ; & peu après, pour quelque mécontentement que l'on ne spécifie pas, il lui fit couper la main droite, & le continua cependant toujours dans sa dignité.

CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

Tant d'horreurs réunies exciterent l'indignation des peuples, & en particulier des Grands de la cour, qui appréhendoient à chaque instant que le farouche Calife n'exerçât sur eux ses cruautés pour s'emparer de leurs biens. Il y en eut trois d'entr'eux qui penserent à secouer le joug, & formerent une conspiration pour délivrer l'Etat du tyran qui l'opprimoit.

Il se forme un parti pour déposer Caher.

Munas fut un des premiers qui pensa à venger l'honneur du trône, si scandaleusement souillé par l'avarice & les cruautés du Souverain. Balik, Grand-Chambellan, s'unit à Munas, & fit entrer dans ce complot Ali son fils. On crut pouvoir en faire confidence au Visir Moclah, qui en effet ne demanda pas mieux que de faire tomber du trône un

CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

Prince qui l'avoit traité aussi indignement. Ces conjurés trouverent moyen de joindre encore à leur parti Zaïrac, Commandant des Gardes du palais, qui promit de les servir; & dès-là ils se regarderent comme assurés de la réussite de leur projet.

Le Calife découvre la conjuration, & la prévient.

Effectivement, Zaïrac prit dès ce moment des mesures pour s'assurer de toutes les avenues du palais, & ne laisser entrer que ceux qu'il savoit être parens ou amis des conjurés. Mais le jour même qu'on devoit porter le grand coup qui alloit arracher la couronne au Calife, il fut averti de ce qui se passoit par un Musulman nommé Taharif, qui avoit entendu tout ce qui s'étoit dit dans la dernière conférence des conjurés. Il se déguisa en femme, & trouva moyen de s'insinuer dans le palais, & de percer jusqu'à l'appartement du Prince. Il lui dit le nom des principaux chefs de la conspiration, & le pressa de se mettre au plutôt sur ses gardes, parceque dès le même jour après la prière du soir, l'orage devoit éclater, & que c'étoit Ali, fils de Balik, qui devoit paroître le premier pour l'arrêter.

Caher, qui se doutoit déja de quelque événement extraordinaire, par les mouvemens qu'il avoit remarqués parmi les gens de sa garde, ne fit pas difficulté d'ajouter foi au récit de Taharif; & il le chargea d'aller à l'instant trouver la famille de Saïd, d'y raconter ce qu'il venoit de lui dire, & de leur ordonner de sa part de lui envoyer promtement du secours. Il indiqua en même-tems un endroit dérobé par lequel ce monde pourroit arriver jusqu'à lui, en prenant néanmoins beaucoup de précaution, à cause des gardes qui étoient répandus dans le voisinage. CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

Taharif s'aquitta en diligence de sa commission, & tout sembla conspirer heureusement à la défense du Calife. Tous ceux qui étoient de la famille de Saïd prirent des armes courtes qu'ils cacherent sous leurs robes, & réussirent à entrer par le chemin que Caher avoit indiqué. Ce Prince les distribua en différens appartemens, & leur dit de s'y tenir cachés jusqu'à ce qu'il leur fît savoir ses ordres.

Dès que la prière du soir fut finie,

CAHER.
Hégire 321.
Ere Chr. 933.

Ali-ben-Balik alla au palais ; & se présenta pour entrer chez le Calife ; mais on lui refusa la porte de l'appartement. Il voulut faire du bruit, comptant d'être appuyé en cas d'accident par les gardes mêmes dont le Commandant étoit du complot ; mais il fut très-surpris lorsqu'il vit paroître quelques-uns des Saïdes les armes à la main, qui le saisirent & le mirent dans un appartement sous la garde de leurs gens.

Les conjurés attendoient à chaque instant des nouvelles de l'entreprise d'Ali ; mais ils n'en purent avoir aucune, sinon qu'on lui avoit refusé la porte chez le Calife, & que cependant quelque tems après on l'avoit fait entrer.

Ces nouvelles firent un effet bien différent sur les conjurés. Moclah imaginant que la conspiration étoit découverte, pensa dès cet instant à mettre sa vie à couvert, & il se sauva. Balik au contraire, ne se doutant de rien, & ne faisant réflexion qu'à l'insulte qu'on avoit faite à son fils en lui refusant l'entrée des appartemens, alla au palais pour s'en plaindre. On le laissa entrer

jusqu'à l'appartement du Calife, & là il fut arrêté.

CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

Caher ordonna ensuite à un de ses gens d'aller à l'instant avertir Munas de venir lui parler pour une affaire de conséquence, dans laquelle il avoit besoin de son conseil. Munas fit quelque difficulté, & il avoit grande raison; mais peut-être ignoroit-il que les Saïdes fussent maîtres de l'intérieur du palais. Quoi qu'il en soit, il se rendit aux instances de l'Officier, & alla au palais. Il traversa les appartemens jusqu'à celui du Calife; & lorsqu'on en ouvrit la porte, le Prince s'avança au-devant de lui; & le saisissant par sa robe, il dit à ceux des Saïdes qui étoient auprès de lui de le garder prisonnier.

Le Calife passant ensuite dans un autre appartement, ordonna qu'on lui apportât à l'instant la tête d'Ali dans un plat. Cet ordre ayant été exécuté sur le champ, le Calife prit lui même ce plat; & passant dans l'appartement où Balik étoit gardé, il mit sur une table auprès de lui la tête de son fils, & sortit aussitôt en disant qu'il vouloit bien lui don-

CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

ner le tems de la reconnoître. Quel spectacle pour un père! & quel funeste présage pour Falik lui-même!

Son sort fut bientôt décidé. Le Calife, après l'avoir laissé quelque tems vis-à-vis la tête de son cher fils, ordonna que l'on coupât celle du père, & qu'on la mît dans le même plat où étoit celle de son fils, & qu'on lui apportât le tout ensemble. Dès que cela eut été exécuté, il prit encore ce plat, & alla lui-même le présenter à Munas dans l'appartement où on le gardoit. Celui-ci, frémissant à la vue de ce spectacle odieux, s'écria : *Puisse le ciel maudire l'auteur de cette barbarie!* Le Calife ne lui donna pas le tems d'en dire davantage; il lui fit trancher la tête, que l'on mit dans le même plat où étoient les deux autres : puis il ordonna qu'on les mît chacune au bout d'une pique, & qu'on les montrât en spectacle dans les différentes rues de Bagdet. Cela fut exécuté le lendemain; & ceux qui portoient ces têtes étoient précédés par un crieur public qui crioit de tems en tems : *Voilà la récompense de ceux qui ont violé le serment fait au Calife,*

& qui ont entrepris d'exciter des troubles dans l'Etat.

CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

Après ces cruelles expéditions, Caher croyant n'avoir plus à craindre qu'on osât cabaler contre lui, ne pensa plus qu'à se livrer à de nouvelles horreurs. Il fit arrêter le Prince qui, selon le bruit commun, devoit être mis à sa place, si la conjuration eût réussi : c'étoit son propre neveu Abu-Ahmed fils du Calife Moktaphi. Il le manda ; & l'ayant conduit dans un endroit appellé le Haram, qui est le lieu le plus retiré du Serrail, il ordonna à ses gens de s'en saisir & de le clouer contre une des cloisons, avec quatre gros cloux qu'il avoit fait préparer exprès.

Cruauté que le Calife exerce sur Abu-Ahmed.

Pendant que le malheureux Ahmed * expiroit dans cet affreux supplice, il envoya chercher Abu-Jahia Jurisconsulte très-estimé, qui passoit pour être fort riche. Aussitôt qu'il fut arrivé, le Calife lui dit qu'il avoit actuellement besoin d'une somme de

Il extorque une somme d'argent de Jahia.

El-Macin, en parlant d'Ahmed, dit seulement qu'il fut enfermé dans une chambre dont le Calife fit murer la porte, & où il laissa ainsi ce jeune Prince mourir de faim. Kondemir dit à peu près la même chose.

CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

deux cens mille dinars, & qu'il avoit recours à lui pour avoir cet argent au plutôt.

Jahia voulant s'excuser sur ce que ses facultés ne lui permettoient pas de donner une si grosse somme, le Calife l'interrompit, & lui dit: *Abu-Ahmed, qui est dans la chambre voisine, m'a pourtant assuré que vous pouviez le faire, & il est d'avis que vous le fassiez: suivez-moi*, ajouta-t-il en le prenant par la main. On imagine aisément quel fut le saisissement de Jahia, en voyant expirer le neveu même du Calife dans ce nouveau genre de supplice. Il pressentit que le même sort l'attendoit, s'il continuoit à refuser ce que le Prince demandoit: il promit donc de tout sacrifier pour faire la somme dont il s'agissoit.

Hégire 322. Ere Chr. 934.

Moclah forme une nouvelle conjuration contre le Calife.

Ce trait de barbarie fut le dernier qu'exerça le Calife. Le Visir Moclah, qui étoit caché depuis la découverte de la dernière conspiration, ne respiroit qu'après une occasion favorable pour se venger de ce tyran. Il crut la trouver dans la haine & la fureur que la mort cruelle d'Ahmed excita dans tous les esprits,

Les Grands de l'Etat, aussi-bien que le peuple, firent entendre leurs murmures. Tout annonçoit un mécontentement universel, & il ne manquoit qu'un chef pour exciter une révolte.

CAHER. Hégire 322. Ere Chr. 934.

Moclah se chargea de l'exécution. Il n'osa cependant pas encore se montrer; mais comme il étoit homme de manége & plein d'artifices, il sut, sans paroître, nouer si bien son intrigue, qu'il vint à bout de la faire réussir. Il fit parler à Sima, chef de la milice Turque, & tâcha de l'intimider, en lui remontrant ce qu'il avoit à craindre pour lui-même d'un Prince aussi sanguinaire. Sima n'eut pas de peine à sentir la vérité de ce qu'on lui représentoit. Il en conféra avec d'autres Officiers, qu'il trouva dans les mêmes appréhensions que celles qu'on venoit de lui inspirer. Ils demanderent avec empressement, avant de rien entreprendre, d'avoir une conférence avec Moclah. Celui-ci y consentit, sur les suretés qu'on lui donna; & enfin, après quelques pourparlers, la conspiration fut conclue pour la déposition de Caher. On décida

CAHER. Hégire 322. Ere Chr. 934.

qu'on feroit commencer l'émeute par les soldats, qu'on engageroit à demander à grands cris la solde qui ne leur avoit pas été payée depuis quelque tems; qu'alors, sans attendre aucune réponse de la part de la cour, les Officiers avec leurs soldats monteroient à l'appartement du Calife, & l'en tireroient pour le mettre en prison, & qu'ensuite on lui nommeroit un successeur.

Ce complot eut le succès le plus heureux pour ceux qui l'avoient formé. La soldatesque ayant fait le bruit dont on étoit convenu, les Officiers, qui n'attendoient que ce signal, monterent aussitôt aux appartemens avec quelques troupes. Le Calife s'étant informé de ce que c'étoit que ce tumulte, on lui apprit que c'étoit une révolte contre laquelle il étoit impossible de se précautionner, parceque les séditieux étoient déja maîtres des appartemens. Ce Prince se sauva au plus vîte, par une galerie qui conduisoit à l'appartement du bain; & comme il entendit que les séditieux fonçoient de toutes parts, & cherchoient dans toutes les chambres, il trouva moyen

de passer sur le toit même du bain, & s'y cacha ; mais ceux qui étoient à sa poursuite le chercherent avec tant de soin, qu'ils le découvrirent.

CAHER. Hégire 322. Ere Chr. 934.

Ils allerent le saisir sur ce toit ; & soit par un effet du tumulte, soit que la chose eût été ainsi résolue, on lui creva les yeux. Il fut d'abord mis en prison, d'où il ne sortit qu'après l'élection d'un autre Calife. Il eut ensuite un logement dans le palais, d'où il fut chassé au bout de quelque tems, sans qu'on lui assignât aucun revenu pour son entretien. Et enfin, ce malheureux Prince, tomba dans un tel excès de misère, qu'il fut réduit à demander l'aumône à sa porte des Mosquées. El-Macin cite, sans nommer, un Auteur qui avoit vu ce Prince dans ce misérable état. *Etant*, dit-il, *à la Mosquée d'Almanzor, un vendredi, je vis amener un homme couvert d'une robe double fourée, dont le dessus étoit tout usé, & je lui entendis dire :* « Souvenez-vous de celui qui étoit autrefois votre Calife, & qui vous demande aujourd'hui l'aumône. » Etrange révolution, par laquelle ce Prince fut plus cruellement châtié

Caher est déposé & réduit à la dernière misère.

CAHER. Hégire 322. Ere Chr. 934. de ses crimes, que si on lui eût ôté la vie en le privant de la couronne.

Il vécut ainsi misérablement jusqu'à l'an de l'Hégire 339, qu'il mourut à Bagdet, âgé de 52 ans, dont il avoit regné environ dix-huit mois.

LA famille des *Buides* ou *Bouides*, si célébre dans les Histoires orientales, commença à se faire connoître sous le regne de ce Calife. Ces Princes furent appellés *Buides*, de *Buiah*, chef de cette maison. Il étoit fils de Kaba Khosru, qui prétendoit descendre des Souverains de la quatriéme dynastie des Perses. Ces Princes s'appelloient *Saffanides*, de *Saffan*, premier Prince de cette quatriéme dynastie dont étoit le fameux Chosroès.

Origine des Bouides.

Malgré cette brillante origine, Buiah étoit fort dénué des biens de la fortune, & vivoit en particulier dans un village du pays de Dilem, province qui s'étend sur le rivage méridional de la Mer Caspienne : c'est de-là que ses descendans ont été aussi appellés *Dilemites*. Buiah exerçoit le métier de pêcheur, & passoit ainsi ses jours assez pauvre-

ment avec sa famille. Sa femme étant venu à mourir, il quitta son village, & passa avec ses enfans chez un de ses amis nommé Schéhériarebn-Rostam, où il demeura quelque tems. CAHER.

Buiah eut dans ce séjour un songe fort singulier. Il crut voir sortir de son ventre un grand feu, qui ayant couvert en peu de tems un vaste pays, s'éleva rapidement jusqu'au ciel, & se partagea en trois branches; & il vit en même-tems les peuples de la terre se prosterner devant ces trois feux, & implorer leur protection.

Inquiet de ce que pouvoit signifier un songe aussi merveilleux, Buiah consulta un astrologue qui passoit pour posséder à un dégré surprenant l'art d'interpréter les songes. Cet astrologue, après quelque tems de réflexion, dit à Buiah : *Vous avez trois enfans, qui tous trois seront Princes souverains : leur puissance sera éclatante, & elle s'étendra sur la terre, de-même que ce feu que vous avez vu en songe.*

Buiah, étonné d'une prédiction qui ne pouvoit guères s'accorder avec la situation misérable où il se trouvoit, crut d'abord que l'astrologue

CAHER. se moquoit de lui ; mais celui-ci, reprenant la parole, le rassura en lui disant : *Comptez sur ce que je vous dis ; & bien plus, c'est que si vous pouvez me dire l'heure de la naissance de vos enfans, j'entrerai dans un plus grand détail.* Buiah satisfit à cette demande, & fit en même-tems comparoître ses trois enfans. L'astrologue ayant dressé & considéré attentivement le thême de leur nativité, salua l'aîné qui s'appelloit Ali ; & lui prenant la main, il la baisa & dit au père : *Voici celui des trois qui doit regner le premier.* Il salua de-même le second nommé Hassan, & le troisiéme appellé Ahmed ; & dit au père : *Ces deux-ci auront aussi leur part dans la principauté & la souveraineté.*

Ces trois frères, prirent aussitôt le parti des armes, comme le seul capable de les aider à remplir leurs hautes destinées, & se mirent au service de Macan, Roi de la province de Ghilan, dans la Perse. Ils commençoient à s'y distinguer, lorsque Macan ayant perdu une bataille contre un Prince nommé Asfar, se vit tout-à-coup dépouillé de ses Etats

par le vainqueur. Les fils de Buiah abandonnerent aussitôt Macan, & prirent parti dans les troupes d'Asfar. Celui-ci ayant été tué l'an de l'Hégire 315 par un Karmate, Mardavige, Prince déja connu par sa valeur & son ambition, s'empara à main armée de la province de Ghilan, & fit en même-tems la conquête de Dilem, de Mazanderan & du Tabarestan. Les fils de Buiah ne tarderent pas à aller offrir leurs épées à ce Prince, qui ayant déja entendu parler de leur bravoure, ne manqua pas de les employer dans ses armées. Il ne fut pas long-tems sans les avancer; & enfin ils eurent les emplois les plus distingués dans les entreprises que fit Mardavige pour s'emparer des provinces d'Irak, de Fars & de la Perse méridionale. Mais ce Prince ayant été tué à Ispahan par un de ses anciens esclaves, nommé Jakem le Turc, & ne laissant point d'enfans, Ali, l'aîné des trois frères Bouides, qui étoit alors à la tête d'une armée victorieuse, se rendit facilement maître de la Perse. Ce furent-là les premiers pas qui conduisirent ces CAHER.

ÇAHER. trois frères à fonder cette fameuse dynastie, si connue dans l'Histoire sous le nom de *dynastie des Bouides.* Elle fut partagée d'abord en trois branches, qui se réunirent ensuite à deux seulement, dont les Princes ont la plupart regné conjointement dans le même tems.

Ces trois frères ne sont connus communément que par les surnoms qu'on leur donna. Ali fut surnommé Amadeddulat; Hassan, Rokneddulat, & Ahmed, Moëzeddulat. Ces Princes ont été grands partisans de la secte d'Ali, apparemment parceque le premier qui avoit porté la souveraineté dans leur maison se nommoit Ali. On les verra bientôt étendre leur puissance jusqu'à Bagdet, & y gouverner despotiquement la personne & l'Empire des Califes, à qui ils ne laisserent que l'apparence de la royauté.

Fin du Tome III.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce troisiéme Volume.

A

ABASSAH sœur du Calife, aimé de ce Prince, 98. Elle répond à l'inclination de Giaffar, 99. Elle l'épouse, & le Calife lui défend & à son mari d'user de leurs droits, 100. Vers qu'elle écrit à Giaffar, pour le porter à transgresser cette défense, 101. Elle devient enceinte, 102. Le Calife sait que ses ordres avoient été violés, & en tire vengeance, *ibid & suiv.*

Abbas de Méru, dresse des tables astronomiques, 178.

Abbas, fils de Haroun, est proclamé Calife par quelques soldats, 222. Il prête serment à Motassem, 223. Conspiration qui se forme pour le mettre sur le trône, 239. Sa mort, 240.

Abbas-ebn-Amrou perd une bataille contre les Karmates qui le font prisonnier, 413. A quelle condition il obtient sa liberté, 414.

Abbassides. Leur origine, 2.

Abdallah fait proclamer Calife Aboul Abbas, 3. Mesures qu'il prend pour exterminer les Ommiades, *ibid. & suiv.* Après la mort d'Aboul-Abbas, il prétend au Califat, 12. Il leve des troupes, & marche contre Almanzor, 14. *& suiv.* Il perd une bataille, & s'enfuit à Basrah, 17. Il vient trouver le Calife, qui feint de se réconcilier avec lui, 20. Il périt avec ses amis, 21.

Abdallah, frere de Babek, s'échappe avec lui de Cabadeg, 234. On le fait mourir, 237.

Abdallah-ebn-Raschid, mauvais succès de son expédition contre les Grecs, 369.

Abdallah, fils de Motaz, est déclaré Calife, à la place de Moctader, 446. Sa mort, 447.

Abdallah est attaqué par les Karmates, & fait prisonnier, 455. Abou-Thaher le charge de ménager l'esprit du Calife en sa faveur, 456.

Abiba, fille de Mamon, épouse Rizza, 16.
Abou Giaffar-Mohammed, Visir de Motavakel, son caractère, 268 *& suiv.* Il invente un nouveau genre de supplice, 269. Motavakel l'y fait périr lui-même, 270. *& suiv.*
Abou-Mohammed-Obéidallah, fondateur des Fatimites, son origine & ses premiers progrès, 483. *& suiv.*
Abou-Meslem est chargé par Almanzor de le faire proclamer Calife à Couffah, 11. Il commande les troupes du Calife contre Abdallah, 16. Il défait Abdallah, 17. Sa réputation & son faste lui attirent la haine d'Almanzor, 23. *& suiv.* Offensé de la défiance du Calife, il quitte le service, 26. Il revient à la cour, trompé par les caresses feintes du Calife, 28. Il est assassiné, 29.
Abou-Saïd, chef des Karmates. Ses conquêtes, 453. Il est assassiné, 454.
Abou-Saïd-Habah autre chef des Karmates, 411. Il bat les troupes du Calife, 413. Ce qu'il fait dire au Calife par Abbas, en lui rendant la liberté, 414. *& suiv.* Il est battu, & fait prisonnier, 417. Il est envoyé au Calife, à qui il reproche son origine, 418. Il est mis à mort, 419.
Abou-Thaher, chef des Karmates, se dit inspiré, 454. Il s'empare de Basrah & pille une caravane, 455. Il s'efforce de gagner l'affection d'Abdallah, 456. Propositions qu'il fait faire au Calife, 457. Il se rend maître de Couffah 458. Il bat les troupes du Calife, & fait des courses aux environs de Bagdet, 459. *& suiv.* Il se retire à Hégiar, où il se fait bâtir un palais, 460. Il saccage la Mecque, & profane la Caabah, 464. Il fait des courses aux environs de Bagdet, 465. Réponse qu'il fait au député d'Abusage, 466. Il surprend les troupes du Calife, & les taille en pieces, 467. *& suiv.* Il se retire d'auprès de Bagdet, 469.
Aboul-Abbas-Saffah est proclamé Calife, 3. A quelle occasion il est surnommé Saffah, 6. Sa reconnoissance envers Abdallah, 7. Priere qu'il fait à Dieu, 8. Sa mort, 9. Partage des auteurs sur sa postérité, *ibid.*
Abu-Ahmed fils de Moktaphi, meurt dans les tourmens par ordre de Caher, 495.
Abusage est chargé de marcher contre les Karmates, 465. Sa présomption occasionne la défaite de son armée, 466. *& suiv.* Il est fait prisonnier, & Abou-Thaher le fait enchaîner avec ses chiens, 468.
Afschin, son origine, 229. Il va attaquer Babek dans l'Adherbigian, *ibid.* Précautions qu'il prend, 230. Il gagne une bataille sur Babek, 231. Il le poursuit & l'assiége

dans Cabadeg, 231. *& suiv* Il l'envoie prisonnier au Calife, 236. Il forme une conjuration contre le Calife, 239. Sa mort, 240.

Aglab, fonde une dynastie en Afrique, 485.

Aglabites. Par qui cette dynastie fut établie, & quand elle fut détruite, 485.

Ahmed-ebn-Cothaïr, rectifie les tables de Ptolomée, 178.

Ahmed-al-Koraï est mis à la tête du parti formé contre Vathek, 256. Il est découvert & envoyé au Calife qui lui abat la tête, *ibid. & suiv.*

Ahmed-ben-Ismaël, Visir de Motaz, conseil qu'il donne à ce Calife, 337. Sa maison est pillée par les Turcs, 344.

Ahmed-ebn-Mohammed, Savant Arabe sous le regne de Mothaded, 426.

Ahmet-ebn-Tholon se rend souverain en Egypte, 368. Différentes places dont il s'empare en Syrie, 370. *& suiv* Ce qu'il fait à l'occasion de la démarche que le Calife avoit faite auprès de lui, 372. *& suiv.* Sa mort, 377. Son éloge, 378. Ses richesses, 379. Son origine, *ibid. & suiv.*

Alcendi. Savant qui se distingua sous le regne de Motamed, 388.

Alcoran Question qui s'éleve pour savoir si l'Alcoran étoit créé ou incréé, 211. 254.

Ali, fils de Balik, s'unit à son pere contre le Calife, 489. Il est arrêté, 492. Il est tué, 493.

Ali. Motavakel défend les pélerinages au tombeau d'Ali, 272. Ali lui apparoît un songe, 273. *& suiv.*

Albigeois, Voyez *Zendiens.*

Alchézaram, mere du Calife Hadi : mécontentemens qu'elle reçoit de son fils, 73. Selon les auteurs, elle a beaucoup contribué à sa mort, 74 *& suiv.*

Almanzor. Sur la nouvelle de la mort d'Aboul-Abbas, il charge Abou-Moslem de le faire proclamer Calife, 11. Pour s'opposer à Abdallah, il leve des troupes, dont il donne le commandement à Abou-Moslem, 15. *& suiv.* Piége qu'il tend à Abdallah, pour l'attirer à sa cour, 18. *& suiv.* Il le fait périr avec ses partisans, 21. Sujet de sa haine pour Abou-Moslem, 23. *& suiv.* Son avarice, 25. Moyens qu'il emploie pour surprendre Abou.Moslem, 27 *& suiv.* Il affecte de le recevoir avec cordialité, 28. Il le fait tuer, 29. Il envoie Giamhour pour s'opposer à la révolte de Sinam, 30 Nouveau trait de son avarice, *ibid.* Il charge Mahomet de réduire Giamhour, 34. Embarras que lui causent les Ravendiens, 34. *& suiv.* Comment il découvre qu'il devoit être le fondateur de Bagdet, 37. Il donne les ordres pour faire bâtir cette ville, 39. Il dissipe les partis qui s'étoient élevés, *ibid.* Il est surnommé Al-

manzor, 40. Nom qu'il donne à la ville de Bagdet, *ibid.* Il tombe dans une mélancolie considérable, *ibid. & suiv.* Il fait le pélerinage de la Mecque, 42. Avis qu'il donne à son fils, 43. Sa mort, 44. Son caractere, *ibid. & suiv.*

Amadeddulat, Prince Bouide nommé d'abord Ali, s'empare de la Perse, 503.

Amin. Partage qu'il eut dans les états de Haroun son pere, 115. Il est reconnu Calife, 130. Il agit contre les dispositions testamentaires de son pere, 131. Son aversion pour les affaires sérieuses, 132. Il choisit Fadel pour son Visir, 133. Il consent que son fils soit reconnu pour son successeur, 135. Il fait supprimer le nom de Mamon des prieres publiques, 136. Il dépouille Motassen des états que Haroun lui avoit donnés, 137. Il déclare la guerre à Mamon, 138. Son insensibilité sur les progrès de Mamon, 143. 145. Ses peuples en sont indignés, & le déposent, 146. Il regagne leur affection, & est rétabli, 147. & *suiv.* Il s'enfuit de Bagdet, 148. Il est assiégé dans sa retraite, & traite avec Harthamath, 149. Il se met en marche pour se rendre auprès de lui, 151. Il est tué par les gens de Thaher, 153. Son caractère, 154.

Amorium, ville de l'Asie mineure, saccagée par Motassem, 244. *& suiv.*

Amrou-ebn-Léitz, second Prince de la Dynastie des Soffarides, fait un accommodement avec le Calife, 367. *& suiv.* Services qu'il rendit à ce Prince, 427. Il est fait prisonnier & envoyé à Mothaded qui le fait mourir, 429. *& suiv.*

Asbah trempe dans la conjuration contre Motassem, 239. Sa mort, 240.

Astrologie Judiciaire. Attachement des orientaux pour cette science, 404 Exemples qui prouvent la vanité de ses prédictions, 405.

B

BABEK prêche une nouvelle Doctrine, & fait révolter la Perse, 228. Il se retire dans l'Adherbigian, *ibid.* Il perd une bataille, & prend la fuite, 231. *& suiv.* Il s'enferme dans Cabadeg, où il est forcé, 233. Il s'enfuit dans une autre place, 234. Sa hauteur à l'égard du gouverneur de cette place, 235. Il est livré à Afschin, 236. Son supplice, 237.

Bachtishua. Sa faveur auprès du Calife, 299. *& suiv.* Sa disgrace, 301. *& suiv.*

Badir est trahi par Casseme qui le fait périr, 433. *& suiv.*

Bagdet. Fondation de cette ville, 37. *& suiv.* Devient la

séjour des Abbassides, 40. Différens noms qu'elle a portés, *ibid.* Cesse d'être la Capitale de l'empire, 224. Redevient le séjour des Califes, 364.

Bagher, officier Turc, reçoit de Motavakel une épée, & est chargé de veiller sur sa personne, 291. Il entre dans la conjuration formée contre le Calife, 294. *& suiv.* Il le tue, 296. Ce qu'il dit dans l'assemblée des Turcs sous Montasser, 309. Sujet de sa haine contre Vassif, 325. Il est mis en prison & tué, 326.

Balik, grand Chambellan de Caher, entre dans une conspiration contre lui, 489. Il se présente au Palais, & est arrêté, 492. *& suiv.* Il a la tête tranchée, 494.

Bankial, officier Turc, son emprisonnement & sa mort occasionnent une révolte des Turcs, 353.

Barmécides. Leur origine, 94. Leur élévation sous les Ommiades & les Abbassides, *ibid. & suiv.* Leur disgrace, 103. *& suiv.* Leur éloge, 109. *& suiv.* 111. *& suiv.* Différens sentimens sur la cause de leur disgrace, 112. *& suiv.*

Billah. Ce que signifie ce mot, 222. 253.

Bokrat excite une révolte en Arménie, 275. Il gagne une bataille sur le gouverneur de cette province, *ibid.* Ses troupes sont battues, & il est brulé avec elles dans Téflis, 276.

Bouïdes. (les) Origine & commencemens de cette dynastie, 499. *& suiv.*

Buga, un des chefs de la milice Turque, défait les rebelles d'Arménie, & les brule dans Téflis, 276. Conseil qu'il donne à Mostain, 326. Il s'enfuit avec le Calife à Bagdet, 328. Il se retire à Mossab pour faire souléver les Turcs, 341. Il est tué, 342.

Bulgares (le Roi des) vient au secours de Michel, & défait les Sarrasins, 188. *& suiv.*

Burkaï, s'érige en Prophéte, & souléve le Khorassan, 49. Il est investi dans le lieu de sa retraite, 50. Il s'y fait périr lui-même avec sa troupe, 51. *& suiv.* Sa secte subsiste encore quelque tems après sa mort, 53.

Busa, chef de factieux, est pendu, 57.

C

CAHER est proclamé Calife par Munas, à la place de Moktader, 461. Il est livré à Moctader qui le reçoit bien, 463. Il est arrêté, 469. Conjointement avec Munas, il forme une conspiration contre Moctader, 470. Il est tiré de prison & porté sur le trône, 486. Ses mauvaises qualités, *ibid. & suiv.* Il se forme une conspiration pour le détrôner, 489. Il en est informé & la prévient, 490. Il en punit les auteurs, 493. *& suiv.* Cruauté qu'il exerce à

l'égard d'Abu-Ahmed son neveu, 495. Comment il extorque une somme d'argent de Jahia, 495. & suiv. Il se forme une nouvelle conjuration contre lui, 497. Il est déposé, & réduit à la derniere misere, 499.
Cabibah, mere de Motazz, son avarice prodigieuse, 346. & suiv. Son trésor lui est enlevé par Mothadi, 351.
Cassem, Visir de Moktaphi, moyens qu'il met en usage pour faire périr Badir, 432. & suiv.
Charlemagne, ses liaisons avec le Calife Haroun, 126. & suiv. Présens qu'il en reçoit, 127. & suiv.
Chosroës, détrôné par Siroës son fils, 315.
Chozarar (le Roi du) propose le mariage de sa fille avec un des fils de Jahia, 79. Outré de la mort de la Princesse, il fait une irruption sur les états du Calife, ibid. & suiv.
Chrétiens, sujétions qui leur sont imposées, 279.
Constantin-Porphyrogénete, Empereur de Constantinople, envoie une Ambassade au Calife Moctader, 450. Il conclut un traité avec lui, 452.

D

DADOU, un des soldats de Thaher, surprend le Général du Calife, & le tue, 141.
Damiette est surprise & pillée par les Grecs, 277. & suiv.

F

FADAL-EBN-SOHAIL, est fait Visir par Mamon, 158. Il déguise ses sentimens pour les Alides, ibid. & suiv. Fausses démarches qu'il fait faire au Calife en faveur des Alides, 159. & suiv. Il le porte à les soutenir, 165. 168. Il est tué, 168.
Fadel-ebn-Rabié, est fait Visir, & abuse de la confiance du Calife, 133. & suiv. Il le porte à faire reconnoître son fils pour son successeur, 135. Il entretient la mutinerie des troupes de Mamon, 147. Il fait évader Amin de Bagdet, 148.
Fadhel, envoyé pour réprimer la révolte de Gahia, 85. Moyen qu'il prend pour le ramener, ibid. & suiv. Il informe le Calife de ses dispositions pour la paix, 87. Il envoie à Jahia le consentement du Calife, 88. Il sollicite le Calife de laisser la vie à ce Prince, 91. Il devient Visir, 97.
Fatah, Visir de Motavakel, conférence qu'il a avec ce Calife, 290. Le Calife lui donne les domaines que possedoit Vassif, 292. Il est assassiné, 296.
Fatimites. Leur origine, & leurs commencemens, 483. & suiv.

G

GEISCH, fils aîné d'Hamaroviah, pour se maintenir sur le trône, fait couper la tête à son oncle, 400. Il est assassiné, 401.

Giaffar tâche d'empêcher le Calife de faire tuer Jahia, 91. Son amour pour les Savans, 95. Il est fait Visir, & cede cette charge à son frere, 97. Il conçoit une violente inclination pour Abassah, 99. Il l'épouse, à quelle condition, 100. Il viole cette condition, 102. Le Calife le fait mourir, 103.

Giaffar, fils de Motamed, est désigné pour lui succeder, 364. Cette disposition est révoquée en faveur de Mothaded, 386.

Giambour défait Sinam, 30. Offensé de l'avarice du Calife, il fait révolter le Khorassan, 31. Il est défait par Mahomet, & obligé de prendre la fuite, 32.

H

HADI, désigné pour succéder à son pere, 62. Il est proclamé Calife, 66. Il dissipe la faction de Houssain, 67. Il extermine les Zendiens 69. Il fait dessein de désigner son fils pour son successeur, au préjudice de Haroun, 69. & suiv. Il charge Harthamath de tuer Haroun & Jahia, 72. Sa conduite à l'égard de sa mere, 73. Il est assassiné, 74.

Haidar-ebn-Kaous, voyez *Afschin*

Hakem, pourquoi il est surnommé *Burkai*, 49. voyez *Burkai*.

Hamadan, sujet de mécontentement qu'il donne au Calife, 396. Il va à sa cour, & lui prête serment, 398.

Hamaroviah, fils aîné d'Ahmet, lui succéde, 380. Il prend le titre de Sultan, 394. Il envoie une ambassade au Calife, & lui propose sa fille pour épouser son fils, 395. Il fait partir Ketrolnada pour épouser le Calife, 398. Il est assassiné, 399.

Haroun-al-Raschid, (c'est le même que nos Historiens désignent sous le nom d'Aaron-Rasii, & qu'ils qualifient Roi de Perse) fils de Mahadi, remporte plusieurs avantages sur les Grecs, 48. Affection de son pere pour lui, 61. Il refuse de consentir que son pere le désigne pour son successeur, 62. Comment il échappe à la cruauté de Hadi, 72. & suiv. Il parvient à la couronne, 78. Il oblige les Grecs à renouveller la trêve avec les Musulmans, 81. Il fait cultiver les arts & les sciences dans son empire, ibid. & suiv. Son amour pour la justice lui fait donner le surnom d'*Al-Ras-*

ibid, 83. Il charge Fadhel de réprimer la révolte de Jahia, 85. Assurances qu'il donne à Jahia pour sa vie & sa liberté, 87. Il lui fait une réception gracieuse, 89. Il le fait assassiner, 90. *& suiv.* Il fait à pied le pélerinage de la Mecque, 92. Il continue à protéger les savans, *ibid. & suiv.* Obligations qu'il avoit à Jahia, 95. Son affection pour Giaffar & Abassah, 98. Condition qu'il met à leur mariage en y consentant, 100. Outré de ce qu'ils avoient transgressé ses défenses, il fait périr Abassah, & extermine les Barmécides, 103. *& suiv.* Il veut abolir leur mémoire, 108. Il fait arrêter Mondir, 109. Touché de ses remontrances, il le met en liberté, 110. Il lui fait un présent, 111. Partage qu'il fait de ses états entre ses enfans, 114. *& suiv.* Il continue la trève avec les Grecs, & va à Jérusalem, 116. Comment il répond à la bravade de Nicéphore, 117. *& suiv.* Il attaque les Grecs par terre & par mer, 118. Il remporte une victoire sur eux, & leur accorde la paix, 119. Il les oblige une seconde fois à lui demander la paix, 120. Il passe en Perse, où il appaise les troubles excités par les Zendiens, 121. Mélancolie que lui cause un rêve, qu'il regarde comme un présage de sa mort prochaine, 122. *& suiv.* Il se prépare à dissiper la révolte du Samarkand, 124. Sa mort, 125 *& suiv.* Correspondance qu'il entretenoit avec Charlemagne, 126. *& suiv.* Son portrait, 128. *& suiv.*

Haroun succéde à Geisch, 401. Il consent à payer une redevance aux Califes, *ibid.*

Haroun-ebn-Chemaravaïd, dernier prince des Tholonides, est assiégé dans Mesrah, où il est tué, 439.

Harthamath refuse d'obéir au Calife qui le chargeoit de tuer Haroun & Jahia, 72. Comment il raconte ce fait & la mort du Calife, 74. *& suiv.* Il commande une des armées de Mamon, 144. Il se joint à Thaher & prend Hamadan, 145. Il traite avec Amin, 149. Accord qui se fait entre lui & Thaher à ce sujet, 150. *& suiv.*

Hassan-ebn-Yésid, de la famille d'Ali, est reconnu Calife dans le Tabarestan. 324.

Horremi, ce que signifie ce mot, 228. voyez *Babek*.

Hossain-Allage. Histoire de ce fameux contemplatif des Musulmans, 477. *& suiv.*

Hossain tue le Visir, & prend sa place, 446. Il fait reconnoître Abdallah pour Calife à la place de Moctader, *ibid.* Il fait révolter la Mésopotamie en sa faveur, 448. Il est trahi par ses troupes, qui le livrent à Munas, & il est mis en prison, 449.

Houssain descendant d'Ali, se fait reconnoître Calife à Médine, 66. Il se rend maître à la Mecque, 67. Son

parti est dissipé, & il a la tête tranchée, *ibid.*

Houssain, fils d'Ali. Son tombeau est détruit, 273.

Houssain, devenu commandant des Karmates, remporte plusieurs avantages, 436. Il perd une bataille, où il est fait prisonnier, & livré au Calife, qui le fait mourir, 437.

Huitainier, surnom donné au Calife Motassem, 251. *& suiv.*

J

JACOUB-EBN-LEITZ s'empare du Ségestan, 362. Il s'établit dans le Khorassan, à la place des Thahériens, 363. Il déclare la guerre au Calife, 365. Il perd une bataille, 366. Sa mort, 367.

Jahia, Visir de Hadi, ce qu'il lui dit pour le détourner de désigner Giaffar pour son successeur, 70. *& suiv.* Haroun lui donne toute sa confiance, 78. Il obtient l'agrément du Calife pour que son fils épouse la Princesse du Chozarar, 79. Services qu'il avoit rendus au Calife, 95. Avis qu'il donnoit à ses enfans, 96. Il se démet de la charge de Visir, 97. Il est enveloppé dans la disgrace de Giaffar, 104. Sa constance & sa générosité dans ce revers, *ibid & suiv.* Il est tué, 107.

Jahia, descendant d'Ali, se fait proclamer Calife, 85. Il consent à entrer en négociation, 86. Il informe Fadhel de ses dispositions à la paix, 87. Sur les assurances du Calife, il s'échappe du Giorgian, 88. Il se rend à la Cour, où il est bien reçu, 89. Il est assassiné, 91.

Jahia-ben-Omar, prince Alide, est proclamé Calife à Coufah, 322. Il perd une bataille, où il est tué, 324.

Jahia, Jurisconsulte à qui Caher extorque une somme d'argent, 495. *& suiv.*

Ibrahim, arrière petit-fils d'Ali, entreprend de disputer le Califat à Almanzor, 39.

Ibrahim-ebn-Mahadi, est proclamé Calife après la déposition de Mamon, 165. Il est déposé, 170. Il se cache, 171. Il est découvert, & amené au Calife ; ce qu'il lui dit, 197. *& suiv.* Il demeure auprès du Calife, pour lui faire compagnie, 199.

Joseph-ebn-Ibrahim perd une bataille contre les Karmates, 441. Il est défait une seconde fois, 459.

Joseph-ebn-Mohammed est établi Gouverneur de différentes provinces, 274. Il est tué dans une action, 275.

Irène, fait la paix avec les Musulmans, en consentant à leur payer tribut, 48. Il est obligé de renouveller la trêve avec eux, 81. Elle est déposée, 116.

Ismaël, fils d'Ahmet, premier Prince de la dynastie des

Samanides, détruit les Soffarides, 428. *& suiv.*
Issa (*Ali-Ben*) est envoyé par le Calife contre Mamon, 1390 Sa présomption lui est funeste, 140. *& suiv.* Il est tué, 141.
Juifs. Mortifications qui leur sont données par Motavakel, 179.

K

KARMATES. Commencemens de cette secte, 406. 408. Leurs expéditions. Voyez *Abou-Saïd-Habiah*, *Zacarviah. Houssain. Zécroune. Abou Saïd. Abou-Thaher.*
Karmath. Son origine, 406. Sa doctrine, 407.. Différentes aventures qui arrivent à cet imposteur, 409. *& suiv.*
Kétrolnada, fille d'Hamaroviah, est proposée pour épouser le fils de Mothaded, 395. Fêtes à l'occasion de son mariage avec le Calife, 398.
Kosta ebn-Luca, savant Arabe, 389.
Kouter, favori d'Amin, 143. 146.

L

LAODICE'E, est bouleversée par un tremblement de terre, 286.
Léitz, chef de la dynastie des Soffarides. Son origine, 361.
Léon l'Arménien est détrôné, 180.
Léon, chassé du siége de Thessalonique est invité de se rendre à la Cour de Mamon, 201. Il est traité d'une maniere distinguée, par Michel II. 202. Il entretient commerce de lettres avec Mamon, *ibid.*

M

MAAN, Officier partisan des Ommiades. Comment il obtient sa grace, 35. *& suiv*
Mahadi, ou *Almodhi*, accompagne le Calife son pere au pélerinage de la Mecque, 41. Avertissemens qu'il reçoit de son pere, 43. Il est proclamé Calife, 46. Il réprime quelques fanatiques, *ibid.* Sa générosité, 47. Il oblige les Grecs à lui demander la paix, *ibid & suiv.* Il fait le pélerinage de la Mecque avec beaucoup de faste, 54. *& suiv.* Il fait embellir les mosquées de la Mecque & de Médine, 55. *& suiv.* Différens traits qui caractérisent sa douceur & son amour pour la justice, 56. *& suivantes.* Sa mort, 60. *& suiv.* Simplicité de ses funérailles, 62. Comment il se fait connoître à un particulier, à qui il demandoit quelques rafraîchissemens, 64. *& suiv.*
Mahomet, est envoyé contre Giamhour, & le défait, 32.

[illegible]t, descendant d'Ali, est reconnu Calife à Couffah, 162. Il se retire, 173. *& suiv.*

Mamon, fils de Haroun, états que son pere lui donne en partage, 115. Sa conduite à l'égard des premieres démarches de Fadel contre lui, 134. Il rompt ouvertement avec le Calife, 137 *& suiv.* Il charge Thaher de combattre l'armée du Calife, 139. Il est proclamé Calife, 143. Il met deux armées sur pied, pour soutenir sa démarche, 144. Ses troupes se mutinent faute de paye, 147. Il devient Calife par la mort de son frere, 155. Comment il reconnoît les services de Thaher, 156. Il se livre aux lettres, & laisse le gouvernement à son Visir, 158. Il accorde sa protection aux Alides, 161. *& suiv.* Il se déclare ouvertement pour les Alides, & associe Rizza à l'empire, 163. Mécontentemens que cette conduite occasionne, 164. Mamon est déposé, 165. Il se prépare à punir les habitans de Bagdet de leur révolte, 166. Honneur qu'il fait à Rizza après sa mort, 167. Il reçoit les soumissions de Bagdet, 170. Il s'applique à faire fleurir les Arts & les Sciences, 174. *& suiv.* Il accorde à Thomas des troupes pour faire la guerre aux Grecs, 181. Il fait traduire en Arabe plusieurs auteurs de l'antiquité, 194. Sa générosité à l'égard d'Ibrahim, 197. *& suiv.* Il s'adonne à l'étude des Mathématiques, 200. Il invite un Philosophe nommé Léon à se rendre à sa cour, 201. Il entretient commerce de lettres avec lui, 202. Lettre qu'il écrit à l'Empereur pour le faire consentir que Léon vînt à Bagdet, 203. Il fait la guerre aux Grecs, 204. *& suiv.* Il fait ouvrir un trésor enfoui par Mervan II. 206. *& suiv.* Il continue la guerre contre les Grecs, 208. Différentes sectes qui s'élevent, 209. *& suiv.* Il se déclare pour les Motazales, 211. & 214. Murmures que sa conduite occasionne, 212. Il favorise les Chrétiens, 213. *& suiv.* Il prend plusieurs avantages sur les Grecs, 215. *& suiv.* Circonstances de sa mort, 216. *& suiv.* Son éloge, 219. *& suiv.* Lieu de sa sépulture, 220.

Manzor-Hagiani, Visir de Mahadi, son désintéressement, 55.

Mesrour, esclave favori de Haroun, 125.

Mervan II. Calife, trait de sa voracité, 207. *& suiv.*

Michel. Comment il parvient à l'empire d'orient, 179. Il se rend odieux à ses sujets, 180. Il perd une bataille contre Thomas, 183. *& suiv.* Il brule la flotte Sarrasine, 188. Il est secouru par le Roi des Bulgares, *ibid & suiv.* Il force les Sarrasins dans leur camp, 190. Il se fait livrer Thomas, à qui il fait trancher la tête, 191. Motifs qui l'engagent à entretenir la paix avec Mamon, 193.

Michel le Bégue refuse à Léon la permission d'aller à la Cour de Mamon, 202. 204. Il a pour successeur Téophile, 205.

Modach, Visir sous Moctader, & sous Caher qui [illegible] couper la main droite, 488. & *suiv.* Il entre dans la conspiration contre Caher, 489. Se doutant qu'elle étoit découverte, il se sauve, 492. Il forme une nouvelle conjuration contre Caher, 496. & *suiv.*

Michel l'yvrogne devient Empereur, 245.

Moctader succéde à Moktaphi, 444. Il est détrôné & se retire chez Munas, 446. Il est rétabli, 447. Comment ce fait est rapporté par Abulfarage, 475. & *suiv.* Réception magnifique qu'il fait aux Ambassadeurs de Constantinople, 450. & *suiv.* Traité qu'il conclut avec l'Empereur, 452. Il rejette les propositions d'Abou Thaher, 457. Il envoie des troupes contre lui, 458. Il est obligé d'abdiquer le Califat 462. Il est rétabli, 463. Sa générosité à l'égard de Caher, *ibid.* Il envoie Abusage contre les Karmates, 465. Il fait arrêter Caher, 469. Il est assassiné, 471. Différentes manieres dont les Historiens rapportent la mort de ce Calife, 472. & *suiv.*

Mohamed, arriere-petit fils d'Ali, prend les armes contre Almanzor, 39.

Mohammed-ebn-Abdallah, petit-fils de Caher, dissipe la révolte de Jahia, 323. & *suiv.* Il est fait gouverneur de Bagdet, & confirmé dans sa souveraineté du Khorassan, 329. & *suiv.* Il répond avec dureté aux députés des Turcs, 330. Il fait son accommodement avec Motaz, 333. Il est confirmé dans sa Souveraineté, 336. Il est détrôné par Jacoub, 363.

Mohammed-Cassem succede à Hassan dans le Tabarestan, 324.

Mohammed, fils de Buga, est associé à Saled dans le commandement, 343.

Mohammed, fils de Zéid, se fait proclamer Calife dans le Khorassan, 427. Il est battu & envoyé au Calife Mothaded, *ibid.*

Mohammed, fils de Mothadi. Sa mort, 445.

Moktaphi, succéde à Mothaded son pere, 432. Il envoie des troupes contre les Karmates, 435. Il marche lui-même contre eux, & les taille en pieces, 436. & *suiv.* L'Egypte & la Syrie rentrent sous son obéissance, 439. Sa mort, 443.

Mondir, malgré les défenses du Calife, fait l'éloge des Barmécides, 108. Il est arrêté, 109. Remontrances qu'il fait au Calife, 109. & *suiv.* Il est mis en liberté & reçoit un présent, 110. & *suiv.*

Montasser, fils de Motavakel, Province qu'il eut pour appanage, 272. Mauvais traitemens qu'il reçoit de son pere, 281. 293. Il consent à l'assassinat de son pere, 294. Cruauté inouie qu'il fait paroître à l'égard de son pere 297. & *suiv.*

[...]*tasser*. Il est proclamé Calife, 304. Il est contraint de faire renoncer ses deux freres au Califat, 310. *& suiv.* Violentes agitations que lui cause le souvenir de son parricide, 312. *& suiv.* Sa mort, 315. Son portrait, 316. Sa générosité à l'égard d'un de ses Officiers, 317. *& suiv.*

Mostain est proclamé Calife, 321. Il charge Mohammed-ebn-Abdallah, de dissiper la révolte de Jahia, 323. Préférence qu'il donne à Vassif, 325. Il fait arrêter Bagher, & le fait mourir, 326. Il se sauve avec Vassif & Buga à Bagdet, 328. Il est trahi par Mohammed; 329. *& suiv.* Il est déposé, 330. Il est abandonné des Turcs de son parti, 332. Il est obligé d'abdiquer le Califat, 333. Il est tué, 334.

Motamed, fils de Motavakel, parvient au Califat, 357. Son caractere, 358. Il va demeurer à Bagdet, 364. Il accorde aux Soffarides la possession des Provinces dont ils s'étoient emparés, 368. Il fait prononcer des imprécations contre Ahmet, 370. Il lui demande du secours contre Mouaffec, 371. Il se réconcilie avec son frere, 377. Paralléle de ce Calife avec son frere Mouaffec, 381. *& suiv.* On l'oblige à désigner Mothaded pour son successeur, au préjudice de son propre fils, 386. Sa mort, 387.

Motassem. Partage qu'il eut dans les Etats de son pere, 115. Il en est dépouillé, 137. Son jeune âge l'empêche d'être élevé sur le trône après la déposition de Mamon, 165. Il commande une partie de l'armée de Mamon contre les Grecs, 205. Il est désigné par son frere pour lui succéder, 218. Il est reconnu Calife, 222. *& suiv.* Raisons qui le portent à quitter le séjour de Bagdet, 224. *& suiv.* Il se forme une milice de jeunes Turcs, 225. Il fait bâtir la ville de Samarath, 226. *& suiv.* Il envoie Afschin pour appaiser la révolte de Perse, 229. Il fait mourir l'auteur de cette révolte, 237. Il gagne une bataille sur les Grecs, 238. Il est informé d'une conspiration formée pour le détrôner, 239. Comment il la prévient, 240. Songe qui lui apprend les ravages des Grecs, 242. Il prend d'assaut Zabatra, 243. Il réduit en cendres Amorium, 244. *& suiv.* Ses autres succès, 246. Sa maladie & sa mort, 247. *& suiv.* Sa force extraordinaire, 248. Son attachement à la secte des Motazales, 248. Son caractere, 250. *& suiv.* Pourquoi il fut surnommé le *Huitainier*, 252.

Motavakel parvient au Califat, 266. *& suiv.* Son caractere, 268. Sa cruauté, 270. *& suiv.* Il assure le Califat à trois de ses fils, 272. Edits qu'il rend contre les Alides, *ibid. & suiv.* Songe qu'il eut à ce sujet, 273. *& suiv.* Ordre qu'il donne à Joseph, qui occasionne une révolte en Arménie, 274. Il envoie les Turcs contre les rebelles, 275. *& suiv.* Sujétions ausquelles il soumet les Juifs & les Chré-

tiens, 279. Bisarres amusemens ausquels il prenoit plaisir, 280. Sa conduite à l'égard d'un de ses fils, 281. On lui donne soupçon d'une conjuration, 282. Pour la prévenir, il invite plusieurs Seigneurs à un festin, & les fait tous égorger, 283. & *suiv.* Differens prodiges arrivés sous son regne, 286. & *suiv.* Il vient demeurer à Damas, 288. Il retourne à Samarath, 289. Entretien qu'il a avec son Visir, 290. Il charge Bagher de veiller à la conservation de sa personne, 291. Il mécontente le commandant des Turcs, *ibid.* & *suiv.* Irruption qu'il fait faire sur les terres des Grecs, 292. Conspiration qui se forme contre lui, 293. Il est assassiné, 296. Ce qui corrompit son bon caractere, 298. Trait de modération dans ce Calife, 300.

Motaz, fils de Motavakel, appanage dont il reçoit l'investiture, 272. Mouvemens qu'il fait pour soutenir son droit à la couronne, 321. Il est mis sur le trône à la place de Mostain, 331. Il fait mourir Mostain, 334. Il confirme Mohammed dans sa souveraineté, 336. Son Visir le détourne du dessein de casser la milice Turque, 337. Il éleve Vassif, 338. Il fait tuer son frere Mouiad, *ibid.* & *suiv.* Il fait couper la tête à Buga, 342. Il est tué par les Turcs, 345. Son caractere, 346.

Motazales, secte chez les Musulmans, leur doctrine, 211. 254.

Mothaded, fils de Mouaffec, marche avec son pere contre les Zinghiens, 375. Il est formé aux affaires par son pere, 384. Il lui succéde dans ses emplois, 385. Il oblige le Calife à le désigner pour son successeur, 385. Il parvient à la couronne, 390. Motif qui le portoit à favoriser les Alides, 391. & *suiv.* 421. & *suiv.* Il arrête son mariage avec Ketrolnada, 395. Il dissipe un parti de Curdes & d'Arabes, qui faisoit des incursions, 396. Il s'empare de Mardin, & la fait raser, 397. Réception qu'il fait à Ketrolnada, 398. Il oblige le Sultan d'Egypte à payer une redevance, 401. Songe singulier que le Calife eut, 402. & *suiv.* Il envoie des troupes contre les Karmates, 412. Il prend le parti de laisser tranquille les Karmates, 415. Mesures qu'il prend pour s'opposer à leurs incursions, 417. Sa mort, 419. Son caractere, 420. & *suiv.*

Mothadi, fils de Vathek, 265. Il se forme un parti pour le mettre sur le trône, 266. Il est mis sur le trône par les Turcs, 348. Mesures qu'il prend pour réformer divers abus, qui s'étoient introduits dans le gouvernement, 349. Son respect pour l'Alcoran, 350. Il oblige Cahibah à décéler son trésor & le lui enleve, 351. Son désintéressement, 352. La punition qu'il fait subir à un Officier occasionne une révolte des Turcs, 353. Il est tué, 355. Son éloge, *ibid.*

Mouaffec, frere de Motaz, commande ses troupes contre Mostain, 331. Il informe Motaz des propositions de Mohammed, 333. Il est chargé du gouvernement de l'état sous Motamed, 358. Il détruit la milice Turque, 359. 366. Son expédition contre les Zinghiens, 361. Il gagne une bataille sur Jacoub, 366. Sujet de la jalousie que le Calife conçoit contre lui, 371. *& suiv.* Il détruit les Zinghiens, 375. *& suiv.* Surnom qu'il reçoit, 377. Il est attaqué de la goutte, 381. Sa douceur à l'égard de ses esclaves, 383. Sa mort, 384.

Movaïad ou *Mouïad*, fils de Motavakel, reçoit de son pere la Syrie Damascienne en appanage, 272. Sa mort, 338.

Mousa, fils de Buga, Sa mort, 366.

Munas donne retraite au Calife Moctader, 446. Il le rétablit sur le trône, 447. Il dissipe la révolte de Hossain, 449. Il est chargé de reconduire les Ambassadeurs de Constantinople, 452. Il se saisit de la personne du Calife, 461. *& suiv.* Il l'oblige à se démettre du Califat, & fait proclamer Caher, 462. Il s'enfuit de Bagdet, 463. Il forme une conspiration contre le Calife, en faveur de Caher, 470. Il entre dans la conspiration pour déposer Caher, 489. Le Calife le fait venir auprès de lui & ordonne aux Saïdes de s'en saisir, 493. Il a la tête tranchée, 494.

N

NASSER-LEDINILLAH. Ce que signifie ce nom, 377.

Nicéphore monte sur le trône de Constantinople, & continue la trève avec les Musulmans, 116. Il fait une irruption sur leurs terres, 117. Il fait présenter des épées au Calife, *ibid.* Il est battu, & obligé de se soumettre au tribut, 119. Il recommence ses ravages, & est obligé de recevoir la paix à de dures conditions, 120.

O

OBEIDALLAH-EBN-SOLIMAN, Visir de Mothaded, le détourne de faire maudire Moavias, 392.

Observatoire construit par Mamon, 177.

Ocbar, Chancelier d'Ahmet, sujet de sa disgrace, 373. *& suiv.*

Omar-ebn-Abdalazis est le seul des Califes Ommiades dont le cadavre ne fut pas exhumé par les Abbassides, 6.

Ommiades (les) sont exterminés, & un seul échappé du massacre, fonde une dynastie en Espagne, 5.

R.

RAPHIUS-EBN-LITH, fait révolter le Samarkand, 124.
Ratek. Visir de Moctader, commande les troupes contre Mossain, & est défait, 448.
Ravendiens (les), origine de cette secte, & sa doctrine, 33. Mouvemens qu'ils occasionnent à la Cour du Calife, 34. & *suiv.*
Rizza est appellé à la cour de Mamon, de qui il est bien reçu, 159. & *suiv.* Il épouse la fille du Calife, & est associé à l'Empire, 163. Il est empoisonné, 167.

S

SAHAL, sa conduite à l'égard de Babek, 235.
Saïd, Visir de Motaz, fait périr Mostain, 334.
Saïd est chef des Karmates jusqu'à la majorité d'Abou-Thaher, 454.
Saïd. La famille de Saïd défend le Calife Caher de la conspiration formée contre lui, 491. & *suiv.*
Saled, fils de Vassif, est élu par les Turcs pour leur chef, 343.
Salek, Lieutenant du gouverneur de Damas, est défait par les Karmates, 440.
Salmanaraih, médecin de Motassem, 246. & *suiv.*
Samanides, leur origine, 428. Ils s'emparent du Khorassan, & des autres états des Soffarides, 430. & *suiv.*
Samarath, fondation de cette ville par Motassem, 226. & *suiv.* Cesse d'être le siége des Califes, 364.
Sarrasins d'Afrique, indépendans du Calife de Bagdet, font irruption sur les côtes de la Grece, & s'emparent des Isles de Crete & de Sicile, 193. S'emparent de Messine, 258.
Scheik-Kaïat, action qui lui attire la bienveillance du Calife, 424. Comment il oblige un Seigneur à payer ce qu'il devoit à un Marchand de Bagdet, 425.
Sima, chef de la milice Turque, entre dans la conspiration contre Caher, 497.
Siman, gouverneur d'Alep, est poursuivi & tué par Ahmet, 370. & *suiv.*
Sinam fait révolter le Khorassan, & est battu, 30.
Siroës détrône Chosroës son pere, 315.
Soffarides, pourquoi ainsi appellés, 362. note. Cette dynastie s'établit sur les ruines de celle des Thahériens, *ibid.* & *suiv.*

Fin de leur dynastie, qui est remplacée par celle des Samanides, 428. & suiv.

Soliman reçoit Abdallah, son frere, dans Basrah, 17.

Songes. Attention des orientaux pour les songes, 394.

T

TAGRABI, fils de Bankial, se met à la tête des Turcs pour forcer le Palais du Calife, 353.

Tabarif, découvre à Caher la conspiration qui se tramoit contre lui, 490. Il informe la famille de Saïd des intentions du Calife, 491.

Takiddin, ce qu'il dit au sujet de Mamon, 212.

Thabet-ebn-Korra, savant Arabe, ses ouvrages, 416.

Thaher commande les troupes de Mamon contre l'armée du Calife, 139. Il lui envoie la tête du Général du Calife, 142. Il se joint à Hatthamath, & prend Hamadan, 145. Il prend Bagdet, 148. Il assiége la place où Amin s'étoit retiré, 149. Jalousie qu'il conçoit de ce qu'Amin avoit traité avec Harthamath, 150. Il ordonne de tuer ce Calife, 152. Il reçoit de Mamon le gouvernement héréditaire du Khorassan, 156. & suiv. Il fait la cérémonie de l'association de Rizza à l'Empire, 163. Il s'établit souverain dans le Khorassan, 172. Sa mort, 173.

Thaher, dernier Prince des Soffarides, 430.

Thabériens, commencement de leur dynastie dans le Khorassan, 172. Cette dynastie est détruite par les Soffarides, 362. & suiv.

Théophile, parvient à l'Empire de Constantinople, 205. Il est battu par les Sarrasins, 215. Il fait faire une irruption sur les terres des Sarrasins, 237. Ses troupes sont défaites, 238. Il fait une nouvelle irruption, 241. Sa mort, 245.

Tholonides, commencement de leur dynastie, 368. Fin de cette dynastie, 439.

Thomas quitte Constantinople & se réfugie à Bagdet, 178. Il détermine le Calife à déclarer la guerre aux Grecs, 179. Il en obtient des troupes, 181. Ce que les auteurs disent des motifs qui portoient Thomas à cette guerre, 182. Succès de son expédition, 183. & suiv. Il prend le titre d'Empereur, 184. Il assiége Constantinople sans succès, 184. & suiv. Il recommence le siége, 186. Il manque à être trahi par des transfuges, ibid. & suiv. Sa flotte est incendiée, 188. Il est défait par les Bulgares, 189. Il est forcé dans son camp, 190. Il est abandonné des Musulmans, & livré à l'Empereur, qui le fait mourir, 191.

Tremblemens de terre, 286. & suiv.

Turcs. Motassem se forme une milice de Turcs, qui commet des désordres à Bagdet, 225. Ils deviennent redoutables, & se mettent en possession de disposer du Califat, 267. Le défaut de paye les fait murmurer, 288. Accroissement de leur puissance, 302. & *suiv.* Mesures qu'ils prennent pour maintenir leur autorité, 307. & *suiv.* Ils obligent Montasser à faire renoncer ses deux freres au Califat, 310. & *suiv.* Ils déferent le Califat à Mostain, 321. Ils occasionnent une sédition, 325. & *suiv.* Ils détrônent Mostain, & mettent Motaz à sa place, 330. & *suiv.* Leur révolte, 339. & *suiv.* 343. & *suiv.* Ils tuent Motaz, 345. Ils élisent Mothadi pour Calife, 348. Violences qu'ils exercent contre ce Calife, 354. & *suiv.* Ils donnent le Califat à Motamed, 357. Anéantissement de leur autorité, 359.

Turcs (les) leur irruption dans le Mauvaralnahar, où ils sont taillés en pieces, 438.

V

VALID-AL-MAGREBI défait les Turcs révoltés, 342.

Vassif, chef de la milice Turque, convoque l'assemblée des Grands, & les détermine à disposer du Califat en faveur de Motavakel, 267. Mécontentement qu'il reçoit du Calife, 291. & *suiv.* Il forme avec Montasser le projet de l'assassiner, 294. Son différend avec Bagher, 325. Il s'enfuit à Bagdet, 328. Il reçoit des emplois considérables de Motaz, 338. Il est tué, 339. & *suiv.*

Vathek, fils de Motassem, est proclamé Calife, 253. Il se déclare pour la secte des Motazales, 254. & *suiv.* Il est informé d'une conjuration contre lui, 256. Il en punit le chef, 257. Il fait un échange de prisonniers, 258. & *suiv.* Maniere singuliere dont il guérit de l'hydropisie, 260. & *suiv.* Sa mort, 262. Son éloge, 264. & *suiv.*

Y

YOUB, Evêque d'Antioche, couronne Thomas Empereur, 184.

Z

ZACARUIAH devient chef des Karmates, 419. Il fait une irruption en Syrie, 435. Il perd une bataille, où il est tué, 436.

Zaïrah, commandant des gardes du Palais, favorise la conspiration formée contre Caher, 490.

Zécrevie, chef des Karmates, bat les troupes du Calife, &

pille plusieurs places de Syrie, 440. Il est battu par Joseph, & ensuite le défait lui-même, 441. Il pille une caravane, 442. Il est fait prisonnier dans un combat, & meurt d'une blessure qu'il y avoit reçue, 442.
Zemzem (le) est profané par les Karmates, 464.
Zendicus, connus en France sous le nom *d'Albigeois*, leur doctrine, 68. sont dissipés, 69. Ils excitent des troubles en Perse, 121.
Ziadet-Allah, dernier Prince des Aglabites, 485.
Zinghiens. Nouvelle secte qui s'éléve parmi les Musulmans, 359. Ils s'établissent dans le territoire de Basrah & de Couffah, 360 Ils défont les troupes du Calife, 361. Ils font un accommodement, *ibid.* Ils sont détruits, 376.
Zoë, tutrice de Constantin Porphyrogénete, 450.

Fin de la Table des Matieres du Tome III.

00057699

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016